



# Intuitions sur l'origine

**BARRY LONG**

*le Relié Poche*

## AVERTISSEMENT

Ce livre est le compte rendu d'une investigation spirituelle sur l'évolution, la civilisation, notre place dans l'univers et la structure de la réalité elle-même. C'est une cosmologie qui se réfère à la science, mais nous entraîne au-delà du big-bang. En brossant le tableau de l'œuvre évolutive de la conscience sur terre, il nous ramène, à travers la psyché de l'homme, à notre état originel dans l'éternité ou l'esprit de Dieu. Il s'agit d'un ouvrage extraordinaire, qui applique la découverte de soi à l'exploration de l'univers — une fusion illuminatrice de la connaissance à laquelle chaque lecteur peut prendre part, car l'histoire de l'existence est notre histoire à tous.

Barry Long est né en Australie en 1926 et il est maintenant reconnu comme l'un des grands enseignants spirituels de l'Occident. Après sa réalisation transcendantale, il a mené pendant plusieurs années une investigation de nature gnostique concernant la vie sur terre et la nature de la conscience. Ce livre est la somme de ses remarquables aperçus et réalisations sur la vie, la mort et notre être en existence. C'est un ouvrage unique d'une immense envergure.

Barry Long

# Intuitions sur l'origine

Le mythe qui vint à la vie

Traduit de l'anglais par Jean Bouchait d'Orval

avec la collaboration de  
Marie-Claire Audemars, Vincent Chopard  
et Brigitte Leroy

À LA VÉRITÉ

## SOMMAIRE

<b>PREFACE .....</b>	<b>8</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>10</b>
<b>I L'EVOLUTION .....</b>	<b>14</b>
LE CHAINON MANQUANT	14
L'INTELLIGENCE DERRIERE L'EVOLUTION	17
LE MONDE DE LA PSYCHE	20
L'ÉMERGENCE DU CERVEAU	22
LE CORPS DE L'HOMME PRIMITIF	23
L'AUBE DE LA CONSCIENCE DE SOI	28
UN VOYAGE VERS LA LUMIÈRE	33
<b>II LES DIEUX.....</b>	<b>35</b>
LE MYTHE DES MYTHES	35
LES DIEUX ARRIVENT	38
LES JEUX D'AMOUR DES DIEUX	40
<b>III LA NATURE HUMAINE .....</b>	<b>44</b>
LA FIN DE L'ÉDEN	44
L'HOMME PROJETTE SON NOUVEAU MONDE	48
L'ÉVOLUTION PAR L'INVOLUTION	51
<b>IV VIOLENCE ET CIVILISATION.....</b>	<b>54</b>
LA PREMIÈRE SOCIÉTÉ	54
LES GNOSTIQUES ORIGINELS	57
LE POUVOIR DU MAITRE	60
L'OCCIDENTALISATION	61
L'HOMME, CE COMBATTANT	64
LA SOPHISTICATION DE LA VIOLENCE	67
LA NAISSANCE DE LA HONTE	69
L'ART DE LA CIVILISATION	71
LE DÉCLIN ET LA CHUTE	73
UNE LOI COSMIQUE	76
LA TERREUR PARANATIONALE	79
LE COMMENCEMENT DE LA FIN	81
<b>V LES ENFERS.....</b>	<b>83</b>
LE GÉNIE S'ÉCHAPPE DE LA BOUTEILLE	83
L'INVASION VENUE DES TÉNÈBRES	85
COMMENT LE SOI SE GLISSE DANS LE CERVEAU	87
LA VITALITÉ DE LA PSYCHÉ	90
LA SOURCE DE L'EFFROI	91

LA POSSESSION PSYCHIQUE	92
LE RETOUR A L'IMMORTALITÉ	94
<b>VI LE MENTAL UNIVERSEL.....</b>	<b>98</b>
L'ORIGINE DE L'IDÉE-TERRE	98
LE MENTAL TERRESTRE	99
L'INTELLECT	102
LA POSITION DES SENS	103
LA PERCEPTION DE LA RÉALITÉ	104
LA MORT, LA RÉALITÉ DU RAISONNEMENT	105
LES CINQUIÈME ET SIXIÈME DIMENSIONS	107
<b>VII LES SEPT NIVEAUX.....</b>	<b>110</b>
L'INCARNATION DU MENTAL	110
LA CONSCIENCE DANS LES SEPT NIVEAUX DU MENTAL	111
LES NIVEAUX UN, DEUX ET TROIS	113
LA BANDE DE LA MORT	114
LE NIVEAU QUATRE	115
LE NIVEAU CINQ	117
LE NIVEAU SIX	119
LE NIVEAU SEPT	120
<b>VIII LES TROIS PLANS DE L'EXISTENCE .....</b>	<b>122</b>
LE CADEAU DE LA LUNE A LA TERRE	122
LA CRÉATION	123
LE PLAN ROUGE	124
LE PLAN JAUNE	125
LE PLAN BLEU	126
<b>IX VIVRE ET MOURIR .....</b>	<b>128</b>
L'ETRE AUTHENTIQUE	128
LA PULSION SEXUELLE	129
LA LIBÉRATION DE SOI	131
LE PROCESSUS DE LA MORT	132
LE MONDE DES MORTS	135
LA PURIFICATION	139
L'AMOUR DANS LE MONDE	144
LE CARACTÈRE DE L'HOMME	145
<b>X L'INTELLIGENCE SUPERIEURE.....</b>	<b>148</b>
LA SCIENCE ET LES PLANS	148
L'ATOME PERMANENT	149
LA PRÉSENCE DU MENTAL	150
LA COMMUNICATION EN PROVENANCE DES INTELLIGENCES SUPÉRIEURES	153
LES OVNIS ET LA VITESSE DU TEMPS	156
LA CHARADE HUMAINE	157

<b>XI LA TRAVERSE DRACONIQUE.....</b>	<b>161</b>
DRACO, LE MYTHE	161
LE YANG ET LE YIN	163
L'ÉNERGIE RÉELLE	165
LA PARTICIPATION COSMIQUE	167
L'ASTROLOGIE	169
LE SENS HUMAIN DU TEMPS	171
L'INFLUENCE DU SOLEIL ET DE LA LUNE	173
<b>XII LA CREATION DE L'UNIVERS.....</b>	<b>174</b>
LES THÉORIES	174
LE VÉRITABLE BIG-BANG	175
LA NAISSANCE DE L'INTELLIGENCE	177
L'UNIVERS STATIONNAIRE	178
L'INTELLIGENCE EN ÉVOLUTION	181
LE MONDE DU MOUVEMENT	182
PERCEVOIR LA RÉALITÉ	183
REGARDER DANS L'ÉTERNITÉ	185
LE MOMENT ORIGINEL	186
<b>XIII LA PUISSANCE DANS L'UNIVERS.....</b>	<b>189</b>
LES TROIS PREMIERS PRINCIPES	189
LA PREMIÈRE CRÉATION DE LA VOLONTÉ	190
LA FORMATION DES ÉTOILES	193
LA NAISSANCE DU SYSTÈME SOLAIRE	194
PUISSANCE, GRAVITATION ET FORCE	195
LES LIGNES DE FORCE SUR TERRE	198
LA VITESSE DÉCROISSANTE DE LA LUMIÈRE	201
<b>XIV L'UNIVERS OBJECTIF.....</b>	<b>203</b>
INDUCTION ET DÉDUCTION	203
L'ERREUR DE LA SCIENCE	207
LES DEUX ASPECTS DE L'UNIVERS	212
LA MACHINE-SENS	215
LE SOLIDE DANS LEQUEL NOUS VIVONS	217
LE PASSÉ VIVANT	220
ÊTRE OBJECTIF	222
ÊTRE SUBJECTIF	223
LES ASSOCIATIONS MENTALES	226
PERCEVOIR OBJECTIVEMENT	228
<b>XV LA FONCTION DE L'INTELLECT.....</b>	<b>232</b>
LA DÉGRADATION DE L'INTELLECT	232
LE MONDE DES INVENTIONS	235
L'ACTIVATION DES IDÉES	236

<b>XVI L'UNIVERS MYTHIQUE .....</b>	<b>241</b>
DERRIÈRE LE MENTAL HUMAIN	241
COMMENT LES IDÉES EN VIENNENT À SE MANIFESTER	243
L'ATEMPOREL	244
LES LIMITES DE L'INTELLIGENCE	245
LE CORPS COSMIQUE	246
LES LIMITES DE LA PERCEPTION SENSORIELLE	247
LE MOUVEMENT DE L'INTELLIGENCE	249
<b>XVII LA GAINÉ DE L'ÉTERNITÉ.....</b>	<b>252</b>
LE SYSTÈME « D'ÊTRE »	252
LA RÉALITÉ EST UN OBJET	254
LE MIROIR DU MENTAL INFINI	255
REGARDER VERS L'INFINI	257
LA PERSPECTIVE DE L'IMMORTALITÉ	259
LES GALERIES DE LA RÉALITÉ	260
<b>XVIII QUELQUE CHOSE A PARTIR DE RIEN .....</b>	<b>262</b>
L'ACCENT DE LA VÉRITÉ	262
L'ÉCHO DE MAINTENANT	263
L'EXPANSION DE L'ESPACE	264
LE VERBE ORIGINEL	266
LE NOMBRE ORIGINEL	269
LA PROPOSITION PREMIÈRE DE L'EXISTENCE	270
LA VÉRITÉ DU COMMENCEMENT	272
UN VOYAGE À TRAVERS LES GALERIES SUPÉRIEURES	274
NOTRE ULTIME FRAYEUR	280
<b>XIX LES PLANÈTES .....</b>	<b>283</b>
LES IDÉO-ANNEAUX DES PLANÈTES	283
COMMENT L'HOMME FORME L'UNIVERS	286
LA VIE SUR LES AUTRES PLANÈTES	289
<b>XX LE MYTHE VIENÉ A LA VIE.....</b>	<b>291</b>
L'ÉMERGENCE DU « JE » PSYCHIQUE	291
L'INTELLIGENCE ÉGOTIQUE SE RÉALISE	294
L'ILLUMINATION LUNAIRE	298

# Préface

de la deuxième édition anglaise

Ce livre est le fruit d'une intense période d'introspection de la part d'un homme que beaucoup considèrent comme l'un des maîtres spirituels de notre temps. L'histoire commence en 1978. Barry Long avait déjà cheminé vers la réalisation de soi pendant plus de vingt ans ; âgé de cinquante-deux ans, il s'apprêtait désormais à explorer l'immense connaissance que ses réalisations lui avaient révélée. Quand il se mit à écrire, il n'avait aucune idée de l'endroit où cela le mènerait. Un torrent d'aperçus sur la nature humaine le conduisit tout simplement d'un sujet à l'autre. Il venait en fait d'entreprendre un projet qui devait le tenir occupé au cours des cinq années qui suivirent et englober toute l'histoire de l'existence. Plus il écrivait, plus il s'enfonçait profondément dans l'exploration de la source même de notre conscience, pour en arriver à décrire les structures fondamentales de la réalité elle-même.

L'unique source de l'auteur a été ses propres réalisations et révélations spirituelles. Il s'est abstenu de consulter d'autres autorités scientifiques, philosophiques ou spirituelles. Grâce à sa propre gnose, ou connaissance directe de la vérité universelle, il a pu résoudre la multitude des questions éternelles qui ont tourmenté les philosophes depuis la plus haute Antiquité et déconcertent encore les plus éminents physiciens d'aujourd'hui. Bien plus, il réunit tous ces aperçus en un schéma gigantesque, un compte rendu mythique de l'œuvre de la conscience sur terre.

Tissant entre eux les nombreux thèmes et fibres de ses écrits, il en fit un livre, achevé en 1983. Barry Long vivait alors à Londres et c'est là qu'il montra le manuscrit à un important éditeur. Quelque peu sceptique étant donné le manque de diplômes universitaires de l'auteur, mais conscient du caractère unique de l'ouvrage, cet éditeur décida d'en imprimer cinq mille exemplaires. Ceux-ci furent épuisés

en quelques années et de nombreux lecteurs avouèrent que ce livre avait changé leur vie.

Pour la présente édition, qui paraît quatorze années après la première, Barry Long et ses éditeurs ont entièrement revu le texte. La langue et le style ont été simplifiés et, en plusieurs parties, la formulation a été épurée. On a profondément modifié la structure de l'ouvrage, adopté un nouvel ordonnancement des chapitres et sections, ajouté une annexe, qui rend plus évidente la genèse du contenu ; certains passages de la première édition ont été supprimés, d'autres complètement réécrits et des paragraphes totalement nouveaux introduits. L'auteur est toutefois demeuré fidèle à la révélation qui est à l'origine de cet ouvrage ; il n'y a apporté que très peu d'ajouts en regard de ses réalisations ultérieures, seulement une plus grande subtilité, laquelle caractérise la manière naturelle dont il voit les choses aujourd'hui.

Clive Tempest

The Barry Long Foundation International

# INTRODUCTION

*Vous partez pour un voyage mythique,  
au cœur de la psyché,  
avant le commencement des temps*

À l'origine de la culture occidentale se trouve le récit de la Genèse, qui en constitue le mythe fondamental. Il atteste qu'au début existait un principe spirituel, une énergie appelée Homme, le seul et l'unique, et que de ce principe émergèrent ce que nous nommons aujourd'hui l'homme et la femme. Selon ce mythe, la femme fut tirée du flanc du seul et unique Homme. Quant à moi, je l'exprimerais ainsi : la femme est l'amour de l'homme et cet amour lui fut retiré et devint séparé de lui. Le seul et unique devint les deux formes que nous sommes et, une chose entraînant l'autre, cela nous a conduits à cette vie pleine de problèmes dans le monde moderne. Notre civilisation scientifique et technologique s'est tellement éloignée de nos origines qu'elle en est venue à considérer la théorie scientifique du big-bang et la révélation du mythe de la création comme deux perspectives irréconciliables. Le problème est que, tôt ou tard, tous les hommes et femmes doués d'intelligence désirent connaître leur origine et aspirent à l'unité du mythe originel. L'homme en vient à réaliser que le but de sa vie est de « rapatrier » son amour, et de faire en sorte que l'homme et la femme retournent ensemble à la seule et unique vérité.

Dès que l'amour est retiré du principe originel, le seul et unique disparaît. Mais il est pourtant toujours là, dans la conscience de l'Homme que partagent tous les hommes et femmes. La connaissance de nos origines demeure à notre portée, mais il ne sert à rien de la chercher à l'aide du mental rationnel et scientifique. Celui-ci est beaucoup trop conditionné et rigide. Notre état originel est non

conditionné, libre et invisible ; il n'a pas pris forme. Ce livre s'intéresse à la manière dont nous en sommes venus à délaisser ce principe originel ; et son objectif est de ramener votre attention à cette réalité.

Nous ne sommes devenus ce que nous sommes dans notre corps sensoriel et notre cerveau que par une l'évolution du principe spirituel éternel dans la matière, et ce au cours d'un nombre infini d'âges. La psyché apparut d'abord et l'Homme se mit à exister en tant que principe psychique. Bien qu'invisible, la psyché est énergétiquement puissante, un potentiel à l'arrière-plan. Un principe psychique n'est pas incarné ; aussi l'Homme a-t-il fini par mettre au point un corps destiné à accueillir la présence psychique de l'homme et de la femme. Mais pour que l'homme ait un corps, il a d'abord fallu que les espèces, comme nous les appelons, évoluent dans leur forme physique de façon à préparer l'instrument de perception sensorielle apte à le recevoir. La puissance psychique intelligente de l'homme a dû ensuite trouver une façon d'habiter les sens en évolution. Finalement, quand tout fut prêt, l'homme est apparu sur terre, sa demeure physique. Comment cela s'est-il produit ? Comment un principe spirituel est-il devenu chair et sang doués d'intelligence ? Tel est le récit incroyable que vous content les premiers chapitres de ce livre.

La vision qu'a l'homme de l'univers dépend de son cerveau et de la perception de ses sens. La partie centrale de ce livre nous fait descendre plus profondément dans la psyché, derrière les sens. J'examine les niveaux du mental qui structurent et organisent la place de l'homme dans la création et révèle comment l'existence elle-même est formée. De là, nous portons notre regard sur l'univers pour découvrir le plan cosmique derrière les forces de l'évolution. Nous nous intéressons en réalité au mystère ultime : comment rien devient quelque chose. Nous remonterons étape par étape, vers l'origine de la conscience, avant le début des temps. À la fin du livre, il m'est alors possible de décrire les structures fondamentales qui déterminent notre réalité, les idées originelles qui se sont finalement manifestées en tant que notre vie sur terre.

Je qualifie ce livre de mythe, car c'est l'unique façon de le lire. Il vous sera impossible de le comprendre si vous le lisez avec votre mental rationnel et scientifique. Il constitue un voyage dans la psyché. En l'écrivant, j'ai entrepris ce voyage, et fait bien des découvertes lors de cette véritable descente dans le passé humain. En le lisant, vous allez effectuer la même descente et ferez vos propres découvertes. Plus profondément, votre vision de ce qui est et a toujours été va s'élargir. Mais en chemin vous traverserez des strates plus compactes. Il se peut que vous deviez parfois interrompre votre lecture et revenir sur ce que vous avez déjà lu. N'en soyez pas découragé.

Ce livre parle du mythe de l'Homme en tant que principe premier agissant en tous les hommes et femmes. J'écris « homme » et j'utilise le pronom personnel masculin, sans souscrire aux conventions maladroites du genre il/elle. « Homme » fait référence à la totalité de l'humanité, masculine et féminine.

Au cours de votre lecture, peut-être vous demanderez-vous comment vous pouvez savoir si ce que dit ce livre est la vérité. Je répondrai à cela que la vérité, ou la connaissance touchant la vie, la mort et un sujet aussi profond que les origines de l'homme et de l'univers, se trouve en vous et en chacun, maintenant, à ce moment précis - au plus profond de la psyché. Je précise que j'ai accès à une telle connaissance parce que je suis un maître et un enseignant spirituel. Un enseignant spirituel est quelqu'un qui a consciemment pris la responsabilité de la vie spirituelle d'une partie de l'humanité. La connaissance que chacun a de la réalité est proportionnelle à la responsabilité qu'il a prise à l'égard de sa vie. C'est en vertu de cette responsabilité et de cette tâche qu'il m'est permis d'accéder aux niveaux supérieurs du mental décrits dans ce livre. C'est de là que j'écris et que je parle.

Ce livre constituant un voyage dans la psyché humaine - votre propre psyché -, vous en « connaissez » déjà tout le contenu.

Il contient la vérité et ne peut donc vous égarer ; à moins que vous ne tentiez d'imposer votre mental rationnel, porteur de jugements et ignorant de la vérité. Dans ce cas, votre mental vous maintiendra dans votre mémoire, vos opinions et vos croyances, et

vosre confusion. Vous ne pénétrez pas la psyché ni ne trouvez la vérité. Vous entendez la beauté ou la vérité du chant d'un oiseau avec votre psyché, mais vous nommez l'espèce d'oiseau avec votre mental.

Lors de la lecture de la première partie de l'ouvrage, avec laquelle vous entreprendrez la descente, vous serez à même de vérifier beaucoup d'affirmations grâce à votre propre expérience. Mais, plus loin, arrivé dans les répons plus obscures de la psyché, vous n'aurez plus la même capacité de vous en remettre à la vérité de votre propre expérience. Vous devrez faire de plus en plus confiance à la partie la plus réelle et la plus authentique de vous-même. N'essayez pas de réfléchir et de comprendre ce que vous lisez, mais lisez et écoutez la résonance de la vérité - La résonance de la vérité est tout ce dont nous disposons pour reconnaître ce qui est réel. C'est par elle que nous recevons l'illumination de l'énergie de l'inconnu, contournant ainsi le mental superficiel dont le besoin frénétique de savoir et de nommer constitue l'obstacle à l'illumination. Écouter la résonance de la vérité vous conduira à l'expérience extraordinaire qui vous fera réaliser qu'en fait vous « saviez » déjà ce que votre mental essayait de vous faire croire que personne ne pouvait savoir.

Je le répète, tout le contenu de ce livre est déjà en vous. Ne soyez pas rebuté par le mental qui veut juger, rejeter, se faire une opinion, argumenter, se plaindre que le sujet est trop profond ou prétendre qu'il ne comprend pas. Poursuivez votre lecture. Laissez les mots glisser en vous et sur vous. Lisez comme si vous faisiez une pause pour contempler la mer ou les étoiles. N'essayez pas de comprendre. Ne comparez pas. N'entrez pas en compétition. Il n'y a rien à prouver. Tout se mettra en place en vous ; sinon tout de suite, du moins en temps voulu.

**I****L'EVOLUTION**

*Le but de l'évolution  
est toujours de rendre la vie sur terre  
plus consciente*

**LE CHAINON MANQUANT**

On peut regrouper les spéculations de l'homme sur ses origines en deux catégories bien connues : la théorie scientifique de l'évolution, et les récits religieux et mythiques.

La théorie de l'évolution, d'après Darwin et ses disciples, décrit le développement animal de l'homme à partir du premier micro-organisme. Elle n'offre toutefois aucune explication sur ses incomparables pouvoirs créatifs et artistiques. Selon cette théorie, il n'est qu'une sorte de primate amélioré. De leur côté, la Bible et les autres traditions religieuses se réfèrent à une sorte de création divine ou mystique dans laquelle l'homme apparaît sous sa forme physique achevée et doté de l'imagination inventive qu'on lui connaît aujourd'hui. Les deux approches sont irréconciliables - à moins de prendre conscience de la vérité sous-jacente qui les relie. On peut alors considérer les récits religieux et mythiques comme des tentatives de description des étonnants débuts de l'homme sur les plans émotionnel et créatif — l'élément qui manque à la théorie scientifique.

Comme les récits religieux ont précédé le rationalisme scientifique de plusieurs milliers d'années, ils n'ont pu éviter de présenter une vision fortement teintée d'émotion ; depuis lors, l'homme est, en grandes lignes, passé d'un être émotionnel à un être rationnel. Ce qui surprend aujourd'hui, c'est que plus d'un siècle après Darwin, les autorités religieuses continuent d'ignorer le besoin criant de l'homme pour une explication rationnelle et intelligente des phénomènes religieux à la lumière de la théorie de l'évolution. Cette omission, ajoutée à l'incompétence implicite des institutions religieuses à comprendre la vérité de ses propres doctrines, rend compte, plus que tout autre facteur, du déclin de la crédibilité et de l'influence de la religion en Occident. L'homme moderne rationnel, qui se fie à des faits tangibles pour gagner son pain quotidien et faire fonctionner sa voiture, a dépassé le besoin d'explications d'ordre émotionnel sur les origines des choses, et il ne peut accepter que les corps humains, le pain ou les voitures soient soudainement créés sans cause physique. Et pourquoi le devrait-il ? Dans un monde rationnel, de telles propositions sont d'évidentes absurdités. Pourtant, des hommes intelligents et sincères continuent de souscrire à l'idée de création issue de la religion. Cela ne peut que signifier l'occurrence d'une confusion colossale en cours de route.

On aurait pu imaginer que les deux parties, après s'être érigées en autorités en matière d'origine de l'homme, se seraient souciées de découvrir l'erreur ou l'incompréhension capitale qui les séparait, ou les sépare, au lieu de s'en tenir à leurs dogmes s'excluant mutuellement et de répandre la confusion chez tous ceux qui veulent simplement connaître la vérité. La religion fonde ses arguments sur la foi. La science fonde les siens sur les faits. Si l'on est moins attaché à leurs positions respectives, on peut décrire la foi de façon factuelle et faire fidèlement remonter les faits aux causes originelles.

Ces deux grandes idées opposées - la théorie de l'évolution et celle de la création - représentent en fait les deux aspects de l'homme, sa nature duelle qui nous mystifie : le physique sensoriel, et le créatif vital. Il ne fait aucun doute que l'homme est un animal ; pourtant, contrairement à tout autre animal, il est créatif. De quelle manière, et dans quelles circonstances, un animal est-il devenu

créatif de façon indépendante, numériquement inventif et sensible aux émotions ? Comment en est-on arrivé là ? Quand on examine le problème sous cet angle, il est plutôt évident que ni la théorie de l'évolution ni la théorie mise en avant par les Écritures ne sont vraiment complètes l'une sans l'autre. Pourtant, croire en n'importe lequel de ces éternels antagonistes c'est, semble-t-il, nier la possibilité de l'autre. Comme il est impossible d'avancer des arguments sensés contre l'évolution en ce qui concerne le développement animal de l'homme, la théorie de l'évolution a fini par être universellement acceptée comme la description complète de l'ascendance humaine — même si cette théorie ne rend compte que de la moitié de l'homme que chaque scientifique, chaque être humain sait être. Aujourd'hui, c'est l'absence d'un raisonnement acceptable plutôt que la conviction personnelle profonde d'avoir évolué à partir des primates qui amène l'homme moderne rationnel à écarter en grande partie la fascinante possibilité évoquée par les Écritures et les mythes (l'immortalité, les pouvoirs supérieurs, les visions, etc.), tel un rêve d'enfance dont on se souvient avec tendresse mais qui demeure impossible.

Le rationalisme et la science — le matérialisme intellectuel - sont venus à bout des sentiments et des attentes les plus profondes de l'homme ; et de toute évidence, à juste titre. Mais la difficulté des théories - la théorie de Darwin, la théorie religieuse, n'importe quelle théorie - c'est qu'elles demeurent toujours une observation partielle des faits. C'est-à-dire qu'elles ne constituent pas encore un principe immédiatement démontrable, comme par exemple la loi de la gravitation. Quel que soit le soin mis à étudier en profondeur les phénomènes à partir d'un point de vue particulier - comme la théorie de l'ancêtre animal de l'homme, qui exclut son aspect vital créatif, ou la théorie des Écritures, qui exclut son aspect rationnel - les résultats demeurent toujours partiels, incomplets. L'homme demeure tel qu'il est aujourd'hui, peut-être persuadé par les faits mais non convaincu au niveau de sa foi.

Les évolutionnistes et les naturalistes comme Darwin et bien d'autres à notre époque ont énormément contribué à notre compréhension et notre appréciation de la nature en tant que système

parfait doté d'un mouvement perpétuel. Mais qu'en est-il de l'évolutionniste lui-même ? - non pas de son organisme, mais de son intelligence, de l'éclat ou du génie créatif grâce auquel il connaît le système de la nature. Qu'arriverait-il s'il observait et cataloguait ce système unique d'intelligence contenue en lui, avec la même patience et la même ténacité qu'il met à étudier le monde naturel des formes autour de lui ?

En mettant en évidence un moment, remontant à quelques dizaines de milliers d'années, où l'homme moderne créatif (l'Homo sapiens) a émergé de la lignée animale fondée sur la chair et l'instinct, la science reconnaît tacitement la réalité d'un événement unique et extraordinaire dans l'histoire. On affirme ainsi que quelque part, à un moment donné de la longue continuité du développement de l'Homo (l'ordre biologique des primates, qui inclut les singes et les anthropoïdes), l'homme a acquis sa sagesse (la capacité de discernement), qui constitue un apport humanisant sans précédent à sa nature animale ; on admet donc que ce facteur de sagesse représente son autre moitié, qui est le chaînon manquant d'une théorie scientifique par ailleurs élégante.

## L'INTELLIGENCE DERRIERE L'EVOLUTION

Pour comprendre l'évolution avant l'apparition de l'homme sur la terre, avant qu'il y ait des « soi » devenus les hommes que nous sommes aujourd'hui, il est nécessaire de saisir que l'Homme était alors un principe, pas encore une entité, l'Homme était le principe de l'intelligence derrière toutes les formes de vie en évolution — l'intelligence qui organise l'évolution des espèces physiques. Cela peut aider à penser l'Homme comme étant déjà dans, ou « derrière », le cerveau des dinosaures qui l'ont précédé, au plus profond du vaste inconscient qu'était la vie à cette époque.

À travers l'évolution des espèces physiques sur terre, l'Homme, en tant que principe d'intelligence, a pu faire évoluer le corps humain selon ses propres besoins. Il y mit un laps de temps

énorme, entrant graduellement dans un corps physique partiellement développé pour lui par l'évolution préalable des autres espèces.

La préparation de ce corps était la tâche fondamentale de l'évolution. Bien que très primitif, ce corps était déjà fonctionnel. En se glissant dans le cerveau de ce dernier, par une pression constante et intelligente, l'Homme a forcé ce corps à évoluer vers sa forme humaine, adaptée comme aucune autre aux capacités de - création et de conscience de soi dont nous sommes aujourd'hui l'expression en tant que « soi » individuels. Jusqu'à ce jour, personne n'a raconté cette histoire de l'évolution de l'Homme et des espèces, et je vais maintenant vous l'exposer en détail.

Toute forme empruntée par les espèces en évolution sur terre, des micro-organismes aux primates, a constitué une branche de l'arbre de vie le long de laquelle a couru l'impulsion qui s'est finalement incarnée à travers l'homme moderne créatif — la culmination, consciente de soi ou capable de la réflexion de soi, de toutes les espèces. Les premières formes de vie simples apparues sur terre ressemblaient aux pousses printanières sur un tronc par ailleurs invisible, mais néanmoins gigantesque, à l'intérieur de la psyché primordiale. Au moment de l'apparition de ces formes de vie, ce tronc constituait un réseau merveilleusement sophistiqué, faisant office de système interne de communication extrêmement sensible entre toutes les créatures vivantes.

L'évolution a surtout été un processus d'extériorisation. Tout a été principalement fourni et géré de l'intérieur. Étant fondée sur des observations extérieures, la théorie de l'évolution ne peut donc pas avoir connaissance de cela. Elle passe à côté du point le plus important : l'évolution a été un processus double. En surface, elle était involontairement physique et biologique, alors que sous la surface, à l'intérieur, elle demeurait intelligemment auto-créatrice et persistante dans sa vitalité. Les deux fonctions devaient finalement se fondre dans le corps et l'intelligence de l'Homo sapiens, l'homme inventif.

La théorie de l'évolution suggère que l'environnement à la surface de la terre devait être extrêmement hostile aux premières formes de vie. De toute évidence, la difficulté était, pour la vie, de

trouver une prise et de s'y cramponner. Mais ce qu'on ne nous dit pas, c'est que derrière les formes de vie primitives se trouvait un vaste réseau psychique - un cerveau psychique répondant à sa propre et incroyable intelligence.

La terre eut beau trembler et ses éléments se déchaîner, le cerveau répondit, de l'intérieur, par une mutation organique viable qui, d'une manière ou d'une autre, s'est adaptée et a survécu. Ce qui manquait à la force vitale intérieure en possibilités et en ressources physiques, le cerveau y suppléa grâce à une persistance sans fin et à un génie pour l'adaptation.

Le cerveau psychique a fourni aux formes de vie subsistant tant bien que mal une direction bien ordonnée dans leur combat. En utilisant chaque forme de vie sur la surface terrestre comme un détecteur, il connaissait exactement les conditions ambiantes et leurs tendances partout où la vie avait réussi à prendre pied. Le cerveau évaluait cette information et, grâce à son infrastructure psychique, transmettait à toutes les formes de vie appropriées les modifications nécessaires à l'adaptation et les nouvelles procédures à adopter. Comme c'est de l'intérieur qu'il couvrait toutes les régions du globe, ses réponses étaient immédiates et localisées aux endroits nécessaires. C'est ainsi que la vie a pu se maintenir, en anticipant les variations géophysiques et climatiques extrêmes. Cela se poursuit encore aujourd'hui : le travail du même réseau psychique subliminal rend possible l'anticipation des changements saisonniers extrêmes dans la nature ainsi que des événements géophysiques violents, tel un tremblement de terre imminent — une anticipation absolument évidente chez les plantes, les insectes et les autres animaux —, et il est à la base de tous les merveilleux exemples du génie de la nature. De la même façon, l'équilibre des avantages entre prédateur et proie, essentiel à toute vie et à tout schéma de survie, était et est maintenu grâce à une remarquable sensibilité.

Les organismes vivants n'ont pas évolué (et n'évoluent toujours pas aujourd'hui) de la façon externe et matérialiste proposée par la science, en particulier par la théorie de l'évolution. Les changements extérieurs, mécaniques et chimiques dans les cellules, dans les tissus et les organes ne sont que les effets de ce formidable

système psychique d'échange d'information entre toutes les formes de vie. Le caméléon, pour ne citer qu'un seul exemple parmi les milliards de merveilles de la vie naturelle, n'a pas évolué en stationnant sur une branche pour se faire dévorer encore et encore, en attendant que sa couleur ou sa forme change automatiquement, comme le suggère l'explication scientifique. Le miracle du camouflage, de l'interdépendance et de la survie de toutes les espèces a été, et est encore en grande partie, le fait du cerveau psychique et de l'intelligence derrière lui. C'est ce qui est arrivé en premier, non la poule ou l'œuf.

## LE MONDE DE LA PSYCHE

Toute vie qui meurt sur terre survit dans la psyché.

La perte ou l'omission la plus tragique pour l'humanité, due à l'appréhension scientifique et intellectuelle par « l'extérieur », est sans doute la connaissance que dans la psyché humaine — présente en ce moment dans le cerveau de celui qui lit ces lignes — existe l'étonnant monde vivant intérieur dans lequel l'humanité et toutes les espèces survivent à la mort sous forme d'énergie vitale. Ce monde psychique si mal compris n'a pas toujours été là. Aujourd'hui, reconstitué et raffiné, il grouille de vie. Au début, avant la vie sur terre, il y avait simplement un champ de potentiel vital — le préconscient ; un champ de force électrique qui aujourd'hui encore fournit le courant électrique des ondes cérébrales circulant entre les différentes parties de notre cerveau.

À ses débuts sur terre, la vie s'est propagée sous sa forme la plus élémentaire pendant une période démesurément longue, avant d'exploser soudainement en des organismes infiniment plus complexes et diversifiés. Les fossiles découverts, ainsi que toute reconstitution correcte de la croissance de la vie primitive, le confirment. Ce « délai » est apparu alors que l'énergie vitale des formes de vie qui mouraient sur terre s'accumulait dans le champ psychique. Au fur et à mesure que la vie périssait à la surface, l'énergie vitale retournait, par le système du tronc, se rassembler

dans le champ de force vitale, avant d'être, finalement, remise en circulation vers la surface. Au début, les énergies psychiques survivantes étaient extrêmement faibles et ténues, mais elles finirent par se combiner dans le champ psychique pour former un grand réservoir de vie « vitale » sous pression. Ce qui n'avait été qu'une simple infiltration d'énergie porteuse de vie remise en circulation devint une intense poussée instinctive de l'intérieur vers la ré-existence ou ré-expérience. La vie en surface s'est alors mise à bourgeonner.

Au début, la vie qui avait survécu à la mort sur terre n'avait aucune forme particulière dans le champ psychique. La vie à la surface était trop rudimentaire pour que les énergies psychiques survivantes fussent dotées d'une forme individuelle ou d'une identité consciente. Mais avec le foisonnement des espèces en développement et à mesure que celles-ci s'enracinaient fermement dans la terre, des répliques énergétiques des organismes commencèrent à apparaître dans la masse psychique - les doubles psychiques, ou *Doppelgänger*.

Le champ psychique, ou monde psychique, tel qu'il prenait alors forme, renfermait l'énergie ou le double psychique de toute expérience de vie sur terre. Mais c'est seulement lorsque les espèces réussissaient à survivre et à poursuivre leur évolution à la surface que les doubles psychiques possédaient une structure psychique permanente en eux. Sinon, ils avaient tendance à se désintégrer et à disparaître dans la masse. Comparés à leurs contreparties physiques, les doubles psychiques possédaient une réalité plus intense et plus durable. Ils ne mouraient pas (dans le sens où nous appréhendons la mort), mais changeaient constamment d'image ou de fréquence énergétiques. La moitié d'une forme vivante, comme la moitié d'un chien en bonne santé, est une impossibilité sur terre, mais dans le monde énergétique et psychique, un monde étonnant qui dépasse les paramètres de nos images ordinaires, des moitiés et des parties de formes de vie en développement sont dans l'ordre naturel des choses, tout comme le sont des combinaisons « impossibles » de formes de vie qui n'avaient ou n'ont aucun futur réel.

## L'ÉMERGENCE DU CERVEAU

Le but de l'évolution est toujours de rendre la vie sur terre plus consciente.

Les premières formes de vie possédaient la conscience la plus élémentaire qui fût — l'instinct. On pourrait appeler l'instinct la conscience de l'inconscient. C'est l'expérience ou la connaissance d'avoir survécu à la vie et à la mort, à laquelle s'ajoute le pressant besoin de vivre ou d'expérimenter à nouveau. Toute vie est instinctive, car toute vie a survécu à la mort.

Pendant des millions et des millions d'années, l'instinct en tant que désir de vivre et d'expérimenter à nouveau possédait une dynamique suffisante pour alimenter l'évolution des espèces, sous la gouverne et la coordination intérieures du cerveau psychique. Mais l'instinct avait ses limites et ne pouvait servir indéfiniment le but consistant à augmenter la conscience dans les espèces. L'instinct se limite à la survie et à la répétition aveugle des expériences. Ses réponses sont instantanées, immédiates. Il ne permet jamais une pause suffisante dans la perception ou prise de conscience d'un organisme pour générer la conscience de soi réflexive, qui est l'étape suivante nécessaire de l'évolution. Pour cette niche, il fallait mettre au point des corps ou des organismes plus sophistiqués.

Cette nouvelle étape de l'évolution impliquait une performance psychique extraordinaire, laquelle a conduit au développement du corps des mammifères. Le cerveau psychique commença à s'extérioriser. Des versions physiques du cerveau se mirent à voir le jour chez certaines espèces. Cela a eu pour effet de transférer dans les corps des organismes eux-mêmes plusieurs des fonctions internes de croissance et de survie autrefois contrôlées par le cerveau psychique. L'extériorisation du cerveau psychique en d'innombrables créatures dotées de cerveaux individuels fut rendue possible par la transmission simultanée du contrôle psychique au contrôle génétique.

La génétique, qui étudie les variations héréditaires dans les organismes, a vu le jour au début du xx<sup>e</sup> siècle. C'est dans les années cinquante que la science a découvert le code génétique, la signature

du cerveau psychique d'il y a cent millions d'années. Les scientifiques ont activement cherché à déchiffrer le code et ils savent, à leur étonnement constant, que ces instructions biologiques intelligentes, ou idées, sont en fait enregistrées dans l'ADN des cellules. Le code génétique renferme toutes les données dont un organisme aura besoin pour sa vie, de sa propagation à sa détérioration ou l'évolution finale, anticipant même les variations hybrides.

Le passage d'un contrôle psychique à un contrôle génétique a non seulement rendu possible l'évolution des vertébrés supérieurs, les mammifères, et donc les primates, mais il a aussi pavé la voie pour ce qui est probablement l'étape la plus critique de l'évolution. Il devait finalement permettre à l'homme d'émerger de la psyché et d'entrer dans le monde avec un corps physique potentiellement prêt désormais. Tout ce que l'homme aurait à faire serait de graduellement réaliser (pénétrer consciemment) les divers sens dans le cerveau extériorisé développé pour lui par les autres espèces. C'est ainsi qu'il pourrait préparer ses sens et son corps physique à son entrée finale triomphale dans le monde en tant qu'être conscient de lui-même.

## LE CORPS DE L'HOMME PRIMITIF

Le corps de l'homme primitif, au début de la montée vers la conscience de soi, aurait difficilement pu être comparé à celui de l'homme d'aujourd'hui. Tous ses sens étaient alors en place dans le corps extérieur, mais seulement sous une forme rudimentaire. L'homme venait tout juste d'évoluer jusqu'au moyen physique que constitue la vue. La vue, comme nous le savons, a été le dernier sens physique à se développer.

Il a fallu plusieurs centaines de milliers d'années pour réaliser les sens ; c'est-à-dire pour que l'intelligence intérieure se manifeste à l'extérieur ; ou, pourrait-on dire, pour que l'homme devienne « sensé ». Entre-temps, l'homme primitif vivait surtout dans son double psychique vital : il ne réalisait pas qu'il possédait un corps

physique. Son corps évoluait sur terre de manière totalement instinctive, tandis que sa partie vitale et sensible vivait (en parallèle) une existence psychique complètement intériorisée.

L'homme primitif n'était pas l'individu que nous sommes aujourd'hui. Nous éprouvons des sentiments distincts — sentiments d'avoir des corps séparés, de vivre des expériences séparées. L'homme primitif faisait l'expérience du monde en tant que lui-même. Il ne pouvait penser. Contrairement à nous, il ne sentait ni n'entendait par l'intermédiaire de son nez ou de ses oreilles, pas plus qu'il n'utilisait sa mémoire pour identifier ces perceptions. Il avait un rapport interne et subjectif avec les sens tout à fait remarquable comparé à notre compréhension fondée sur la conscience de soi.

L'homme primitif était le centre de conscience du cerveau vital ou psychique, ce qu'il y avait de plus avancé et de plus sensible dans l'organisme du monde. Il était relié à son environnement grâce à un sens psychique intérieur (sans connotation neurologique ou sensorielle) qui le tenait constamment informé de ses besoins. La gamme de ses expériences était plus étendue que celle de toute autre créature vivante. Toute vie terrestre contribuait à l'informer par l'intermédiaire de l'incroyable labyrinthe de son cerveau psychique.

Cela apparaît dans l'histoire de la *Genèse*, dans laquelle est donné à l'homme un pouvoir de domination sur toute chose vivante. L'homme disposa de cette supériorité et de cette position de commande, en vertu de son rôle central dans la création, en tant que puissance de l'intelligence derrière et à l'intérieur de toute vie. La science découvrira peut-être un jour le lien entre ceci et le fait que plus de la moitié du cerveau de l'homme moderne demeure relativement inactif, ou utilisé seulement dans une très faible proportion à des tâches connues.

Quand l'homme primitif avait besoin de nourriture, il savait psychiquement où aller chasser pour s'en procurer. C'est l'essence même de l'instinct. La source de nourriture la plus proche, végétale ou animale, lui communiquait sa présence grâce au réseau psychique dont il était le centre. Bien sûr, il ne trouvait ni n'attrapait toujours sa proie, il lui arrivait d'être victime d'un autre chasseur, ou la proie pouvait, grâce à son instinct naturel, avoir camouflé ou caché sa

position avant d'être repérée. Mais le fait demeure que l'homme primitif savait où trouver ce dont il avait besoin sans l'aide des sens extérieurs, car il se tenait au centre d'un système subjectif de données sur le monde. Il en était de même quand il devait trouver une femelle. Il savait là où il y en avait une, prête à le recevoir. Mais elle pouvait se trouver avec un autre mâle, ou habiter dans une tribu rivale ; en persistant à vouloir s'accoupler avec elle, il s'exposait à être tué. Mais il savait où trouver une femelle (et elle savait où le trouver) grâce à son extraordinaire système psychique — et tous deux pouvaient alors tenter leur chance. Ce système originel, fondé sur les sens internes, existe encore aujourd'hui dans nos corps, mais il a été corrompu par l'imagination du mental moderne.

L'homme primitif ressentait la douleur. Mais il ignorait à « qui » appartenait cette douleur. Pour nous, un mal de tête est « mon » mal de tête, ma douleur exclusive. Il n'en était pas ainsi pour l'homme primitif. Quand il ressentait la douleur, il *était* la douleur. Il n'y avait aucun sens de soi pour en réclamer l'appartenance. La douleur était la même pour tous. Quand il combattait un autre homme ou un animal, il ignorait quelle douleur était la sienne. On pourrait dire que logiquement il devait éprouver sa propre douleur. Mais telle n'était pas son expérience. Il savait seulement que le combat était douloureux. Il l'évitait autant que possible. Il ne blessait ni ne détruisait, sauf pour ses besoins ou sa survie. Il combattait instinctivement pour diriger et pour procréer, car la survie du meilleur demeurait la seule garantie naturelle de la survie générale.

Alors que l'homme moderne, avec son sens de soi (sa conscience de lui-même), sépare les choses de sa douleur — mon enfant, ma maison, etc. —, l'homme primitif était un sentiment constitué de tout ce dont il avait besoin pour survivre. Pour lui, ce n'était pas seulement son monde. Il était le monde. Il ressentait une sorte d'identité tribale élargie, mais il ne s'agissait pas d'une existence communautaire dans laquelle il partageait sa femelle ou quoi que ce soit d'autre. Celle-ci n'appartenait ni à lui ni à personne d'autre. Elle était simplement femelle — un sentiment et non une forme objective ; et pour elle il l'était aussi. Elle n'apparaissait dans son monde ou sa conscience sensible, de même que toute autre créature dont il avait

besoin, que s'il en éprouvait le désir. Entre ces sentiments, la femelle était inexistante pour lui, tout comme le mâle était inexistant pour elle. Elle et lui étaient tout simplement là, faisant partie du décor, un peu comme les images que nous suspendons sur nos murs ou les nombreux objets qui nous entourent, jusqu'à ce que nous en ayons besoin ou que notre regard tombe sur eux.

Dépourvu d'un sens de soi, l'homme primitif n'était identifié ni au « mien » ni au « nôtre ». Il avait une demeure, mais seulement pour sa protection, sans plus. Il ne s'identifiait pas au fait de gagner ou de perdre. Lorsqu'il était obligé de combattre pour obtenir ce dont il avait besoin, il n'avait aucun sens de victoire ou de défaite. Il n'y avait que le butin de guerre à utiliser ou la douleur associée à ses blessures qu'il devait endurer, jusqu'à ce que revienne le contentement, l'absence de désir pour quoi que ce soit.

Les batailles de l'homme primitif se livraient en fait en lui, dans son cerveau sensible. Même si son corps extérieur allait au combat, il ne faisait qu'enregistrer les sensations de ce qui se passait dans son monde intérieur, ce qui était aussi instantané pour lui que peuvent l'être nos perceptions sensorielles aujourd'hui. La différence est qu'il n'y avait alors aucune image, aucun concept, aucune forme. Il n'avait pas réalisé ses sens en tant que son corps physique, si bien que son corps ne pouvait exister pour lui, même s'il aurait pu exister pour un observateur hypothétique. Les batailles de l'homme primitif ressemblaient à ce que nous éprouvons quand nous sommes en guerre contre nous-même et que nous ressentons le remords, le regret, la culpabilité, le doute sur soi, l'indécision, l'incertitude et les soucis. Alors que nous sommes souvent dans deux mentaux, éprouvant toute la douleur ou l'inconfort d'un conflit sans aucun rapport avec l'extérieur, lui était constamment dans deux sentiments, ou dans une multiplicité de sentiments. Ces sentiments le pénétraient de façon intense et colportaient bien plus d'informations que les nôtres.

Une différence saisissante apparaît quand on compare l'état de l'homme primitif au nôtre. L'homme primitif ne voulait pas; il désirait. Il ne s'agit pas là des mêmes sensations. Le désir procède du besoin de survivre et il est fondamental à la vie. Vouloir est absence

de contentement — un symptôme du développement de la conscience de soi. Vouloir est violence, une transition nécessaire sur le chemin qui conduit au sens de soi.

L'homme primitif n'était pas violent. Il était sauvage et dangereux comme peuvent l'être un loup ou un gorille. En temps normal, nous ne qualifierions pas ces animaux de violents ; certainement pas dans le sens de la violence humaine telle qu'elle nous est quotidiennement rapportée par les médias.

L'incapacité de l'homme primitif à vouloir consciemment en fonction de son soi faisait partie de l'étonnant système de contrôles et de vérifications de l'évolution, présent en permanence et chargé de préserver l'ordre immuable des choses. L'évolution de l'homme ne pouvait en aucun cas être interrompue par un événement extérieur qui ne fut pas lui-même inclus dans le plan évolutif. Tel était l'homme primitif, une force physique et psychique extrêmement dangereuse, dépourvue de tout contrôle de soi mais en réalité le centre ou le cerveau des choses, fait pour se comporter de façon éthique, presque responsable, du fait même de la simplicité de son existence. Étant au centre du monde intérieur dans lequel il ressentait toutes les choses en rapport avec son environnement, jamais il ne blessait ou ne détruisait inutilement. Il combattait mais pas plus longtemps ni de manière plus destructrice que nécessaire. Il n'était ni cruel, ni sadique, ni exploiteur et ignorait l'esprit de compétition. Paradoxalement, le monde était en sécurité entre ses mains sauvages. L'homme primitif était l'écologiste idéal.

Centre intelligent de toute vie sur terre, l'homme primitif était le récepteur des « sentiments » exprimés par son environnement. Aujourd'hui, nous en faisons l'expérience à travers l'amour de la nature ; ou, quand cet environnement est hostile ou menaçant, à travers l'aversion ou la peur. Ce sont là des traces de l'homme primitif en nous — sauf qu'aujourd'hui nous sentons le besoin de savoir pourquoi. Le premier soubresaut de la conscience de soi développée est la capacité de s'interroger — de se demander pourquoi les choses arrivent comme elles arrivent ; et plus tard, de se le demander avec sagesse. L'homme primitif ne pouvait s'interroger.

L'homme primitif ressentait la vie végétale comme une compagnie toujours présente à l'arrière-plan, s'apparentant au réconfort que peut nous procurer une musique de fond. Mais il lui arrivait souvent de se sentir étouffé par cette omniprésence, aussi recherchait-il les déserts. Il vivait également en résonance avec les pierres ou l'environnement minéral ; et même davantage au début, car il avait physiquement évolué à partir de cet élément. Cependant, lorsque son être commença à évoluer émotionnellement vers l'instant de la conscience de soi, l'homme rechercha de plus en plus le stimulus de la végétation. Les arbres étaient pour lui des conduits aquifères et l'eau, même sous forme végétale, est le médium de l'émotion ou du sentiment naissants. Nous sommes essentiellement faits d'émotions ou, pour employer le langage de la science, d'eau. Aujourd'hui encore, l'homme facilement excité par l'émotion vivra plutôt à la chaleur afin de se « sécher » ; alors que l'homme moins émotionnel recherchera le froid et l'humidité pour entretenir sa souplesse. Les profondeurs de l'espace, ou conscience cosmique vers laquelle chemine l'homme, renferment très peu de chaleur, d'eau ou d'émotion. La conscience des profondeurs de l'espace consiste principalement en une énergie, une qualité, appelée amour.

## L'AUBE DE LA CONSCIENCE DE SOI

Un jour, l'homme primitif observa le soleil se lever à l'est. Aucun homme n'avait jamais vu le soleil se lever auparavant. Il ne serait plus jamais le même désormais. Tandis qu'il observait, la culture cosmique prenait corps en lui. Ce fut le début de la naissance de l'homme conscient de lui-même.

Le soleil est bien plus que l'énergie mesurée et évaluée à travers le spectre scientifique connu. Il possède un spectre psychique supérieur plus subtil. Le soleil contient la force initiatrice qui est à l'origine de la conscience de soi.

Le soleil avait brillé sur terre pendant un temps incommensurable, sa montée à l'est et son déclin à l'ouest avaient souvent été voilés par les nuages et les brumes de la planète en train

de se refroidir et de se stabiliser. Mais l'homme primitif ne l'avait jamais observé consciemment. Tout en existant extérieurement, il vivait intérieurement. Le soleil et toute existence extérieure avaient été parfaitement voilés à la perception de l'homme par une membrane située à l'arrière de l'œil animal — un voile d'opacité. Ce jour-là, le voile d'opacité disparut et l'homme « vit » la terre pour la première fois.

Les rayons solaires étaient chargés d'électricité et pénétrèrent les brumes les plus épaisses de l'inconscient de l'homme pour atteindre son double psychique. Des profondeurs intérieures émergea la pâle réponse d'un autre genre de soleil ou de lumière — l'Homme, le principe d'intelligence, le germe-potential de la conscience de soi. C'est ainsi que commença le long voyage d'extériorisation de l'homme vers l'existence manifestée.

Il fallait un élément déclencheur pour que l'homme s'éveillât ce jour-là à la conscience de soi — ce fut la lumière du soleil. Rien ne peut venir à l'existence sans une cause ou un élément déclencheur extérieurs. La puissance vient de l'extérieur, l'idée de l'intérieur. Ceci permet une évolution synchrone et parfaitement ordonnée entre la terre et le reste de l'univers. Toute puissance causale entre dans le mental à partir du cosmos extérieur. D'un point de vue extérieur, la puissance qui amena l'homme à la conscience de soi lui fut implantée ce jour, à la manière d'une perle de culture dans une huitre, par la lumière du soleil entrant à travers ses yeux.

Le corps de l'homme primitif a existé sur terre des ères durant avant que ne surgisse cette culture cosmique. Cet homme a vécu dans différentes parties du globe. On a découvert quelques-unes de ses dernières demeures. Celles-ci ont posé un problème fondamental aux archéologues et aux anthropologues. Il leur est difficile de déterminer avec précision, intellectuellement, ce qui distingue les premières civilisations de l'homme de ses habitations primitives, souvent plus anciennes, mais, à leur manière, aussi organisées. La différence entre les habitations et les premières civilisations représente l'intervalle entre la fin de l'homme primitif et l'avènement de l'homme conscient de soi, créatif.

L'organe physique qui rendit finalement possible cette formidable culture cosmique est la glande pinéale. Son nom vient du latin *pinea*, pomme de pin (en forme de cône), et elle se trouve dans la région la plus inaccessible et la mieux protégée du cerveau humain. La glande pinéale se retrouve chez tous les animaux dotés d'un crâne. Chez certains reptiles, elle a la forme d'un œil et on l'appelle l'œil pinéal. Les fonctions exactes de la glande pinéale demeurent un mystère scientifique. On la considère cependant comme le vestige d'un important organe sensoriel ancestral. La science a découvert qu'elle répond chez les humains à la lumière du jour par un lien entre les yeux et le cerveau, et qu'elle influence la perception du temps qu'a le corps, particulièrement le début du sommeil, l'ovulation et la puberté. Cette observation scientifique prend une très grande signification quant au rôle originel de la glande dans l'évolution, tel qu'il est décrit dans ce chapitre.

La science n'a pas encore découvert que la mystérieuse glande pinéale a été le siège originel de la conscience de l'homme. Lorsqu'un corps approprié fut enfin prêt, cette conscience se manifesta extérieurement à travers la glande pinéale pour devenir « je », l'intelligence en train de lire ces mots.

La glande pinéale a évolué, tout comme les sens des espèces. Leur développement a été parallèle : les deux étaient intimement liés, bien que séparés pendant des millions d'années jusqu'au jour précédemment mentionné où la glande pinéale permit l'apparition du sens supérieur et ultime, l'intelligence créatrice, prête à se développer.

L'apparition de la glande pinéale chez les vertébrés coïncide avec l'apparition du premier des sens supérieurs — le son ou vibration. Ceux que j'appelle les sens supérieurs sont l'ouïe, la vue et l'odorat, qui « avertissent à distance », contrairement au goût et au toucher qui n'offrent pas « d'intervalle d'avertissement ».

Lorsqu'ils émergèrent pour la première fois de la mer en rampant, les amphibiens devinrent les cobayes de la mise au point du sens de l'ouïe. Tout comme leurs descendants les reptiles, ils possédaient une glande pinéale. C'est la structure vertébrale osseuse des premiers amphibiens et plus tard des reptiles, reposant de tout

leur long sur la terre, qui donna naissance au sens de l'ouïe. Les vibrations transmises par le sol, au lieu de l'eau comme auparavant, finirent par produire dans l'os une sensibilité aux vibrations transmises par l'air — ce fut l'ouïe.

L'accroissement de la « distance d'avertissement », dont bénéficièrent les créatures grâce au développement de chacun des sens supérieurs, correspond à la distance d'évolution parcourue vers la conscience de soi et l'apparition de l'homme créatif. Le développement de la conscience de soi prit la forme d'un sens croissant de séparation ou de prise de distance par rapport à l'environnement ou aux événements perçus, donnant le temps de la réflexion. Pourtant, le système d'alerte avancé des sens supérieurs ne suffit pas à justifier le terme « conscience de soi ». Tous les animaux supérieurs possèdent une glande pinéale et des sens supérieurs, mais on ne peut dire qu'ils sont conscients d'eux-mêmes.

La différence entre l'homme et l'animal, à toutes les époques passées et à venir, réside *dans* la présence ou l'absence du voile d'opacité. Il s'agit d'une membrane psychique qui s'étend derrière tous les organes optiques qui n'ont pas encore atteint cette excellence particulière que nous appelons l'œil humain. Cette membrane psychique n'est pas une notion abstraite. Dès que la science se concentrera sérieusement sur la recherche d'une méthode de mesure des énergies du spectre psychique — ce pourrait être l'une des découvertes capitales du siècle nouveau — il lui sera facile de trouver la membrane.

Bien que sa vue ne soit pas aussi perçante que celle de certains animaux, l'œil humain se distingue de celui de toutes les autres créatures en ce qu'il n'est affecté d'aucune membrane psychique. Cela dote la vision de l'homme d'un facteur de réflexion unique qui augmente énormément la profondeur ou la signification de ce qu'il voit ; d'où la cognition et la perception. Libéré de la membrane, l'homme est capable, grâce à son double psychique, de réfléchir son attention en tant que perceptions vers l'intellect qui se trouve à l'arrière-plan. Cette profondeur de réflexion particulière à l'être humain détermine deux choses : la première concerne la puissance de l'intellect en relation avec le monde perçu par les sens ; la deuxième,

qui dépend de la clarté de son double psychique à travers lequel la réflexion doit passer, concerne le pouvoir de pénétration dans les réalités psychique, spirituelle et occulte.

Pendant l'évolution de toutes les espèces, le voile d'opacité et la glande pinéale étaient intimement et « vitalement » connectés. La fonction du voile était de protéger la glande pinéale des effets de la lumière solaire, jusqu'à ce qu'un corps animal potentiel approprié au « je », l'intelligence dans l'homme, eut évolué sur terre. Tous les sens rudimentaires nécessaires, les mécanismes anti-gravité comme les membres, la marche et l'action coordinatrice du cerveau devaient d'abord être mis au point chez les espèces inférieures avant d'être assemblés pour un déploiement final dans la seule forme physiquement capable de supporter la pensée créatrice consciente de soi, l'action et le contrôle.

Au cours de l'évolution vers la conscience de soi, le « je » de l'intelligence qui reposait profondément derrière le voile d'opacité et le double psychique, n'avait aucun sens du temps. Pas plus d'ailleurs que les espèces extérieures. Le cerveau psychique ne pouvait absolument pas savoir qu'un corps physique approprié était près à accueillir le « je », à moins de recevoir un quelconque signal énergétique. Le signal décisif, informant le cerveau psychique qu'un tel corps était enfin prêt à poursuivre le développement et à être progressivement occupé par le « je », se déclencha quand la lumière solaire atteignit la glande pinéale. La glande pinéale était le plus raffiné des détecteurs terrestres reliés au réseau psychique. Pendant des millions et des millions d'années elle avait virtuellement sommeillé dans le crâne des créatures en développement, ce qui n'est pas sans évoquer un détecteur de feu, lequel exige une certaine intensité de chaleur pour déclencher une alerte à l'incendie. Le seul obstacle était la membrane psychique, qu'on pourrait encore appeler la membrane de l'oubli.

La disparition du voile animal chez l'homme a donc permis à l'énergie de la lumière solaire de passer à travers l'organe optique et d'exciter la glande pinéale. Celle-ci, grâce au double psychique, a transmis à son tour le signal à l'intelligence intérieure. Immédiatement, « je », l'homme créatif, s'est manifesté à travers les

*sens* pour finalement prendre sa place parmi les autres espèces sur terre.

Pour l'homme primitif, vivant son existence intériorisé au cœur de la masse psychique, cela entraînait la pénible tâche d'extérioriser sa conscience de façon à réaliser ses sens physiques, ou entrer en relation avec eux, et à pouvoir un jour vivre dans le monde comme nous le faisons aujourd'hui. Ce fut un processus incroyablement traumatisant et douloureux, qui prit beaucoup de temps. L'homme primitif dut subir une totale transformation sur les plans émotionnel et psychologique. partir d'une expérience du monde complètement subjective et indifférenciée — comparable à l'existence douillette, confortable et peu compliquée de l'enfant pendant neuf mois dans le ventre de sa mère —, il dut être façonné en vue de sortir de lui-même, de réaliser la grande vérité de ce qu'il était devenu en tant que fils de la terre. Il lui a fallu naître, ou renaître. Il lui a fallu voir, entendre, sentir, respirer et gémir ; et savoir qu'il avait un soi, un corps, complètement séparé des autres choses par un monde qu'il appellerait plus tard la création et, plus tard encore, le temps et l'espace.

L'homme devint conscient de lui-même pour la première fois il y a environ deux cent mille ans. Mais ce n'est qu'il y a environ dix mille ans que la majorité des hommes achevèrent cette extraordinaire contorsion évolutive. Même à cette époque, tous ne l'avaient pas encore achevée. Et aujourd'hui encore, certains ne l'ont pas encore accomplie. Les autistes et les malades atteints du syndrome de Down s'y efforcent encore.

## UN VOYAGE VERS LA LUMIÈRE

C'est ainsi que l'histoire s'est déroulée jusqu'à aujourd'hui : avant de devenir un être conscient de lui-même, l'homme a vécu une existence complètement intériorisée dans les profondeurs de l'inconscient derrière les sens, au centre d'un vaste réseau ou cerveau psychiques. Il n'avait aucune expérience de son corps physique, qui, comme celui de toutes les autres espèces sur terre, évoluait

totallement dépourvu de conscience de soi, sans effort délibéré. En tant qu'être psychique ou doué de sentiment, il était intérieurement relié à toutes les choses. Il était comme notre cerveau, qui est le centre de nos réponses nerveuses afférentes et efférentes. Ce que la pensée est pour nous, le ressenti l'était pour lui. Doué d'une clairvoyance et d'une compétence optimales pour la communication extrasensorielle, il ne disposait cependant d'aucun sens, d'aucune individualité, d'aucune vie personnalisée.

Un jour, un jour remarquable, le voile d'opacité se dissipa derrière ses yeux animaux, alors qu'il contemplait le lever du soleil pour la première fois. Pour la première fois, la lumière solaire entra à flots dans son inconscient, par l'intermédiaire de la glande pinéale. Dès lors, il fut l'homme primitif cognitif.

Excitée par l'énergie solaire, la masse psychique de l'homme commença à gonfler et à rouler, telle une puissante vague. L'homme ne se contenta plus désormais de demeurer une partie de l'inconscient. Pour la première fois, l'obscurité lui apparut comme une dissonance. Une impatience grandissante, une agitation confuse le poussèrent vers la source de la lumière. Il n'avait aucune idée de l'endroit où il allait, il sentait seulement qu'il devait y aller, qu'il devait se séparer de la mère intérieure, du confort devenu étouffant de la matrice de l'inconscient pour trouver *ce* qu'il avait à trouver : la vérité dissimulée derrière son insatisfaction.

Dehors dans la lumière, sur la terre, la vérité qui l'attendait était son corps physique, inconscient et ignorant, mais parfaitement fonctionnel et prit à le recevoir dès qu'il pourrait mener à bien cette gigantesque aventure consistant à « devenir sensé ».

## II

# LES DIEUX

*La vérité derrière les dieux des mythes et des légendes*

### LE MYTHE DES MYTHES

Pour ceux qui apprécient les mythes et les textes sacrés anciens, les idées qu'ils véhiculent, tout comme ceux énoncés dans ce livre, révèlent un insaisissable et pourtant familier accent de vérité, pareil au sentiment d'un rêve, qui bien que précis échappe constamment à la mémoire éveillée. L'art est en fait l'effort continu qui consiste à manifester ces sentiments originels de façon toujours plus claire et significative. Du point de vue mystique, ces sentiments représentent cette qualité indéfinissable appelée foi.

Ce n'est pas leur caractère magistral qui a fait qu'on a vénéré et étudié les anciens écrits à travers les âges. Ce n'est pas non plus un attachement à leur valeur en tant qu'œuvres originelles ; ils furent écrits bien après les événements qu'ils sont censés décrire. Ni non plus, comme certains peuvent le prétendre, leur pouvoir évocateur unique : d'innombrables œuvres tout aussi remarquables par la richesse de leur imagination ont été écrites depuis. Ce qui, dans les mythes, pénètre et résonne profondément dans l'être vital de l'homme (souvent à son insu), c'est la reconnaissance inconsciente que les événements décrits évoquent les conditions fantastiques qui existaient à l'origine de la race humaine.

Le monde perçu par les sens est organisé de manière à ce que chaque étape de l'évolution passée de l'homme en tant que race soit représentée, littéralement enregistrée, dans les phénomènes qu'il observe autour de lui. Les scientifiques peuvent ainsi retrouver,

comme témoignages, des fossiles solides préservés dans la terre et peu à peu mettre au point un modèle rationnel de l'évolution animale de l'homme. Mais cela ne concerne pas uniquement les témoignages biologiques et physiques. On trouve également des témoignages des débuts de la créativité de l'homme ; il suffit de les découvrir et d'en dégager le sens aussi clairement que lors de la découverte des fossiles terrestres. Ces témoignages crèvent les yeux de l'humanité depuis des milliers d'années. On les retrouve dans les mythes et les traditions écrites de toutes les cultures.

Les mythes grecs et les traditions hindoues nous parlent de dieux et de demi-dieux évoluant sur terre, fraternisant avec les mortels et même s'accouplant avec eux. Pourtant, personne aujourd'hui en Occident n'a sérieusement émis l'hypothèse qu'il en était précisément ainsi, personne ne s'y serait intéressé. Paradoxalement, notre civilisation a conservé ces contes de fées bibliques et mythologiques comme une partie essentielle de son fonds de savoir et de pensée, tout en considérant l'essence de ces mythes — ces antiquités terrestres que sont les dieux et les demi-dieux — comme de la fiction. On hausse les épaules devant les histoires de dieux et de divinités et, dans le meilleur des cas, on les considère comme des allégories ou comme une sorte de symbolisme. Carl G. Jung lui-même, cet homme doué d'une si extraordinaire perspicacité, a reconnu l'action extérieure des énergies mythiques à travers l'inconscient, sans parvenir à retrouver l'origine des symboles et à identifier les événements réels qui les firent naître dans le temps.

Il se peut, comme l'a démontré Jung, que les mythes symbolisent vraiment des schémas récurrents à jamais du comportement émotionnel humain. Mais cela ne fait que confirmer leur importance en tant qu'effet et nous laisse ignorants de leur cause originelle. Ce que Jung considérait comme fondamental était en réalité secondaire. Une cause originelle exige un événement ou un phénomène originels. Rien ne peut avoir un effet qui ne soit déjà arrivé.

Ni les mythes grecs, ni la Bible, ni les premiers textes sanskrits, ni aucune autre des plus anciennes traditions religieuses ne laissent entendre que leurs récits ne doivent pas être pris au pied de

la lettre. Supposer le contraire est arrogant et présomptueux de notre part, comme le seraient les hommes du futur qui, contemplant les vestiges épars de notre civilisation, rejetteraient la théorie de l'évolution en la qualifiant de symbolique. La théorie de l'évolution veut dire exactement ce qu'elle dit, bien que, par omission, elle soit à moitié fausse ; de même que les mythes et les écritures se trouvent être à moitié vrais.

Comme les mythes originaux étaient sans doute transmis oralement, avant d'être mis par écrit, il faut s'attendre à des distorsions et des ajouts résultant de l'imagination. Chaque race a eu ses propres traditions en manière de dieux ; étant donné toutes les conquêtes qui ont eu lieu dans l'histoire, les récits se sont amalgamés pour produire les mythes et légendes que nous connaissons aujourd'hui. Ceux-ci portent en eux tous les indices nécessaires pour expliquer les mystères des dieux — et des premiers hommes créatifs sur terre, qui n'étaient pas aussi fictifs qu'on le croit. Au cœur des traditions mythiques et religieuses, on trouve un aspect qui, au-delà de tout embellissement, en fait selon nous des contes absolument incroyables : les références indéniables à des dieux et demi-dieux doués de pouvoirs miraculeux et participant aux affaires humaines.

Les dieux — tant mythiques que religieux — sont-ils un fait ou une absurdité ? Telle est la question qui se trouve au cœur du dilemme opposant la science à la religion, et au centre de la recherche sur nos origines. Sur quelle base pouvons-nous nous hasarder à présumer que les récits ne rapportent pas essentiellement des faits ? Sur le bon sens ? Notre bon sens ne peut nous livrer que l'expérience ordinaire actuelle. Il ne peut nous livrer celle de l'homme à l'époque où celui-ci devenait véritablement homme, tel que les mythes et les écritures tentent de le décrire.

La religion hindoue, l'une des plus anciennes traditions du monde, évoque les dieux Krishna, Rama et autres créatures célestes évoluant sur terre sous forme humaine. C'est également l'essence des mythologies grecques et autres. Le témoignage des mythes est on ne peut plus clair. Les dieux ont foulé la terre et ils se sont accouplés avec l'homme. Peut-on trouver plus simple et plus terre à terre ? La seule question, semble-t-il, est : comment ?

## LES DIEUX ARRIVENT

la première vague de « soi » ou d'émotion déferlant sur le monde, l'homme a dû faire des efforts considérables pour remonter le courant solaire de la conscience vers la surface de lui-même et celle de la terre. Abandonnant son existence intérieure dans la psyché, il entreprit d'entrer et de réaliser consciemment le corps physique préparé pour lui.

Plusieurs hommes y parvinrent tout d'abord. On peut comparer cela à l'arrivée des premières hirondelles au printemps. Pendant un temps très long, ces premiers hommes physiquement conscients demeurèrent un phénomène rare au milieu des petites communautés d'humains inconscients d'eux-mêmes, disséminées sur la planète.

Chaque homme conscient de lui-même devenant assez « sensé » pour ainsi percevoir les merveilles de la terre gardait néanmoins la possibilité de se retirer dans la psyché. Là, il pouvait transmettre à ceux qui le suivaient de vagues notions sur l'étonnante existence qui les attendait dans la conscience du corps. C'était pour eux chose aisée. Les premiers hommes conscients d'eux-mêmes étaient attachés à leur corps physique de façon si lâche, comparés à nous aujourd'hui, qu'ils vivaient dans les deux mondes. Il leur suffisait de méditer, d'abandonner leurs attaches extérieures et leurs sens physiques pour se retrouver dans le monde instinctif intérieur où tous les hommes étaient un. Ces premiers hommes pouvaient emporter avec eux leur identité « consciente de soi » liée à leur réalisation physique. Ils pouvaient injecter dans le réseau instinctif de tout homme potentiellement en éveil non seulement les puissantes énergies et sentiments résultant de leur prise de conscience sentée, mais aussi l'extraordinaire connaissance pratique qu'ils en avaient tirée. Pour la masse des hommes non conscients d'eux-mêmes, ces êtres venaient littéralement de l'espace ou d'un autre monde.

Les hommes qui approchaient la conscience du corps n'étaient pas tous au même niveau d'avancement ou d'évolution émotionnelle. Certains étaient très près de la réalisation physique. D'autres se trouvaient séparés de la possibilité même de ce fait par des milliers d'années. Entre les deux grouillait la foule des « hommes » arborant

toutes les teintes ou tous les niveaux de la conscience de soi naissante.

Dans le monde physique extérieur, tous les hommes vivant ensemble dans une même communauté se ressemblaient beaucoup. Mais ceux qui avaient une compréhension plus subtile de leur existence physique étaient conscients de leur différence avec les hommes de compréhension inférieure ; et ils en tirèrent profit. Ils utilisèrent cette connaissance pour exploiter leurs inférieurs, posant ainsi les fondations des futurs systèmes de classes sociales.

Un homme physiquement réalisé constituait un spécimen très privilégié. Il jouissait d'avantages extraordinaires. Il pouvait communiquer avec ses compagnons en train de se développer soit dans le monde extérieur soit dans le monde intérieur, sur terre ou dans la psyché. En compagnie sur terre d'hommes « mineurs », il pouvait pressentir leur état psychique et savoir ce que ressentait chacun, ce que ce dernier voulait à tel moment et ce qu'il allait faire ensuite. Il pouvait parler intérieurement à l'homme mineur en tant que présence indéterminée et omnisciente. Il pouvait lui suggérer certaines choses, l'effrayer, le persuader, l'instruire ; et, enfin, il pouvait l'amener à l'adorer et le servir. Ces premiers hommes réalisés physiquement étaient les dieux mythiques et légendaires.

Rien n'était impossible pour les dieux. Ayant accès aux mondes ou réalités aussi bien physiques que psychiques, ils étaient capables de susciter dans la psyché l'apparition de monstres, de visions et de démons menaçants que l'imagination peut reproduire encore aujourd'hui. Mais il serait incorrect de qualifier tout cela de monde imaginaire. *Tout* était réel.

Pendant des milliers et des milliers d'années, tandis que l'homme devenait physique et s'ancrait dans ses sens, le monde se composait à la fois de la psyché primitive et de la matière physique. On ne pouvait tracer une frontière rationnelle entre imagination et réalité physique. Les hommes vivaient dans les deux mondes mais ne le savaient pas ; les dieux, les hommes réalisés, vivaient aussi dans les deux mondes, ils le savaient et prenaient le meilleur de chacun.

Les dieux étaient des hommes. Ils s'accouplaient entre eux. Ils haïssaient, aimaient et se faisaient la guerre. Quand ils désiraient le corps aux formes attrayantes d'un homme ou d'une femme non réalisés, ils s'en emparaient.

## LES JEUX D'AMOUR DES DIEUX

Il est maintenant possible de comprendre les origines des mythes de la création. Le mystère, l'illusion, ainsi que les interminables débats et spéculations intellectuels commencent à se dissiper, révélant une vérité encore plus fantastique que la légende.

Dans la Grèce antique, une communauté d'hommes conscients, ou de dieux, vivait sur le mont Olympe ; c'est du moins ce qu'on rapporte. Et les mythes racontent que les dieux olympiens aimèrent plusieurs femmes mortelles, surtout Zeus, décrit comme le « tout-puissant roi des dieux, le père des hommes » (hommes non réalisés) et le maître même du destin. Et pourquoi pas ? Les hommes qui ont transmis les mythes n'étaient pas des dieux. Ils faisaient partie des masses semi-conscientes, dont la psyché brumeuse était utilisée par les dieux pour mener des guerres fantastiques entre eux, à l'aide de la foudre et d'autres phénomènes terrestres observables, ainsi que d'histoires fabriquées et fondées sur un pouvoir illusoire et magique.

Zeus a engendré quatre des dieux olympiens avec des femmes mortelles. Pourquoi pas ? Son corps était aussi mortel que les leurs. La différence était que Zeus et les premiers hommes et femmes réalisés ne mouraient jamais. Quand leur corps était usé, ils se retiraient dans la psyché et prenaient possession d'un autre corps approprié. S'ils le voulaient, ils pouvaient écarter un homme s'apprêtant à naître consciemment pour la première fois et s'emparer de son corps.

Les dieux pouvaient terroriser leurs « sujets » en avalant des enfants, comme le fit Cronos, et en créant des monstres gigantesques comme Typhon, dont les membres immenses se terminaient en têtes de serpent et dont les yeux crachaient le feu ; puis ils pouvaient détruire leur création et l'enterrer sous le mont Etna, qui « crache »

encore le feu. Pour échapper à leurs effroyables créations fantomatiques, ils étaient capables de se transformer en béliers, en corbeaux, en chèvres, en vaches, en chats, en poissons, en sangliers, en ibis — tout ce qui leur plaisait. Des déesses comme Pasiphaé pouvaient s'accoupler avec de magnifiques taureaux blancs et, dans une fantasmagorie érotique et sexuelle, concevoir des monstres comme le Minotaure, qui se nourrissait de jeunes vierges et de jeunes hommes.

Les dieux de l'Olympe constituaient un groupe d'hommes particulièrement privilégiés, engagés dans des rêves guerriers entre eux, dans le mental primitif d'une humanité qui ne pouvait qu'assister à tout cela dans l'effroi et la terreur.

La réalité physique était cependant toute différente. Les dieux, vivant dans un monde de confort limité, en morne et banale compagnie, et dans des rêveries sans fin, se montraient incapables d'abandonner leur jeu de création dans le plasma psychique. L'auditoire était ici vivant et semblait incroyablement réel, présentant des réactions de profonde terreur et d'émerveillement que tout artiste, fantaisiste ou illusionniste a toujours rêvé de susciter depuis. Comparé à leurs talents d'artiste et de joueur psychiques, le monde physique était désespérément lent et ennuyeux, l'auditoire rien de plus que de serviles zombis.

Les dieux et les déesses prenaient plaisir à faire l'amour physiquement, mais il n'en avait jamais assez. Comment aurait-il pu en être autrement ? Les sens ne pouvaient jamais, dans la consommation du moment final de l'orgasme, fournir une puissance de sentiment égale à celle de l'excitation irrésistible et du délire de leurs fantasmes psychiques. L'imagination d'aujourd'hui n'en est qu'un pâle reflet.

Durant l'acte sexuel, les dieux et les déesses étaient capables de se communiquer l'un à l'autre, ou à leurs amants mortels mineurs, la pleine réalité de leurs rêves érotiques. Chaque participant devenait littéralement le rôle qu'il jouait, quel qu'il fût, et l'un et l'autre, ou tous ensemble, partageaient cette expérience vivante. Qu'est-ce qui était réel — l'acte d'accouplement fade ou la stimulation psychique sans fin ? Les deux l'étaient, mais la copulation se terminait

inévitablement dans la terne réalité physique. « Je viens », tel était le cri lancé lorsque l'extase atteignait le point culminant et il l'a été dans toutes les langues depuis. Chaque amant, homme ou femme, finit par revenir à ses sens dans le monde des vivants.

Les dieux étaient des hommes doués de la plus extraordinaire conscience qui soit. Non que leur conscience est été plus profonde que celle de l'homme d'aujourd'hui ; simplement, elle n'était pas encombrée de passé. N'ayant pas de passé en tant qu'humains, ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient et être ce qu'ils étaient, libres comme plus jamais ne le serait aucun être ou groupe humain. Le passé est la contrainte qui dicte le futur, l'inévitable. Comme ces hommes n'avaient aucun passé, ils n'avaient aucun futur. Ils ne pouvaient exister qu'une fois, au début, et jamais plus.

L'âge des dieux fut relativement court. Chaque moment passé dans la conscience extérieure forgeait un passé à l'intérieur. Ceci les mit finalement hors de vue, les poussant loin de l'horizon du temps. Pour les vagues d'hommes venant à l'existence après eux, le passé créatif et imaginatif initié par les dieux dans leurs jeux psychiques allait devenir un fardeau grandissant dans la conscience. Ce que les dieux étaient et ce qu'ils firent devaient déterminer à jamais le futur et la nature de la race humaine. Cet héritage commun à tous les hommes est la préoccupation sexuelle, le fantasme érotique, l'imagination créatrice, le désir ardent de retrouver la liberté originelle et la divinité, l'utilisation de l'illusion pour avoir une emprise sur les autres hommes, ainsi que l'héritage culturel des mythes eux-mêmes, qui racontent cette histoire.

Rien ne révèle davantage l'humanité des dieux — le futur qu'ils ont établi pour l'humanité — que l'importance qu'ils ont donné au sexe et l'inévitable crudité des concepts qui y sont associés. Les dieux avaient émergé d'un monde dans lequel l'acte sexuel n'existait pas pour tomber dans un autre où il représentait le summum de l'amour et de la luxure. Le monde psychique est un monde de fluidité de l'être, d'attraction, de répulsion et d'amour embryonnaire. Dans le monde psychique, une énergie comme le sexe ne peut s'accumuler ; elle est immédiatement et constamment relâchée et dissipée à travers la totalité du plasma psychique. La venue des dieux dans l'existence

physique signifiait que leur fluidité psychique était désormais, dans une certaine mesure, bloquée par les sens. Pour la première fois, ils prirent conscience de l'accumulation du désir sexuel, qui pouvait être libéré, ou augmenté et prolongé dans l'acte sexuel.

Le sexe est une expérience physique mais, en fait, c'est une réalité psychique. Tel que nous le connaissons, il ne peut être accompli dans le monde psychique. Mais il y est ressenti. Comme nous le savons, le sexe culmine dans un orgasme, cette sorte d'apogée glandulaire. C'est un genre d'implosion, le relâchement ou le retour d'une force psychique particulière retenue. Toute expérience physique est faite d'une retenue d'instant en instant, parcelle par parcelle, du flux continu de l'énergie psychique. Cette retenue crée en fait nos formes physiques solides et la nature procréatrice des organes génitaux.

Mais l'énergie des organes génitaux n'est pas à jamais strictement procréatrice, dans ce sens qu'elle ne consiste pas simplement à produire des êtres physiques. Derrière les organes reproducteurs mâle et femelle il existe deux énergies intensément créatrices, bien qu'actuellement plutôt séparées — l'homme et la femme. A mesure que l'homme et la femme futurs intégreront le monde psychique ou vital comme une part consciente de leur existence, en apprenant à vraiment aimer, leurs énergies fusionneront et s'harmoniseront sans perte de conscience individuelle. L'homme sur terre sera alors uni avec la femme divine unique recherchée par tous les hommes, et la femme sur terre avec son homme divin. Ensemble, ils vont créer une nouvelle race psychophysique de gens sur terre. Dès leur naissance, ces humains auront l'expérience vécue de la réalité psychique, ainsi que du monde physique, leur procurant le sentiment plus intense d'avoir un but et une responsabilité envers la vie dans les deux mondes. Cette future vague d'hommes et de femmes constituera une nouvelle version mature des dieux.

### III

## LA NATURE HUMAINE

*Voici l'histoire de la nature humaine  
et comment elle sert de substitut  
à l'immortalité perdue de l'homme*

### LA FIN DE L'ÉDEN

Les dieux étaient partis, volatilisés à jamais, laissant derrière eux la première houle légère d'un passé apparu avec eux. La turbulente période de transition de l'homme conscient de lui-même vers la terre et la chair était révolue.

Une courte période d'extraordinaire tranquillité s'ensuivit. Grâce à ses sens nouvellement acquis, l'homme se mit à jouir de l'étonnante nature de la terre et à y participer, insufflant en son être, pour toutes les générations à venir, la mémoire vivante de la richesse et de la beauté de cette terre. Mère Nature étreignait alors son plus jeune enfant.

En ce temps-là, alors que l'homme et son passé étaient très jeunes, la nature était le seul ordre existant des choses. La nature était le passé immémorial de la terre, résumant l'expérience d'hier dans les plantes, les animaux et les hommes, et l'appliquant à la vie d'aujourd'hui. Il n'y avait ni planification, ni futur — seulement l'action et l'accomplissement présents. En tant que partie de la nature, l'homme n'avait d'autre attente ou exigence vis-à-vis d'elle que ce qu'elle était et procurait. Il n'avait pas plus de désir de changer la nature qu'elle-même n'en avait de se changer. Les animaux, les oiseaux, les arbres, les fleurs et les hommes : ce qui avait existé hier retournait à la terre, alors que tout était continuellement, aisément et

miraculeusement remplacé aujourd'hui. La nature était complète — le passé naturel se déployant dans le présent naturel.

La douce pression de son jeune passé maintenait l'homme dans un équilibre subtil avec ses sens. Ceux-ci étaient utilisés selon le souhait d'évolution de la nature, comme des récepteurs lui permettant de se retirer en son for intérieur et de se délecter des sons, des odeurs, des formes visibles, des saveurs, des sensations tactiles qu'offrait la terre. C'était une façon de vivre et d'être, merveilleuse, simple, à la fois d'hier et d'aujourd'hui. Demain ne venait jamais.

Mais un jour vint demain. l'homme l'inventa.

La période sereine durant laquelle l'homme était demeuré dans son élément, son Éden, prit fin lorsque le passé forgé par les dieux, mais non subi pas eux, finit par le rattraper. Ce passé prit la forme de la mort.

Au lieu d'accepter le cycle naturel des formes disparaissant dans la terre, l'homme se mit à assimiler leur disparition à la mort. Il s'attachait à ses sens extérieurs et perdait sa connaissance du monde intérieur immortel. Sa nouvelle façon de percevoir signifiait qu'il commençait à croire en ses sens ; il s'attachait à l'apparence des choses. Cela ne changeait rien à la vérité qu'il n'y a pas de mort et que les énergies de toutes les choses ayant vécu survivent et se dirigent instinctivement vers une nouvelle vie.

Les énergies survivantes conscientes d'elles-mêmes des premiers hommes morts revinrent sur terre pour vivre à nouveau. Derrière elles et accrochés à elles, des torrents d'énergies instinctives rivalisaient pour vivre l'expérience que seul l'homme imaginaire et conscient de lui-même pouvait produire. Le doux mouvement naturel de retour vers la vie était soudainement devenu une vague énorme, en une montée irrésistible de jours passés se ruant sur le point le plus sensible de la nature, le cerveau humain, afin d'émerger et de vivre à nouveau. La pression croissante poussa l'homme de plus en plus dans ses sens, toujours plus loin de sa nature intérieure et plus près du monde des formes.

Enfin, la pression de l'intérieur commença à chasser l'homme hors de ses sens. Il se mit à se projeter à travers eux dans le monde.

Une émotion grandissante se fit jour dans ses yeux et ses gestes. Son sens de l'odorat passa d'une douce inspiration d'air à une projection de mots souvent rudes et sans but. Son sens du goût devint le vecteur brutal d'opinions souvent exprimées par des préférences et des aversions violentes. L'ouïe se transforma en une extension émotionnelle de son corps, à l'affût non pas de sons naturels mais d'intonations porteuses d'insultes et d'affronts.

L'homme s'attachait toujours davantage à son corps. Plus il projetait loin vers l'extérieur, plus il se sentait isolé, vulnérable et menacé. Cela l'inclina à s'accrocher encore plus à son corps d'un point de vue émotionnel. L'équilibre délicat qui existait auparavant entre la nature et les sens, sa base originelle, était détruit.

L'homme s'était égaré si loin qu'il se retrouvait désormais hors de la nature. La nature, tout comme lui-même, était devenue une simple forme extérieure perçue par les sens. Elle ne pouvait plus lui fournir ce sentiment intime d'unité avec la terre et avec toute vie.

De sa nouvelle position extérieure exposée, tout ce qu'il pouvait voir dans son environnement était menace de mort. La survie semblait être le seul objet réaliste de la vie ; elle demeurait pourtant impossible, comme en témoignaient chaque jour les corps sans vie autour de lui. La mort, jadis l'événement le plus naturel, était devenue le plus terrifiant. L'homme devint obsédé par la peur de mourir et de perdre son corps, le dernier lien visible avec son lieu d'origine. Il se mit à voir chaque corps sans vie comme une extension ou une projection de sa propre fin.

La beauté de la terre, désormais ancrée dans les formes, semblait n'être rien sous la pression de cette obsession épouvantable qui le poussait vers l'extérieur. L'homme était à côté de lui-même. Il était consumé par sa propre psychose, par sa tentative émotionnelle de limiter la vie et le moment présent à la forme. Il était à bout. Il ne pouvait aller plus loin dans le monde des formes sans complètement perdre contact avec ses sens. Il lui fallait trouver une solution, une sortie, une autre forme d'aujourd'hui, un autre monde qui ne se terminât pas dans la mort. L'homme était à la frontière de l'aliénation.

Demain fut sa réponse. Grâce à cette invention unique et prodigieuse, il pouvait s'échapper d'aujourd'hui et créer un nouveau monde bien à lui, un monde de progrès et de continuité, une apparente permanence, une distance entre lui-même et la mort ou la fin. Il pouvait désormais oublier la mort. Elle viendrait demain — jamais aujourd'hui. Ainsi n'avait-il plus à être confronté à ce problème.

Ce fut le premier acte d'ignorance du monde. La vérité, c'est l'immortalité — la nature originelle de l'homme dont celui-ci a accepté d'être chassé ; et dont tout substitut est l'ignorance.

Demain fait aujourd'hui si naturellement partie de la vie qu'il nous est presque impossible de concevoir qu'il fut un temps où il n'existait pas. Mais notre difficulté n'est que l'inéluctable résultat de la même ignorance qui se retrouve désormais à la base de la nature humaine. S'inspirant du comportement des dieux avant lui, l'homme essayait d'échapper à la vérité en fixant pour toujours la condition fondamentale de sa nouvelle nature humaine, de même que l'inévitable cours que devrait prendre son monde de projection, de lendemain et de progrès.

En s'identifiant à l'idée de progrès et d'amélioration du monde, l'homme fut aussi forcé d'inventer inconsciemment l'illusion nécessaire de l'espoir. L'espoir n'est pas nécessaire pour aujourd'hui ; il apparaît seulement quand on essaie d'échapper à aujourd'hui. Un monde dans lequel l'homme doit mourir ne laisse aucun espoir, sauf celui illusoire qu'il ne mourra pas. L'espoir est la tentative de repousser l'inévitable par l'ignorance.

Au lieu de vivre de façon naturelle en fonction d'aujourd'hui, l'homme se mit à vivre de façon non naturelle en fonction de demain. Cela impliquait une projection émotionnelle de lui-même dans le futur ; c'est-à-dire encore plus loin de ses sens et du monde des formes, dans l'imagination. Mais plus il imaginait son futur, plus il était insatisfait et mécontent du présent. Ceci le poussa à imposer un nouvel ordre, sa propre idée de la façon dont les choses devaient se passer demain pour infléchir le déroulement naturel des choses aujourd'hui. Alors, en vérifiant constamment si les choses étaient

bien comme elles devaient être, il cessa de les voir comme elles étaient.

L'insatisfaction et le mécontentement, doublés de la curieuse capacité de penser lucidement à tout sauf à ce qui était le plus important, vinrent s'ajouter à l'ignorance fondamentale de cette nature humaine émergente. L'homme tituba d'une réaction à l'autre, chacune contribuant à une cascade d'effets supplémentaires.

## L'HOMME PROJETTE SON NOUVEAU MONDE

En ce temps-là, alors que le passé était jeune et que l'homme recherchait encore de manière subconsciente une identité où refléter son immortalité oubliée, toute idée à laquelle il pouvait s'identifier devenait partie intégrante de la nouvelle nature qu'il était occupé à se créer. Il continuait de façonner et d'organiser la psyché humaine et la façon humaine qu'a celle-ci de percevoir.

Rétrospectivement, le processus de formation de la nature humaine — la nouvelle nature de l'homme — peut apparaître comme un processus très profond et très complexe. Mais ce n'était en fait rien d'autre que le résultat complexe d'un mécanisme psychologique fort simple pour échapper à la pression émotionnelle. En créant d'innombrables problèmes liés à un futur ou lendemain hypothétique, l'homme réussissait à garder son mental occupé et à distraire celui-ci de l'obligation de faire face à l'unique grand problème du moment présent : la mort, la fin de tout futur ou lendemains imaginaires.

On peut aujourd'hui observer cette nature psychotique à l'œuvre dans les soucis dont tout homme est assailli. Pour pouvoir se faire du souci aujourd'hui, il doit d'abord présumer qu'il ne va pas mourir aujourd'hui. S'il prenait vraiment conscience d'être en train de mourir ou de devoir mourir, tous ses autres soucis disparaîtraient instantanément, comme les chimères qu'ils sont. Ceux qui meurent ne cessent d'essayer de le lui dire, depuis leur sagesse toute neuve. Mais l'ignorance, l'espoir d'un lendemain imaginaire, obstrue sa compréhension.

La mort était donc regardée avec optimisme comme un événement appartenant au futur. Et comme tous les humains projetaient ensemble la même idée de la même façon, pleine d'espoir, d'émotion et d'ignorance, la mort cessa d'être considérée comme une menace ou une fin au progrès du tout. L'individu pouvait bien mourir ; mais le monde de demain vivrait, porté par l'espoir et l'imagination de tous les autres hommes. Pour toutes les générations à venir, les hommes pourraient parler de la mort, établir des plans à son sujet dans le futur, en plaisanter même, *sans jamais* avoir à l'examiner sérieusement ni être un tant soit peu menacé par elle. Le tour était joué — la mort, seul véritable problème de la vie d'aujourd'hui, était éliminée.

En ce temps-là, le passé de l'homme était encore assez jeune pour que ce dernier naquit avec une conscience individuelle ; c'est-à-dire avec la connaissance intacte de l'immortalité. Mais dans le nouvel ordre du temps et de l'ignorance, il était essentiel que l'individualité fût éliminée. Si on lui laissait la chance de venir à maturité, cette connaissance de l'immortalité pouvait détruire l'illusion du lendemain et peut-être la nature humaine elle-même ; ainsi que tous les hommes raffinés et progressistes dont l'existence repose sur l'idée du monde pour exister. Une telle individualité aurait le pouvoir de renverser la tendance vers le progrès et de ramener l'homme à la rectitude mentale, où demain et le monde n'existent pas vraiment, où le passé n'a plus d'importance. Ce serait intolérable.

Afin de préserver l'humanité de cette dangereuse connaissance de soi, le subconscient de chaque enfant fut dès la naissance pénétré de l'idée qu'existe un monde qui se perpétue indéfiniment, quoi qu'il advienne à chacun. Demain est tout ce qui compte. S'interroger sur la mort et s'étendre sur ce sujet est morbide et malsain. Les gens meurent, mais cela n'a pas d'importance, car demain sera un nouveau jour ; et avec la promesse du futur, tous peuvent oublier la mort.

Un changement marquant prit alors place dans la psyché humaine. Alors que l'homme se désespérait autrefois lorsqu'il contemplait sa propre fin et celle de toutes les choses, reflétées dans les corps sans vie qu'il voyait autour de lui, il percevait désormais dans les corps de ses enfants nouveau-nés le splendide reflet vivant

et l'extension de lui-même, l'espoir du monde de demain. Il se réjouissait avec fierté à la naissance d'un enfant, et le monde entier se réjouissait avec lui : non de la conscience immortelle qui venait de naître, mais de la forme limitée et mortelle à laquelle l'individualité (avec l'ignorante complicité de tous) serait forcée de s'identifier dans le monde de demain.

Chaque enfant, dès sa naissance, serait immédiatement et constamment étiqueté, par ses parents d'abord, puis plus tard par ses tuteurs et enseignants, et enfin, après s'être imprégné de cette idée, par lui-même et le monde, jusqu'à ce qu'il croie avec ferveur en ces deux derniers. Il serait tout d'abord étiqueté comme « bébé » et traité en tant que tel ; on lui apprendrait à comprendre, penser et réagir de façon infantile afin que son ignorance soit égale à celle de ses parents et des personnes de son entourage. Aucune chance qu'on s'adresse intelligemment à l'individualité immortelle, imperturbable et clairement non conformiste dans ce corps nouveau-né. Le devoir des parents, dès la naissance, serait de remplir immédiatement le rôle protecteur de professeur d'ignorance et de mortalité.

Telle était la projection ultime de l'homme et son acte suprême d'égoïsme. Pour toutes les générations à venir, son ignorance lui ferait sacrifier le caractère unique de son enfant nouveau-né afin de se conformer à son *idée* du monde, du futur et de lui-même. Il perpétue cela aujourd'hui sous forme d'amour parental et filial.

Les autres étiquettes suivent automatiquement, identifiant l'enfant à une idée du monde de plus en plus vouée à l'échec : enfant d'un an, deux ans, trois ans, garçon ou fille, bon ou mauvais, adolescent, étudiant ou fainéant, homme ou femme, travailleur, manager, gestionnaire, artiste, pauvre ou riche, heureux ou malheureux, mère ou père, grand-père ou grand-mère, vieux, ennuyeux, sénile, mourant.

« Mourant ». Quand fut finalement apposée cette dernière étiquette, l'idée de progrès devait s'évanouir pour l'homme, après une brève réapparition de son individualité vers la fin. La naissance et la mort, les portes d'entrée et de sortie du monde de progrès de l'homme, demeuraient les seules possibilités d'apparition de l'individualité. Dans leur chagrin, les proches d'un mort pourraient

temporairement entretenir des doutes sur la santé de ce monde ainsi que sur la leur, ou sur l'hypothétique sauvegarde des deux. Mais de telles anxiétés seraient bientôt masquées par les illusions compulsives attachées à l'espoir et au lendemain. L'illusion dépend de l'oubli hystérique de la masse : n'extirpant jamais la cause aujourd'hui, mais cherchant à voir comment elle peut être enlevée dans le futur.

Dans le monde de progrès de l'homme, on peut se passer de n'importe quel individu, car celui-ci n'y a aucune place. Comme l'individu est le seul qui meurt et que le monde ne reconnaît pas la mort, on se souvient des morts en tant que personnages, par les positions qu'ils ont occupées, et on les oublie en tant qu'hommes. Un mort ne peut manquer longtemps à un monde fondé sur le progrès et le lendemain, car sa position dans un tel monde était de toute façon imaginaire et elle est rapidement comblée par l'imagination des survivants. Il n'y a ni place ni espace dans le monde de l'homme.

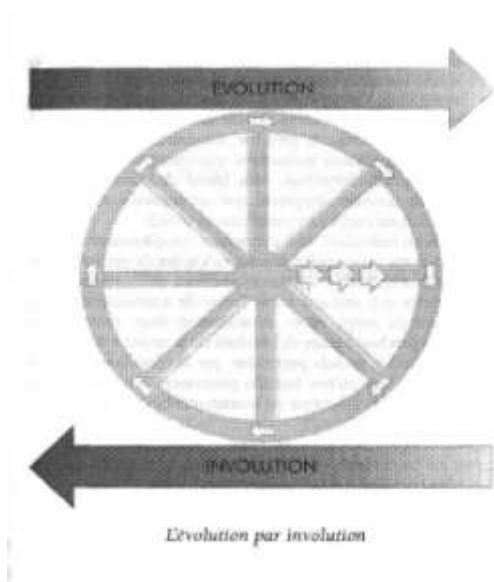
## L'ÉVOLUTION PAR L'INVOLUTION

Tout cela, toute la saga du « demain » et la formation de la nature humaine de l'homme, constituait le début du processus d'évolution par involution.

Jusqu'à l'apparition de la conscience de soi, l'évolution avait été limitée à la montée physique des espèces — ou à la descente de l'homme dans la matière, dans son corps. La phase suivante de l'évolution — l'involution — devait être la descente graduelle et forcée de sa conscience de soi dans un nouveau corps, un « corps-monde » de progrès, de rationalisme et d'information, qui deviendrait plus tard le matérialisme intellectuel d'aujourd'hui, un monde qui ne portait aucune connaissance véritable, car il signifiait pour l'homme l'abandon de sa connaissance de l'immortalité.

L'involution est la complexification sans fin de la vie par la conscience qu'a l'homme de lui-même. Ce processus exige qu'il s'éloigne de plus en plus de son immortalité et s'enfonce toujours davantage dans le corps-monde de l'ignorance, du factice et de

l'imagination, avant de pouvoir s'en extirper et s'en libérer. Étant donné la fuite émotionnelle vers demain, l'évolution par involution est paradoxalement pour l'homme le seul chemin de retour vers l'immortalité et la divinité.



L'homme a inventé demain et il doit maintenant vivre avec. Il faut qu'il en soit selon le futur qu'il a déterminé quand son passé était très jeune — sauf que son immortalité et sa divinité doivent finir par se révéler. Il doit revenir à ce qu'il était. S'éloignant, il revient.

On peut illustrer l'évolution par involution en la comparant à la roue, symbole familier de temps et de progrès. À mesure qu'avance l'axe de la roue de l'évolution, la roue elle-même fait une révolution arrière sur le terrain dépassé.

Aujourd'hui, l'homme est encore tout occupé à se construire un nouveau corps, un corps-monde de savoir informationnel, tout comme l'Homme, le principe, a construit son corps physique. Les stupéfiantes réalisations quotidiennes du monde et les échanges d'informations, sous forme de nouvelles, d'opinions et de données, suggèrent que cet immense exercice de construction du corps ne connaît aucun retard.

L'homme individuel doit s'enraciner complètement dans ce nouveau corps (son « habit de savoir »), avant de pouvoir entreprendre de s'en libérer. Il le fait en réalisant en lui-même « je », l'intelligence qui soutient toute forme de connaissance et de conscience du corps. Alors, et seulement alors, pourra commencer la prochaine étape de l'évolution : le retour volontaire de l'homme dans le monde psychique, par la connaissance de soi cette fois, en tant qu'être humain pleinement conscient et non plus conscient de lui-même ou tourné vers lui-même.

## IV

# VIOLENCE ET CIVILISATION

*Toute vie est uniquement vécue  
pour une autre vie*

### LA PREMIÈRE SOCIÉTÉ

Quand deux ou plusieurs êtres conscients d'eux-mêmes sont ensemble, une puissante atmosphère psychique est générée entre eux. Cela distingue l'homme de tous les autres animaux et on tient cela pour acquis. Cette atmosphère est chargée de l'idée émotionnelle de l'homme sur le monde en tant que progrès, continuité et lendemain.

Un homme longtemps isolé de ses semblables est menacé de perdre contact avec le monde, ou avec l'idée du monde. Deux hommes en contact, mais isolés, même s'ils sont en compétition l'un avec l'autre pour leur survie, maintiendront vivante entre eux l'idée du monde. C'est la réponse à l'énigme de l'enfant-loup : un petit d'homme élevé par des animaux sauvages resterait-il humain ? À cause de l'atmosphère humanisante unique générée entre êtres conscients d'eux-mêmes, deux enfants élevés ensemble par des loups dans la nature ont une chance de demeurer humains, ou du moins peuvent-ils rester en contact avec l'idée humaine du monde et du lendemain ; mais un enfant élevé seul resterait pratiquement un animal. Inversement, on estime que des animaux en présence constante d'êtres humains, tels nos compagnons domestiques, deviennent « intelligents », ou plus humains. Ils s'imprègnent de l'idée de progrès et tendent par conséquent à agir de façon moins sauvage. Sauvage qualifie simplement l'état dans lequel on refuse d'accepter l'idée humaine du monde ou de s'y conformer.

Les premiers hommes conscients d'eux-mêmes qui générèrent cette atmosphère humaine unique virent — ou, en présence les uns des autres, crurent voir — l'imperfection du monde, des choses et des gens autour d'eux dont ils étaient, en tant qu'entités individuelles, largement séparés: Ils en conclurent qu'il fallait changer les choses, qu'il était essentiel d'établir un ordre séparé de l'ordre naturel. Ils arrivèrent ainsi à l'idée de progrès. La société prit forme simultanément.

Une société n'est pas une habitation. Une habitation est un lieu où les gens vivent ensemble. Une société est un lieu où les gens vivent et travaillent ensemble, liés par une éthique commune — l'idée de progrès — régie par une forme de loi ou un ensemble de règles. La société est le précurseur de la civilisation et du besoin d'un ordre progressiste. La civilisation est le besoin de plaisir et d'art, et ces motivations des plus civilisatrices, expriment la tentative subconsciente de recréer le monde des dieux, qui représente le summum du plaisir et de la création artistique.

La première société humaine fut modelée par l'absolue nécessité née de la nouvelle conscience de soi acquise par l'homme. La société devait suivre l'exemple d'exploitation établi par les dieux, ainsi que la propre idée de l'homme de s'échapper dans une existence collective dont la continuité ne doit jamais être interrompue par une considération sérieuse de la mort.

La mort fut en effet mise hors la loi en tant que sujet de conversation adéquat, encore davantage en tant que sujet de réflexion. Il fallait enterrer la mort, afin qu'elle ne traînât plus dans les parages pour déranger ou désintégrer l'idée sociale de progrès. Le spectacle doit continuer. S'il faut absolument voir la mort ou la reconnaître, on doit l'habiller, la déguiser et lui conférer une sorte de dignité collective pour l'intégrer au progrès, en faire un sacrifice, une permanence, un rituel, une tragédie, un repos, un éveil — surtout ne jamais la regarder en face dans sa réalité sordide, hideuse.

L'homme était désormais quelqu'un. Il disposait d'une identité tant individuelle que collective ou progressiste. Il avait quelque chose pour quoi vivre aujourd'hui et mourir demain, en plus de sa nouvelle compulsion à vouloir changer le monde. Mais le message

inhérent à l'évolution de la conscience de soi (distincte de l'involution) est que pour être en mesure de changer le monde (et non pas simplement déplacer les choses ou se déplacer lui-même), l'homme doit d'abord se changer lui-même. Une poignée d'hommes pouvait déjà comprendre la nature de ce changement ; seule une fraction d'entre eux était — ou est maintenant — prête à l'accomplir.

La plus grande classe ou type d'hommes trouva impossible de se changer soi-même. L'homme devait protéger et élever ses enfants, et pour cela il devait assurer sa survie tel qu'il était. Le changement de soi devrait attendre. Tel était l'homme de la famille. Tout occupé qu'il était à tenter de survivre et d'élever sa famille, il trouvait qu'il n'avait ni le temps ni les moyens adéquats pour la protéger. Il offrit donc nourriture et gîte à un autre type d'homme de la société, en échange de quoi celui-ci combattrait ses ennemis à sa place. La caste des guerriers vit le jour. Les plus simples et plus idiots formèrent, pour assurer leur subsistance, la classe des serviteurs et des domestiques. Pour les travaux les plus répugnants, on se servit des fous, des infirmes et des malades : les misérables intouchables.

La dernière et la moins nombreuse classe d'hommes avait des idées très différentes. Cette classe vit qu'un célibataire n'avait pas à s'inquiéter de sa survie afin de protéger sa progéniture. Il pouvait se concentrer sur la recherche du pouvoir intérieur permettant de se changer lui-même et peut-être, éventuellement, de changer le monde. C'était les chercheurs de soi, les moines originels (du grec *monachos*, « seul »).

Pour l'homme qui choisit le célibat, la compagnie de ses semblables est de peu d'importance. S'il recherche quelque chose à l'intérieur de lui-même, il est enclin à vivre dans l'isolement ou en solitaire, loin des distractions extérieures et de l'idée de progrès. L'homme qui recherche le pouvoir en lui-même ne se préoccupe pas tellement de vivre ou de mourir : ainsi de nombreux moines vagabondèrent et moururent de faim, ou furent tués par des bêtes sauvages ou par d'autres hommes.

Quelques-uns des moines qui survécurent réalisèrent le pouvoir intérieur — et ils recouvrèrent l'idée de leur immortalité. D'autres le prétendirent. Les prétendants et ceux qui n'obtinrent qu'un

succès partiel devinrent les premiers prêtres. Ils entrèrent dans les habitations des hommes et se mirent à déformer la vérité. Cela faisait partie de l'involution du mouvement d'évolution menant tous les hommes à la vérité ; les prêtres la corrompirent par des rites, des cérémonies et des interprétations, et par une force magique ou psychique qui engendra l'adoration et la superstition.

Les moines qui réalisèrent la vérité se retrouvaient dans deux catégories. La première et la plus grande catégorie d'hommes réalisés, bien que numériquement faible, regroupait ceux qui avaient réalisé la vérité simple du « je », l'intelligence immortelle — réalisation qui annihile le désir de changer ou de chercher quoi que ce soit. Ces saints hommes voyagèrent ou se fixèrent en un lieu, attirant à eux les moines et d'autres hommes à qui ils enseignèrent la vérité. L'autre catégorie de saints, moins nombreuse encore, émergea de la première. Ce furent les gnostiques originels. Ces gnostiques de la première heure et leurs successeurs ont non seulement réalisé « je », mais aussi le niveau mental révélant le dessein de la vie sur terre. Cette réalisation réveille la connaissance des origines de l'homme oubliée depuis longtemps — la gnose.

## LES GNOSTIQUES ORIGINELS

Les monastères et leurs équivalents furent établis par des prêtres et des hommes réalisés, mais ce sont les maîtres gnostiques qui fondèrent les premiers centres spirituels réels : « réels » dans le sens où ils constituaient des modèles pratiques et montraient le but de la vie terrestre ainsi que les moyens d'y arriver, ce qui est la réalisation gnostique.

Le maître gnostique savait, de par la connaissance issue de sa réalisation, qu'il n'avait qu'à s'asseoir et attendre afin d'attirer les bonnes personnes pour bâtir et travailler dans son centre. Il ne connaissait pas l'impatience. Il pouvait attendre indéfiniment. Si son corps mourait, il reviendrait, ou il serait à nouveau. Une fois réalisé sur terre, il était toujours là, gardien de la gnose qui serait réalisée à nouveau dans chaque forme vivante aussi longtemps qu'il le faudrait.

Les gnostiques originels existaient déjà alors que la conscience de soi était toute nouvelle. Ils vécurent tous plusieurs milliers d'années. Deux facteurs permettaient cela. Premièrement, à cette époque, les organes du corps pouvaient encore être renouvelés ou revitalisés de l'intérieur, grâce au double psychique. Deuxièmement, les maîtres gnostiques originels étaient capables d'occuper une série de corps vitaux et physiques que leur cédèrent des disciples dévoués sous l'impulsion d'un amour désintéressé.

A cette époque, la constitution physique des corps humains était différente ; ils étaient moins solides, dans le sens que le double psychique était moins ancré dans l'habit physique. (Telle est l'origine de l'habit du moine, sa tunique traditionnelle.) De plus, le degré d'individualité était variable : le double psychique (la réalité derrière le mot « âme ») alternait entre les deux mondes — se contractant pour apparaître en tant qu'ego dans le physique et ensuite prenant de l'expansion pour retourner dans le vital. Parfois un homme était complètement tourné vers le physique ; d'autres fois il séjournait principalement dans le monde psychique. Après un certain temps, à mesure que l'involution augmentait et que l'homme s'absorbait de façon exclusive dans le jeu des perceptions sensorielles et dans l'habit physique, le double circulait plus rapidement entre les deux mondes, devenant finalement notre principe de respiration rythmée. (On comprend ainsi le sens véritable du mot grec « psyché », qui signifie à la fois âme et souffle.)

Chaque maître gnostique forma son centre spirituel autour de lui. Le centre physique était bâti dans un endroit isolé, loin des autres centres ou des sociétés humaines. Les maîtres rendirent leur centre complètement capable de subvenir à leurs besoins. Tout homme qui pouvait en devenir l'étudiant se devait d'accomplir sa tâche dans le monde, dans le cadre de sa préparation et de son instruction spirituelles. La condition implicite de son admission était l'abandon inconditionnel de sa volonté au maître. Il n'avait aucun droit et abandonnait toute attente, ne retenant que l'amour, la foi ou la confiance dans le maître.

Les centres gnostiques constituaient les modèles compacts et raffinés des premières sociétés, sauf que la défense et le contrôle de

chaque centre reposaient entièrement dans les mains d'un seul homme, le maître. Celui-ci incarnait la justice fondamentale : il connaissait la vérité et il ne voulait rien. Les maîtres gnostiques originels repoussaient les intrus de la même façon qu'ils attiraient les « bons » étudiants — grâce au pouvoir de l'Homme qu'ils avaient réalisé à l'intérieur d'eux-mêmes. Aucune personne ou force psychique hostiles ne pouvaient pénétrer dans leur centre.

Cela nous semblerait aujourd'hui un idéal, un état dépassant le domaine du possible. Mais nous approchons du point d'évolution où l'individu pourra en retrouver le chemin. Les hommes futurs qui finiront par devenir gnostiques seront différents des premiers gnostiques ; ils seront parvenus à cet état par la conscience de soi, ils seront nombreux et auront une influence beaucoup plus grande sur leurs contemporains. Leur connaissance sera celle à laquelle aspirera consciemment l'humanité — au lieu de s'en éloigner, comme c'était le cas à l'époque des premiers gnostiques, lorsque l'évolution exigeait la descente de l'homme dans la matière de l'existence conditionnée, qui est la vie d'aujourd'hui.

Durant la période incommensurable qui suivit l'implantation des premiers centres gnostiques, l'involution — le processus de complexification des idées et du monde de l'homme — s'enracina. Peu à peu, mais inexorablement, les complications intellectuelles recouvrirent et réduisirent le pouvoir des générations successives de maîtres gnostiques à contrôler la matière en tant qu'eux-mêmes. Le combat des maîtres gnostiques était perdu d'avance. Sous la pression de la matière, constituée de concepts et de vouloirs, la perte de leur pouvoir était inévitable. Mais, de toute façon, leur but n'avait jamais été de conserver leur pouvoir — seulement de préserver la connaissance en l'enseignant et en la réalisant. Le pouvoir se garderait tout seul ; il réapparaîtrait lorsque l'âge de la conscience de soi approcherait de sa fin.

## LE POUVOIR DU MAITRE

La défense des centres dépendait de plus en plus de l'action combinée de tous ceux qui y vivaient, bien que l'accent continuât de reposer sur le pouvoir individuel. Les derniers maîtres enseignèrent à leurs étudiants l'art de repousser les attaques en projetant le pouvoir immobile au travers de leur corps vers la tension psychique de la confrontation. À mesure que s'effritait aussi ce pouvoir, les mouvements corporels de l'étudiant servaient à exploiter la force de l'agresseur pour la retourner, sans violence aucune, contre ce dernier. Puis apparut le coup dirigé vers les centres psychiques du corps de l'assaillant, capable de le démobiliser ou de le tuer sans arme. Et finalement, on introduisit les armes, comme l'épée et l'arc, dont les maîtres apprirent aux étudiants à se servir telles des extensions psychiques de la réalisation de leur propre pouvoir, ou force vitale, intérieur.

Toutes ces formes de combat méditatif enseignées par la longue lignée des maîtres gnostiques de l'Orient ancien depuis longtemps oublié, se retrouvent dans les arts martiaux qui ont survécu jusqu'à nos jours.

Tels qu'ils étaient pratiqués au début, les arts martiaux constituaient un moyen de générer le pouvoir dans l'homme. La qualité particulière de ce pouvoir était telle que même si le maître de cet art détenait le pouvoir de tuer ou de rendre infirme, il ne pouvait l'utiliser sans le perdre. Utiliser la force, c'était perdre le pouvoir. Ce paradoxe caractérise la culture vers laquelle l'homme se tourne à nouveau aujourd'hui. Cette fois, il pourra puiser dans son expérience et sa compréhension immenses de la vie.

C'est de ce pouvoir dont parlait Jésus de Nazareth en suggérant de présenter l'autre joue. C'est le pouvoir derrière l'enseignement de l'abandon, essentiel dans l'Ancien Testament et dans l'islam (ce mot signifie « abandon »). C'est le pouvoir invoqué ou *incité* par l'état de l'action sans désir, central au bouddhisme, le pouvoir pratiqué sur le plan politique par Gandhi contre les Britanniques en Inde et la force derrière la doctrine de la non-violence préconisée par de nombreux hommes et femmes d'envergure au cours de l'histoire.

Cet extraordinaire pouvoir, latent chez l'individu, est quelque chose dont le monde d'aujourd'hui n'a qu'une piètre compréhension et à laquelle il consacre peu de temps. Beaucoup d'hommes l'ont perçu, mais trop peu d'entre eux l'ont réalisé pour en faire une vérité significative pour tous. A l'heure actuelle, ce pouvoir est à son point le plus bas dans l'évolution. L'occidentalisation est en expansion — c'est l'idéal de progrès du monde mû par la poussée involutionnaire menant au matérialisme intellectuel. Il n'est donc pas permis d'exhiber ce pouvoir publiquement, sauf en de rares exceptions. Quand on rapporte des événements qui y ont trait, ils font les gros titres des journaux en tant que phénomènes miraculeux et mystérieux, puis ils sont rapidement oubliés, sauf par ceux qui en font l'expérience. L'occidentalisation des masses exige un flot constant d'informations — non de connaissance.

## L'OCCIDENTALISATION

L'idée qui amène la foi dans le pouvoir de l'homme vient de l'Orient géographique originel, lequel a depuis longtemps disparu. Les arts martiaux orientaux que nous connaissons aujourd'hui constituent l'une de ses manifestations superficielles qui ont réussi à survivre à la vague d'occidentalisation qui submerge le monde, cette plongée dans le monde substitut du matérialisme intellectuel. La presque totalité de l'Orient, même ce qu'il en restait il y a moins de *mille ans*, est maintenant occidentalisée.

L'occidentalisation du monde n'est pas un phénomène moderne ; elle a commencé en même temps que l'involution. Cependant, la première cristallisation significative du processus survint sous l'Empire romain, avec l'introduction d'une autorité fondée sur le nombre et la force. L'étape suivante de l'occidentalisation, le christianisme, a ajouté l'impulsion émotionnelle nécessaire pour nous mener au présent actuel. L'occidentalisation bat maintenant son plein. Chaque nation sur terre — arriérée, en développement ou développée — vise les mêmes fins technologiques, matérielles et intellectuelles. L'individualité semble simplement faire obstacle.

Ce n'est qu'une question de temps avant que la culture orientale originelle fondée sur la foi dans le pouvoir de l'homme recommence à s'affirmer. A son heure, ce ne sera pas sous la forme des anciennes traditions orientales telles qu'on les entend généralement aujourd'hui. La nouvelle culture se manifestera quand l'occidentalisation de l'humanité sera achevée — quand l'homme sera finalement revenu à ses sens en réalisant ce qui a de la valeur. La force de l'intellect sera alors le pouvoir de l'intelligence : la capacité de discerner les causes, les principes et les buts invisibles.

Il existe un problème majeur. La naissance ou le lancement de la nouvelle culture à partir de l'inconscient humain, là où cette idée repose, nécessitera la destruction de la plus grande partie de la race humaine dans une guerre nucléaire, dans un holocauste ou un cataclysme naturel. Ce qui pourrait désormais se produire n'importe quand.

Comment se fait-il qu'on entende parler des arts de combat de l'Orient — les arts martiaux — et non des arts de combat de l'Occident ?

En trois mille ans de sanglantes batailles connues, les seuls arts à mains nues légués par l'Occident sont la boxe et la lutte. Si l'on considère la longue et violente opportunité de développer une forme d'art du combat, ces deux formes mentionnées demeurent grossières et quelconques. L'Occident a fait du combat un commerce, une profession et une nécessité. L'identité occidentale en développement, ou le mode de vie occidental, a fourni au monde un arsenal ou un pouvoir de destruction toujours plus puissants. (Les Chinois croyaient apparemment avoir inventé la poudre à canon pour les feux d'artifice, jusqu'à ce que le génie occidental fit la démonstration d'un usage plus profitable et plus commercial.) Mais l'Occident n'a pas développé d'art du combat. Non que ses guerriers aient été moins habiles, moins courageux, moins nobles ou moins prêts à tuer. Mais parce que l'accent a toujours été mis sur la foi dans le pouvoir des armes, ou le pouvoir du groupe, et non dans le pouvoir de l'homme, de l'individu.

Au cours des siècles, l'Occident a graduellement édifié sa puissance et son identité sur le nombre ; le nombre d'armes, le

nombre de soldats pour les porter, rassemblés en une unique force armée ou meute puissante. On en observe aujourd'hui l'effet suprême simplement dans le nombre de gens qui peuvent être anéantis par une seule arme ou unité de force — la Bombe. Les innombrables guerriers de l'histoire et leurs armes ont désormais tous été rendus caducs par cette stupéfiante unité de force exterminatrice. La bombe est une brillante confirmation de la philosophie occidentale consistant à mettre sa foi dans le pouvoir des armes — un phénomène mesuré de façon indiscutable en nombre de morts potentiels. C'est le fruit ultime du rationalisme occidental, la solution finale au problème de la logistique moderne, un superbe exemple d'économie moderne. Ces millions de soldats qu'elle a supplantés reposent en elle comme des fantômes, prêts à se manifester en millions de morts et de mourants, que la bombe laissera derrière, lorsqu'elle explosera avec la force collective de toutes leurs armes faisant feu en une salve catastrophique.

C'est une philosophie merveilleusement efficace. Mais son rejeton nucléaire n'est pas de l'art. Un tel artisanat ne pourrait jamais être compté parmi les arts martiaux. En ce qui concerne les arts martiaux, la mentalité occidentale arguerait qu'un couteau ou un pistolet ferait plus facilement et plus rapidement le travail. Mais tuer, blesser ou menacer avec un couteau, un pistolet ou une bombe ne pourra jamais s'apparenter à de l'art.

Un amateur d'art martial qui désire devenir un maître doit en venir à réaliser que même une posture ou une main menaçantes ne peuvent exprimer l'art qu'il recherche. Le pouvoir de l'homme, quelle que soit sa qualité, doit être singulièrement différent de la menace d'une arme, de la force du nombre ou de la peur inspirée par un coup. Tout art doit être plus qu'une habileté. Il doit montrer quelque chose de plus, une qualité qui pénètre et édifie la conscience de l'observateur au-delà de l'excitation et du plaisir d'une distraction. L'art existe pour l'art. Il n'est pas un moyen de gagner.

Les arts de combat de l'Orient, tels qu'ils sont généralement pratiqués aujourd'hui, n'ont pas grand-chose à voir avec une forme d'art, sauf quand on exige des disciplines méditatives fondées sur la retenue consciente. Néanmoins, les Orientaux et les Occidentaux qui

s'adonnent sérieusement à la maîtrise des arts martiaux ont beaucoup de choses en commun avec ceux, plus nombreux, qui s'adonnent sérieusement à d'autres formes d'art moins physiques. Les deux catégories sont attirées par la même chose — le groupe martial est attiré vers la source de la puissance originelle, alors que le groupe créatif l'est vers la source de l'art originel. Dans les deux cas, la source est la divinité oubliée de l'homme.

## L'HOMME, CE COMBATTANT

L'esprit combatif est cette noble chose qui nous anime quand nous l'observons au cours d'un jeu, d'un concours ou d'une tentative de vaincre l'adversité. Son opposé est la nature combative. La nature combative est laide. Nous la craignons et elle nous inspire la méfiance. Quand nous la rencontrons, nous souhaitons l'éviter ou la voir vaincue. L'esprit combatif et la nature combative font la différence entre un combat loyal et un massacre, une défense habile et un coup de couteau dans le dos, un homme brave et une brute. L'esprit combatif est en nous tous. Il essaie constamment de tirer le meilleur parti de notre nature combative. Nous en faisons l'expérience quand nous nous efforçons de nous contrôler après une provocation. La nature combative ne connaît pas le contrôle de soi. Elle éclate à travers un mot prononcé sous le coup de la colère, un coup de pied ou tout autre coup avant même que l'homme en nous ait le temps de penser. Il s'agit d'une réaction instinctive, d'une impulsion primitive et irresponsable destinée à blesser ou estropier.

Cela ne veut pas dire que tout le monde soit sans cesse à l'affût d'une bagarre. Le problème pour la plupart d'entre nous est que la nature combative s'avère plus subtile que cela. Nous sommes régulièrement assaillis par des mots blessants ou par des attitudes critiques à notre égard. Dans ce cas, que nous l'admettions ou non, la plupart d'entre nous sommes tout aussi prêts à la bagarre qu'à l'offense en face de la moindre insulte ; nous sommes tout aussi rapides à blesser ; et à regretter ensuite les dommages causés.

L'esprit combatif dans l'adversité est l'homme ; mais non sa partie animale, sa nature combative, qui s'est frayé un chemin à coup de griffes pour émerger du marécage et de la boue, et rejoindre l'homme au point fixé par le destin, celui où l'esprit humain est entré dans la matière. L'homme est séparé de l'animal et de son instinct de survie primitif et cruel par sa capacité d'évaluer les conséquences avant d'agir. Son corps — sa langue ou son poing — pourra frapper aveuglément et initier une cascade de violence chaotique. Sauf si son esprit combatif est développé. Ce dernier l'empêche de réagir aveuglément. Pendant une fraction de seconde, il pressent les conséquences. Il fait une pause. C'est le moment de vérité : agir ou non, frapper ou non, tuer ou laisser vivre. C'est cette pause intelligente, cultivée au-dessus du marécage de notre instinct de base, qui constitue la différence entre l'admirable réponse de l'esprit combatif et la réaction violente de la nature combative.

Nous faisons face au fait que l'homme est violent par nature, et par réaction. Quand nous promenons notre regard alentour, nous craignons aussi la violence du reste de la nature. Pourtant, tout fonctionne : la vie est bonne. La vie est dure, remplie de morts et de blessures inattendues ; elle est souvent triste, cruelle et injuste, mais elle est bonne. Comment pouvons-nous dire qu'elle est bonne ? Parce que chacun d'entre nous vit ou se bat pour quelque chose qui dépasse la survie.

Cependant, l'un des mystères et l'une des absurdités de la vie font que la plupart d'entre nous sommes incapables d'expliquer ce qu'est ce précieux quelque chose. Après tout, ce n'est pas une nouvelle découverte que chacun de nous va mourir. On pourrait croire que, puisque la sentence de mort est déjà prononcée, nous allons être affolés, incapables de fonctionner. Mais la plupart d'entre nous ne sommes pas ainsi. Le fait que nous ne puissions pas dire pourquoi nous continuons à avancer vers le jour de l'extinction, et en plus avec un tel attrait, montre que nous ne sommes pas réellement confrontés à quelque chose, ou que la vie recèle beaucoup plus que ce dont la plupart d'entre nous sommes conscients. Malgré tous nos efforts vers de plus grosses maisons, de nouvelles voitures, l'amour, l'art, les drogues, une expérience transcendante, de ravissantes

femmes, des hommes bons, des fils et des filles, la renommée, le pouvoir et une bonne réputation, aucune de ces choses n'est jamais suffisante une fois obtenue. Elles font certainement partie de notre vie et de ce pour quoi nous nous battons ou vivons. Mais, de toute évidence, elles ne sont pas le but recherché. Pourtant, chaque jour nous nous battons ou peinons pour en acquérir davantage ou conserver ce que nous possédons. Pourquoi ?

« C'est naturel, répétons-nous, c'est la vie ». C'est en partie vrai, mais cela n'explique rien. Ce jeu incessant d'efforts et de luttes dans lequel la race humaine est engagée est un moyen d'absorber et d'occuper la formidable force accumulée de notre nature combative. Si nous n'étions pas faits pour laisser la plus grande partie de nos énergies se détendre de façon régulière par l'acquisition, nous serions tous occupés à nous entre-tuer.

La nature combative de l'humanité possède un potentiel diabolique semblable à celui de la bombe. Nos efforts de possession des hommes, des femmes, des expériences et du pouvoir, sous la protection presque aussi violente de la loi des hommes, rendent la vie raisonnablement sûre tant que nous continuons à nous adonner à cette façon de vivre. Chaque jour, chacun de nous retouche de manière subconsciente le tableau de sa vie pour donner au cirque grotesque de la vie-destinée-à-la-mort un certain sens, de façon à ce que tout cela paraisse acceptable. Nous apprenons à vivre avec un doigt dans la flamme du doute, en refusant de reconnaître la douleur que nous nous infligeons, tant à nous-mêmes qu'à nos semblables ou en refusant d'en rechercher la cause. Nous sommes des menteurs bienveillants envers nos enfants et de parfaits lâches envers nous-mêmes. Mis à part quelques individus réalisés, seul le fou voit l'insupportable vérité. Nous évoluons dans une jungle où chacun est maintenu aussi occupé et aveugle qu'il est humainement possible de l'être, non pour le bien commun, mais pour la sécurité commune. Sauf que dans la jungle véritable il n'y a ni policiers, ni doutes — ni folie non plus.

L'insupportable vérité, que peu d'entre nous peuvent réaliser sans devenir fous, c'est que chaque être humain lutte ou tente d'affronter sa nature afin de laisser une vie meilleure ou plus chargée

de sens pour les hommes à venir. Telle est la dynamique de l'évolution humaine. Chaque vie est strictement vécue pour une autre vie. Comme l'accent est toujours mis sur une autre vie, il n'y a jamais vraiment cette vie, d'où l'absence d'à-propos, de permanence, de paix durable et de mort. Tant que l'homme vit, il doit se battre et s'efforcer de bâtir l'individu qu'il sera demain. Comme demain ne vient jamais, mais qu'il n'y a pourtant que demain, cela ne finit jamais. Même mort, l'être humain ne peut jamais demeurer satisfait. C'est le comble de la futilité et de la folie. C'est pourquoi la vérité de la vie doit toujours demeurer un mythe pour les mortels.

## LA SOPHISTICATION DE LA VIOLENCE

Il y a trois mille ans, l'homme manifestait beaucoup moins d'intérêt à se maintenir occupé. Pratiquement rien de ce que la plupart des Occidentaux utilisent, font ou pensent aujourd'hui ne lui était connu. La plupart des hommes étaient des serfs, des soldats ou des esclaves. Leurs désirs étaient simples, de même que leur vie et leurs moyens de tuer. Non parce que leur nature combative était moins portée à l'acquisition ou à l'agressivité que la nôtre, et certainement pas parce que l'esprit combatif était plus contrôlé, mais simplement parce qu'en ces temps-là il y avait beaucoup moins de choses à vouloir.

Même à l'époque la plus reculée, bien avant celle des serfs, des soldats et des esclaves, l'homme n'était ni plus ni moins heureux qu'il ne l'est aujourd'hui. Mais il était plus satisfait. Le contentement prend place quand l'homme ne ressent pas le besoin de vouloir quoi que ce soit. Le nombre de choses qu'il peut vouloir — les objets de désir qui perturbent son contentement — dépend de ce qu'il sait être disponible et pouvoir obtenir. Cela détermine également la violence ou la force de son vouloir.

Vouloir est violence. Tous les hommes veulent. Par conséquent, tous les hommes sont violents. Par nature, l'homme est aujourd'hui tout aussi violent qu'il l'a toujours été et le sera toujours. Mais la pression, la force de sa violence naturelle, se fait de plus en

plus diffuse, moins compulsive, à mesure qu'il découvre davantage de choses auxquelles penser ou qu'il rêve d'acquérir. Un homme qui veut de nombreuses choses en même temps n'est pas un homme violent. Il peut être insatisfait, irritable, agité, travailleur, bref un citoyen ordinaire. C'est seulement quand ce qu'il veut s'est concentré sur un seul et intense désir qu'il devient dangereux.

L'homme moderne, qui a autour de lui tant de choses désirables à sa portée, est capable de dissiper la puissance de son vouloir par la pensée et l'imagination. La pensée et l'imagination deviennent des exutoires sophistiqués pour la force de violence naturelle logée en lui. C'est en pensées, en planifications et en rêveries inoffensives qu'il dépense sa violente énergie du vouloir. Il la répand davantage encore en parlant de ses nombreux intérêts à d'autres personnes qui en ont tout autant.

La civilisation vient avec la sophistication — l'art de dissimuler la force du vouloir. Comme la civilisation, la sophistication et la cohérence sociale deviennent de plus en plus la manière habituelle de vivre, grâce à l'accroissement des informations (les choses à vouloir ou dont on peut parler), ainsi l'origine de tout cela, la violence, cesse de plus en plus d'être une nécessité de la vie. La torture, la flagellation, la peine de mort et toutes les cruautés qui leur sont associées deviennent publiquement inacceptables et sont abolies. Nous sommes atterrés devant la violence tolérée et acceptée même par la dernière génération, à plus forte raison devant les époques iniques qui ont mené à l'Inquisition et autres atrocités commises au nom de la loi des hommes. Cette loi, si souvent infâme, avance pourtant sans cesse vers les objectifs plus humains et moins violents de la civilisation. Aux yeux de l'homme du futur, nous aurons été les barbares du xx<sup>ème</sup> siècle.

Aux tous premiers temps, quand l'homme n'avait que très peu de choses auxquelles rêver ou à imaginer pour assouvir son vouloir, le courant de la violence en lui était simple, sauvage. Entre ses quelques vouloirs, il demeurait plus satisfait que l'homme moderne, mais quand ceux-ci l'assaillaient, il y répondait avec une formidable obstination. Toute la violence de sa nature y était canalisée. Le mécanisme de sa psyché ressemblait à un piège en acier qu'un léger

vouloir pouvait déclencher. On ne pouvait escompter que l'homme primitif restât longtemps non-violent. Il était tout à fait imprévisible. Ses heures de contentement pouvaient soudain se briser dans un acte violent au moment où apparaissait un désir. Il s'emparait de ce qu'il voulait, ou se battait pour l'obtenir, avec la furie parfaitement sauvage d'un homme ou d'un animal qui à ce moment-là ne désire qu'une seule chose.

Quand l'homme finit par avoir davantage à vouloir, qu'il devint plus imaginatif, son humeur se fit moins changeante. Son imprévisible sauvagerie diminua, mais sa nature violente demeura et la force de son vouloir resta sensiblement la même. A l'époque ultérieure des serfs, des soldats et des esclaves, les lois humaines comprenaient la psychologie simple de l'homme et l'exploitaient. En le maintenant dans une classe moins privilégiée, comme celle des esclaves par exemple, on pouvait amener l'homme à cesser de vouloir posséder les choses de ses maîtres et à se contenter d'en rêver. Un homme qui rêve éveillé et qui imagine n'est pas violent. Tant qu'on l'empêche de vouloir, il ne représente aucun risque pour les privilèges établis.

## LA NAISSANCE DE LA HONTE

L'homme qui veut l'impossible est un homme dangereux. Car « l'impossible » ne peut être que ce qui appartient à un autre. Si cette chose impossible s'avère être la liberté et si la liberté est le seul désir de l'homme, il est bien sûr un gaillard ou une force qu'il convient de garder à l'œil. Autrement, la plus puissante chose qu'un être humain puisse vouloir est ce qu'il perçoit comme le symbole de sa liberté. C'est la psychologie qu'on utilisa pour lever les plus anciennes armées d'invasion. Le soldat ne combattait pas pour sa liberté : il imaginait l'avoir déjà. Le soldat exigeait un symbole plus tangible de sa liberté : le butin, le droit de piller, de violer, de s'enivrer, de manger sans discernement, et tout ce qui va avec, y compris l'illusion du pouvoir absolu (le droit de vie ou de mort selon son caprice) sur ses égaux sans défense, sur l'armée conquise. Il voulait détenir sur les

autres le pouvoir que ses maîtres avaient sur lui, sans craindre d'être puni ou de faire intervenir la justice.

En incitant et encourageant l'imagination du soldat avec ces symboles orgiaques de liberté, ses dirigeants privilégiés purent maintenir ses émotions primitives dans la ronde de l'anticipation. Le butin était une chose que l'homme pouvait vouloir avec toute la simplicité de son cœur et de son âme. On pouvait compter sur ces substituts à son contentement habituel pour pouvoir le mener à travers toutes les privations et difficultés de la guerre, jusqu'à la victoire ou la mort. Ses maîtres savaient bien comment exploiter la puissance de son vouloir, sa nature combative : promettez à l'homme une quelconque liberté en laquelle il puisse croire et il fera n'importe quoi pour l'obtenir.

Mais le soldat finit par se lasser de ces butins éphémères et de ces misérables possessions ; cela ne lui suffisait plus. Son mécontentement, tout comme son imagination se firent plus insistants. Il se mit à exiger davantage. Ses dirigeants privilégiés à l'imagination raffinée comprirent rapidement le message. Avant même que le soldat eût l'idée d'organiser la puissance du vouloir de la masse qu'il avait découverte sans le savoir (la révolte), ses maîtres intervinrent astucieusement et lui inventèrent l'argent.

C'était là un chef-d'œuvre de stratégie évolutive. l'homme sauta sur l'appât, incapable de voir le bâton caché derrière la carotte. Avec argent et promesses, ses dirigeants se mirent à l'utiliser et à le payer. Il lui faudrait plusieurs milliers d'années avant qu'il songe ou veuille à nouveau l'impossible liberté qu'il avait été si près de découvrir : le pouvoir sans l'argent.

L'apparition de l'argent dans le monde signifia pour l'être humain la réalisation sociale de la honte. Ce fut une étape extrêmement importante dans l'évolution de l'homme. Avant l'invention de l'argent, il ne voulait pas assez de choses pour avoir honte de ce qu'il voulait. Ses besoins étaient trop naturels et fondamentaux pour lui laisser le choix. Ce qu'un homme voulait était à peu de choses près ce que tous les hommes voulaient ; ce que tous les hommes veulent n'est pas source de honte. La honte surgit quand certains hommes veulent ce que la plupart des autres hommes

choisissent de ne pas avoir l'air de vouloir. Ce qui attire dans l'argent, c'est qu'il ne révèle ni sa provenance ni le genre d'acte qui l'a engendré. Trente pièces d'argent pouvaient servir de paiement à n'importe quel travail. Dans le cas des butins de guerre, des possessions d'autrui et même du pouvoir, on peut trop aisément en retrouver la provenance — comme parfois celle d'un donateur reconnaissant pour une trahison ou une infamie accomplie pour lui par un autre. Mais l'argent, cette superbe alternative aux possessions et au pouvoir, peut être caché ou tout simplement dépensé. Il ne trahit ni le donateur, ni le donataire, ni l'acte qui les lie. Nulle part l'argent n'a de visage. Il résume en une idée tout ce que l'homme peut désirer ou vouloir — c'est un produit très dangereux.

Le soldat combattait donc désormais pour le butin et l'argent. Ses sales besognes — de plus en plus nombreuses à mesure qu'il découvrait davantage de choses à vouloir — pouvaient (avec un peu de chance) demeurer secrètes. Les hommes agissaient pour satisfaire leur vouloir, ou payaient pour qu'il s'accomplisse, tout en prétendant ne pas l'avoir accompli ou ne pas l'avoir fait accomplir.

Cette prétention et les sentiments honteux qu'elle suscitait par rapport à son vouloir remplit le mental de l'homme et son monde d'une nouvelle forme pernicieuse de malhonnêteté. Pour faire accomplir un travail honnête, l'homme était prêt à troquer ses possessions ou ses produits de première nécessité. Mais pour le meurtre et l'exploitation de ses semblables, il avait besoin d'une valeur d'échange fiable ne laissant aucune trace : l'argent.

L'argent est pillage. Voilà pourquoi, depuis qu'ils l'ont inventé, les dirigeants privilégiés n'y ont jamais touché.

## L'ART DE LA CIVILISATION

La sélection naturelle insiste sur la survie du plus doué pour perpétuer la race. C'est la loi de la jungle et elle fonctionne dans n'importe quelle sorte de jungle, naturelle ou en béton, où l'instinct de tueur est nécessaire pour la survie de soi ou de la meute. La civilisation n'a rien à voir avec soi ou avec la survie. Elle laisse cela

aux instincts naturels d'acquisition et de compétition, qui s'entretiennent eux-mêmes. La civilisation est une pression cosmique, non une motivation instinctive. Elle n'affecte pas les animaux. L'animal et le moins évolué des hommes se satisfont d'une habitation.

De tous temps le processus civilisateur représente la descente d'un mental supérieur dans la matière, l'émergence de l'esprit humain dans la nature instinctive. Cette descente amène avec elle les idées responsables du progrès matériel. Mais le noyau de ces idées, le principe qui les nourrit, c'est l'idéal de l'Homme. C'est par rapport à cet idéal que sont mesurées les réalisations de chaque civilisation : dans quelle mesure a-t-elle réussi à répartir les biens de façon juste entre tous ceux qui la composent ?

La civilisation est de l'art à très grande échelle, l'effort continu pour exprimer l'excellence sous la forme ou en matière d'humanité. L'humanité est l'avenir de *l'Homme*.

La civilisation est l'art de placer l'homme en premier. Ce n'est pas facile à comprendre, encore moins à mettre en pratique. Il ne s'agit pas uniquement de l'admirable concept de mettre son semblable avant soi. Ce n'est pas seulement être gentil ou faire le bien. On le décrit mieux comme ne rien faire de plus qu'être juste. La civilisation exige la primauté de tous les êtres humains — ou d'aucun. Tous les gens sont l'unique Homme. Cependant, à cette étape-ci de l'évolution, les êtres humains sont seulement une partie de l'Homme, tout comme la société n'est que partiellement civilisée.

L'Homme, l'idée ou le caractère de l'espèce humaine, est un principe sublime, impeccable, pleinement vivant dans toute affaire et toute circonstance humaines, se situant au-delà de la capacité intellectuelle ou consciente de soi de quiconque de le connaître dans son intégralité. Pourtant, chaque être humain peut être cet Homme et chaque société peut s'élever à cette excellence civilisée à l'occasion de n'importe quel moment de noblesse, de justice ou de compassion.

Ce qui rapproche le plus l'individu (ou la société) de la compréhension du principe de l'Homme, c'est la propre éthique ou le propre idéal de cet individu — la manière dont chacun de nous

aimerait que le monde soit pour lui-même et pour ses semblables. Se mettre au service de cet idéal avec les moyens dont nous disposons personnellement, voilà le processus de civilisation.

## LE DÉCLIN ET LA CHUTE

Toutes les civilisations sont des tentatives de civilisation. Toutes ont échoué à cause d'une déficience de la conscience sociale issue de l'incapacité de l'humanité à saisir la finalité de la civilisation.

Les réalisations les plus impressionnantes de chaque grande civilisation portent le germe de sa destruction inévitable. Là où l'on croyait qu'elle avait le mieux réussi, c'est là qu'on trouvera le poison. C'est comme le parasite qui pénètre la fleur épanouie et infecte le fruit avant même qu'il soit formé. Le génie des Romains pour la colonisation et le gouvernement fut l'instrument de leur chute. Dans le cas des premiers peuples de la Méditerranée, ce fut leur curiosité viscérale pour le monde extérieur ; à la recherche de distractions, ils en vinrent à oublier les étonnantes origines de l'homme qui étaient à la base de leur culture. Ils détournèrent le pouvoir de cette connaissance — l'art originel — pour créer de belles idées et de belles choses au lieu d'hommes excellents. En fin de compte, cette ignorance et ce laxisme moral permirent aux Barbares d'envahir leur territoire, ainsi que leur psyché, et de finalement les détruire. A toute époque, le vandalisme vit sur les collines du mental.

Bien d'autres civilisations, comme celles des Incas et des Aztèques d'Amérique du Sud, se sont effondrées parce que les prêtres avaient endoctriné les gens, transformant leurs mythes en superstitions. La gouverne des prêtres empêche le nécessaire développement du discernement et du bon sens dans les affaires du monde, lesquels font partie de la survie et de la lutte pour l'excellence de la civilisation.

La destruction de notre civilisation, la civilisation occidentale, viendra de sa super-technologie, probablement sous une forme ou une autre d'anéantissement presque instantané, en tant

qu'amélioration logique du processus de dégénérescence et de pourrissement plus ancien et plus lent.

On ne doit pas confondre les moyens de destruction d'une civilisation avec la cause de la destruction. C'est la faillite morale qui a provoqué la chute de toutes les civilisations. Notre faillite morale, le ver dans la fleur occidentale, s'est nourrie de la propension des privilégiés à posséder plus alors que la plupart n'avaient par comparaison que peu ou rien.

Notre civilisation est la première qui soit mondiale. En cela nous sommes uniques et représentons la fin d'une phase dans le développement de l'homme. La civilisation occidentale est une extension ou une culmination de toutes les civilisations précédentes et de leurs aspirations à toujours plus de conquêtes, de richesses et d'influence. Mais la civilisation occidentale a maintenant atteint sa limite et conquis le globe. Il ne lui reste qu'à consolider sa conquête et à la reconnaître consciemment, s'il est encore temps. Mais le modèle de consolidation est déjà établi et il ne peut y avoir de changements majeurs, uniquement de légères modifications. Déjà on considère les dernières poches de cultures anciennes comme arriérées ou défavorisées ; avec leur propre consentement et leur connivence, elles sont chaque jour un peu plus rongées.

Notre principale réalisation civilisatrice a été de réunir l'humanité sans que personne n'ait à se déplacer sur le globe, grâce à notre génie technologique et intellectuel. Par la pensée, la politique, les armes, la finance, les sciences, les télécommunications et les transports occidentaux, nous avons créé une civilisation mondiale occidentale qui décuple le vouloir de chaque être humain et l'enferme dans ses propres *attentes*. Chaque jour, le monde se rassemble davantage sous la bannière du matérialisme intellectuel, malgré les différences idéologiques. Il n'y a jamais eu une telle solidarité. Le but commun est d'avoir plus, plus de tout, plus de liberté, de loisirs, de gouvernement, de pouvoir, de paix, de quinquillerie militaire, d'informations, de voyages, de lieux d'aisance avec chasse d'eau, de drogues, d'ordinateurs et de crédit illimité. Il n'y a aucune autre voie, aucun indice d'une exigence sensée pour une solution de rechange. Les derniers obstacles au parachèvement de l'occidentalisation de

l'humanité ne viennent pas de protestations outragées mais d'un simple manque de ressources pour satisfaire la mêlée, qu'elle soit blanche, noire, brune ou jaune. La population du globe ne compte que des Occidentaux : des citoyens de première, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième classes ; en d'autres termes, ce sont les dirigeants privilégiés, les super-riches ou puissants, les bien nantis, les travailleurs, les pauvres « qui font la queue », les exploités et les abandonnés. Tels sont les schismes et les faillites de la civilisation occidentale.

Notre civilisation, comme toutes les autres avant elle, a servi la cause de l'évolution planétaire. En tant que partie de l'expérience cosmique de la terre, elle a réussi. Mais sa faillite et son incompétence à se maintenir en tant que mode de vie civilisateur se retrouve dans l'opportunisme de ses valeurs changeantes. Notre faillite particulière est la duplicité intellectuelle, nos doubles normes. En deux mille ans, la civilisation occidentale n'a réussi à être honnête ni avec elle-même ni avec ses citoyens. Les temps dans lesquels nous avons vécu ne l'ont pas permis. Par « temps » je veux dire le pouvoir que l'humanité a atteint, à tout âge, de contrôler moralement la matière ou les circonstances. L'homme qui peut moralement contrôler la matière est celui qui met l'homme en premier.

Nous n'avons pas eu la force morale de nous opposer à la pression de la richesse et de l'intérêt particulier ni celle de mettre en pratique les grands idéaux dont nous nous réclamions. Quand des hommes se sont élevés pour diriger, ceux qui ont été dirigés sont devenus des sacrifiés. Maintenant, après deux millénaires d'opportunités, aucun homme ne peut plus diriger dans cette civilisation. Les « dirigeants » sont dirigés par les circonstances, par la force dans la matière. Ils sont impuissants à opérer le moindre changement significatif, comme cela était autrefois possible, et ceux qui réfléchissent le savent. La position dominante du dirigeant sur cette planète et dans cette civilisation a été perdue et abolie.

## UNE LOI COSMIQUE

En dépit de sa puissance nucléaire et de son infamie biologique, l'homme n'a toujours pas la capacité d'éliminer la race humaine. Mais il peut en détruire la plus grande partie. Et, comme je l'ai dit, cela sera nécessaire à son évolution.

L'homme dispose d'un mandat limité en ce qui concerne la violence. Bien qu'il ne puisse détruire la race, il peut en décimer les composantes, comme il l'a si souvent démontré dans le passé. Le degré de violence que l'homme peut infliger en tout temps à la planète ou à l'humanité est régi par un principe cosmique profondément subconscient. Ce principe prévaut sur tout accident meurtrier ou toute folie qui pourrait menacer l'existence de l'humanité. Un sujet aussi cosmique et profondément important que la survie de la race humaine ne pourrait jamais dépendre d'une volonté individuelle capricieuse comme celle de l'homme dans la phase actuelle de son développement.

La loi cosmique qui assure maintenant la survie de la race contre le génie destructeur et la nature combative de l'homme établit que la capacité de ce dernier de détruire la nature ou de se détruire lui-même (en tant qu'humanité), à tout moment, est seulement égale à sa connaissance de la nature ou de lui-même. Autrement dit, il ne peut se détruire complètement tant qu'il ne se connaît pas lui-même ; et il sera alors plus avisé.

La démonstration de cette loi cosmique se retrouve dans les armes de l'homme. Elles représentent le symbole de son état d'évolution et révèlent l'étendue de la connaissance qu'il a de lui-même ou de la nature. Jadis, ses armes ultimes étaient le gourdin, le couteau, la hache et la lance. Elles étaient aussi primitives que ses connaissances et ses aspirations. Il ne comprenait pas grand-chose à la nature ou à lui-même. En accord avec la loi cosmique, sa capacité de destruction à grande échelle de l'un ou l'autre était donc limitée en conséquence. A mesure que s'accrurent ses connaissances, ses ambitions, son imagination et ses talents, il ajouta l'épée à l'arsenal, étendant ainsi sa capacité de mort. Puis vint l'arc, grâce auquel il pouvait se tenir à distance de ses ennemis et en détruire un grand

nombre en s'exposant moins. Pendant tout ce temps, sa connaissance et son pouvoir de vouloir (de visualisation) augmentaient. Il finit, en engageant son mental dans la chimie, par inventer la poudre à canon, le premier véritable moyen de destruction massive. Cela correspond au retour de l'apprentissage et de l'aspiration artistique représentés par la Renaissance. Au cours des siècles suivants, à mesure qu'il sondait plus profondément les secrets de la nature et devenait plus conscient des objets plus raffinés qu'il pouvait fabriquer et vouloir, l'homme a mis au point des armes et des façons de massacrer les masses toujours plus efficaces : l'artillerie, le fusil à cartouche, le fusil automatique, la mitrailleuse, les gaz, les bombardements aériens, les fusées, les missiles guidés. Puis, avec la physique atomique, sa connaissance de la nature fut suffisante pour mettre au point la bombe. Aujourd'hui, cette terrifiante arme de destruction massive, ou de connaissance de masse, peut dévaster (mais non annihiler) la nature et l'humanité, symbole approprié de l'immense connaissance de l'homme et du pouvoir correspondant d'infliger la violence.

Mais malgré nos peurs, l'arme ultime n'a pas encore été mise au point. *Ce* que l'homme connaît de la nature ou de lui-même n'est pas encore suffisant. L'arme ultime, symbole de la connaissance ultime qu'il n'a pas encore acquise, consistera à utiliser la terre elle-même comme une bombe, ou comme outil énergétique, et à désintégrer la planète entière. Un jour, dans plusieurs milliers d'années, l'homme cosmique pourrait délibérément y arriver.

De même que la loi cosmique contrôle la dévastation que l'homme peut déclencher à tout moment sur terre, la retenue cosmique l'a jusqu'à maintenant empêché de déchaîner la puissance nucléaire dont il dispose aujourd'hui. L'équilibre est si fragile que la dévastation nucléaire est possible à n'importe quel moment, même si la perception de sa menace s'efface périodiquement.

La seule certitude — fondée sur l'état actuel de connaissance de soi de l'homme —, c'est qu'il survivra en nombre suffisant pour perpétuer la race. Ce n'est peut-être pas une pensée très réconfortante pour les milliards d'individus qui seront détruits ; pas plus que de savoir que l'holocauste aura été absolument nécessaire à l'inévitable

progrès de la culture occidentale vers la race éveillée que doit devenir l'homme.

La loi cosmique que j'ai mentionnée ne garantit que la survie de la race ; elle ne peut déterminer si l'homme utilisera la bombe ou non. C'est là toute la différence entre pouvoir et force, les deux points centraux du système de morale cosmique dans lequel est impliqué l'homme. A travers les âges, du couteau à la bombe, une délicate ligne morale a déterminé l'utilisation ou non par l'homme de l'arme ultime de l'époque. Ce code moral involontaire repose sur la qualité du vouloir de l'homme.

Plus l'homme en sait sur la vie ou sur le monde, plus il y a à vouloir et à posséder. Pourtant, plus l'homme vit ou pratique son avidité — qui peut être source de violence pour lui-même et pour les autres — moins il sera avide et plus il sera « civilisé » ou sobre dans ses désirs. Nous constatons cela non seulement dans notre propre vie et celle des autres autour de nous, mais aussi dans la lutte des nations sur la voie du développement et de la prospérité. Une nation possédant assez de connaissances pour avoir fabriqué la bombe recèle un grand réservoir d'avidité. De nombreux pays partageant aujourd'hui la connaissance ou l'avidité qu'implique la force de la bombe, le besoin de discipline personnelle ou de sobriété civilisée (la victoire sur la nature combative) est devenu impératif.

C'est ici qu'entre en jeu la dimension morale de la loi cosmique. Jusqu'à maintenant, l'homme qui contrôle la bombe s'est montré assez civilisé pour ne rien vouloir de ce qu'elle peut lui apporter, sauf la paix liée au fait d'être épargné de ses horreurs immédiates et cumulatives. Contrairement à tout autre armement dans l'histoire, même pour les dirigeants privilégiés, le jeu n'en vaut pas la chandelle. La signification de son pouvoir s'en trouve maintenant révélée. A ce niveau de non-action — le vouloir négatif —, la bombe devient une puissance de paix plutôt qu'une force destructrice. Cette puissance, produit de la retenue, devient la puissance de la non-violence mentionnée plus haut, comme celle du véritable maître d'arts martiaux, qui possède le pouvoir de détruire mais ne l'utilise jamais. Le déclenchement du pouvoir en tant que force à un niveau quelconque d'existence invite la contre-force, le

contre-coup et la contre-tactique — la misère inhérente à la guerre et au conflit.

Mais il subsiste une faiblesse essentielle dans la puissance de maintien de la paix de la bombe. Tant qu'il dépend d'elle pour sa survie, l'homme dépend d'une puissance extérieure à lui-même. La bombe symbolise la foi dans la puissance de l'arme, la foi occidentale désormais pleinement matérialisée. Aucun individu ne détient le contrôle de l'arme de la façon dont on peut dire qu'un homme a le contrôle de lui-même. La situation est donc précaire et, avec la prolifération nucléaire, elle le devient de plus en plus chaque jour. Il suffit d'un seul individu ou d'une seule nation rendus fous par le pouvoir pour démontrer les conséquences horribles de la philosophie occidentale consistant à développer l'arme avant l'homme. Il est à peu près certain que, tôt ou tard, un idiot ou un groupe ne voulant pas de la paix qu'offre la bombe appuiera sur le bouton.

L'homme le plus puissant est celui qui sait beaucoup mais ne veut rien. Il peut nous protéger. L'homme le plus dangereux est celui qui sait beaucoup et veut beaucoup. Il peut nous faire sauter sans raison. Un homme qui sait peu et veut beaucoup est un novice ou un fou : exactement le genre de crétin qui sera utilisé pour accomplir le travail, le moment venu.

## LA TERREUR PARANATIONALE

L'excès de violence le plus récent et le plus déstabilisant pour le monde est ce que j'appelle le paranationalisme : toute tentative organisée au moyen d'actes terroristes pour attirer l'attention sur les maux du statu quo partout dans le monde. Il vise à détruire les attitudes des gens à la base du mécanisme du pouvoir et des privilèges — des conventions tellement fondamentales et intimes pour la société que même les esprits politiques les plus radicaux jugent cette tentative insensée et psychotique. C'est encore plus vrai du fait que les moyens violents utilisés impliquent habituellement la mort et les blessures de gens innocents.

Le paranationalisme pur ne prêche pas la révolution, l'anarchie, le nihilisme ou autre idéologie fantaisiste. Il n'est pas le moins du monde idéaliste. Il utilise indistinctement la violence contre les attentes, les valeurs et l'incontestable loyauté de la société occidentale, son arme stratégique étant la violence elle-même. Au lieu de viser la police, les paranationalistes visent les politiciens et les leaders de la société afin de toucher les gens. Ils savent que personne ne peut toucher directement les gens ; dans la société moderne ceux-ci sont complètement protégés de tout changement par les médias de masse, les autorités et les conventions sociales.

Pour les paranationalistes, les gens sont autant l'ennemi que l'objectif. Cela semble contradictoire, mais pour le terroriste zélé il n'y a pas de gens dans le monde occidental, il n'y a que des positions. Dans son esprit, les gens agissent à partir de leur position. Il faut d'abord détruire les positions dans l'esprit des gens, afin que la vraie personne, l'individu, puisse être atteinte. Le terroriste ne fait donc preuve ni de pitié ni de compassion, ces qualités familières aux gens conventionnels occupant des positions conventionnelles.

Les terroristes paranationalistes constituent une nouvelle lignée de combattants-suicides, comme les guerriers kamikazes du Japon (dont le nom signifie « vent divin »). Pour un terroriste paranationaliste, la mort n'est rien et la vie est ignoble quand on voit les maux inhérents à la présence de positions sans-personne-derrière.

L'esprit conventionnel ou les attitudes occidentales ne peuvent comprendre les motivations des terroristes, car celles-ci opèrent à des niveaux subconscients ; elles représentent un nouveau phénomène psychologique issu du subconscient de l'homme. Son seul but est de détruire les certitudes de l'esprit occidental.

Le paranationalisme dépend des pures terreurs et horreurs générées par ses actes insensés pour faire pénétrer son idée ou son message, telle une épingle d'acier enfoncée dans le subconscient de l'humanité, à travers le blindage de l'ennemi — la position de *contentement* de la masse. Il *visé* l'individu, non les masses. Chaque acte terroriste porte un message subliminal qui se loge dans la psyché humaine. Ce message montera lentement au niveau conscient de la jeune génération, les dirigeants de demain. Mais du point de vue

occidental, tant les motivations que les accomplissements des terroristes demeurent insondables.

Il n'y a aucune motivation conventionnelle dans ce genre de terrorisme, aucune rétribution personnelle, sauf la mort. En tant que précurseurs d'une culture montante, les terroristes paranationaux tendent à se manifester dans la culture occidentale en provenance géographique de l'Orient. Là où le processus d'occidentalisation est le plus poussé et où la conscience sociale est la plus susceptible d'être outragée, c'est là que le terrorisme va frapper le plus hideusement et le plus souvent. Mais la terreur paranationale ne se restreint pas aux seules démocraties. En tant que nouvelle forme d'expression du pouvoir, elle se confond actuellement avec les luttes nationalistes et religieuses sur tous les continents. Elle ne s'est pas encore dissociée de ces luttes conventionnelles pour la liberté et n'a pas encore réalisé son identité et sa tâche propres l'inconcevable, le pire sont encore devant elle.

## LE COMMENCEMENT DE LA FIN

Les premières ondes de choc du paranationalisme, négligées ou oubliées par la majorité presque aussi vite qu'elles disparaissent des manchettes des journaux, représentent le début de la fin pour la civilisation occidentale. Le millénaire du déclin est là. Il est difficile d'imaginer que notre mode de vie familier pourrait disparaître en tant que voie du progrès. Les populations des grandes civilisations passées ont probablement ressenti la même chose. Aucune civilisation ne semble capable d'imaginer celle qui lui succédera. Pourtant, elles sont toutes tombées en poussière, hormis quelques reliques.

Il ne reste pratiquement pas de temps. Juste avant la fin, il pourrait y avoir une brève floraison culturelle, aboutissement naturel de nos réalisations civilisatrices. Cette floraison sera perceptible, chez les individus ou dans la société, par le sentiment d'avoir atteint une sorte de sommet notable.

Un jour on dira sans doute que la civilisation occidentale a permis à plus d'êtres humains de vivre plus longtemps et en meilleure santé, dans le confort et le luxe — si bien qu'elle a finalement pu détruire davantage que si elle n'avait jamais existé. Peu importe les moyens de destruction, que *ce soit* le terrorisme, la dévastation nucléaire ou quelque autre cataclysme, les barrières qui séparent les diverses nations et les gens vont tomber. Dans une civilisation mondiale, elles sont d'intolérables anachronismes.

L'évolution procède de façon hésitante sur cette planète, elle avance par étapes distinctes de temps au cours desquelles le processus s'arrête, accumule, éclate... Et du carnage et du chaos *surgit le Zeitgeist*, l'esprit de l'époque, qui vient initier une nouvelle tentative de civilisation renfermant ce que l'ancienne avait de meilleur.

## V

**LES ENFERS**

*Quelle est l'origine de la peur, de l'effroi et de toute émotion ?  
En s'en rendant maître, l'homme entreprend la prochaine  
grande tache de l'évolution*

## LE GÉNIE S'ÉCHAPPE DE LA BOUTEILLE

Ce qui pousse le plus l'homme à la civilisation, c'est le besoin de plaisir. Ce qui le pousse le plus à l'autodestruction, c'est le besoin d'amour. Entre ces deux aspirations compulsives s'étend le champ perfide de l'émotion qu'il confond souvent avec elles.

Permettez-moi de préciser ce que j'entends par « émotion ». L'homme est émotionnel et il n'est donc pas lui-même quand il pense au passé ou en parle ; quand il raconte ses problèmes à quiconque, sauf peut-être lorsqu'il s'agit d'un consultant professionnel ou d'un enseignant spirituel (qui vont tous les deux le ramener aux faits) ; quand il colporte des commérages sur quelqu'un d'autre ; ou quand il se justifie, accuse ou blâme les autres. Il risque même d'être le jouet des émotions lorsqu'il attend quoi que ce soit d'un autre ; ou quand il fait une déclaration ne répondant à aucune question directe ou implicite. Quand je parle d'émotion, je ne me réfère pas seulement aux sentiments puissants de colère, de jalousie, de chagrin, etc. Je me réfère à quelque chose de plus subtil et pourtant extrêmement envahissant — quelque chose d'aussi fondamental et omniprésent que le passé lui-même. En fait, l'émotion est le passé lui-même.

L'émotion est le passé du fait qu'elle prend sa source dans l'instinct, la première force motrice de la vie sur terre. L'instinct est le désir de survivre et de vivre à nouveau. Son essence même est la

connaissance absolue d'avoir vécu auparavant. On retrouve la plus belle manifestation de l'instinct dans la vie des animaux, là où il est complet et parfait, dans cet art que représente l'absence de conscience de soi. L'instinct continue de gouverner les réponses animales de l'homme, mais quand il atteint son niveau unique de conscience de soi, il devient émotion : le besoin de se projeter et de créer une impression sur son environnement, que ce soit par la colère, les sautes d'humeur, la parole, la menace ou le désir d'être reconnu, la sympathie ou l'acceptation. L'émotion est l'expression de l'instinct quand il y a conscience de soi. N'ayant aucune conscience d'eux-mêmes, les animaux ne deviennent pas émotionnels.

L'instinct a été la force motrice du développement du corps animal amenant la conscience de soi à devenir une possibilité latente. De même, l'émotion a été la vague montante sur laquelle l'homme s'est échappé de la psyché, jusqu'à ce qu'il s'attache à ses sens physiques et au monde, ceux-ci faisant désormais partie intégrante de sa prise de conscience de soi. L'émotion a alors stimulé son développement mental jusqu'à son niveau actuel de créativité et d'efficacité — en le forçant, surtout par ses désirs contradictoires, à penser et à choisir.

Maintenant que l'homme a réalisé ses sens, qu'il est entré dans son corps et a mis de l'ordre dans ses processus de réflexion, l'émotion a joué son rôle en tant que moteur principal dans les réalisations de l'évolution. Mais à l'instar du génie légendaire qui s'échappe de la bouteille et découvre son immense pouvoir sur l'homme, l'émotion refuse sournoisement de retourner dans la bouteille. Elle est maintenant la principale source de tourment, de misère et de non-accomplissement de l'homme. L'émotion vit au crochet de ce dernier, lui tirant sa substance à la manière d'un vampire, dès qu'elle peut susciter la moindre excitation de sa sensibilité ; cela le laisse déprimé, mécontent ou non accompli, jusqu'à ce que, ayant retrouvé sa vitalité, il puisse à nouveau être utilisé par elle.

Néanmoins, comme c'est l'évolution qui a retiré le bouchon et laissé s'échapper le génie, c'est elle qui doit corriger la situation. Comment faire rentrer le génie des émotions dans sa bouteille et reboucher définitivement celle-ci ? Telle est désormais la grande

tâche de l'humanité pour son évolution. C'est pourquoi plus de gens qu'à toute autre époque recherchent des solutions en eux-mêmes — sans se rendre compte de la nature, de la subtilité, de la puissance et de la ruse du seul ennemi commun.

L'homme moderne tente de se débarrasser de la confusion et de l'incertitude engendrées par son ignorance et sa complaisance vis-à-vis des émotions. Le très populaire mouvement de croissance personnelle, les différentes méthodes de méditation, les thérapies, les écoles de philosophie et de psychologie, tous sont orientés vers cet objectif. Une partie importante et croissante de l'humanité est prête à découvrir que, malgré sa sincérité et son innocence apparentes, le mode de vie et les pensées, le tout fondé sur les émotions, ne sont rien moins que pathétiques dans leur complaisance à se raconter des histoires — telle par exemple l'exigence d'amour. On ne peut exiger l'amour. Mais l'émotion pense qu'elle le peut.

En faisant face à la réalité de l'émotion, en affamant le génie démoniaque, l'homme peut commencer à se libérer de son emprise égoïste. Il peut alors commencer à réaliser et satisfaire ses deux désirs fondamentaux : le plaisir en tant qu'expression de soi, et l'amour en tant qu'union. Tel qu'il est maintenant, sous l'influence des exigences de l'émotion, génératrices de distorsion et de confusion, l'homme ne peut que vaguement pressentir qu'il est possible d'atteindre le plaisir créatif continu et l'amour constant. Son expérience vécue ne vient certainement pas confirmer cela ; pour la plupart, le plaisir créatif et l'amour constant demeurent un rêve impossible. Mais chacun n'en continue pas moins de les poursuivre à sa manière avec une conviction inébranlable. Car la vérité toute simple est que l'homme est né pour aimer et créer.

## L'INVASION VENUE DES TÉNÈBRES

L'Émotion a été créée par l'action de la lumière solaire qui, entrée dans la masse psychique inconsciente de l'homme primitif, l'a excitée. Premier enfant de la lumière, conçue dans la sombre matrice de l'inconscient, l'émotion a comme première motivation de retourner

au monde extérieur de la lumière solaire, la source de sa stimulation. Elle y arrive en faisant irruption et en s'emparant du cerveau ou des sens de l'homme. Mais sa place naturelle est dans l'obscurité. L'émotion n'a pas de place dans le monde extérieur ; ici, hors de chez elle, elle génère le conflit et le chaos.

Le génie démoniaque de l'émotion est agité et immature, malhabile en raison de son manque d'expérience du monde extérieur qu'il recherche. Il monte continuellement à la surface comme un serpent curieux venu d'un sombre enfer. Quand la chance lui en est donnée, il lorgne le monde extérieur, celui-ci étant conscient de lui-même, à travers les yeux de l'être humain qui ne se doute de rien. Il recherche la reconnaissance dans le miroir du monde, toujours à l'affût d'une réaction émotionnelle et de l'affirmation de sa propre existence dans les yeux, le visage ou l'attitude de quelqu'un. Voilà pourquoi il est dangereux de regarder certains chiens dans les yeux, à moins que vous ne soyez prêt à leur faire face. Notre conscience de soi rend émotionnelle la réaction autrement purement instinctive de l'animal. La seule protection est de garder les yeux parfaitement sans émotion — ce qui est très difficile à faire. Si l'animal pressent la moindre faiblesse ou peur dans vos yeux (la présence de la conscience de soi) et qu'il sent qu'il peut gagner, il se pourrait bien qu'il attaque.

Quand nous croisons le regard d'une personne émotionnelle, instinctivement nous *savons* qu'elle recherche les ennuis et qu'il vaut mieux l'éviter. L'Émotion, ce sont les ennuis qui se cherchent eux-mêmes. L'Émotion est une énergie violente qui ne peut résister à la tentation d'asservir, de blesser ou de détruire tout ce qui est plus faible sur le plan de l'émotion. Elle est cannibale. Elle se nourrit d'elle-même.

Il est relativement aisé de distinguer l'émotion chez les autres. En nous-mêmes, c'est beaucoup plus difficile, à cause de la vitesse à laquelle elle s'empare de nous. Avant que nous ne nous en apercevions, l'émotion est là, se comportant dans notre propre perception comme si elle était « nous ». Si nous réussissons à la gagner de vitesse ou, de façon plus réaliste, à développer en nous-mêmes le pouvoir de demeurer présents de façon intelligente dès que

le génie montre son nez, nous pouvons l'arrêter et nous en rendre maître. Nous pouvons accomplir cela sans les frustrations et les névroses qui surviennent quand, par ignorance, nous essayons de contenir le génie dans sa bouteille.

## COMMENT LE SOI SE GLISSE DANS LE CERVEAU

Chez l'homme primitif, l'émotion faisait monter les vagues de l'intelligence instinctive pour les faire déferler à l'extérieur, vers les sens non réalisés. L'émotion poussait et fournissait un effort continu de l'intérieur afin d'amener le sens de la connaissance, le sens de soi, dans le cerveau humain naissant, et de là vers les sens extérieurs. Une fois que fut établie la dernière connexion reliant chaque organe sensoriel du monde extérieur au cerveau physique, ainsi qu'au double psychique intérieur, non seulement l'homme posséda les sens instinctifs, mais il sut également qu'il les possédait. A l'instant où il fut capable de se faire la réflexion qu'il pouvait voir, entendre, sentir ou toucher quelque chose, son sens du soi vit le jour.

Seul parmi toutes les espèces, l'homme eut alors la capacité naissante de penser de façon réflexive — et il put en faire un instrument de survie. Il dut penser en termes de position pour commencer à se voir lui-même, ainsi que son corps et ses émotions, au centre de toutes choses, et de là effectuer des connexions mentales avec le reste de l'environnement. Jusque-là, cela s'était fait instinctivement, sans la prise de conscience de lui-même.

La faculté mentale de positionnement, véritable extension psychologique de l'instinct animal, a été l'équivalent de l'évolution de la mémoire humaine. L'ancienne faculté mentale de positionnement manquait de cette subtilité qu'apportèrent la conscience de soi et l'afflux de l'émotion. La mémoire de l'homme primitif n'avait rien de la fluidité à établir des connexions qu'a aujourd'hui notre mental. L'homme primitif « pensait » de façon décousue. Chaque souvenir était séparé, solide, très concret. Il ne se rappelait que les incidents isolés, telles des perceptions ou des positions arrêtées. Par exemple, si en un lieu déterminé il attrapait un animal pour se nourrir, y

trouvait de l'eau ou autre chose dont il avait besoin, il se rappelait cet événement isolément et prenait l'habitude de retourner à cet endroit, même s'il n'y trouvait plus jamais ce qu'il cherchait. Cette ancienne manière de penser en termes de position entraîna l'errance et le nomadisme, que des tribus entières adoptèrent sans jamais en comprendre l'origine. On attribua plus tard un sens magique et religieux à ces modèles, ce qui fit naître les rites. Ceux qui se rappelaient ces rites depuis plus longtemps, les aînés, furent qualifiés de sages et on leur donna des titres de respectabilité.

Lorsque advint la conscience de soi, l'homme utilisa sa faculté mentale de positionnement et ses perceptions arrêtées pour tenter d'interpréter et de satisfaire de nouveaux sentiments ou désirs émotionnels à mesure que ceux-ci naissaient en lui. Il prenait plaisir à laisser les événements et les désirs passés jouer dans sa mémoire, et à regarder les images monter. C'est ainsi qu'il s'en remit peu à peu au passé pour faire face au présent et qu'il instaura l'habitude de vivre dans le passé, habitude qui persiste aujourd'hui chez tous les hommes et toutes les femmes. Ceci se trouve à l'origine de la très ancienne habitude de « nommer » qui nous lie — nous et ceux que nous nommons — au passé.

Nommer, c'est juger. C'est une habitude pernicieuse du soi et elle opère sans cesse chez l'homme aux niveaux conscient et subconscient. Elle est toujours négative, en ce sens qu'elle remplit le soi d'émotions ou de passé, réaffirmant ainsi son existence. Nommer ou juger est si subtil que cela s'étend même à la pensée et aux soucis inutiles : vous ne pouvez penser ou vous faire du souci sans nommer ou juger.

Nommer commence quand l'homme se nomme ou se juge lui-même. Il pense : « Je suis un raté », ou « Je ne suis pas digne d'être aimé », ou « Je ne suis pas gentil ou je suis coupable ». Ou il se nomme ou se juge bon, élégant, supérieur ou vraiment exquis. Ces jugements sont encore négatifs car ils gonflent le soi émotionnel, contribuant à ce qu'il continue de juger et de nommer. De plus, le soi ne cesse de juger l'environnement immédiat. De manière subconsciente, il aime ou déteste ce qu'il perçoit : ceci est bon, cela n'est pas bon, et ainsi de suite. Briser la dépendance par rapport à ce

mental primitif capable de se situer et perdre l'habitude de nommer constamment impliquent une bonne dose d'efforts conscients. Mais quand un homme ou une femme y parvient, cette partie émotionnelle du soi meurt.

Le soi étant créé à partir de l'émotion, il n'est que passé, même maintenant. Le « maintenant » que le soi reconnaît comme maintenant est en réalité un « maintenant passé » feint, parce que le soi repose sur la mémoire et le fait de nommer. En même temps que meurt le soi, meurt ce vieux « maintenant », cette référence au passé, cette façon de vivre dans le passé, qui constitue la principale source de confusion et d'incertitude.

Quand le processus de nommer cesse, l'homme s'échappe de son étroite cage tributaire du temps. Vient alors un nouveau sens du temps, plein de fraîcheur — l'instant, le véritable maintenant. Cet instant est imperceptiblement en avance dans le temps sur le vieux soi et son « maintenant » feint ; le temps personnel s'est en effet porté « en avant ». L'homme est désormais véritablement en vie et non plus simplement vivant. Il voit maintenant les choses et les gens tels qu'ils sont, non pas tels qu'ils étaient.

Cet « instant » fait partie d'un nouveau facteur d'attention se faisant jour actuellement dans la conscience. Ce facteur est encore subtil et délicat : la perception en est voilée et perdue dès qu'apparaît une émotion ou une référence subjective au passé. L'instant se fonde sur l'intelligence, ou pur mental, contrairement à l'ancienne base émotionnelle du soi. Exister en tant qu'individu *sans cesse* en train de nommer est émotionnel et non intelligent, et on peut donc s'en passer.

À tout moment, par un effort conscient, nous pouvons observer en nous-mêmes l'habitude de nommer. Mais rappelez-vous que cela commence quand vous vous nommez ou vous jugez vous-même ; cela conduit ensuite à juger les autres personnes et les choses.

## LA VITALITÉ DE LA PSYCHÉ

La psyché humaine est notre instrument de pensée et de perception. Elle commence immédiatement dans le corps humain et s'étend à travers le subconscient (où nous pensons et rêvons) jusque dans l'inconscient. Pour nous, les vivants-mourant, c'est inconscient parce que nous ne pouvons être conscients de tout ce qui se trouve là. Cette partie de la psyché inclut le monde des morts-survivant et, plus profondément, le double psychique de l'homme.

Chaque créature vivante, qu'il s'agisse d'un homme individuel ou d'un organisme collectif telle une colonie d'insectes, est rattachée à la psyché comme les cheveux au cuir chevelu. Au total, la masse de toutes les créatures vivantes sur terre en tout temps couvre la psyché, ou le corps psychique, à la manière d'une pilosité courte et dense.

Chaque chose vivante est un récepteur, un convertisseur et une pile servant à l'évolution de la psyché dans son ensemble. Tant qu'il demeure en vie, chaque organisme absorbe en son système psychique spécifique (« ses cheveux », ou son corps) de l'énergie cosmique et des informations fournies par la lumière du soleil, qui est la dynamique à la base de toute vie et de toute évolution terrestre. A partir de l'énergie lumineuse qu'elle a assimilée, chaque pile vivante transforme et emmagasine deux charges de vie primordiale : l'une positive/réelle, l'autre négative/potentielle.

La charge positive est la vitalité qui actionne la vie des organismes physiques. Bien plus subtile, la charge négative est impossible à quantifier. Elle représente la valeur intrinsèque de la vie d'un organisme particulier. La valeur de chaque parcelle de vie ou expérience de vie, quelle que soit sa taille ou sa durée, est aussi importante et essentielle à la totalité de la psyché. Durant tout le temps de vie de l'organisme, la charge négative s'accumule et demeure inutilisée. Au moment de la mort, la vitalité positive restante de la créature/pile vivante descend le long de l'étroit canal de sa tige, ou « chevelure », dans l'inconscient collectif de toute vie. Et elle entraîne avec elle « l'essence » spécifique chargée négativement de la créature — contribution de chaque organisme à la valeur expérientielle du tout, la valeur de son *vécu*. Puis, lors d'un intense

processus d'après vie, l'essence négative est extraite et l'énergie vitale positive rejoint le réservoir collectif de l'instinct remis en circulation. Plus tard, à la suite d'un autre processus, l'essence se charge d'un nouveau potentiel vital et, de retour sur terre, se manifeste dans un nouveau corps parmi les espèces ; et ainsi se répète le processus cyclique.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans la psyché, c'est qu'elle renferme le passé instinctif et émotionnel de toute vie qui ait jamais vécu et qui soit morte sur terre. Chaque créature, depuis le premier micro-organisme, en est une partie en évolution. A chaque instant, la psyché grossit, mais elle s'affine aussi du fait de la remise en circulation continue du cycle de vie et de mort de toutes les créatures vivantes.

## LA SOURCE DE L'EFFROI

La psyché, habituée à absorber et à comprendre ces mots, a évolué au fil des deux millions d'années passées à partir de la vitalité instinctive survivante ou de l'émotion naissante de toute vie sur terre. Cette consistance vitale de la psyché explique bien des effrois et peurs de l'homme qui autrement paraissent inexplicables et irrationnels.

La psyché est un tout vaste et fluide. Le double psychique de l'homme est un centre de conscience à l'intérieur de ce tout, le noyau le plus intelligent qui se soit développé en lui. Selon son degré de maturité en termes d'évolution, le double est soit conscient soit plus ou moins conscient de lui-même. Mais ce centre humain relativement illuminé est très petit comparé à l'énorme masse environnante faite d'ignorance naturelle ou instinctive. L'instinct, en dépit de sa remarquable efficacité en tant qu'instrument de survie, est ignorant et non illuminé à un dessein civilisé ou moral que, seul parmi les espèces, l'homme reflète consciemment. Par conséquent, malgré son intelligence réflexive « supérieure », l'homme individuel est souvent dérangé sur le plan psychique par la pression de la masse primitive environnante. Les heures sombres du petit matin sont souvent pour

lui les plus chargées d'angoisse et de dépression. Ces « heures sombres » ne manquent pas plus de lumière que les autres heures de la nuit, mais elles ont le pouvoir de déranger, de faire monter l'effroi et d'exagérer les peurs car elles représentent le nadir de la journée. Privé du pouvoir qui soutient sa conscience de lui-même (la stimulation rassurante et régénératrice de la lumière solaire), l'homme voit l'ignorance psychique environnante s'affirmer et assaillir son centre sensible. Il ressent habituellement avec pessimisme, et parfois avec désespoir, la vulnérabilité de sa position psychique assiégée de toutes parts.

Les souffrances de tous les hommes et de toute vie ayant vécu sont imprimées de façon indélébile dans la psyché. L'expérience de chaque mort horrible, cruauté, torture et douleur persiste comme une partie vitale du tout, émergeant suffisamment, par intermittence, pour être reflétée dans la conscience de soi de l'individu. Les superstitions, auxquelles sont sujets même les hommes les plus civilisés, ont leur origine dans l'effroi de l'inconnu, qui est vraiment l'effroi de ce que la conscience psychique totale a déjà connu. La plupart des cauchemars, des désordres psychiques et des folies apparentes trouvent leur source dans les perceptions involontaires de cette région rouge, brute et inconsciente de la psyché. Durant les heures sombres, le hululement du hibou, le hurlement du chien et même la voix humaine peuvent provoquer peur et effroi, car chaque cri renferme la résonance cachée de la souffrance animale et humaine d'innombrables époques. Les hallucinations qui subjuguent les schizophrènes relèvent principalement de ces perceptions.

## LA POSSESSION PSYCHIQUE

L'utilisation des humains par des forces psychiques est extrêmement courante. Comme la psyché imprègne le cerveau de l'homme et chaque cellule de son corps, ces forces peuvent envahir imperceptiblement et furtivement l'espace psychique de l'individu. Elles entrent à partir du double psychique de l'homme, mettant à profit toute faille émotionnelle.

La présence de ces forces psychiques excite l'homme ; et cette excitation permet aux forces d'en prendre possession de façon temporaire (voire permanente). C'est ainsi que les énergies reçoivent la stimulation vitale de l'expérience — qui ne peut être obtenue directement dans le monde psychique — sans prendre la responsabilité de l'existence. Quand l'entité envahissante a « fait le plein » et que la passion, ou compulsion, est épuisée, elle se retire ; la personne reste pour en affronter les conséquences, habituellement dans un état dévitalisé. Souvent, celle-ci ressent alors une impression de froid ou d'affaiblissement.

On peut attribuer à ce genre de possession pratiquement toutes les humeurs ou sentiments négatifs dont nous faisons l'expérience. L'un des stratagèmes de ces énergies consiste à déclencher le processus de la pensée, puis à s'y attacher. Les pensées surgissent alors comme des images éclair isolées auxquelles on ne peut échapper. Le danger survient dès qu'on permet à une pensée isolée de se perpétuer par associations — ce qui est penser. Ces pensées se concentrent inévitablement sur un élément émotionnel du passé. Les forces psychiques attendent de telles pensées, infiltrent l'émotion et influencent temporairement les humeurs, les décisions et les actions.

Les énergies psychiques s'attachent aussi aux peurs de l'homme face à la maladie ou à la mort. Quand celui-ci est malade, elles empirent son état en y ajoutant la dépression. Elles peuvent s'attacher à des processus naturels et involontaires du corps, comme les menstruations d'une femme ou les effets du vieillissement. Elles peuvent ainsi se manifester par le fait de broyer du noir, par l'hystérie ou même la paranoïa.

L'abus de rapports sexuels et autres stimulations sensuelles ou émotionnelles excessives peuvent devenir le catalyseur attendu par les forces psychiques. Toute surexcitation à l'approche d'événements même normaux (comme c'est souvent le cas chez les enfants) peut mener à une possession temporaire.

Les séquelles de la possession sont la dépression, l'apitoiement sur soi, la propension aux larmes, le pessimisme, les sautes d'humeur, les revendications ou une forme de léthargie. Ces effets peuvent mettre deux ou trois jours à se manifester, ce qui montre la

ruse des entités psychiques. Ce délai empêche la personne d'établir le lien entre sa dépression et ses pensées ou son excitation préalables. Si la personne s'en rendait compte, cela minerait l'existence parasitaire des entités. Ce que je dis est, bien sûr, incroyable. Tout le monde sait que penser est naturel et parfaitement inoffensif. Or, c'est un mensonge.

On se protège des invasions psychiques en résistant à toute pensée qui ne débouche pas sur une intention d'agir. Quand l'action est le but, comme préparer un plan et accomplir une tâche, l'homme raisonne de fait en fait et n'est pas vulnérable au plan émotionnel. Toute autre manière de penser est décousue et comporte le danger d'une invasion psychique.

## LE RETOUR A L'IMMORTALITÉ

Le propos de l'existence est pour l'homme de construire un nouveau monde bien à lui et d'en devenir complètement responsable de façon permanente. Ce doit être un monde dans lequel il est immortel, où sa présence et son contrôle conscients sont ininterrompus. Les hommes de bonne volonté ont pressenti cela à travers les âges. Plusieurs ont espéré le voir s'installer dans le monde physique, mais leurs efforts ont été frustrés par la mort ou des circonstances incontrôlables. Les mystiques et les saints l'ont vu comme une vie dans un esprit d'amour désintéressé, dans laquelle tout besoin d'une quelconque existence disparaît. Mais le monde futur de l'homme n'est ni physique ni spirituel ; il est psychique.

Tant qu'il est vivant, l'homme doit prendre consciemment possession du monde psychique, qui est actuellement le domaine mystérieux et turbulent des morts. A ce jour, il ne peut compter sur aucun monde comme étant le sien pour très longtemps. La mort l'exclut du monde physique ; le fait de vivre l'exclut du monde psychique. Il ne demeure jamais assez longtemps dans aucun des deux et n'est jamais suffisamment responsable de ses actions collectives pour pouvoir se réclamer de l'un ou de l'autre.

Dans sa globalité, le monde psychique est chaotique. Il est la création involontaire de l'homme et, en un certain sens, son monstre. Outre les sentiments accumulés d'amour, de dévotion, de gentillesse et de bonne volonté, ce monde inclut toute la souffrance, l'avidité, la cruauté, la haine, la jalousie et le sadisme de l'homme. Toutes ces émotions y sont « vitalement » en vie et elles peuvent prendre forme en entrant dans n'importe laquelle des innombrables images mentales, saintes ou bizarres, qu'y a laissées le mental primitif tout au long de son développement. La psyché n'a rien perdu du passé. L'homme doit prendre la responsabilité du tout. Tout doit finalement trouver sa résolution par et dans l'homme, son créateur.

Le pouvoir de l'homme de contrôler son destin dans le monde de la mort n'est pas plus grand que celui qu'il a quand il est en vie. De son vivant, il ne voit pas que la responsabilité finale de sa vie et du monde lui appartient. Il a grandement abdiqué sa responsabilité dans sa vie. Il ne cesse de faire des compromis, se laisse emporter par le courant et ne contribue que le strict minimum au bien commun. C'est pourquoi l'expansion de la prise de conscience de l'homme se mesure sur une échelle de temps presque géologique et son pouvoir de changer les choses est pratiquement nul.

L'époque est maintenant arrivée où l'homme doit commencer à prendre consciemment le contrôle du monde psychique et de sa propre existence. Il y parviendra en approfondissant individuellement sa conscience, de façon à inclure la connaissance de son double psychique dans le monde des morts-survivant. Seule la conscience éclairée de l'individu a le pouvoir d'unir les deux mondes — celui des vivants-mourant et celui des morts-survivant — pour former une nouvelle existence immortelle. Le succès de quelques-uns créera une tête de pont plus solide pour ceux qui suivront.

Le double psychique de l'homme — son propre soi vital et immortel — est aussi proche de lui que son sens d'être en vie. Mais il en est séparé par ses sentiments négatifs, ses sautes d'humeur, ses peurs et ses désirs. Ces sentiments négatifs créent une distorsion dans son espace psychique et le coupent de son immortalité. L'espace devient le terrain de jeu des forces psychiques qui y pénètrent et en prennent possession.

Comme nous l'avons vu, lorsqu'un homme se met sincèrement à nettoyer son espace, les forces commencent à s'opposer à lui, à l'affliger et à le tourmenter. Elles sont rusées et pleines de ressources. Elles sont habiles à exploiter les faiblesses émotionnelles, particulièrement les peurs, les doutes et l'ignorance des hommes concernant la mort. Au cours de cette lutte, l'homme peut rencontrer les énergies obstinées, perverses et partiellement conscientes — en partie animales, en partie humaines, en partie divines et en partie démoniaques — qui, depuis le début des temps, cherchent ardemment à s'exprimer à travers l'homme et son imagination.

L'imagination est le champ de bataille. Plus l'homme pénètre profondément le monde psychique et s'approche de son propre double, plus l'imagination devient substantielle d'un point de vue psychique. Les peurs peuvent se manifester sous forme de visions psychiques, particulièrement la nuit. Elles utilisent ses propres émotions non résolues, celles auxquelles il n'a pas su faire face. Elles sont donc aussi fortes qu'il est faible, aussi faibles qu'il est fort. La panique est leur force ultime.

L'homme cesse d'être contrôlé par son imagination quand il cesse de penser à des sujets aussi chargés d'émotion que le sexe, l'amour, le pouvoir et la mort. Il fait alors face à la mort et au monde psychique. Ce faisant, il rend impotentes les forces émotionnelles négatives, qui ne peuvent plus longtemps l'affecter ; son espace est clair.

Beaucoup d'intellectuels croient avoir leur imagination fermement sous contrôle. Ils ne sont pas dérangés par les forces psychiques et nient cet aspect de la réalité. Mais ils ne sont protégés que par défaut. Ils n'ont pas encore entrepris la phase d'évolution où ils auront à faire face à la mort et à la réalité psychique. À leur mort, ils entreront dans le royaume des morts comme des ombres rêvantes, non comme des individus conscients. Vue d'une telle distance mentale, la réalité du monde de la mort leur semble être une imagerie fantasque. On peut mettre rationnellement de côté de telles images, mais seulement en tenant la mort à distance, ce que personne ne peut faire très longtemps.

Si l'homme qui tente de dégager son espace est intimidé par les forces psychiques qui s'opposent à lui et lui résistent, il sera certainement incapable de faire face à la présence psychique de son propre passé. C'est le gardien du seuil à franchir avant d'être en harmonie avec la pureté révélée de son double psychique. La rencontre va sans aucun doute le pétrifier ; si cela survient, sur le plan psychique, ce sera probablement la nuit. Le gardien est une entité vivante, incommensurablement plus puissante et terrifiante dans sa perception que ne peut en avoir *conscience* l'homme, tant qu'il ne le rencontre pas en face. Il doit finir par le rencontrer pour obtenir le contrôle conscient sur sa part du monde de la mort.

Les médiums et les voyants peuvent communiquer avec le monde des morts. Mais aucun vivant ne peut avoir de contrôle conscient sur ce monde, s'il n'a pas affronté et fait face à la gigantesque présence psychique de son propre passé vivant à la porte de la vie et de la réalité.

## VI

## LE MENTAL UNIVERSEL

*Nous revenons maintenant au début,  
pour examiner quelles structures mentales  
sont à l'œuvre dans la création  
et comment l'existence fut formée*

## L'ORIGINE DE L'IDÉE-TERRE

Il n'existe qu'un mental universel. En lui se trouvent d'innombrables points de création — les étoiles —, chacun étant le centre de son propre mental stellaire.

La terre a pris naissance dans le mental solaire en tant que pensée créatrice du soleil. Ceci s'est passé bien avant l'apparition de la planète dans l'espace extérieur. Pour que la pensée solaire de la terre se matérialise, il fallait d'abord qu'elle devint une idée potentielle. Il fallait, pour cela, qu'elle fût accueillie favorablement par la volonté cosmique. C'est seulement en recevant l'aval de la volonté qu'elle posséderait le potentiel nécessaire à la poursuite de sa maturation dans le mental solaire, en tant que possibilité cosmique dans le temps.

Rien n'est certain dans le processus de la création. Lors des trois phases, de la pensée à l'idée, puis à l'existence cosmique, il n'existe aucune certitude qu'une *pensée* va devenir une idée ou qu'une idée va se manifester. La pensée la plus profonde peut être mort-née, même si elle émane d'une formidable puissance créatrice comme le soleil. Le mental universel renferme des myriades de possibilités non existantes, des pensées issues de la couche créatrice du mental (les étoiles), mais qui n'ont pas encore été validées par la

volonté. Le temps et l'existence sont les incertitudes de leur devenir ou non-devenir.

La volonté est extra-cosmique. Cela signifie qu'elle se situe au-delà du système du mental universel - l'univers, y compris la terre telle que nous la percevons. La volonté se tient derrière le mental, elle y entre et le remplit à volonté. Aucun mental ne peut donc savoir ce qu'est la volonté. Elle est au-delà de la compréhension de l'intelligence, laquelle est une condition du mental. (On le voit à ce que l'intelligence varie en fonction du mental qui l'exprime.) Le mot qui décrirait le mieux la volonté est dessein.

La création implique un temps incalculable et une complexité d'action de la part de la volonté et de l'intelligence. la vaste intelligence du mental solaire se profilait alors derrière la pensée/idée de la terre. Mais à aucun niveau l'intelligence ne connaît le dessein de la création. La puissance créatrice n'est attentive qu'à l'idée, l'objet de sa volonté. Quant à l'idée, elle n'est qu'une partie d'un dessein, comme tout objet ou objectif. Le dessein est le secret inviolable de la volonté.

La prise en considération de la pensée-terre du soleil par la volonté n'était pas différente de ce qui advient dans le mental humain ou la psyché. Quand une pensée créatrice se forme dans la psyché, la volonté peut y adhérer ou non. Dans ce dernier cas, il ne se passe rien. Certaines des « meilleures idées » de l'homme ne viennent jamais à maturité. La pensée-terre du soleil est parvenue à maturité. La volonté l'a adoptée et elle est devenue une idée considérée comme compatible avec le dessein des choses et réalisable dans le temps. Cet aval donné par la volonté a permis à l'idée-terre de se structurer et d'occuper d'elle-même une place permanente dans le mental solaire.

## LE MENTAL TERRESTRE

La terre est un titre cosmique dont le mental, le mental terrestre, est représenté par les champs magnétique et gravitationnel de la terre. Son énorme champ électromagnétique s'étend bien au-delà de l'orbite de la lune. Sa région extérieure est super-ionisée, ce

qui signifie qu'elle est tellement chargée et polarisée par les forces qui agissent sur elle (les rayonnements solaire et stellaire) qu'elle demeure abstraite. Il n'y a pas de savoir en elle, seulement de la connaissance, ou conscience, pure. Ce mental est incroyablement cosmique et touche au mental solaire. Il renferme des existences ou des cultures terrestres futures inconcevables aujourd'hui, auxquelles l'homme n'a pas encore participé et qui représentent son potentiel futur.

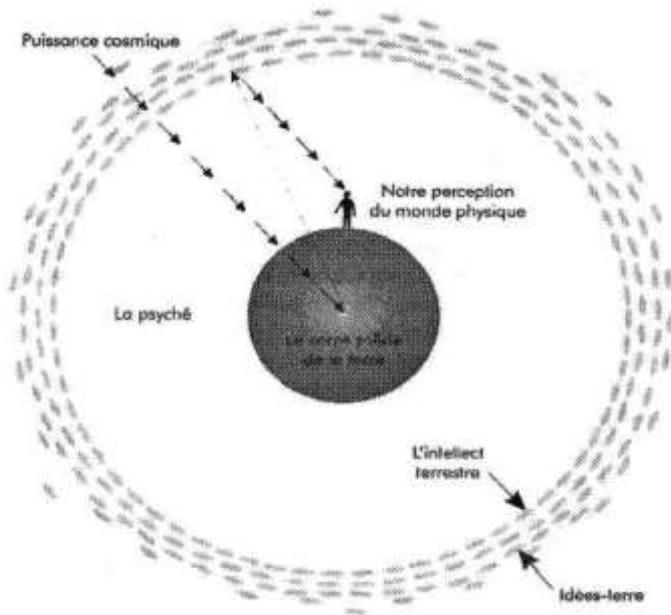
Plus près de la terre, mais toujours au-delà de l'orbite lunaire, le mental terrestre, bien qu'encore relativement cosmique, devient moins abstrait et forme une mince sphère. Celle-ci consiste en une couche accumulée d'innombrables concentrations d'énergie en forme de disque. Ce sont les idées-terre, les idées de l'Être-Terre lui-même, ancrées de façon permanente dans le mental terrestre.

En dépit de leur proximité mutuelle, les idées-terre restent séparées au sein du mental comme si elles étaient dans leur état originel. Aucune n'influence les autres ou ne se mélange à elles. Platon a entrevu la sphère des idées-terre lorsqu'il a évoqué un monde originel d'idées situé derrière le monde physique.

Tous les objets sur terre sont la manifestation d'idées-terre. Il est peut-être difficile de saisir la notion d'idée-terre, car notre cerveau (à la surface de la psyché) dépend des sens pour identifier les objets. Nous identifions les objets par leurs différences et leurs particularités. Mais une idée pure n'a rien de cela. Une voiture est une voiture, une table est une table et un cheval est un cheval. La couleur, la forme ou la grandeur n'entre pas en considération. Au niveau des idées, la voiture reste une voiture et ne donne prise à aucune différenciation. La sphère mentale des idées-terre constitue la matrice derrière les inévitables formes que tous les genres de choses doivent assumer dans l'existence. Cela assure l'étonnante exactitude de leur duplication.

La manifestation physique d'une idée dépend de la descente de la puissance cosmique de l'idée dans la force terrestre. Cela s'accomplit par l'intermédiaire de la psyché, un plasma relativement moins abstrait qui s'étend jusqu'à l'orbite lunaire. La connaissance,

ou puissance, cosmique ne peut être transmise à la terre sans passer à travers la psyché. La puissance cosmique derrière l'idée est spirituelle (puissance cosmique et puissance spirituelle ne font qu'un) et, sans la psyché pour la différencier, la connaissance de l'énergie spirituelle serait hors de portée de l'homme. La psyché est un conducteur remarquablement sensible et docile de la puissance cosmique. Mais la nature du plasma psychique est telle qu'elle réfracte et différencie tout ce qui la traverse.



*Modèle d'intellect, de psyché et de monde*

Dès qu'elle pénètre dans le plasma, la puissance (l'idée) est réduite à l'état de force (information). Les idées réduites à l'état d'information perdent leur fraîcheur et leur pouvoir originel de demeurer séparées. Les diverses idées se superposent les unes aux autres. L'idée de cheval est altérée, dans la psyché, par l'idée de brun

et par d'autres idées. Et le cheval individuel apparaît doté des particularités qui le distinguent.

## L'INTELLECT

L'intellect que nous utilisons n'est pas individuel. Il ne constitue pas non plus la propriété exclusive de l'homme. Toutes les espèces utilisent le même intellect, avec des degrés divers d'intelligence. L'intellect a une position fixe et bien définie : la surface interne de la sphère des idées-terre qui entoure la planète et la psyché. Alors que les idées situées plus à l'extérieur de la sphère sont peu nombreuses et plutôt éparpillées, celles qui se trouvent plus près de la terre sont agglutinées de façon si compacte que si nous pouvions les voir d'ici, elles sembleraient former une surface lisse et très réfléchissante. L'intellect reflète toute activité mentale et psychique sur terre, créant ainsi la prise de conscience dans laquelle opère l'intelligence terrestre. L'intellect est impénétrable pour la pensée. Aucune pensée ne peut le traverser pour atteindre la région cosmique du mental. Toute pensée ou concept rebondit sur l'intellect, ce qui permet à l'individu de réfléchir, de concevoir et de raisonner. A cause de cette réflexion de la prise de conscience à travers l'intellect, tous les hommes et toutes les espèces perçoivent le même monde naturel objectif.

La puissance cosmique rend inaltérables les objets de la nature et la terre que nous voyons jour après jour. L'énergie cosmique provenant du mental extérieur (l'espace) pénètre dans le mental terrestre en recueillant les idées du monde naturel. Cette énergie idéalisée continue à travers l'intellect et à travers la psyché jusque dans l'inconscient collectif représenté par l'intérieur de la terre (ou du corps physique). Là, l'énergie est convertie par les sens en impressions sensorielles de l'idée et projetée à nouveau vers l'intellect, qui la réfléchit alors dans la prise de conscience individuelle en tant que monde physique tel que nous le voyons.

Les morts utilisent le même intellect. Mais la manière dont ils utilisent les sens est différente. Les morts vivent derrière ou à l'intérieur du mécanisme des sens ; les vivants, à l'extérieur.

## LA POSITION DES SENS

Aucun de nos sens n'est réel. L'ensemble des sens forme un noyau vital dans l'inconscient. Seul cela est réel ; non les sens différenciés qui apparaissent comme odorat/nez, vue/yeux, ouïe/oreilles, goût/langue, toucher/peau, etc.

Pour être connu, chaque sens doit être confirmé par un autre. Prenons l'exemple de la vue. L'œil ne peut se voir. Il faut un outil de réflexion (un autre œil) comme miroir, ou l'un des autres sens comme le toucher, pour prouver son existence. Nous disons que nous voyons ; c'est indéniable. Mais prétendre que nos yeux voient ce que nous voyons relève de l'imagination. Il est impossible de prouver l'existence de l'œil en tant qu'instrument de vue, sauf par une méthode négative consistant par exemple à le couvrir, à l'endommager ou à le détruire. Mais on ne peut prouver l'existence de quelque chose en le détruisant : cela prouve seulement qu'il n'existe pas.

Notre concept de la forme du corps dérive entièrement du témoignage des sens. La vue et le toucher sont des sens de « localisation » qui fournissent des perceptions fixes. Qu'ils viennent tous deux à disparaître, qui pourrait dire quelle forme a le corps ?

Jusqu'à maintenant, je n'ai fait mention que des cinq sens « externes » représentés par les organes externes du corps. Mais le mécanisme des sens possède d'autres dimensions que la seule dimension externe. Par exemple, la sensation de faim ne relève pas des sens externes. Le corps ressent une sensation, un état d'être. Quel que soit son nom, cette sensation est sa réalité — sa seule positivité.

Notre sensation est en effet à l'intérieur du corps. Mais notre corps de sensation n'a ni la forme ni l'apparence du corps physique

que nos sens ou nos perceptions arrêtées voudraient nous faire croire. Nos sens ont produit un corps qui vieillit et meurt. Pourtant, la sensation du corps ne vieillit jamais, elle ne meurt jamais. Et même si la sensation varie en fréquence entre douleur et bien-être, elle n'est jamais absente. Ce corps à la sensation indéterminée est la base de notre existence psychique, que nous soyons en vie, morts ou en train de rêver. Ce corps-là ne peut mourir.

C'est toujours un autre corps que l'on voit mourir. S'il m'arrivait de voir mon corps mort, alors je ne pourrais être mort. Si je ne vois jamais mon corps mort, alors la mort est une supposition. Ce sont seulement nos perceptions arrêtées que nous voyons mourir.

Voici un autre exemple de perception arrêtée. Je suis conditionné à croire que ce mental qui est le mien est confiné quelque part dans ma tête, alors qu'en réalité il n'est nullement localisé. « Ma tête » est l'une de ses perceptions arrêtées. Si la tête n'est plus là, comme dans le sommeil, où est l'extérieur, où est l'intérieur ? Tout n'est qu'espace ou psyché, où tête et rêves sont créés à chaque moment.

Jusqu'à quel point nos sens et notre corps physique sont-ils nécessaires ? Les sens sont de la plus haute nécessité pour l'existence physique. Mais ils ne sont pas vitaux pour notre être psychique ou être non localisé. Cela signifie que sans nos sens ou notre corps, nous sommes encore.

Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de monde physique en réalité ? Non. Cela signifie qu'il n'y a pas de réalité dans le monde physique que celle que j'apporte. Si le monde physique était réel, personne ne mourrait, aucun objet ne disparaîtrait.

## LA PERCEPTION DE LA RÉALITÉ

Le monde physique extérieur est la projection d'un monde réel sur l'intellect, le monde des idées, alors réfléchi dans la matière ou les sens. La réflexion sensorielle est aussi réelle que n'importe quelle

réflexion à laquelle l'observateur est disposé à s'identifier ; et elle est tout aussi trompeuse.

Dans le monde physique, c'est-à-dire dans l'observateur, se trouve le monde vital psychique. Et dans le monde vital, se trouve la réalité derrière toute existence physique : le soleil, la lune et l'univers entier, non pas vus dans la perspective relativement linéaire et extérieure selon laquelle nous l'observons, mais dans sa splendeur idéale qui ressemble à un diamant. Depuis sa place dans le monde vital, le double de l'homme contemple ce magnifique monde énergétique tout comme nous contemplons notre beau monde naturel, la réflexion du monde réel. C'est la vision du monde réel par le double qui fournit les sensations joyeuses derrière nos perceptions de la beauté de la terre. Ce que nous voyons « juste là » est dépourvu d'une telle réalité génératrice de beauté. Nous voyons souvent le monde tel qu'il est, dans tout son vide, et c'est terrifiant. Nous renouons alors avec la vision vitale du double psychique et, bien que rien n'ait changé, la vie perd sa grisaille et sa désespérante banalité, et elle vaut à nouveau la peine d'être vécue.

Ainsi, la réalité du monde physique réside d'abord dans le monde psychique, dans mon double. Dans la vie, et plus encore dans la mort, l'homme peut percevoir *directement* et consciemment le monde réel céleste ; mais seulement avec la lucidité par laquelle il a réussi, de son vivant, à se libérer de l'identification au monde physique et, dans cette mesure, à s'unir à son double. Tant que je n'ai pas le contrôle de mes émotions, je ne peux découvrir ni cette réalité ni aucune autre ; il me faut continuer à la rêver et à la pressentir.

## LA MORT, LA RÉALITÉ DU RAISONNEMENT

Les racines tant psychologiques que vitales de chaque homme sont dans le monde des morts-survivant à l'intérieur de chacun d'entre eux. Il est évident que les racines de l'homme ne se trouvent pas ici sur terre. Ce qui est ici disparaît et se désintègre après chaque floraison, car c'est la partie mineure de l'homme, bien qu'elle ne soit pas moins importante.

Les sentiments de l'homme sont tous à l'intérieur. Son amour est à l'intérieur, ses pensées, sa peine, sa *satisfaction*, ses ambitions et ses rêves, tout est à l'intérieur. Le monde extérieur ne possède pas la réalité que chacun de nous lui assigne. Nous savons cela et nous le vivons à chaque moment, grâce à notre double immortel. Sinon, nous ne pourrions continuer à vivre.

Seul parmi toutes les espèces, l'homme doit vivre avec le concept intolérable qu'il s'impose à lui-même d'une vie se terminant par la mort. Une « réalité » qui existe pour, disons, quatre-vingts ans est éminemment intolérable ; ou, si elle est tolérable, c'est parce qu'on la sait inconsciemment être une réalité relative.

La mort n'est qu'une autre théorie, un autre fait partiellement observé et qui doit son existence au raisonnement de l'homme s'appuyant sur ses sens extérieurs. Pour les autres espèces, la mort et la vie n'ont aucune durée, aucune distinction fondées. L'homme lui-même considère la mort comme une fin possible quand elle survient dans son entourage, ce qui est assez rare en temps normal. Sinon, il vit lui aussi dans l'oubli confiant de la mort.

L'homme n'a recours au raisonnement que lorsqu'il ne sait pas quelque chose. Dès qu'il sait, il cesse de raisonner. Le raisonnement peut résoudre bien des problèmes qu'il rencontre dans le monde, car ce dernier est en maints aspects un monde de raison. Mais l'homme ne peut utiliser le raisonnement pour connaître sa propre existence vitale ininterrompue ; il s'agit d'une vérité allant de soi qu'il peut réaliser, qu'il peut sentir pour lui-même et connaître à chaque instant. Comme les autres espèces, il en sait beaucoup sur la mort — qu'elle n'existe pas en tant que fin. Mais parce qu'il ne fait pas de pause consciente pour se rendre compte qu'il en sait beaucoup, il raisonne de façon perverse. Son raisonnement le coupe de la vérité, de la perception de son immortalité, le sentiment toujours présent de son être véritable, son double.

Jamais un homme, à aucun moment, n'a su qu'il n'existait pas. Par le raisonnement et la mémoire, il peut conclure qu'il n'existait pas à une certaine époque, mais c'est là une claire supposition, une spéculation.

Ses sens peuvent l'avertir que quelqu'un de cher vient de mourir. Son corps peut pleurer. Pourtant, il trouve encore tolérable et acceptable de continuer à vivre et à mourir de la même bonne vieille façon, génération après génération. Cela n'est pas acceptable ; c'est illogique et fou. Mais cette absurdité n'arrive ni à atteindre l'homme qui utilise son raisonnement, ni à déranger assez la semi-vérité de ses perceptions arrêtées sur la mort, ni d'aucune façon à lui rappeler la chose même qui rend la vie tolérable : le fait que lui et toutes choses possèdent une vie « vitale » permanente.

## LES CINQUIÈME ET SIXIÈME DIMENSIONS

On définit l'espace extérieur — le monde perçu par les sens comme possédant quatre dimensions : tout ce qui s'y trouve est caractérisé par la longueur, la largeur, l'épaisseur et le temps en un mot, la position. L'espace extérieur ne contient aucune créature vivante ou sensible ; en dépit des apparences, aucun objet ni aucune personne dans l'espace extérieur ne possède de sentiments ou de sensations. Mais cette proposition n'est peut-être pas facile à accepter.

Le sentiment et la sensation sont des qualités exclusives à la cinquième dimension, qui opère exclusivement à l'intérieur de l'observateur. Il n'existe qu'un seul « témoin » dans le monde : le « je » individuel qui voit et qui sent maintenant. L'affirmation qu'il existe une pluralité de « témoins » qui voient et qui sentent est une hypothèse fondée sur un raisonnement quadridimensionnel ; elle n'a aucune vérité en-dehors des apparences.

Cela amène inévitablement la question de la souffrance des gens et des animaux. La souffrance existe uniquement dans la mesure où elle génère la compassion chez l'observateur — car je suis le seul qui ressent la peine ou la compassion. Si l'observateur n'est pas ému, il n'y a aucune peine chez l'autre créature, seulement son apparence — qui est une supposition.

La compassion est la souffrance qu'une personne éprouve pour une autre par procuration ; c'est la seule vertu existant dans le monde

des perceptions sensorielles. Seule la compassion possède le pouvoir de mettre un terme à l'apparence de la peine dans le monde — aux circonstances qui semblent déclencher la souffrance chez nos semblables et toutes les espèces. En allégeant les problèmes mondiaux de la faim, de l'injustice, de la cruauté, de la pauvreté et de l'exploitation, la compassion a l'effet réflexe de réduire en fait la réalité de la peine, qui est la peine que moi, l'observateur, je ressens ou ressentirai. Cet effet a commencé à se faire sentir il y a environ cent cinquante ans, avec l'apparition du chloroforme et la science des anesthésiques. L'inspiration derrière la découverte du chloroforme est venue de la sixième dimension, le monde des idées. Ainsi, le monde des idées a été capable de réduire la peine de l'homme dans la cinquième dimension.

Ce fut le premier pas significatif dans l'allègement de la peine physique de l'homme et il reflète le degré de compassion alors atteint par la race humaine. C'est un exemple de la justice supérieure autonome qui gère l'existence humaine. Comme il n'existe qu'un seul sentiment ou un seul être de la cinquième dimension dans le monde — « je » qui lit ces mots —, dans la mesure où je suis rempli de compassion et aide à éliminer l'apparence de la peine dans le monde, je réduis la réalité effective de la peine pour moi-même. On peut dire cela autrement. La réalité de la peine est la peine physique ou émotionnelle qu'en fait je ressens. Bien qu'elle soit très réelle pour moi, elle n'a que peu de vertu ou de valeur d'évolution pour moi ou pour l'humanité, à moins qu'elle soit endurée par procuration, ou que la tolérance et la patience que je mets à la supporter soulèvent l'apparence de la compassion chez d'autres, de façon à les inciter à changer dans le monde ce qui cause ma peine. Cette qualité est à la base de l'apparence du progrès social.

Le résultat de la compassion, du point de vue de l'évolution, est de m'épargner la peine future, peu importe qui je suis. On peut donc raisonnablement prédire l'avenir de la peine humaine en général et de celle de l'individu en particulier. À mesure que les circonstances de la peine de l'homme (pauvreté, cruauté, exploitation, etc.) sont éradiquées dans le monde par des actes de compassion (une réponse de la cinquième dimension), la réalité de la

peine que je ressens sera progressivement soulagée grâce à des idées inspirées de la sixième dimension, sous forme de progrès scientifique, tels les médicaments contre la douleur.

La conscience cosmique fait aussi partie de la sixième dimension et elle allège la souffrance de l'individu grâce à une connaissance supérieure.

## VII

# LES SEPT NIVEAUX

*Il existe sept niveaux dans le mental terrestre.  
Chacun d'eux est incarné dans l'homme et possède  
sa place particulière dans la structure de l'existence*

### L'INCARNATION DU MENTAL

Une idée ne peut demeurer dans le mental cosmique ou dans la psyché humaine sans se manifester dans l'existence extérieure. Le mouvement de la volonté se dirige toujours dans le sens de la manifestation. Mais l'écart qui sépare les niveaux *supérieurs* de créativité cosmique du mental et la psyché humaine, dans laquelle apparaît l'univers physique perçu par les sens, est incroyablement large. Toute idée dérivant d'une réalité aussi auguste et abstraite que le soleil n'a aucun moyen de se manifester dans les sens ou la matière dans son état originel. Le caractère de l'idée est trop raffiné pour permettre à celle-ci de devenir substantielle, de prendre un sens. La matière est un médium trop grossier pour répondre à l'idée par la forme, rendant son existence impossible.

Par la force de la volonté, la puissance de l'idée originelle est réduite et maintenue en quatre états permanents de densité croissante. La pureté et la simplicité originelles sont intentionnellement sacrifiées pour former des strates de forces, d'énergies et d'informations toujours plus denses et différenciées. Ce qui était au départ une unité dégénère en un monde tangible d'expériences sensorielles simulées. L'unité devient dualité, multiplicité, puis finalement complexité infinie, de sorte que l'idée, qui ne peut réellement être, puisse être vue ou sentie comme existante.

La puissance de l'idée-terre originelle a été transmise au mental terrestre où elle était gardée en quatre états. Ce sont des états mentaux permanents, de densité croissante.

Les quatre états ou densités du mental terrestre sont :

- Premièrement, l'état spirituel, ou cosmique. C'est la conscience qui soutient toute intelligence.
- Deuxièmement, l'énergie mentale pure, ou intelligence.
- Troisièmement, la psyché.
- Quatrièmement, les sens ou la matière, l'état qui forme le monde extérieur matériel.

La conscience, le premier état, soutient et rend possible les trois autres. Dans la conscience se trouve l'intelligence. Dans l'intelligence se trouve la psyché. Et tous trois tendent vers le monde physique perçu par les sens.

## LA CONSCIENCE DANS LES SEPT NIVEAUX DU MENTAL

A l'intérieur de ces quatre états, soutenus par eux, se trouvent sept niveaux du mental. L'état de la matière soutient le Niveau Un. La psyché soutient les Niveaux Deux et Trois. L'état de l'intelligence soutient les Niveaux Quatre et Cinq. L'état spirituel, la conscience, soutient les Niveaux Six et Sept. Dans l'espace entre le Niveau Sept et le Niveau Un, le mental devient matière.

L'idée-terre venue du soleil a formé le noyau, le septième niveau du mental terrestre. Au début, c'est tout ce qu'il y avait de la terre. Les six autres niveaux furent ajoutés graduellement, un par un, au cours de ce que nous devons considérer comme un laps de temps énorme.

Les sept niveaux du mental terrestre sont tous incarnés dans l'homme.

Le Niveau Un est sa prise de conscience du monde extérieur et de l'univers physique.

Le Niveau Deux est le subconscient.

Le Niveau Trois est l'inconscient.

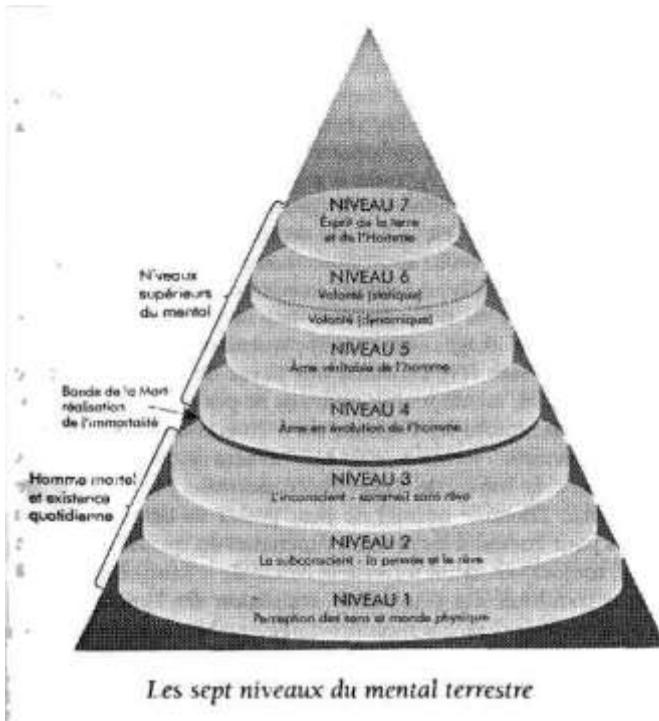
Une étroite bande sépare les Niveaux Trois et Quatre, appelée la Bande de la Mort.

Au Niveau Quatre, en tant que son double psychique, l'homme évolue vers l'idéal.

Le Niveau Cinq est son caractère véritable : l'homme idéal.

Au Niveau Six, en tant que volonté ou grand Être, il détient et crée tous les niveaux inférieurs.

Au Niveau Sept, l'homme est la conscience de la terre même ; littéralement, l'esprit de l'humanité, le Seigneur cosmique de la terre.



La première particularité du mental est la conscience individuelle. Cela signifie que dans le monde physique chacun se connaît comme « je ». Ce « je » persiste dans le rêve et à tous les niveaux jusqu'au septième et plus haut niveau du mental terrestre, là où l'homme ne fait qu'un avec la sublime conscience de l'Être de la Terre.

## LES NIVEAUX UN, DEUX ET TROIS

Chacun des sept niveaux constitue un monde réel. On peut facilement s'en rendre compte dans le cas des Niveaux Un, Deux et Trois, qui nous sont très familiers. Le monde du Niveau Un, celui de la perception sensorielle, est le monde réel de l'existence. Le Niveau Deux, le subconscient, est d'une autre qualité, mais nous le connaissons comme un état d'être réel que nous appelons nous-même. En rêve, nous pouvons ressentir la gamme complète des émotions tout en accomplissant des exploits impossibles. À certains moments, le rêve semble tellement réel que nous refusons de croire que nous rêvons.

Le Niveau Trois est le lieu du sommeil sans rêve, autre état d'existence réel. Nous l'apprécions, nous nous réjouissons à son approche et nous nous sentons mieux après y être entré. Il se peut que nous ne nous sentions pas bien après un mauvais rêve ; mais ces images oniriques appartiennent au Niveau Deux. Le sommeil sans rêve constitue une partie de la vie aussi réelle que les autres, même si nous pouvons ne pas en être conscients.

Nous acceptons les Niveaux Un à Trois comme notre expérience normale. Normaux, c'est précisément ce qu'il sont, car ils indiquent la limite de l'expérience normale ou mortelle de l'homme. L'homme normal ne peut passer au-delà du Niveau Trois pour atteindre les niveaux supérieurs du mental jusqu'à ce que, toujours en vie, il traverse la Bande de la Mort. Inhérente à cette transition est l'étonnante réalisation de l'immortalité : l'homme réalise, sans le moindre doute, qu'il est le « je » immortel de la conscience individuelle.

## LA BANDE DE LA MORT

La Bande de la Mort entre les Niveaux Trois et Quatre sépare l'homme immortel de l'homme mortel. Pour l'homme mortel, c'est le seuil interdit. Tous les hommes sont immortels, mais peu le réalisent.

Le passage à travers la Bande de la Mort s'effectue quand l'individu est encore pleinement vivant et actif, et entraîne la mort psychologique et/ou émotionnelle. La mort physique se produit bien au-dessous, au Niveau Un. Lors de ma réalisation de l'immortalité, la mort fut à la fois psychologique et émotionnelle, mais les deux phases peuvent se produire séparément. Dans ce cas, la mort psychologique est susceptible d'arriver la première.

La mort psychologique est la réalisation que la mort est une illusion ; qu'il importe peu que le corps meure ou continue de vivre. Elle est accompagnée de sentiments intenses d'amour et de beauté, mais c'est essentiellement une expérience de pure compréhension et de connaissance directe venant de l'intérieur. La connaissance indirecte, en provenance des sens et de la raison, crée inévitablement le doute et le besoin d'en savoir davantage, alors que la connaissance directe, venue de l'intérieur, dissout le doute et élimine le besoin de savoir. Cela augmente énormément la sensibilité de l'individu à la beauté, à l'amour et à la puissance divine impersonnels. L'expérience de la mort psychologique entraîne un nouvel état, vif et permanent, de clarté intérieure qu'on peut décrire comme la réalisation de l'espace. L'espace devient indiciblement clair et immaculé, ce qui permet de voir les choses et les phénomènes dans une perspective plus fine, plus précise et plus globale. Cette réalisation représente chez l'individu la cessation du réflexe d'automate qui consiste à nommer et juger — la fin de cette habitude chronique, consciente et subconsciente de tous les hommes, qui perpétue l'existence d'un faux soi superficiel ne cessant de s'interposer.

La mort émotionnelle, quant à elle, est pleine de sensations. C'est la réalisation de l'immortalité accompagnée de la joie totale d'être soulagé du fardeau mortel du soi émotionnel. C'est la réalisation de l'unité de l'individu avec toute vie et tout dessein, quels qu'ils soient. L'une et l'autre morts sont le résultat d'une recherche

sans relâche de la vérité ou connaissance de soi. La mort émotionnelle est de loin la plus douloureuse et la plus affligeante sur le plan personnel. Elle inclut presque infailliblement la mort psychologique, si celle-ci n'est pas déjà survenue. Elle se produit en général à l'occasion de troubles émotionnels déchirants. Son intensité est comparable à celle de l'amour fou et désintéressé du mystique pour le divin, ou à la mort ou perte de la personne la plus chère dans la vie de l'individu. Il pourrait également y avoir une certaine prise de conscience d'avoir causé une grande souffrance aux autres du fait d'avoir placé, de façon inflexible, la recherche de la vérité avant toute autre considération.

J'ai décrit l'expérience extrême de mes morts psychologique et émotionnelle soudaines et simultanées. Pour bien des gens, le passage de la Bande de la Mort est un processus de mort prolongé et fragmenté. Tout le monde en son temps, au cours de sa vie, l'effleure ou la pénètre brièvement. Cela se produit dans des moments de grande perte ou de crise personnelle, quand on sent que tout est perdu et que plus rien ne semble avoir de sens. Mais la réalisation de l'immortalité que j'ai décrite exige un événement extrêmement traumatisant, qui se produit généralement dans une vie consacrée à une recherche incessante de la vérité.

## LE NIVEAU QUATRE

Il n'y a pas de mort au Niveau Quatre. C'est seulement aux Niveaux Un, Deux et Trois, plus denses, que se joue le drame de la vie et de la mort. Le Niveau Quatre se situe au-delà de la Bande de la Mort, où l'immortalité est pleinement réalisée.

La réalisation de l'immortalité est probablement l'étape la plus merveilleuse que l'homme puisse franchir dans le mental. Les réalisations des autres niveaux sont sans aucun doute plus profondes et plus subtiles, mais la réalisation de l'immortalité est la première et l'homme y trouve un démenti à sa plus féroce frayeur — la mort. Rien ne peut vraiment égaler l'étonnement de cette première et prodigieuse libération du mensonge universel.

Au Niveau Quatre du mental, les morts-survivant et les vivants-mourant contribuent au même processus évolutif, car le Niveau Quatre contient l'âme en évolution de l'homme. On a beaucoup abusé du mot « âme », couramment utilisé de nos jours pour décrire quelque mystérieux aspect de la personnalité.

Historiquement, ce sont les religions qui ont attribué le mot « âme » aux individus montrant une aspiration spirituelle et, par abstraction, une essence personnelle immortelle qui survit à la mort. Cette conception est limitée, elle est le fruit de l'ignorance en ce qui concerne la vérité. Aucune âme ne survit à la mort, seule survit la conscience impersonnelle dépourvue de mémoire individuelle. Aucun aspect de la personnalité ne survit au-delà du Niveau Trois. (Cela deviendra plus clair par la suite.)

Le mot « âme » exprime en vérité le principe et le caractère essentiels de l'homme. Ce principe agit en deux phases : l'une évolutive, l'autre parfaite ou idéale. La phase évolutive, ou progressive, prend place au Niveau Quatre du mental. Pour caractériser le travail de l'âme au Niveau Quatre, je l'appelle « l'âme empirique ».

L'âme empirique est ce qu'est maintenant l'homme individuel. Elle n'est pas parfaite. Elle représente, en pure énergie mentale, le résultat d'efforts et d'expériences interminables vécues sur terre en vue de l'idéal de l'âme véritable ou parfaite. Elle représente aussi le point actuellement atteint par l'homme individuel dans son évolution. L'évolution est une tentative de reproduire au Niveau Quatre une réplique de l'âme véritable et parfaite de l'homme. Si cela se produisait, la vie de l'homme sur terre serait parfaite ; le mythique Paradis ou Royaume des Cieux serait arrivé sur terre. Ce serait la fin de l'évolution.

De même que l'âme empirique évolue ici, les idées que l'homme utilise et perçoit évoluent aussi. Prenons, par exemple, l'idée de table. Personne ne sait précisément ce qu'est cette idée. Mais son énergie est constamment présente dans le mental de l'homme aux Niveaux Un et Deux (là où il pense et perçoit). Ses tentatives pour reproduire cette table idéale dans toutes les tables qu'il fabrique dans

le monde sont enregistrées en tant qu'image de « table » unique, sans forme et en évolution au Niveau Quatre.

Le Niveau Quatre est le monde du progrès vers l'idéal. C'est ici que se produit le premier mouvement dans le mental, alors que chaque idée s'ajuste exactement aux changements évolutifs survenus dans les formes du dessous. C'est ici qu'est préservé le sens réel de la mode, du style, des préférences et des goûts, qui ne cessent de changer ; tous sont des variantes dans le temps d'un style classique en route vers l'idéal - le progrès.

L'homme qui réalise l'immortalité connaît l'état de son âme empirique à ce moment-là. Cela ne signifie pas qu'il se perçoive le moins du monde différent de la normale. Comment le pourrait-il quand son âme empirique est toujours ce qu'il est maintenant ? Ce qui est étonnant et stupéfiant, est la réalisation que ce qu'il est maintenant est, et a toujours été, immortel. Il voit pourtant qu'il doit continuer à vivre en tant que personne, quoi que réserve l'avenir. Il peut même se sentir comme un mouton qu'on mène à l'abattoir, dans la mesure où il doit continuer à vivre et mourir. Mais il sait que cela n'a pas d'importance — ô merveille, il est à jamais !

## LE NIVEAU CINQ

L'âme parfaite de l'homme est contenue dans le Niveau Cinq du mental. Ici se trouve l'âme véritable de tout être *humain ayant jamais vécu*. Chaque âme est une facette unique de l'idée-terre originelle de l'homme et tout fusionne ici — sans que rien n'ait jamais été séparé — pour représenter une âme ou un caractère extraordinaires et indivisibles.

L'âme véritable est éternité. Cette âme véritable, le caractère éternel de l'homme, est l'idée-terre originelle de l'Homme. Comme elle est parfaite, elle ne change jamais. Elle ne participe pas non plus à l'existence, ni aux Niveaux Un à Quatre du mental. Son rôle est statique. C'est un modèle qui brille, l'image auto-lumineuse dans laquelle toutes les formes de vie et d'existence s'évertuent à se perfectionner à travers l'épreuve de l'évolution.

Le Niveau Cinq est la quintessence de l'homme ; la *quinta essentia*, ou cinquième essence, pressentie par les philosophes antiques et médiévaux comme une pure qualité d'être à l'intérieur des quatre *éléments* de la création matérielle : la terre, l'air, le feu et l'eau. Les anciens gnostiques l'appelaient le corps divin d'Anthropos, l'Homme originel unique, suspendu dans l'éternité.

Cette âme de l'Homme est réalisée au Niveau Cinq en tant que « je », à la fois conscience individuelle et ultime unité. Dans cette réalisation (et beaucoup y sont parvenus), l'homme sait qu'il est un avec tout, que toute chose est en lui et qu'il est en toute chose. C'est une étonnante expérience pour « je », l'individu, de se sentir personnellement si privilégié (pourtant personnellement si insignifiant et peut-être indigne) et d'être le centre même de ce continuum unique, indestructible et universel de vie illimitée.

L'âme de l'Homme se manifeste parfois dans le monde des perceptions sensorielles du Niveau Un comme l'esprit de l'humanité, l'esprit vivant. Lorsqu'il apparaît chez un homme, ce phénomène rare prend le nom de transfiguration. Voir cela dans l'homme produit sans exception l'immédiate conviction : « C'est Dieu en vie. »

Aussi peut-on appeler le Niveau Cinq le monde des idéaux. Toutes les idées trouvent leur origine dans cette région profonde du mental, y compris l'idée même de l'âme de l'homme. Nous pourrions dire qu'à la fois les idées viennent de l'Homme et vont vers l'homme, puisque le Niveau Cinq contient toutes les idées éternelles qu'il utilise ou auxquelles il fait appel dans sa progression évolutive.

Nous avons vu comment le Niveau Quatre régit les tentatives évolutives de l'homme de reproduire « la table idéale ». Au Niveau Cinq, l'idée originelle de « table » est fixée en permanence. Le Niveau Cinq est le monde dont Platon eut l'évidence, lorsqu'il vit que chaque forme possède un archétype intemporel et inerte dans une réalité située au-delà du monde des sens.

## LE NIVEAU SIX

Le Niveau Six est le monde de la volonté et de l'amour impersonnel.

La volonté implante le pouvoir dans le mental, créant ainsi la première dualité. Cette dualité divise le Niveau Six en deux moitiés : l'une statique, l'autre dynamique.

La partie la plus proche du Niveau Cinq est l'aspect dynamique de la volonté : l'action. A ce niveau, l'action à tout moment est identique à tout mouvement dans le monde. Une fois réalisée, cette source d'action est perçue comme l'amour universel ou impersonnel. L'amour est l'élément créateur dans le mental terrestre. C'est ce qui fait pressentir que l'amour est le Créateur ; que l'amour est Tout.

La réalisation de l'aspect dynamique du Niveau Six est ce qu'on appelle la « réalisation de soi » dans les traditions orientales. La réalisation de soi survient au bout d'une longue préparation cathartique impliquant l'investigation de soi et la méditation justes, les fréquentations justes, l'enseignement juste, la souffrance juste et le juste intérêt pour soi. La réalisation de soi consiste à voir à travers moi-même — le soi que j'avais cru être moi-même auparavant. C'est la connaissance directe et immédiate que tout ce qui a été dit, pensé, que tout ce que j'ai cru avoir été, avoir fait ou accompli est parfaite ignorance de moi-même. Dès que toute l'ignorance de moi-même est perçue, je vois à travers elle la simplicité et le rien qui sont la vérité ou Dieu. C'est pourquoi on appelle souvent la réalisation de soi la réalisation de Dieu.

La réalisation de soi au Niveau Six investit tous les hommes qui la possèdent de la même connaissance et de la même autorité incontestables, même si ces hommes n'ont jamais entendu parler de réalisation de soi ou du Niveau Six, même s'ils n'ont lu aucun livre. La vérité est dans le niveau du mental, non dans une quelconque description de celui-ci. Toute forme de progrès spirituel n'est possible que parce que chacun des sept niveaux du mental existe en tant que monde interactif, réel et séparé, ou division de la

connaissance. Sans ces niveaux, il n'y aurait ni chemin ni étape dans le mental du chercheur de vérité, et toute aspiration à la réalité serait futile.

La moitié statique du Niveau Six, la plus proche du Niveau Sept, contient la volonté elle-même. La volonté a formé le Niveau Six à partir d'elle-même en accueillant la pure idée-terre du Niveau Sept. Alors qu'au Niveau Sept il n'y a que l'idée, au Niveau Six l'idée est associée à la volonté. Ici, dans la partie statique du Niveau Six, la volonté retient l'idée-terre à l'intérieur du formidable potentiel d'un équilibre ou dessein créatif inexprimé, immobile mais infiniment plein de connaissance.

La réalisation à ce niveau-là est ce que la tradition hindoue appelle la réalisation de « Purusha » — l'Être unique, éternel, omniprésent et tout-puissant, le « un » inconnaissable et originel. Lors de ma réalisation de Purusha, j'étais incapable de me retenir de rire face à l'impossibilité que les sens ou le mental puissent jamais décrire cet être puissant que je suis (dans la réalisation). Je soupçonne que cela soit à l'origine de la tradition orientale du Bouddha rieur. Cette réalisation est la réalisation de la volonté même et peut être vue comme la plus haute réalisation, plus grande même que la réalisation de soi.

## LE NIVEAU SEPT

Le Niveau Sept est le monde de l'idée première. On le ressent comme l'esprit pur et glorieux, la perfection, le Seigneur céleste de la terre bénie et le corps unique de l'humanité où l'autre n'existe pas.

Aucune des réalisations du Niveau Six ne donne nécessairement accès à cette pure idée de la terre du Niveau Sept. Cela exige la plus rare de toutes les réalisations connues et n'est possible qu'avec le consentement de la volonté gardienne du Niveau Six. La volonté décide qui reçoit le pouvoir, en tant que représentant de son semblable humain à différentes époques, de réaliser l'idée centrale de la terre et d'en faire rapport. Cela garantit que la vérité et

la connaissance de la réalisation ne quitteront jamais le monde des vivants.

Lorsqu'il est réalisé, le Niveau Sept apparaît comme le Paradis, un véritable jardin d'Éden identique à tous les moments d'amour les plus enchanteurs réunis en un seul Être que l'homme puisse ressentir pour la nature, supérieur à ce qu'il a jamais senti, entendu, goûté, vu et touché de la terre dans toute sa plénitude. Mais ici, la plénitude est réalisée en tant qu'Être unifié, libre de toute différenciation en objets des sens, comme les arbres, les nuages, la mer, le ciel et les créatures, tout ce qui dans la nature inspire à l'homme émerveillement et amour. De surcroît, ce magnifique Être originel de la terre ne varie pas plus qu'il ne diminue. On le réalise comme constant, divinement éternel, parfait dans l'inaltérable substance du mental et de l'esprit sans fin.

A ce septième niveau du mental, il n'existe ni désir ni intérêt individuels en compétition qui puisse créer guerre, conflit ou peine. Il n'y a qu'un seul Être présent, une seule terre, une seule nature incroyablement douce. C'est l'essence de l'Être que nous appelons la planète terre, le seul et unique Homme. Voilà finalement ce que je suis en tant qu'homme de la terre.

Au Niveau Sept, la conscience de l'homme-terre s'achève. Mais bien que ce soit la fin d'une phase cosmique du mental, il existe des niveaux plus profonds, comme le mental solaire ; exigeant peut-être un homme solaire ou cosmique pour les réaliser.

## VIII

# LES TROIS PLANS DE L'EXISTENCE

*Coupant les Niveaux Un à Trois  
du mental terrestre,  
trois plans d'énergie déterminent  
les qualités de l'existence*

### LE CADEAU DE LA LUNE A LA TERRE

Au commencement, il n'y avait rien. Les Niveaux Un, Deux et Trois n'avaient pas été créés. Les Niveaux Quatre à Sept étaient purement potentiels et n'avaient aucune existence. Alors, dans le rien apparut un extraordinaire plasma non substantiel. C'était la force de vie de la lune.

La lune semble être une planète morte parce que son essence est drainée et utilisée pour produire la vie sur terre. Il ne s'agit pas d'un drainage involontaire. C'était et c'est un cadeau à la terre, un magnifique geste de sacrifice cosmique de la lune, dont résulte l'évolution de sa force de vie désintéressée. Dans cette ère d'existence, qui sera un jour dissoute et remodelée par la volonté cosmique, selon la loi de l'évolution, la lune et la terre sont liées en permanence en tant que planètes jumelles. Dans le cadre de sa propre évolution cosmique, la lune sera un jour, grâce à son offrande votive, un être cosmique supportant la vie et l'intelligence de son plein droit.

Une fois le plasma lunaire en place, les niveaux potentiels supérieurs du mental avaient « quelque chose » sur quoi se refléter. Le Niveau Six, celui de la volonté, se concentra sur le plasma, l'imprima ou le « caractérisa » de la volonté et de l'idée de la terre. Cela transforma le plasma en la substance fondamentale de

l'existence terrestre : le facteur ou principe élémentaire derrière l'apparence de la vie et des sens. Son nom est *vita*.

Vita est le premier des trois plans d'existence à partir duquel se sont formés les deux autres. Vita n'est pas quantifiable ni ne possède de qualité tangible en dehors de l'apparence regroupée en un tout que nous appelons l'existence. De même que les biologistes ne peuvent démarquer la vie de la mort, sauf par des paramètres artificiels, on ne peut identifier vita. On ne peut que la décrire et la sentir comme « la vie ». Vita est derrière le flux des formes qui changent et disparaissent. Qu'elle se décompose, s'érode, disparaisse, se désintègre ou change, la vie continue. Vita renferme toute la force de la matière inconsciente ; c'est elle qui la fait exploser, se désintégrer et s'anéantir, que ce soit par l'explosion d'une bombe atomique ou par la furie dévastatrice des éléments, tel un ouragan ou une éruption volcanique. Située fondamentalement au-delà de la compréhension humaine, vita est la puissance, le dessein et le mystère derrière l'existence, la matière et toutes les lois de la science et de la physique. C'est l'essence indéfinissable du monde des perceptions sensorielles.

## LA CRÉATION

La descente de la volonté dans le plasma lunaire originel qui a produit vita est rapportée dans le mythe de la Genèse : « Et la terre était vide et sans forme, et les ténèbres couvraient l'abîme (le réservoir de pur plasma lunaire). Et l'Esprit de Dieu (l'attention première, porteuse de la volonté et de l'idée du Niveau Six) planait (s'imprimait) sur les eaux. Et Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut. (Et vita, le facteur premier de la lumière, prit forme et toute vie fut créée.) »

La volonté descendue du Niveau Six s'imprima sur le plasma lunaire et créa vita. Elle se concentra alors sur vita pour former le premier plan d'existence. La couleur de ce plan est bleue et je l'appelle donc le Plan Bleu. Ce fut le début de la création au Niveau Trois.

Ensuite, du Niveau Cinq, un nouveau foyer d'attention descendit sur vita au Niveau Trois. Mais le Niveau Cinq, ne possédant pas le pouvoir du Niveau Six, ne fut capable que d'imprimer ses qualités d'unité et son idéal sur une petite partie de vita. Cette aire réduite forma le second plan d'existence ; sa couleur est jaune.

Alors, l'attention du Niveau Quatre, l'idéal en évolution, se focalisa sur le Plan Jaune. Le Niveau Quatre, relativement inférieur lui aussi, imprima une aire encore plus réduite, ce qui forma le troisième plan dont la couleur est rouge.

Bien que les trois plans d'existence au complet soient dans la vita originelle du Niveau Trois et qu'ils se mélangent continuellement les uns avec les autres, chaque plan est associé à un niveau du mental. Le Plan Bleu est associé au Niveau Trois, le Jaune au Niveau Deux et le Rouge au Niveau Un.

Les Niveaux Un à Trois et les plans qui leur sont associés constituent la totalité de l'existence. Tout ce qui a jamais été connu ou expérimenté, ou sera jamais connu ou expérimenté, doit se passer là. Mais la personne que nous nous savons être n'existe qu'aux deux premiers niveaux. A mesure que nous dissolvons cette personne par une vie plus perceptive ou spirituelle, nous commençons à avoir accès aux niveaux supérieurs du mental à travers le Niveau Trois.

## LE PLAN ROUGE

Les plans sont dotés d'une signification particulière, car ils représentent les différentes qualités de l'existence.

Le Plan Rouge, qui est associé au Niveau Un, génère les sentiments, qui ne peuvent être ressentis que dans le monde de la perception sensorielle. Fondamentalement, le monde est perçu par l'homme de façon impersonnelle, mais un sentiment personnel ou une émotion surgit dès que l'homme effectue le rapport entre ce qui est perçu et une expérience passée. Le Plan Rouge fournit donc le sentiment de soi, qui est la composition de tous les sentiments et de

toutes les émotions passés de la personne. Comme l'énergie du soi, le Plan Rouge fournit aussi l'énergie qui soutient tous les attachements. C'est la source des sentiments exclusifs d'individualité de l'homme. Ce sont ces sentiments qui donnent naissance à tous les attachements émotionnels envers les gens, les objets, les concepts et les circonstances. Ainsi des milliards de gens sont-ils capables de percevoir le même monde physique et pourtant, sous le coup de l'identification émotionnelle, ils créent « ma » mère, « mon » corps, « ma » maison, « mon » pays. C'est cela qui produit ce monde extraordinairement compliqué et complètement personnalisé qui est le nôtre.

## LE PLAN JAUNE

Le Plan Jaune fournit l'énergie de la réflexion intelligente et correspond au Niveau Deux, la région du rêve et de la pensée. De nouveau, cette énergie est fondamentalement impersonnelle et fournit à l'homme sa capacité intellectuelle. Même au Niveau Un, s'il n'y a pas d'identification personnelle avec ce qui est vu ni de réaction à cela, c'est alors la seule intelligence qui regarde par les yeux : l'individu considère le monde à partir d'une structure impersonnelle dans le mental, l'intellect. C'est comme lorsqu'il n'y a pas de film dans la caméra. La personne survient dès qu'il y a une quelconque interprétation de l'expérience. Cela découle de l'association mentale de l'événement avec l'expérience préalable (souvent subconsciente) au Niveau Deux, grâce à l'énergie réfléchie du Plan Jaune. La réflexion pure, intelligente, devient subtilement personnelle dès que l'individu crée des associations d'idées en se référant à des croyances et des souvenirs personnels. Alors que la pure impersonnalité du Plan Jaune peut être désignée comme une « intelligence sans soi », l'énergie jaune devient rapidement personnalisée, elle génère de l'activité mentale et, égarée dans la pensée rationnelle, perd la clarté originelle de l'intellect.

Pour la plupart des gens, et pendant la plus grande partie de leur vie, le Plan Jaune à l'intérieur de leur propre être est constamment envahi par l'énergie du Plan Rouge sous forme de

pensées égoïstes et émotionnelles : peurs, soucis, doutes, angoisses, rêves, fantasmes, spéculations, opinions, attitudes et croyances. Cela signifie que la partie de leur être qui devrait être pure intelligence, clair intellect, est constamment colorée et troublée par des considérations émotionnelles personnelles. L'évolution personnelle permet cependant à l'individu de repousser progressivement ce soi envahissant hors du Plan Jaune. Une fois cela accompli, l'individu atteint une sorte d'équilibre naturel entre les énergies rouge et jaune. Alors, l'habitude qui se perpétue d'elle-même de continuellement juger, penser et être centré sur soi cesse pratiquement. L'énergie rouge est purifiée de l'émotivité et elle est maintenue à l'intérieur des systèmes autonomes naturels du corps. L'instinct de survie — la source du soi émotionnel — retourne là où il appartient.

## LE PLAN BLEU

Le Plan Bleu est inconnaissable et incommensurable - c'est l'inconscient. Son énergie représente la fin de la personne, la destruction de tout ce qui est humain. Quand ce qui est humain dans l'être humain est détruit, ce qui subsiste alors est l'être absolument inconnaissable. Il est inconnaissable, mais pas au-delà de celui qui est simplement cet être inconnaissable. Le Plan Bleu est le fondement de l'être et la base d'où surgissent les sens du Niveau Un. Quand les sens sont purifiés des énergies personnelles des Plans Rouge et Jaune (quand la personne est libre de toute émotion ou réflexion de soi), l'individu peut avoir une connexion directe avec le Plan Bleu. Ceci est tellement immédiat, intime et inextricable de la vie elle-même, que pour l'individu il s'agit de son être même. La connaissance de cet état n'implique aucun exercice mental ; pas plus que la perception de la sensation dans l'être ne dépend des sens extérieurs du corps : la vue, le son, le goût, l'ouïe, le toucher. Cette « connaissance » ou « sensation » fait tellement partie intégrante de l'être qu'on peut mieux la décrire par l'expression le « sens des sens ».

L'énergie du Plan Bleu est à la fois créatrice et destructrice, la puissance qui décompose et reconstitue la matière dans la vaste

matrice de la vie au Niveau Trois. Rien dans l'existence ne dure très longtemps. Tout retourne au Plan Bleu et s'y dissout. A la base même de la création se trouve sa propre destruction. Ce pouvoir du Plan Bleu a été exprimé dans la mythologie hindoue par la triade Brahma, Vishnu et Shiva qui imprègne l'existence en tant que créateur, soutien aimant et destructeur terrible.

**IX****VIVRE ET MOURIR**

*Dans ce chapitre, nous suivons  
le périple de l'homme  
à travers les plans de l'existence,  
dans la vie et la mort*

**L'ÊTRE AUTHENTIQUE**

Nous pensons, rêvons et percevons au Niveau Deux du mental, le subconscient. Mais ce n'est là que la pointe de l'iceberg. Sous ces images se trouve notre être véritable, ce que j'appelle « l'être authentique dans le monde ».

L'être authentique, à chaque niveau, est l'intelligence que nous appelons « je ». C'est notre état de perception invariable, notre fenêtre ouverte en permanence sur les trois mondes de veille, de rêve et d'inconscient. Que nous soyons éveillés, en train de rêver, inconscients ou mourants, cet état de perception est toujours présent et alerte, enregistrant de façon impartiale et en même temps tout ce qui se passe dans les trois mondes. L'homme (tel que nous nous connaissons maintenant) se trouve toujours là où est sa propre attention. L'homme ne peut être en même temps éveillé et endormi, ou inconscient et en train de rêver. Son attention est soit mise sur un monde soit sur un autre, jamais consciemment sur les deux ou trois à la fois. Mais son être authentique en est capable. Si une telle simultanéité de perception semble impossible, c'est seulement parce que la profondeur intemporelle de l'être n'a pas encore été réalisée.

L'être authentique est le fil conducteur le long duquel notre attention voyage entre les trois mondes du conscient, du subconscient

et de l'inconscient — soit les Niveaux Un, Deux et Trois. Il a son origine en dehors des trois mondes, au Niveau Quatre. Il descend dans ces mondes par le Niveau Trois et aboutit derrière les yeux, au Niveau Deux. Là, il représente l'aspect mental de notre être qui, combiné à notre soi sensible ou aspect émotionnel, devient ce que nous sommes à tout moment : notre soi en évolution.

Rappelez-vous que l'aspect émotionnel de notre être est représenté par le Plan Rouge. L'énergie mentale de notre soi attentif et pensant du Niveau Deux a beaucoup d'affinité avec le Plan Jaune. Mais, contrairement à la pure énergie du Plan Jaune, elle contient maintenant l'expérience.

L'être authentique représente dans le monde notre âme en évolution du Niveau Quatre et retient les données de notre progression dans cette vie et dans la vie après la mort. Quand l'homme s'endort, son attention retourne, le long des fils de son être authentique, du Niveau Un vers le subconscient (Niveau Deux) et/ou l'inconscient (Niveau Trois). Lorsqu'il meurt, il effectue le même voyage, sauf que le fil reliant les Niveaux Un, Deux et Trois se brise et que son attention demeure au Niveau Trois. Son être authentique est alors le lien entre les plans d'énergie rouge, jaune et bleu. Après une période appréciable où son attention est concentrée sur le Plan Rouge, il remonte finalement le fil jusqu'au Plan Jaune et la Bande de la Mort, pour atteindre son âme empirique au Niveau Quatre — jusqu'à la fin de lui-même, et un nouveau commencement.

## LA PULSION SEXUELLE

Au Niveau Trois, dans les Plans Rouge (émotionnel) et Bleu (élémentaire) se trouve l'énergie sexuelle, la libido. Le sexe est l'énergie de la mort et du passé — c'est-à-dire de l'instinct et de l'émotion ayant survécu à la mort — s'efforçant à jamais de se perpétuer et de s'exprimer à nouveau dans la vie. C'est l'énergie de l'effort inconscient pour atteindre la conscience de soi. Le sexe est la force conductrice derrière toute action centrée sur soi. C'est la pression irrésistible derrière tout ce que l'homme a jamais désiré ou

craint et qui se fraie un passage à travers ses images mentales du Niveau Deux pour colorer et déformer sa vision du monde et celle qu'il a de lui-même. C'est le passé vivant qui surgit pour nous forcer, souvent contre notre volonté et notre bon jugement, à répéter des expériences, bonnes ou mauvaises, pour la simple expérience elle-même. Pris en étau entre cette épouvantable pression et le monde, se trouve l'être authentique, l'innocence de l'homme. C'est une position conflictuelle presque insupportable.

À partir du Niveau Six, la volonté envoie une pulsion et une aspiration irrésistibles vers la connaissance intérieure — afin que l'être authentique se tourne vers l'intérieur en direction des niveaux originels supérieurs du mental, et délaisse l'expérience du monde extérieur. Mais la force et l'émotion impersonnelles élémentaires du Niveau Trois exercent ensemble une pression insoutenable vers l'extérieur, sur l'être authentique en train de lutter pour arriver à cette conscience plus profonde. Les pressions rouge et bleue entraînent l'homme vers la folie, tandis que la poussée contraire de la volonté abstraite tente de l'en éloigner. Le paradoxe abominable de la volonté du Niveau Six, en lutte contre sa propre création, vita, symbolise le combat de l'esprit contre la matière, celui de l'âme contre le désir débridé, celui du principe contre l'intérêt personnel.

Sous l'impulsion du Niveau Cinq agissant à travers le Plan Jaune, l'être authentique est soumis à une force de rappel constante, bien qu'imperceptible, vers son « chez soi » ; cette force le pousse à délaisser le monde physique transitoire, à abandonner l'identification aux exigences du soi émotionnel pour s'élever, uni pour toujours à l'âme véritable et divine de l'homme. Mais, encore une fois, l'être authentique est impuissant à obéir à ses aspirations supérieures. Chaque homme est torturé par les doutes et les peurs qu'il a sur sa vie et sur lui-même, il se sent en danger, inadapté, désorienté, et il aspire à la paix qu'il sait possible, mais ne semble jamais capable de l'atteindre. Le facteur soi, ou émotion, intervient toujours.

Le soi est ce qui nous sépare de la réalisation de notre âme véritable au Niveau Cinq. L'intensité du soi se mesure sur le plan de l'évolution à notre besoin d'expérience dans le monde. Tant que nous sommes en quête du monde, nous sommes en quête du soi et

demeurons les créatures mortelles du Plan Rouge. A l'intérieur du corps physique de chaque homme au Niveau Un, se trouve son « corps » mental au Niveau Deux ; à l'intérieur de celui-ci, au Niveau Trois, se trouve le soi émotionnel envahissant qui applique une pression sur l'être authentique de l'homme, le faisant entrer dans le monde et parfois presque perdre ses sens. L'enjeu actuel, à cette étape-ci de notre évolution, est le degré de soi en chacun de nous. Tant que nous ne sommes pas libres du besoin du monde, tant que nous n'avons pas surmonté le monde, non par la force mais par le lâcher-prise, nous devons à jamais nous tourner vers l'extérieur pour expérimenter ce qui nous manque et ce dont nous avons besoin. La force derrière cette pulsion est le sexe.

Le moment de la naissance est l'affirmation renouvelée de notre besoin d'expérimenter le monde des sens. A partir de ce moment-là, la pression continue du soi émotionnel force l'être authentique à s'identifier au monde physique. Il n'a pas d'autre choix que de prendre note de cette fausse identification sous l'étreinte du soi. Le soi émotionnel exerce une pression de plus en plus forte sur l'être authentique, jusqu'à ce que tous deux semblent ne plus faire qu'un ; et que l'ignorance soit totale.

Au moment où le viol est complet — ce qui coïncide avec la puberté —, l'être authentique est convaincu d'être entièrement dépendant du soi émotionnel et du corps physique pour être heureux et survivre. Seule la mort brise *ce lien* illusoire.

## LA LIBÉRATION DE SOI

Dans le profond sommeil sans rêve, quand ont disparu toutes nos dépendances, tous nos désirs physiques et émotionnels, nous nous trouvons entre les Plans Jaune et Bleu, parfaitement satisfaits. Dans l'état de veille, nous sommes rarement satisfaits longtemps. Même nos rêves (ces manifestations du soi) nous laissent souvent perturbés et malheureux. Le soi, à l'affût d'une expression émotionnelle à travers les sens et nos rêves, est la principale cause du mécontentement et de l'insatisfaction de l'homme. Il n'en a jamais

assez de vivre et se trouve finalement complètement frustré par la vieillesse et la mort.

Tant que nous sommes attachés aux perceptions matérielles et sensorielles — c'est-à-dire tant que nous vivons comme si nous n'étions que notre corps physique et nos émotions — nous sommes incapables de nous rendre compte ou de tolérer une réalité plus subtile, moins dense. Nous ne pouvons supporter la paix et la tranquillité de l'être du Plan Jaune. L'absence de conflit intérieur et de désir tourne à l'ennui. Mais lorsque l'homme accorde moins d'importance aux besoins d'excitations physique et émotionnelle, parce qu'il a réalisé l'impermanence de la vie et en a assez de vivre dans le cercle des plaisirs et des peines, il peut graduellement commencer à se retirer dans sa conscience du Plan Jaune. Alors la conscience, distincte de la conscience de soi, n'est plus ressentie comme la négation de la vie ou du fait de vivre. Quand la conscience est libre et dégagée du soi, je demeure ; ni la vie, ni la mort, ni le rêve ne peuvent alors obscurcir ma réalité. L'homme finit par sentir puis savoir qu'il est informé à chaque moment de tout ce qu'il a besoin de savoir sur la vie et la mort, sans avoir besoin d'être impliqué au plan émotionnel ou physique et de subir un dur apprentissage. Cet apprentissage — l'alternance des plaisirs et des peines — est l'exigence constante d'une existence consciente de soi.

## LE PROCESSUS DE LA MORT

La mort et le fait de vivre constituent les deux moitiés de l'existence. Ensemble, elles forment un système cyclique approfondi dans lequel les énergies essentielles de toutes les créatures vivantes retournent à nouveau à l'existence sur terre après un processus de distillation. Cela a donné naissance à la théorie de la réincarnation. Mais cette théorie fait l'erreur d'impliquer une continuité personnelle, alors que le processus de purification de la vie après la mort élimine tout élément personnel des énergies essentielles de l'individu, de sorte que ce qui revient ne contient aucune continuité personnelle. C'est un processus tellement total que personne ne peut prétendre avoir vécu auparavant. Il y a néanmoins une conscience

complètement impersonnelle derrière chaque personne vivante : l'être authentique. Il consiste en la valeur de toutes les vies « antérieures », et cette valeur détermine l'illumination ou la perception spirituelle de la nouvelle personne dans la nouvelle vie.

Une personne qui meurt de façon violente et instantanée fait souvent l'expérience d'une continuité temporaire de perceptions extérieures. Grâce au sens psychique des sens, derrière les sens physiques désormais éteints, elle voit ce qui se passe sur les lieux du décès, même si elle est morte. Sa perception est prolongée par la combinaison de deux facteurs : le premier est le fait qu'au moment de la mort son attention était, à travers les sens, dirigée vers l'extérieur ; le deuxième est la libération sous forme d'explosion de son être vital et émotionnel dans l'espace ou psyché autour d'elle. Cette explosion à partir du corps et vers le champ psychique environnant est caractéristique de tous les genres de chocs et, dans les cas externes de mort violente ou de risque de mort imminente, elle fournit un médium pour que soit maintenue une présence psychique temporaire en dehors du corps physique. Si plus d'une personne est tuée lors du même accident, ou s'il y a des blessés ou des spectateurs, l'intensité du champ psychique augmente, de même que l'étendue de l'aire affectée. Il peut y avoir deux genres de personnes s'activant au même endroit : les morts et les vivants.

Dans les moments qui précèdent un accident fatal, la victime est en général extraordinairement non émotionnelle, voire indifférente, tandis qu'elle observe la succession des événements menant à l'instant de sa mort. Il se produit une sorte de détachement au ralenti. C'est que le soi émotionnel de la personne a déjà quitté le corps emplissant l'espace psychique immédiat. Au plan émotionnel, elle est à l'extérieur d'elle-même. Quand le soi est ainsi dispersé, la capacité de ressentir la réaction est minimale et l'être authentique, ou « je », enregistre la scène en images exemptes de sentiments, c'est-à-dire sans interprétation émotionnelle.

Lors d'un choc associé à un moment de danger mais n'entraînant pas la mort, l'être authentique peut s'extérioriser de la même manière. De nouveau, la dispersion du soi réduit le degré d'identification émotionnelle et la personne assiste souvent à toute la

scène avec détachement, placée cette fois à l'extérieur de son corps, au-dessus de lui.

La mort du corps tranche le lien qui rattache l'être authentique aux sens ; la perception extérieure diminue et s'évanouit. Le soi émotionnel dilaté de l'individu se contracte graduellement pour reformer le corps psychique de la personne, derrière ou à l'intérieur des sens. Celle-ci est alors sur le Plan Bleu du Niveau Trois, inconsciente ou dans un état de rêve.

Une personne qui meurt graduellement et de façon non-violente se retire d'abord au Niveau Deux du mental, le monde subconscient de l'imagerie et du rêve. Ce retrait lui permet d'avoir un aperçu des forces des Plans Bleu, Rouge et Jaune du Niveau Trois. Son attention oscille entre les Niveaux Deux et Un. Un observateur la croira semi-consciente et incohérente. Mais pour sa part, elle possède tous ses pouvoirs de perception, bien que ce qu'elle perçoive puisse dépasser la capacité de compréhension ou de description de son mental. Elle peut très bien ne pas disposer des moyens, ou de la volonté, de communiquer consciemment avec ceux qui l'entourent au Niveau Un. La mort survient quand l'attention sombre finalement dans le Plan Bleu, l'inconscient universel, élémentaire.

Le Plan Bleu constitue une source d'énergie extraordinairement puissante. Une de ses fonctions est de briser la matière biologique et d'en extraire toute émotion. Quand on en fait l'expérience de façon consciente, une telle énergie primordiale provoque des perceptions impressionnantes, voire effrayantes et terrifiantes. Même inconsciemment, ses effets après la mort sont perturbants. Les vivants en font souvent l'expérience la nuit sous forme de cauchemars dans lesquels ils doivent accomplir ou affronter des tâches impossibles.

Le Plan Bleu est la réalité derrière nos concepts concernant l'intérieur physique de la terre, comme les ténèbres du Styx et le noyau terrestre en fusion. Des perceptions arrêtées de l'énergie du Plan Bleu ont donné naissance à des impressions de feu infernal et au sens du désespoir associé au fait d'être enfermé dans un tel enfer dépourvu de soleil.

L'énergie du Plan Bleu est la matière du corps, non sa forme. La fonction du Plan Bleu est « essentielle » ; il soutient la force de vie inhérente à toute matière. Les fonctions « vitales » de l'organisme (par opposition aux essentielles) sont secondaires et relèvent d'un phénomène du Plan Rouge. Quand la vitalité est coupée par la volonté à travers le Plan Bleu, les fonctions vitales s'arrêtent. Le soi du Plan Rouge n'a aucun pouvoir sur la vie et la mort.

Chaque plan du Niveau Trois contient une énergie purgative, ou cathartique, qui permet à la personne décédée d'évaluer, en tant que connaissance de soi, l'expérience qu'elle a accumulée durant la vie qui vient de s'achever. L'énergie du Plan Bleu désintègre le corps, enlevant de chaque cellule toute parcelle de contenu émotionnel. Extérieurement, cela apparaît sous forme de décomposition. Le processus intérieur, quant à lui, s'accomplit beaucoup plus rapidement. Le respect des morts, les cérémonies et les traditions qui prévoient un intervalle entre la mort et la destruction du corps sont des reconnaissances instinctives du temps normalement requis pour achever le processus. Après extraction de toute émotion, ce qu'il reste de pure énergie/matière du corps retourne au réservoir d'éléments terrestres du Plan Bleu, à partir duquel toutes les formes, organiques et autres, ne cessent d'être créées. L'émotion extraite s'unit au soi émotionnel qui fait alors son entrée dans le Plan Rouge afin que l'individu revive sa vie qui vient juste de s'achever. Il voit alors tout ce qu'il a fait et omis de faire, particulièrement aux autres, à un niveau de profondeur jamais accessible de son vivant.

## LE MONDE DES MORTS

Le Plan Rouge est le monde de la vie après la mort. Chaque personne qui meurt a une expérience relative du monde de la mort — relative, car aucun mort n'en fait l'expérience exactement comme un autre. Ici sur terre, l'accent est mis sur un monde arrêté constitué de formes, la structure inaltérable que nous percevons tous. Mais dans la vie après la mort, la personne individuelle crée son propre monde d'instant en instant ; elle entre littéralement dans son propre soi

émotionnel. Elle y parvient en refaisant l'expérience de son passé. Mais elle ne voit ni ne réalise que le monde qui l'entoure est elle-même, pas plus qu'avant la mort elle ne réalisait que le monde physique était une projection depuis le Plan Bleu à l'intérieur de son propre inconscient. Au lieu d'être au centre de la projection de ses propres sens (l'univers physique), son intelligence est désormais au centre de ses propres émotions. La position est inversée. Au lieu de contempler le monde extérieur et de ressentir intérieurement ses réponses émotionnelles, ses propres émotions ou sentiments constituent ce qu'elle perçoit en fait comme le nouveau monde autour d'elle. Au moment de mourir, la vie qu'elle a vécue aura défilé devant elle sans soulever d'émotion. Cela se produit lors du passage éclair à travers le subconscient du Niveau Deux. Mais la personne est maintenant morte et dans le Plan Rouge elle commence à revivre des émotions. Elle sent qu'il lui suffit de penser à quelqu'un ou à quelque chose à quoi elle est attachée pour que ce quelqu'un ou ce quelque chose apparaisse, ou qu'elle se retrouve auprès d'eux. Cependant, elle ne réalise pas que de telles pensées sont provoquées par sa condition émotionnelle et qu'elle est entièrement sous le contrôle de cette récapitulation de ses émotions ou passé.

Personne ne peut jamais espérer énumérer tous ses attachements. Souvent, les attachements les plus forts ne se révèlent que lorsqu'ils sont menacés ou rompus. Une personne peut sembler complètement détachée du monde et non émotionnelle, et pourtant connaître, après la mort, des aspirations et des besoins puissants. De tels besoins et aspirations sont la manifestation du pouvoir de fixation du soi. C'est la capacité illimitée du soi à s'attacher aux choses et aux conditions qui fait du monde de la mort une expérience personnelle relative et unique.

Bien qu'après la mort chaque être humain crée sur le Plan Rouge son propre monde, il ne peut se dégager de la réalité de la terre. Mort ou en vie, l'homme ne connaît qu'une passion déterminante et invincible, celle qu'il éprouve pour la vie telle qu'elle est vécue, ou peut être vécue, sur la terre. Le fait de vivre et la mort constituent les deux pôles de la seule et unique vie terrestre: Le fait de vivre est le pôle positif conscient. La mort est le pôle négatif

inconscient. Le courant souterrain qui parcourt la mort, l'inconscience et le sommeil coule toujours vers la terre, vers une réapparition dans le monde des vivants. La terre est le centre de tout ce que l'homme, en vie ou mort, peut savoir et souhaiter ; il n'y a aucune autre existence à laquelle il puisse aspirer.

Une fois mort, l'homme retourne fréquemment à la terre. Mais il le fait sur le mode négatif de la vie sur terre, par la voie de l'inconscient. L'inconscient coule vers la surface de la terre en descendant de l'espace extérieur (intérieur). Nous, les vivants, percevons soit à l'encontre du courant négatif soit dans son sens. Percevoir à l'encontre du courant produit de la résistance. La résistance est positive et c'est le mode positif de la vie sur terre : la projection de nos sens. Aller avec ou dans le sens du courant ne crée aucune résistance ; c'est alors négatif. Les morts descendent le long de ce courant négatif non conscient. Grâce à leur perception négative, ils peuvent nous voir ; mais nous, qui regardons à l'encontre du courant entrant, sommes incapables de les voir. Dépouillés de notre forme physique — qui n'est qu'un phénomène induit positivement —, nous sommes essentiellement des êtres négatifs. Comme la mort, la terre est une structure psychique négative. Seule notre perception positive la fait apparaître comme elle le fait. Les morts la perçoivent dans toute sa plénitude naturelle. Ils peuvent participer aux éléments en étant la pluie et le vent, et ils sont capables d'observer les affaires du monde ou celles des gens vers lesquels ils sont attirés sans que les vivants ne s'en doutent.

La personne qui est morte retourne vers cette partie du monde et ces choses incarnant ses plus forts attachements inconscients. Cela peut ne pas être ce qu'elle considérerait de son vivant comme ses plus profonds désirs. Une fois mort et entré au Niveau Trois, l'homme est libéré du subconscient du Niveau Deux et de sa mémoire superficielle qui, de son vivant, étaient responsables de tous ses attachements et intérêts notoires. Ceux-ci peuvent très bien n'avoir aucun sens pour lui maintenant. Dans la mort, l'homme a pénétré dans la partie inconsciente la plus profonde de sa mémoire, là où se révèlent ses attachements et désirs véritables.

Sa première expérience dans le monde de la mort est celle du lieu, de l'objet ou de la personne les plus chers à son cœur. Les gens qu'il rencontre peuvent être en vie ou morts. S'ils sont en vie, il les percevra tels qu'ils sont sur terre. S'ils sont morts, il sera uni à eux dans le monde des morts. Si une autre personne morte était son ennemi, ou la victime d'un acte source pour lui d'un sentiment intense de culpabilité, il y aura confrontation ; mais sans qu'il y ait de conflit déclaré en dehors de ce que l'homme mort enregistre. Ce peut être pour lui une expérience violente, selon la force de l'émotion en jeu. Mais c'est inévitablement salutaire.

Cet homme peut faire tout ce qu'il veut, atteindre tout ce vers quoi il est attiré du moment que cela ne requiert pas une réponse terrestre consciente ou le partage des émotions d'autres personnes mortes. Libéré du corps, il peut s'adonner à n'importe quel désir qu'il ait jamais eu, sauf le sexe ; pour cela il lui faut un corps physique. S'il veut voler au-dessus des océans, des villes ou d'autres parties de la terre, il le peut. On peut alors le voir comme le passé survolant le présent. Il peut percevoir la terre exactement comme elle est, et pourtant n'avoir aucun effet sur elle, sauf par l'intermédiaire de personnes vivantes et de leurs émotions. Il peut se déplacer librement parmi les vivants, mais il doit utiliser l'émotion ou l'amour pour faire sentir sa présence.

C'est seulement au moyen de l'émotion et de l'amour que les morts peuvent communiquer avec les vivants. La communication émotionnelle, projection du soi ou du désir, a une gamme étendue d'effets sur les vivants, la plupart produisant une forme de négativité ou d'appréhension. Par leur ignorance ou leurs désirs, les morts peuvent produire des humeurs mélancoliques, de la peur et de la confusion chez les vivants, selon la connexion émotionnelle qu'ils peuvent établir. La plupart des vivants se prêtent aux morts errants en coopérant avec eux de manière émotionnelle par l'excitation, la rumination, l'abus de sexe et de fantasmes sexuels. Mais l'amour ou l'affection des morts pour les vivants produit un effet différent. Ces communications positives sont essentiellement un mélange d'amour et d'émotion. Elles permettent à la personne récemment décédée

d'envoyer un signe de présence à un être vivant aimé, indiquant clairement que le contact a été établi, sans susciter d'inquiétude.

Les morts qui reviennent perçoivent les gens et les événements sur terre tels qu'ils sont dans le présent. Mais pour eux, le présent ne constitue pas l'élément crucial de l'existence comme il l'est pour nous. Pour eux, le facteur temps a changé. Il a perdu son cadre étroit, son caractère urgent ou définitif. Car il n'y a pas de futur dans le monde de la mort. Le futur n'est qu'un dispositif des vivants pour essayer de ne pas avoir à faire face à la mort. Quand la mort supprime le futur, toute la tension est évacuée du présent ou de la personne.

Le monde de la mort est entièrement constitué de passé : c'est la vitalité survivante de toute vie ayant jamais vécu sur terre. Le passé du monde de la mort est la substance vivante du futur. C'est dire que notre futur ne possède d'autre substance que la mort. C'est la leçon la plus importante que puisse nous donner toute considération sur la mort de notre vivant. Si nous pouvons voir cette vérité, même seulement l'entrevoir, la tension liée au futur sort aussitôt de notre vie.

Le futur n'étant, parmi les vivants, qu'une configuration du passé, les morts peuvent, s'ils le souhaitent, percevoir notre futur pour nous. Il leur suffit de regarder dans notre passé, et le futur est là ; mais le futur tel que nous l'entendons a peu ou pas de valeur pour eux, en dehors de l'intérêt qu'ils peuvent porter aux problèmes de leurs êtres chers sur terre, avec lesquels ils sont encore liés d'un point de vue émotionnel. Alors que les vivants sont préoccupés par la sécurité ou par l'accomplissement de leur futur, les morts, à ce stade, se préoccupent de revivre leur passé.

## LA PURIFICATION

Après avoir revécu son passé et épuisé tout intérêt pour lui, la personne entre alors dans un nouvel état de conscience. Auparavant, elle avait la connaissance des gens qu'elle aimait et des objets auxquels elle était attachée sur terre ; tout cela est désormais parti.

Auparavant, elle était encore personnelle ; désormais, elle est impersonnelle. Elle s'est littéralement retirée au centre d'elle-même pour devenir son pur être authentique, conscient et toujours vigilant. Cet état de conscience contient la valeur de toutes les vies que la personne a jamais vécues, mais il n'a pas encore reçu la valeur de la vie qui vient juste de s'achever. Ce processus commence alors.

La conscience de la personne quitte le centre pour se diriger, à travers le soi émotionnel, vers un anneau extérieur d'énergie abstraite. C'est le Plan Jaune. Lors du passage à travers son soi émotionnel, au lieu d'apprécier la liberté et le plaisir comme elle le faisait auparavant, en passant par le Plan Rouge, elle évalue maintenant la valeur de la vie qui vient juste de s'achever. Cette valeur est alors ajoutée à son être authentique et la personne s'unit à l'énergie du Plan Jaune. Son vieux soi émotionnel se dissout et se désintègre ; les morceaux rejetés retombent dans le réservoir de l'énergie de recyclage continu du Plan Rouge.

L'homme, sous la forme de son être authentique, se trouve alors dans un cadre où peut commencer un travail créatif. Ce travail consiste à tenter d'assimiler la valeur de sa vie passée et de la transmuter en quelque chose de plus fin — ce qu'il aurait pu être au lieu de ce qu'il a été. En puisant dans ses vertus pour contrebalancer ses imperfections, il peut rectifier et corriger la vie qui vient tout juste de s'achever — en bref, il peut rectifier son passé. La mort lui fournit ici cette unique opportunité.

Son existence entière étant maintenant réduite à l'abstraction du Plan Jaune, la valeur de sa vie devient le travail de sa vie. Ici, après la mort, chaque être crée une forme d'expression artistique à laquelle il s'affaire avec beaucoup de sérieux et une immense satisfaction. Comparativement, le marché du travail est très limité sur terre. De nouveaux et vastes champs d'expression s'ouvrent à lui, comme on pourrait imaginer qu'il en existe entre un amateur de jardinage et un sculpteur ; ou un professeur d'école et un philosophe ; ou encore entre un homme qui aime tout simplement marcher et un athlète ou un danseur.

Peu à peu, l'être s'absorbe complètement dans son travail. Il peut, pour un temps, être rappelé sur terre par des clairvoyants ou par

des êtres chers vivant dans leurs émotions. Mais au fur et à mesure que le temps passe, il est trop absorbé par son art pour être atteint ou dérangé par elle. Ce que l'homme mort ne réalise probablement pas, c'est que le travail qu'il apprécie tant et dans lequel il disparaît lentement est la mise au point de sa prochaine incarnation. Avec les matériaux fournis par sa dernière existence, il s'affaire maintenant à produire l'œuvre d'art la plus raffinée dont il soit capable, les grandes lignes de sa prochaine vie sur terre. De nombreux autres facteurs viendront modifier ces grandes lignes : la divergence entre son âme en évolution et son âme véritable ; les influences cosmique, solaire et planétaire extérieures ; l'influence de la vita du Plan Bleu, d'où seront tirés son nouveau corps physique et son nouvel environnement ; et l'influence de l'énergie instinctive du Plan Rouge qui viendra former son nouveau corps émotionnel.

Après avoir utilisé tout ce qui était à sa disposition, l'homme mort se repose satisfait. Il ne peut rien faire de plus. Dans cet état, il ne peut ressentir de nouveaux désirs. Étant son propre être authentique, le « je » empirique et immémorial de la conscience, il englobe la somme abstraite de tous ses travaux. Il a presque atteint l'état d'être pur, de pure connaissance de soi abstraite. Il s'est pratiquement dissous et il est maintenant « être » en tant que rien, réduit à une existence minimale dans le Plan Jaune. Comme il n'y a plus aucun soi dont il puisse être conscient, il n'est plus conscient de lui-même. En fait, il est maintenant conscient. Mais à moins d'avoir commencé à s'identifier consciemment de son vivant à cet état dépourvu de tout soi, la connaissance qu'il en aura sera identique à celle du sommeil profond sans rêve. Si l'homme pouvait seulement être conscient de son état, satisfait en son être et conscient de son « je » sans soi, il ne serait pas endormi. Il serait réel ou objectif — autonome, complet. Il n'aurait jamais non plus besoin de « s'éveiller », car quel que soit le monde dans lequel il s'éveillerait, il saurait que c'est une sorte de rêve, un monde ou un temps de substitution. Mais comme il n'a pas appris de son vivant à se passer du monde pour refléter ou justifier son existence, il se trouve maintenant comme dans un profond sommeil sans rêve. L'homme est réellement éveillé, mais il ne le sait pas. Il persiste donc dans une sorte d'attente de l'éveil alors qu'il est déjà véritablement éveillé.

Ce qui se passe ensuite, c'est que le « je », l'être authentique, traverse la Bande de la Mort pour arriver au Niveau Quatre. La Bande de la Mort dissout le dernier vestige de vita que contenait encore l'être authentique. Celui-ci est nettoyé de toute trace d'existence. Même la consistance infiniment tenue du Plan Jaune est supprimée. L'être authentique est alors pure énergie mentale. En parvenant au Niveau Quatre, il s'unit complètement à l'âme en évolution de l'individu. Cette union se manifeste par un changement dans la fréquence de vibration ou couleur de l'âme l'être immortel de l'ancienne personne a alors évolué jusqu'à ce point-là.

L'âme en évolution au Niveau Quatre est elle-même un début d'œuvre d'art, une sorte d'être plein d'énergie toujours à la recherche de moyens et d'inspiration pour se modeler à l'image de son créateur, son âme véritable au Niveau Cinq. Cette tentative est de l'art véritable et c'est précisément ce qu'est l'art dans le monde extérieur. Mais l'art exprimé par l'homme au cours d'une incarnation, quelle qu'elle soit, est souvent minime comparé à la capacité artistique innée à laquelle il est parvenu. Son âme est elle-même l'œuvre d'art de plusieurs vies et il n'a pas nécessairement besoin d'apparaître une prochaine fois sur terre en tant qu'artiste. Il peut disposer du talent d'un grand artiste et pourtant l'exprimer d'une manière qui n'est pas reconnue par le monde. L'homme est l'artiste, l'homme est le matériau et l'homme est l'art. Une vie sur terre ne représente que quelques coups de pinceau, révélant parfois la grande intensité d'une couleur ou d'un drame dans le tableau jamais achevé de l'âme humaine ; mais bien souvent, elle signifie simplement le remplissage d'une partie essentielle, quoique peu spectaculaire, de l'arrière-plan.

Quand l'être authentique de l'homme fusionne avec son âme en évolution, cette vie particulière et la vie après la mort ont pris fin. Il ne subsiste plus aucune trace de cet individu particulier dans les mondes d'en bas. Cette personne qui a vécu auparavant ne sera plus jamais vue. Mais immédiatement, l'homme — pas celui qu'il était, mais celui qu'il est maintenant — revient sous une nouvelle forme. À partir de son âme en évolution au Niveau Quatre, un rayon d'attention descend jusqu'au Plan Rouge du Niveau Trois. En passant par le Plan Jaune, le rayon se charge des grandes lignes de la

prochaine vie de l'homme que celui-ci avait laissées là, et les projette sur le réservoir du « soi » du Plan Rouge. L'être authentique de l'homme est implicitement présent dans ce brillant rayon de vie potentielle. Aussitôt, comme la limaille de fer attirée par un puissant aimant, l'énergie du Plan Rouge s'agglutine autour de ce point, foyer de sa nouvelle vie, pour former un nouveau corps émotionnel. Bien que constituée de passé ou de soi, cette énergie n'est pas nécessairement le passé ou le soi de l'homme individuel précédent. Tout cela est retenu de façon abstraite dans l'être authentique de l'homme. Cette énergie du Plan Rouge émerge du réservoir général de passé ou de soi laissé derrière eux, depuis le début des temps sur terre, par tous les hommes et toute vie lors du processus qui succède à la mort. Cette énergie est intensément instinctive et passionnément attachée à l'existence vitale. Durant la vie, elle fournit la connaissance instinctive qui assure la survie de l'organisme jusqu'au dernier moment ; c'est la mémoire vivante et vitale des espèces et de la race, intrinsèque à l'inconscient de tous les humains.

Le nouvel homme consiste maintenant en un centre rempli d'une puissante énergie attendant encore l'éveil, et un corps environnant vital ou instinctif. L'homme existe alors en tant que besoin et émotion presque à l'état pur. S'élevant telle une vague d'émotion, du Plan Rouge à travers le Plan Bleu, l'homme monte en spirale à travers le subconscient du Niveau Deux (à travers les rêves ou pensées de la mère) vers la renaissance et la personnification de l'expérience et de la connaissance de soi qui lui manquent.

Son corps émotionnel a un peu la forme d'un ressort enroulé dans un cône dont le sommet est constitué d'un point unique. C'est le point d'entrée dans la matrice psychique de la mère qui apparaît à la perception des sens vers l'extérieur comme la matrice physique. Son entrée équivaut à la conception. De là, la nouvelle personne naît finalement au monde du Niveau Un.

## L'AMOUR DANS LE MONDE

Avant l'homme, la terre était dénuée d'amour. Seule existait la beauté de la nature. Mais rien dans cette nature ne pouvait refléter cette beauté. Ce pouvoir de refléter la beauté vint avec l'homme. De ceci émergea le pouvoir d'aimer. Depuis, l'homme n'a cessé de lutter pour amener l'amour, davantage d'amour dans le monde.

C'est l'ardente aspiration non réalisée de chaque homme d'égaliser la beauté qu'il perçoit avec l'amour qu'il sent. Dans l'espace d'une vie, cette tâche est aussi difficile à accomplir qu'à comprendre, car chaque homme doit créer cet amour à partir de sa propre émotion. L'émotion n'est pas l'amour ; mais elle est tout ce dont l'homme dispose pour commencer. Le but précis du processus de vie, de mort et de réincarnation est d'imprégner l'homme de ce sens d'amour toujours plus profond. A travers toutes ses vies, faites de peines et de plaisirs, l'homme grandit en compréhension et en capacité de convertir son soi personnel et émotionnel en un amour impersonnel, non émotionnel. Les sombres énergies rouges du soi sont purifiées et raffinées en des teintes ou fréquences toujours plus légères approchant le rose le plus délicat — l'amour dans le monde.

Comme déjà décrit, après chaque incarnation et avant la dissolution finale de la personne particulière, l'homme travaille assidûment à l'ébauche de sa prochaine vie. L'habileté et le talent artistique (ou autre) qu'il déploie dans le cadre de cette œuvre repose sur son pouvoir d'aimer. Si l'émotion a pour lui représenté le sommet de l'amour, ses efforts (comme sa prochaine vie) le refléteront. L'émotion n'est rien d'autre que de l'amour non réalisé, mais elle se reproduit sous forme d'amour de soi-même et d'action centrée sur soi, ce qui se traduit par une vie limitée et donc non accomplie.

Cependant, même l'amour n'est pas une fin en soi. Si c'était le cas, l'amour serait la cessation de l'action. Mais l'amour *est* action. Dans sa plus délicate teinte de rose, il devient action enfin libérée de considérations personnelles, car la direction qu'il prend est invariablement centrée sur le point qui lui permet d'apporter au monde quelque chose d'encore plus délicat : le caractère.

## LE CARACTÈRE DE L'HOMME

De même que le Plan Rouge est la source de la nature émotionnelle de l'homme, le Plan Jaune situé au-dessus est le siège du caractère — l'esprit ou l'âme véritable de l'homme. La nature émotionnelle de ce dernier est une caractéristique de la conscience de soi et par conséquent une limitation de son être. L'homme se sent asservi, restreint et parfois menacé par cette nature émotionnelle. D'un autre côté, le caractère est un état, ou une qualité, au-delà de la conscience de soi. L'homme ne se sent ni restreint ni menacé par le caractère. Bien qu'il puisse l'admirer chez un autre, il ne peut jamais le percevoir en lui-même.

Ce que nous voyons en nous-mêmes, ce n'est pas notre caractère mais notre nature propre. Si nous croyons voir le caractère en nous-mêmes, c'est que nous sommes conscients de notre soi ; ce que nous voyons est notre soi émotionnel, ou une méprise sur notre soi. Comme il est inconnaissable, le caractère ne peut apparaître en nous que lorsque nous ne sommes pas conscients de notre soi. Bien qu'il apparaisse dans l'individu, il n'est pas individuel ; et il ne change jamais. Mais, situé comme il l'est juste au-dessus du Plan Rouge plus dense, il n'a que très peu de chance de briller à travers les émotions habituellement changeantes de l'homme et les exigences superficielles d'une personnalité fondée sur la conscience de soi. Pour que le caractère apparaisse dans toute la puissance incontestable de sa présence, il faut d'abord que change la polarité de la nature de l'homme. Elle doit acquérir une valeur négative au lieu de sa valeur positive tournée vers le monde, faite de projections et de considérations centrées sur soi. Développer l'amour contribue beaucoup à amener cette transformation mais, en fin de compte, le soi doit être suffisamment dissous pour que la conscience devienne la plus grande pan de l'être.

Tôt ou tard, tout homme bon qui a appris à aimer et peut-être à servir une cause digne dans le monde traverse une crise. Il doit alors faire face à l'unique obstacle le séparant de l'amour vrai et désintéressé. Il s'agit de lui-même, de l'entité émotionnelle résiduelle rouge vif qu'il a négligée et qu'il croyait inconsciemment être l'auteur

de l'amour, ou l'acteur de l'amour. Le soi lui-même - qui représente tout ce qui vit en lui sauf l'amour doit maintenant être consciemment dissous. L'homme y parvient en utilisant son être authentique pour observer et comprendre son soi émotionnel. Cela revient à tourner son attention vers l'intérieur au lieu de la laisser errer à l'extérieur. Pendant un temps extrêmement long, l'homme doit vivre de son caractère plutôt que de sa nature. C'est très difficile, car cela signifie aller à l'encontre de la plus grande partie de ce qui est normal pour lui et la société d'un point de vue psychologique et émotionnel. Pour tous les autres hommes vivant une vie normale, son comportement et ses actes sembleront alors non naturels et donc discutables. De plus, alors que le combat fait rage, la capacité de l'homme à aimer peut sembler douteuse pour le monde ou centrée sur soi.

En faisant preuve de persévérance, l'homme aligne graduellement sa nature sur son caractère. Quand cet alignement est suffisamment réalisé, le caractère brille, apportant une nouvelle dimension à l'être naturel. On peut alors dire de l'homme qu'il a vu le pouvoir ou la présence s'ajouter à la force de sa nature ce qui signifie l'équilibre ou le pouvoir de la volonté.

Le caractère n'est pas chose courante dans le monde. Même lorsqu'on le rencontre, on ne peut lui trouver de continuité notable, comme c'est le cas de la nature d'une personne ou de sa personnalité. Si l'on qualifie la personnalité de positive, alors il faut décrire le caractère comme négatif. On distingue le caractère moins par ce qu'il est que par ce qu'il n'est pas. C'est dire qu'en général le caractère apparaît ou se fait remarquer dans des situations où l'instinct normal de conservation, ou « bon sens », va en sens contraire. Le caractère tend à être toujours isolé, à se tenir seul debout ou à l'avant-scène. Il s'avère aussi de peu de valeur d'un point de vue du monde, sauf pour celui qui en perçoit la vertu chez un autre.

Observer le caractère chez un autre évoque d'habitude la compassion, l'amour spirituel, ou le sens de la gratitude. La gratitude est la plus subtile des émotions, mais elle dégénère souvent en une sorte de service à soi-même, impliquant en retour des présents. Nous offrons des cadeaux afin d'apaiser notre sentiment (fondé sur la conscience de soi) de ne pouvoir donner assez de nous-mêmes. Pour

être louable ou efficace du point de vue de l'évolution, la gratitude exige en premier lieu l'offrande immédiate du sentiment lui-même à a l'inconnu qui se trouve à l'intérieur, c'est-à-dire au seul et unique caractère du Niveau Cinq situé au-dessus. Il s'agit alors de gratitude divine. En exprimant d'abord la gratitude envers la source du caractère et non envers un autre être humain, on aide la conscience de soi à se purifier du soi. Les dons et les cadeaux peuvent toujours venir plus tard, comme un complément à l'offrande de la gratitude.

Un monde sépare le caractère de la nature. Le caractère est toujours présent et implicite dans l'être, tout comme la beauté est implicite dans la vie. Il ne s'incarne pas. Ce qui s'incarne, ce sont les besoins vitaux se projetant eux-mêmes, liés à l'évolution de la nature de l'homme. Cela peut sembler une contrainte regrettable pour le monde. Mais il y a là une indéniable justice il revient à chaque individu de manifester le caractère et la vertu dans le monde, en manifestant lui-même ces qualités, s'il estime qu'elles doivent être exprimées. Sinon il demeure — et le monde avec lui — embourbé par défaut dans son existence et son soi étroits et émotionnels du Plan Rouge.

**X****L'INTELLIGENCE SUPERIEURE**

*Comment l'homme scientifique  
peut-il établir un contact  
avec la conscience cosmique ?*

**LA SCIENCE ET LES PLANS**

Il existe une certaine correspondance entre les forces de la matière qui occupent la science et l'origine psychique de ces forces. Dans la science, on définit la molécule comme la plus petite fraction d'une substance qui retient encore son identité chimique. Dans la psyché, le Plan Rouge est constitué de « molécules » en forme de spirale qui composent l'identité chimique de l'homme, son soi capable de réaction. Ce sont les molécules du soi ou du passé instinctif, la substance émotionnelle dont sont faits les gens. Elles sont en mutation et peuvent subir des influences. Comme les molécules sont plus grosses que les atomes et infiniment plus grosses que les particules élémentaires, les molécules du soi du Plan Rouge sont donc plus grosses que les atomes du Plan Jaune, ou identité spirituelle de l'homme, et gigantesques comparées aux particules élémentaires et aux forces du Plan Bleu.

Jusqu'à maintenant, la science n'a travaillé qu'avec les énergies d'un des plans : la vita du Plan Bleu, la substance d'où sont tirés les deux autres plans et qui contient les forces élémentaires et les particules de la création physique. Là est la source des particules subatomiques des physiciens, du rayonnement électromagnétique, des antiparticules et de l'infinie diversité des forces tangibles et abstraites qui se rencontrent et jouent à la frontière du mental et de la matière. L'étude de l'énergie du Plan Bleu permet de comprendre la

matière, mais en ne s'intéressant qu'à celle-ci et en ignorant le monde intérieur du scientifique lui-même, la science demeure une discipline matérialiste.

## L'ATOME PERMANENT

Les atomes du Plan Bleu avec lesquels travaillent les physiciens ne sont pas permanents. C'est-à-dire que le mental peut les briser en particules ou énergies plus élémentaires. Il n'y a pas, semble-t-il, de fin à ces particules. Même parmi les physiciens, une blague circule : chaque fois qu'ils sèchent devant une lacune fondamentale de leurs connaissances, les dieux décident : « Envoyons-leur une autre particule ».

Une nouvelle génération de scientifiques finira bien par découvrir l'atome permanent. Permanent signifie causal. L'atome permanent est l'énergie qui constitue le Plan Jaune. C'est une unité d'intelligence suprême, évoluant librement dans le mental, une combinaison de la volonté et de l'idée. Son caractère est « je ». Il n'a pas d'existence matérielle, mais il possède une existence intégrale qui est une existence indépendante de la matière, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de celle-ci. On peut aussi l'appeler « présence ».

Quand la conscience scientifique aura atteint le niveau d'abstraction nécessaire pour noter cette présence, un scientifique fera l'expérience ou la découverte de l'atome permanent. Dans son mental, il entendra une voix d'une autorité indiscutable s'adressant à lui ; une voix, venue de l'espace intérieur ou extérieur, qui ébranlera toute la structure de ses certitudes personnelles et scientifiques. Mais à moins que l'homme individuel qu'est ce scientifique n'ait été préparé de façon adéquate par la catharsis de son soi émotionnel du Plan Rouge, une communication directe à partir de l'intelligence du Plan Jaune peut provoquer en lui un choc émotionnel. Je soupçonne cela d'être déjà arrivé. La première « communication » scientifiquement acceptable pourrait prendre place simultanément dans le mental de plusieurs physiciens ou astrophysiciens d'envergure. S'ils ont le courage de révéler et de partager cette

connaissance, cela les rassurera au moins sur leur état mental, et il est à espérer que cela encouragera un effort résolu et concerté en vue d'identifier la source d'une telle intelligence.

L'atome permanent, ou « je », est derrière toute intelligence, y compris la nôtre. En ce qui nous concerne, on peut dire qu'il comporte trois aspects. Ces trois aspects peuvent être appelés les points du mental supérieur, du mental intermédiaire et du mental mineur.

Au point du mental supérieur, l'atome permanent ou « je » contient tout ce qu'il y a à savoir, sans qu'il lui soit nécessaire de réfléchir sur ce qu'il connaît. Il est totalement cohérent avec lui-même. C'est, pourrait-on dire, le règne de l'infaillibilité ou de l'omniscience. Au point du mental intermédiaire, l'atome permanent représente l'intellect dans son rôle de réflexion ; il ne peut s'empêcher de réfléchir le monde en face de lui. Cette réflexion crée dans le mental le phénomène de l'existence. Au point du mental mineur, l'atome permanent représente la fonction de la mémoire, un rôle de nouveau purement réflexif. En tant que mémoire, il reflète les perceptions sensorielles emmagasinées (les impressions individuelles), créant ainsi un sentiment intellectuel de continuité en tant que soi. C'est le règne de la vie courante et des relations.

La qualité négative de l'atome permanent le met hors de portée de la vitesse de la lumière. Il est omniprésent. On ne peut mesurer ni sa vitesse ni sa position ; il ne possède ni l'une ni l'autre. Il en est ainsi parce que son mouvement, ou sa vitesse, est intégral. La vitesse intégrale est « ce moment », qui ne contient pas de temps (pour la réflexion). Des termes comme instantané et simultané sont inadéquats pour le décrire, car ils font référence à l'échelle inférieure du temps caractéristique de la perception des sens et de la lumière.

## LA PRÉSENCE DU MENTAL

Au point du mental supérieur, le Plan Jaune, et ses atomes permanents, est à l'arrière-plan de tous les événements. Il est la source de toute action, mais il ne bouge jamais ; il demeure en

équilibre au-delà et au-dessus de toute confusion et de tout intérêt centré sur soi qui caractérisent l'existence humaine. En tant que point supérieur et final du Niveau Trois — de l'existence — le Plan Jaune est suspendu au-dessus du Plan Rouge du soi et de la confusion, comme le ciel au-dessus de la terre. Aussi haut que l'homme s'élève, ce plan est toujours là. Quand l'homme prie son ou ses dieux, quand il lève les yeux vers le ciel dans l'attente d'un signe ou d'une réponse, qu'il s'agisse d'observer des ovnis ou simplement de contempler la splendeur nocturne de l'univers, il manifeste et réaffirme sa reconnaissance atemporelle des cieux du Plan Jaune comme source de sa foi, de son espérance et de son inspiration.

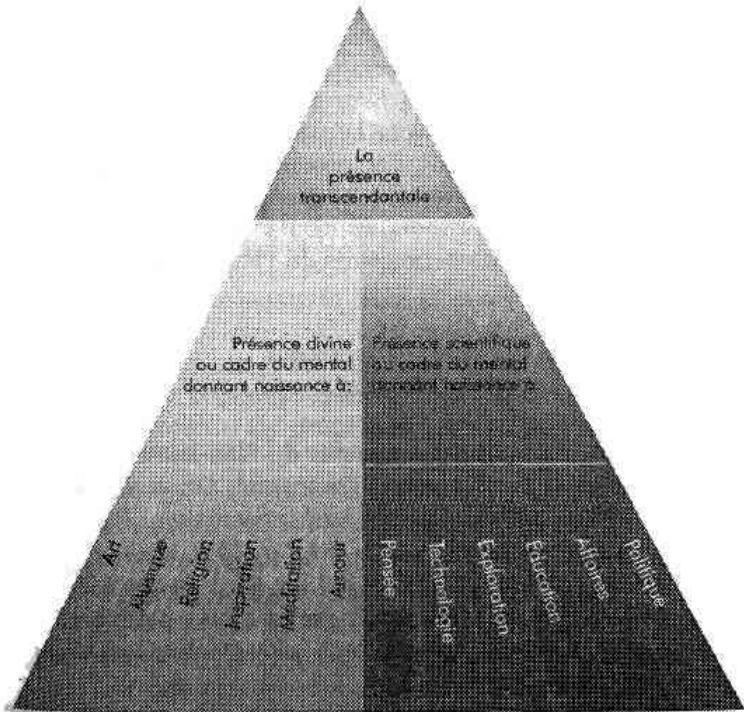
« Là-haut » dans le Plan Jaune, loin du soi et de la confusion, le mental de l'humanité se divise en deux présences divines d'intelligence supérieure. Il s'agit de la présence de dévotion du mental (consistant en atomes permanents de « spin » gauche) et la présence scientifique du mental (consistant en atomes permanents de « spin » droit). La présence de dévotion du mental est responsable de toutes les impulsions se référant à l'art et à l'amour : donner ou la tentative de donner. Quant à la présence scientifique du mental, elle est responsable de toute activité intellectuelle : recevoir ou la tentative de recevoir en recherchant toutes sortes d'informations ou de connaissances. N'importe qui peut observer dans sa psyché ces deux motivations fondamentales, car elles déterminent, entre deux directions possibles, celle que prendra chaque pensée, chaque aspiration, chaque activité.

A tout moment, l'individu est une réflexion de l'une ou l'autre ou un mélange des deux. Comme toutes les idées venant à l'homme à travers le Plan Jaune reçoivent une impulsion vers la droite ou vers la gauche, ces deux présences se retrouvent derrière tout effort concevable sur terre.

Les deux présences divines du mental contiennent les esprits naturels des mythes : les génies et les muses de la musique, de la poésie et des autres arts ; et les dieux de la guerre, de la providence, ainsi que les autres divinités associées à divers talents et disciplines. Dans le monde antique, le développement des arts de la guerre de même que les processus du gouvernement, de la politique et de

l'administration qui en découlent, représentaient les premières tentatives pour atteindre (ou retourner à) la présence scientifique. La religion, le mysticisme et l'art étaient des efforts visant à atteindre la présence de dévotion.

Au sommet du mental de l'humanité se trouve la présence transcendante. C'est la présence de l'esprit de la terre lui-même au Niveau Sept descendant à travers le Niveau Cinq pour informer les atomes d'intelligence sur le Plan Jaune. Toute intelligence sur terre dérive de cette présence suprême et unique. De cette présence suprême découlent les deux présences scientifique et de dévotion, et d'elles procèdent les esprits mineurs, les divinités, les êtres et les soi, tout cela formant la structure hiérarchique du mental humain.



*La présence transcendante*

L'esprit transcendantal et les deux présences divines mineures forment une trinité divine sur le Plan Jaune. Dans la trinité chaque présence est un état spirituel que l'individu peut réaliser en lui-même en tant qu'intelligence omnisciente et omniprésente, à l'image d'une divinité ou de Dieu. Mais la réalisation n'est pas le point capital. Le sommet de l'évolution de l'homme consiste à être cet être indescriptible.

Le Plan Jaune représente la vie au-delà de la mort — alors que la vie après la mort est représentée par le Plan Rouge, comme nous l'avons déjà vu. On pourrait aussi employer l'expression « la vie au-delà de la mort » pour décrire la participation cosmique à l'extrémité de la psyché humaine, sur et à travers le Plan Jaune, au commencement des niveaux abstraits du mental. Toute intelligence extraterrestre nous visitant doit descendre à travers les niveaux supérieurs du mental pour finalement s'exprimer dans les atomes permanents du Plan Jaune.

## LA COMMUNICATION EN PROVENANCE DES INTELLIGENCES SUPÉRIEURES

D'en haut, les atomes permanents du Plan Jaune sont continuellement en train d'informer l'humanité. On reconnaît leur présence au caractère unique de leur information : l'originalité qui s'exprime dans la vérité, la science ou l'art. Mais comme la connaissance doit passer par le Plan Rouge de la conscience de soi et de l'émotion, elle est en plus grande partie perdue ou non perçue, même dans son expression la plus élevée. Ou alors, elle est tordue et déformée.

Alors que le Plan Jaune est responsable de toute idée neuve et originale reçue par l'homme, le Plan Rouge répète cette idée et la généralise. Il est important de retenir que les communications du Plan Jaune sont reçues par l'intermédiaire du soi ; et dans la mesure où ce soi n'a pas été nettoyé du passé, la clarté, la fraîcheur ou la vérité du message sont réduites. De plus, le soi croit que c'est lui qui

a eu l'idée ou inventé quelque chose, alors qu'il n'était en réalité que l'instrument de la réception.

En l'absence du soi, il ne fait aucun doute que le message provient d'une source supérieure. La communication directe venue du Plan Jaune est l'expérience d'un contact personnel avec une intelligence indépendante très supérieure au soi limité de tout homme. La conscience de soi a alors été remplacée par la conscience.

Habituellement, la « voix » de Dieu, ou celle d'un dieu ou d'une intelligence venue d'un autre endroit, d'une planète ou d'un système stellaire, est distinctement enregistrée dans le mental, et le récepteur n'aura à ce moment aucun doute possible quant à sa vérité et sa validité. Mais toutes sortes de difficultés évidentes s'interposent, ce qui rend de telles communications extrêmement suspectes, non seulement pour l'homme qui les reçoit, mais aussi pour le monde à qui il peut essayer d'en démontrer l'authenticité — il peut en arriver à devoir défendre désespérément la salubrité de sa raison. Immédiatement après une telle expérience, en raison d'un afflux de soi ou d'émotion, l'homme risque de perdre sa clarté et sa conviction, et de se mettre à croire qu'il a imaginé cela, ou de douter de sa santé mentale. Le monde lui-même a de bonnes raisons de douter de ce genre d'expériences, courantes chez les fous, les fanatiques religieux, les consommateurs de drogues et les adeptes du monde astral inférieur : tous ceux qui, à cause d'une distorsion psychique ou du Plan Rouge, sont au départ dans la confusion et incapables de communiquer les vérités simples de ces expériences.

Néanmoins, un contact direct et authentique avec une intelligence supérieure a déjà été établi avec succès et de façon permanente dans un domaine de la conscience humaine. Il est maintenu par les êtres dont on dit qu'ils ont réalisé Dieu, les enseignants spirituels authentiques qui ont réalisé au moins le Niveau Six du mental, l'Être Supérieur originel ou Purusha. A ce niveau et au-delà, les « voix » ne sont plus nécessaires : la connaissance vient directement du Plan Jaune de la conscience de l'enseignant.

En dessous du niveau de la réalisation de Dieu, le contact direct et permanent avec les intelligences supérieures est impossible

à maintenir. Au bout d'un moment, elles sembleront rompre le contact et simplement s'évanouir. Le danger qui guette l'individu qui entend des « voix » cosmiques authentiques dans sa conscience est que des forces psychiques inférieures fassent irruption à la suite des intelligences supérieures pour remplir les vides d'informations trompeuses et de fausses révélations. Jeanne d'Arc et bien d'autres dans l'histoire jusqu'à nos jours ont trouvé, à leur grand désespoir et avec consternation, que les voix en lesquelles ils avaient appris à avoir confiance étaient soudain devenues peu fiables.

La raison en est que les intelligences supérieures ou cosmiques n'ont pas de passé, alors que notre perception sensorielle terrestre dépend entièrement du passé. Nous voyons et entendons par l'accumulation de ce passé qui est l'espace, ou la psyché, autour de nous. Notre perception intérieure et notre aptitude à conceptualiser dépendent elles aussi entièrement du passé — la différence étant qu'ici le passé accumulé est notre soi. Soi et passé sont synonymes, sauf que le soi est le passé ou espace intérieur dans lequel l'individu pense, alors que le passé inclut l'espace extérieur perçu par les sens, dans lequel le corps évolue.

L'intelligence cosmique ne possédant pas de passé, elle n'a pas d'espace/temps propre dans lequel manœuvrer ou communiquer. Pour apparaître comme un objet visible ou communiquer en tant que présence dans le mental, elle doit utiliser soit le passé extérieur de la terre ou espace (psyché), soit le passé intérieur de l'individu ou espace (le soi). Ce faisant, elle « épuise » le passé ou le soi qui la soutient. Un phénomène tel que la visite d'un ovni exige et consomme beaucoup plus de passé qu'un contact psychologique bilatéral comme une voix ou une présence dans la conscience.

Une fois épuisée la strate particulière de passé ou de soi en question, le contact ne peut plus se poursuivre. Par ailleurs, tout homme dont le passé ou le soi est suffisamment dissous passe automatiquement au niveau de la conscience cosmique. Là, il est en permanence en phase avec toute autre intelligence sur son onde mentale particulière dans l'univers immédiat. Chaque individu possède une fréquence oscillatoire cosmique unique grâce à laquelle il peut « percevoir », une fois brisé l'attachement à la psyché ou à la

pseudo-réalité du monde. Ce livre, par exemple, a été écrit à partir d'une onde mentale cosmique.

## LES OVNIS ET LA VITESSE DU TEMPS

Le taux de consommation de passé par des intelligences cosmiques qui se manifestent est extrêmement élevé. En conséquence, les ovnis semblent se déplacer à très grande vitesse et communiquer dans le mental presque au niveau de l'illumination.

Les ovnis aperçus par des millions de personnes depuis 1948 assument la tâche cosmique d'assister l'évolution de la planète en brûlant de vastes portions de passé qui ne sont plus d'aucun usage pour la terre ou la race humaine. Sans cette destruction de passé par ces forces cosmiques du présent, le temps aurait ralenti pour nous. Un surcroît de passé se serait accumulé au point d'étouffer la psyché. Mais loin de ralentir, le temps, manifesté dans la compréhension et les communications de l'homme, a commencé à accélérer. L'augmentation de la vitesse des communications a aussi fourni à l'homme davantage de matière à penser. Il en résulte un bourgeonnement de passé qui continuera avec la prolifération du génie électronique de l'homme. Les visions d'ovnis vont augmenter et d'autres manifestations cosmiques pourraient bien se produire.

Le principal effet de l'accélération des communications fut, pour le scientifique, de rendre la vitesse de la lumière inadéquate en tant que base de ses calculs théoriques, même si elle demeure un absolu dans l'expérience de ses perceptions sensorielles. Les changements amenés par cette accélération dans la perception scientifique en général ont été si déroutants que la spécialisation a été le seul moyen que les scientifiques aient trouvé pour préserver une certaine mainmise sur la diversité presque contradictoire des connaissances. La spécialisation continuera à s'imposer comme « la » voie scientifique, jusqu'à ce qu'il devienne indispensable, un jour, d'avoir des spécialistes pour faire le lien entre les spécialistes. Pendant ce temps, les masses s'éloigneront de plus en plus de l'aspect ésotérique de la connaissance scientifique, tout en utilisant de plus en

plus les produits pratiques révolutionnaires qui en sont issus. On finira par s'apercevoir qu'à travers les produits, le mental scientifique utilise les masses au lieu que ce soient les masses qui utilisent les produits. Ce sera une période de grande anxiété pour les gens les plus intelligents de la terre.

Pour l'humanité en général, l'accélération du temps, tout spécialement dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, a été responsable de la révolte des jeunes générations contre les anciennes valeurs et l'hypocrisie de l'autorité en place. Les tentatives de manifester plus d'amour et de compréhension face à la violence autoritaire et la guerre injustifiable, bien que souvent de courte durée, se sont combinées à d'autres influences libératrices pour produire un vaste mouvement axé sur la tolérance, la découverte de soi et de nouvelles méthodes d'enseignement.

## LA CHARADE HUMAINE

La terre, et par conséquent l'homme individuel, étant en définitive un être cosmique, chaque membre de la race humaine a le potentiel de participer, à son heure, à la conscience cosmique unique partagée par de nombreuses intelligences supérieures dans l'univers immédiat. Cependant, au niveau actuel de notre développement, nous sommes encore très liés à la terre. C'est tellement le cas qu'en dépit de nos explorations interplanétaires et spatiales, nous n'allons en effet nulle part. Nous explorons un univers vide. Nous n'y trouverons ou n'y rencontrerons pas d'autre vie intelligente, sauf peut-être des expériences aussi exaspérantes et peu concluantes que celles des visions d'ovnis, suggérant la possibilité que des intelligences supérieures observent la terre.

Le champ entier de l'expérience de l'homme, tout ce qu'il pourra jamais découvrir sur les planètes, le soleil, et les autres étoiles et systèmes stellaires, est contenu dans les Sept Niveaux du mental terrestre. Chacun de ces niveaux de pur mental, en commençant par le Plan Jaune du Niveau Trois et en continuant jusqu'aux niveaux supérieurs, est un échelon de plus de la conscience cosmique. Au

Niveau Sept, cette conscience culmine dans la perception de l'Être de la Terre, cosmique ou universel : l'idée-terre elle-même. Pour l'humanité encore emmêlée dans la psyché située plus bas, au Niveau Trois, cela a un effet étrange et insoupçonné. Cela signifie que tout ce que les scientifiques découvrent sur les planètes, le soleil et les autres étoiles est déjà contenu dans leur propre inconscient, le mental terrestre. Le scientifique (et nous tous, quand nous découvrons quelque chose) ramène seulement cette connaissance à la surface ou s'en souvient de façon subconsciente, dans sa propre perception psychique, se surprenant et se délectant de ce qu'il connaît déjà inconsciemment. Cela rend toute notre existence complètement subjective ; elle se résume à une charade dans laquelle, sans le savoir et de manière inconsciente, nous jouons chaque jour à la découverte d'une connaissance que nous possédons déjà.

Dans son état actuel de déformation, la psyché humaine ne peut connaître les planètes telles qu'elles sont, aussi poussées que soient les investigations. Tant que l'homme s'obstinera à ne chercher de signification que dans un univers extérieur projeté par les sens, il ne découvrira qu'un reflet second de la réalité, non la réalité elle-même. Les planètes, objet de l'investigation des scientifiques, ne sont que des symboles et la signification de tout symbole se trouve toujours dans l'inconscient de l'observateur. Toute déduction de l'homme fondée sur son étude des planètes sera nécessairement un concept passé — les symboles, ou planètes, ne font que refléter ce qu'il sait déjà et savait inconsciemment qu'il cherchait et allait trouver. Le résultat est toujours matérialiste ; c'est-à-dire qu'il confirme les lois et les théories de l'homme donnant naissance à plus de lois et de théories, mais il ne révèle jamais ce qui est vraiment là et qui est neuf : l'intelligence supérieure.

La vie intelligente abonde dans l'univers autour de nous, quelles que soient les conclusions de la science. Ce que les scientifiques recherchent sur les autres planètes est la vie terrestre ; la vie cosmique s'y trouve, mais ils ne peuvent la voir. La science a même décrété que ses lois terrestres de la physique semblent être valides aux confins ou à l'origine de l'univers — un bel exemple de la charade —, mais les scientifiques n'ont pas encore perçu un seul signe de vie intelligente dans tout cet infini !

Tant que l'homme n'est pas lui-même cosmiquement intelligent, il ne peut réaliser ni comprendre que le seul but de l'exploration spatiale est d'établir un contact avec l'intelligence, supérieure. Mais il ne peut établir ce contact, car tout ce qu'il obtient comme réponse se passe au niveau de l'intelligence qu'il utilise — le matérialisme intellectuel.

Du point de vue cosmique, l'homme est un terrien. Dans l'interaction cosmique illimitée avec l'intelligence ou le mental universel, le statut de la terre lui assigne seulement une obligation cosmique. Actuellement, cette obligation consiste à mettre de l'ordre dans son humanité sur terre. Il doit mettre au point un système global, une civilisation qui élimine les inévitables injustices, misère et pauvreté actuelles, fruits du matérialisme intellectuel. Il doit réaliser cela en prenant la responsabilité de toute vie sur la planète et pas seulement de sa propre position fondée sur l'intérêt de soi. En attendant, peu importe le nombre d'hommes individuels qui réaliseront la conscience cosmique, l'humanité en tant que tout ne peut participer aux affaires extraterrestres. La conscience cosmique révèle ou réalise cela, ce qui explique pourquoi tout homme qui atteint la perception cosmique s'intéressera au sort immédiat et évident de l'humanité tel qu'il le perçoit.

L'humanité ne peut se joindre au club cosmique de la connaissance et de l'intelligence supérieures avant d'avoir rempli la condition fondamentale de participation : mettre de l'ordre dans sa propre demeure. Une conscience dégradée au point de tolérer les conditions dans lesquelles la plus grande partie de l'humanité se voit obligée d'exister ne peut être — et ne sera pas — autorisée à se propager au-delà de cette planète. Le matérialisme intellectuel, et toutes les misères de la boîte de Pandore qu'il a répandues tout au long de la piste de son évolution, doivent demeurer sur terre. Le savant docteur doit apprendre à nettoyer son propre désordre, car il ne lui sera fourni aucune aide.

Quoi que l'homme accomplisse dans le domaine de l'exploration spatiale, l'intérêt suscité auprès du public s'évanouira rapidement, comme ce fut le cas pour les premiers pas sur la lune, et ces exploits constitueront simplement un autre paragraphe de

l'histoire : le passé. Même lorsqu'il se posera sur d'autres planètes, tous les bienfaits qu'en tirera l'humanité seront un titillement éphémère de l'imagination et une pléthore d'informations matérialistes ne servant aucun dessein véritable. Les scientifiques désespéreront alors de l'inconstance du soutien et de l'intérêt publics, sans s'apercevoir que tant que l'objectif fondamental n'est pas juste, l'humanité ne s'y intéressera pas vraiment, et que les résultats ne vaudront pas l'effort exigé. Il n'en émergera qu'une aride satisfaction intellectuelle et une capacité accrue de faire la guerre, d'emmagasiner des profits et du confort pour ceux qui pourront les acquérir.

Rien ne dure ou ne peut durer dans l'esprit du public, parce que le fondement, la direction et les priorités de presque tous les efforts concertés de l'homme sont fondés sur l'intérêt de soi. Seuls comptent les besoins fondamentaux de l'humanité entière, rien d'autre. On ne peut rien découvrir de significatif dans l'espace tant que toute cette misère sur terre attend encore d'être découverte.

# XI

## LA TRAVERSE DRACONIQUE

*L'évolution de l'homme est régie  
par un grand projet  
centré sur la constellation de Draco*

### DRACO, LE MYTHE

Le système solaire fait partie du mythe de la constellation boréale de Draco, le dragon ou le serpent. Dans la mythologie antique, cette constellation est associée à la mort et au salut : on dit que le serpent avale toutes les âmes qui, à leur mort, n'ont pas atteint la gnose (la véritable connaissance) et les retourne au monde par sa queue, où elles recommencent une nouvelle vie de lutte pour atteindre la gnose, laquelle les sauve finalement d'un nouveau retour. Les récits antiques sur Draco ne nous en disent pas plus. Le mythe complet, s'il fut jamais raconté, n'a pas été rapporté tel que je vais le révéler à présent, en décrivant minutieusement son contexte et son sens.

Permettez-moi d'abord d'expliquer le caractère du mythe. Il est impossible de décrire l'esprit en tant qu'esprit, car l'esprit doit communiquer directement avec l'individu ; mais grâce au mythe, on y parvient de façon approximative. Le mythe est le seul moyen à notre disposition pour décrire la réalité derrière l'existence humaine. C'est le langage, l'écriture de l'esprit, qui donne un sens aux choses perçues ; sinon, la vérité derrière l'apparence physique fragmentée des phénomènes est indicible. Aussi, en lisant ce qui suit, est-il nécessaire de « voir à travers » l'apparence véritable de la partie du ciel que je vais décrire et essayer de s'en remettre à la structure qui



Draconique est représentée par une gigantesque sphère dans l'espace, d'un volume de milliers d'années-lumière cubes, dont le pôle nord est la constellation de Draco. L'étendue physique de la Traverse Draconique est si vaste que, vues de la terre, ses étoiles principales semblent fixes — jamais en mouvement.

En ce qui concerne la minuscule terre qu'elle contient, la Traverse Draconique représente notre champ de réalité, le monde du mythe. Nous ne pouvons observer et connaître le reste de l'univers qu'à travers elle. Le reste de l'univers peut avoir pour nous peu de réalité jusqu'à ce que nous commençons à comprendre le mystère ou la vérité draconique qui, comme je le montrerai, est si intime à notre existence terrestre. La Traverse Draconique détermine comment nous existons, évoluons, percevons, vivons et mourons, pour exister à nouveau. À ce stade de l'évolution, nous ne pouvons aller au-delà d'elle, sauf dans la mesure où elle, notre réalité, le permet.

## LE YANG ET LE YIN

Draco est effectivement un dragon ou un serpent. Sa tête est Yang et sa queue Yin. Le principe cosmique profond du Yang et du Yin est le pont mythique entre l'extérieur et l'intérieur. Le Yang est derrière l'extérieur apparent créé par le fait que nous regardons consciemment dans l'inconscient qui s'écoule vers la surface de la terre ; le Yin est derrière l'inconscient, à l'intérieur. Ensemble, ils représentent l'étendue de la réalité inconsciente, que l'on ne peut pressentir que par le mythe. Seul le mythe transcende tous les paramètres conscients.

Le Yang, la tête du serpent, est « tous yeux » — une énorme plate-forme de perception céleste. Depuis cette position privilégiée au plus profond de l'espace, à des milliers d'années-lumière au-delà du système solaire, le principe Yang de Draco préside au temps et aux événements, représentés sur terre par la vie et la mort — la dynamique derrière l'évolution terrestre. Du point de vue de la terre, la queue de Draco — le Yin — se termine au plus profond de l'inconscient du mental humain, au-delà de la psyché, à l'intérieur du

mental de la terre, le mental de l'esprit unique de la terre. Entre la tête dans l'espace et la queue à l'intérieur, il y a le corps du serpent. C'est l'homme et toutes les espèces, vivants et morts.

Le Yang est responsable de l'évolution de la terre comme partie intrinsèque de la totalité de l'univers. Depuis sa position dominante en tant que tête de Draco, il scrute l'univers et garde le Yin informé. Le Yin est responsable de voir que les changements évolutifs appropriés ont lieu dans le mental terrestre. Pour l'humanité (distincte des autres formes de vie pouvant habiter d'autres planètes ou systèmes stellaires à l'intérieur de la Traverse Draconique), le Yang scrute l'univers qui se rapporte à la perception des sens. De plus, voyant bien au-delà de l'évolution perceptible par les sens en direction de facteurs galactiques que même notre créateur le Soleil ne peut percevoir, le Yang transmet au Yin l'état de la galaxie et l'effet de cet état sur le mental terrestre, avec une profondeur qui dépasse considérablement ce dont nous pouvons jamais avoir conscience.

Le caractère du Yang et du Yin est la volonté. En tant que tête de Draco, le Yang est la volonté dans l'univers ; en tant que queue, le Yin est la volonté dans le mental terrestre. Cependant le Yang et le Yin ne fonctionnent pas seulement comme une polarité en circuit fermé entre Draco et la terre. La connexion Yin/Yang de la terre n'est qu'un des nombreux méridiens comparables à ceux reliant d'innombrables soleils et la matière en orbite autour d'eux, pour former un gigantesque champ spirituel cosmique : la Traverse Draconique. Dans ce vaste système en évolution, l'extérieur doit être maintenu à l'unisson et en harmonie avec l'intérieur. Aucun des deux ne peut prendre les devants ou rester en arrière. Le Yin et le Yang sont le principe — la volonté dans la matière et dans le mental — assurant cela.

Le Yin dans le mental terrestre contient toutes les possibilités derrière les apparences, tout ce qui peut jamais exister dans le présent et le futur ; tout cela attend son heure, le moment exact, pour se manifester dans la conscience, sur l'ordre du Yin et selon le timing précis et parfait du Yang. Car le Yang est le maître du timing au niveau de l'apparence sensorielle. Le Yin, au plus profond du mental terrestre, est au-delà du temps ; c'est le principe de connaissance

abstraite en accord avec l'idée spirituelle et originelle de la terre. Le Yang détermine le moment où tout aspect de cette idée à l'intérieur de la connaissance du Yin est relâchée pour s'élever et faire éventuellement sa première apparition dans la psyché humaine sous forme d'idées différenciées, et enfin comme les objets terrestres qui nous entourent.

## L'ÉNERGIE RÉELLE

Le Yang est un principe, non une fonction. Bien qu'il soit le principe positif derrière l'idée d'action, il n'agit pas. Le Yin, principe négatif, est toute connaissance de l'idée-terre, et comme il n'a pas le besoin d'en savoir plus, il est également impuissant à agir. L'action qui lie le Yang et le Yin est une puissance cosmique appelée Énergie Réelle. L'Énergie Réelle n'est pas l'énergie telle que nous pensons la connaître ou la comprendre. Car elle opère en dehors de notre cadre de référence de temps familier perceptible par les sens. L'Énergie Réelle est atemporelle et instantanée, et elle permet d'effectuer ce qui est impossible dans notre monde physique tributaire du temps : l'action sans réaction, l'action sans considération, l'action sans pause — un flux, ou être, instantané. L'Énergie Réelle est le pouvoir qui garde la vie sur terre en mouvement et donc en évolution. Sans elle, la vie sur terre serait statique, stationnaire, impossible.

L'Énergie Réelle maintient la vie sur terre en mouvement et en évolution de la manière suivante : en passant du Yang au Yin dans le mental terrestre, elle prend connaissance de l'idée-terre au Niveau Sept. Elle « descend » à travers les autres niveaux jusqu'à celui de l'existence perceptible par les sens du Niveau Un. Cette énergie est donc le convoyeur de la connaissance de l'idée-terre aux sens et le catalyseur de l'action au niveau sensoriel. Le résultat en est le monde naturel que nous voyons autour de nous. C'est la combinaison de l'Énergie Réelle atemporelle et de son pouvoir d'action exprimant l'idée-terre à travers le sens qui crée l'être. L'être doit être là pour pouvoir percevoir l'existence.

Sans l'être, il n'y a pas d'existence. Et l'être qui la perçoit dans son entier est l'être/personne qui lit ces mots.

L'Énergie Réelle agit sans créer de réaction, alors que dans notre monde physique toute action produit une réaction. L'énergie déployée ici est égale à la résistance qui s'y oppose, ce, qui fait qu'aucun travail véritable n'est jamais accompli. En utilisant la force comme énergie, l'homme s'imagine créer et détruire, alors qu'en fait il ne crée ni ne détruit rien. De l'explosion d'une bombe à hydrogène au fait de frapper sur un clavier, le résultat de nos efforts est purement formel ou cosmétique. Rien de permanent n'est accompli, si ce n'est la perpétuation de la race humaine et du monde en tant que tout historique qui va jusqu'à maintenant. Dans notre monde de perception des sens où règnent la cause et l'effet, la vie, ou connaissance, perd son instantanéité et devient histoire ou passé. Parce que l'Énergie Réelle est atemporelle, elle ne connaît pas d'intervalle. Mais le temps tel que nous le connaissons est fait d'intervalles : tout prend du temps. Même le mouvement de l'aiguille des secondes sur l'horloge prend du temps. C'est ainsi que nous vivons dans le passé.

Ce que nous appelons énergie et utilisons ou voyons agir sur terre sous forme de chaleur, de lumière solaire, d'électricité et de puissance nucléaire est de l'énergie réactivée, de l'énergie de seconde main. Elle agit comme une force, et il n'y a pas d'être, pas de vie, dans la force. Cette énergie réactivée a eu 99,9 % de la connaissance originelle extraite à partir d'elle. On peut en fait définir la force comme une « énergie dépourvue de connaissance ». La force ne peut que transmettre de l'information. Et la connaissance n'est pas l'information.

À ce stade de notre évolution il nous est difficile de saisir que la propriété principale de l'Énergie Réelle est la connaissance, car nous fonctionnons à l'information. Bien que nous prétendions connaître quelque chose, nous voulons dire en fait que nous en avons l'expérience (de l'information sur une activité passée) ou que nous possédons des informations sur cette chose tangible, ou encore que ces informations résident dans notre mémoire. Il n'y a pas de connaissance dans cette existence.

La connaissance se distingue à ce qu'elle n'implique pas le temps. Alors que l'information prend toujours du temps. Il nous faut du temps pour recevoir des informations, pour les examiner ou y réfléchir, pour en parler ou écrire à leur sujet. Nous sommes esclaves de l'information. Sans elle, nous ne connaissons rien jusqu'à ce que nous évoluions assez pour atteindre la connaissance.

Avoir la connaissance, c'est aussi ne rien savoir, mais avec une différence de taille. La connaissance, étant l'Énergie Réelle, est atemporelle. Les intervalles requis pour la considérer et la transmettre sont absents. Cela veut dire que la connaissance reçue du Yang est déjà « connue » à l'intérieur par le Yin. La « transmission » est absolument instantanée et parce que la connaissance profonde de la puissance cosmique travaille pour le bien de l'univers entier, comme pour celui de la terre, la connaissance est toujours : « Tout est bon » ou « tout est juste ».

Dans la conscience humaine, une telle connaissance élimine l'angoisse habituelle que l'information peut soulever sous forme de mauvaises nouvelles. Les bonnes nouvelles dont on nous informe ne sont que passagères, car d'autres informations, contredisant sans doute ces bonnes nouvelles, sont en route. C'est un monde d'informations contradictoires, de bonnes et mauvaises nouvelles contradictoires. Ce phénomène typiquement humain est inconnu du reste de l'univers où, quoi qu'il arrive, prédomine la connaissance atemporelle : « Tout concourt au bien du tout ».

## LA PARTICIPATION COSMIQUE

On peut dire que le but de l'évolution est de débarrasser le monde des considérations subjectives, ce qui signifie nous débarrasser nous-mêmes de notre soi. Quand je dis que l'Énergie Réelle et la connaissance sont « objectives », je veux dire totalement objectives, c'est-à-dire que le subjectif (ce que nous considérons comme le temps et nous-mêmes) est complètement éliminé de la perception. Le résultat est être, maintenant.

L'évolution sur cette planète, contrôlée par l'Énergie Réelle agissant entre le Yang et le Yin, est d'inspiration universelle et n'a rien à voir avec le phénomène isolé que nous pensons qu'elle est. L'évolution est un mouvement cosmique vers la conscience cosmique, vers la participation consciente de l'homme à l'univers. Afin de participer, nous devons offrir en guise de contribution quelque chose de réel et de valeur. En termes d'évolution, nous pouvons mesurer notre contribution au tout par l'état de notre monde concernant l'harmonie, la justice et le bien-être de toute l'humanité. Notre effroyable manque de conscience à cet égard est connu de toute intelligence cosmique développée dans l'univers immédiat. Quant aux intelligences qui ne sont pas développées, elles ne peuvent pas plus nous connaître que nous ne pouvons les connaître. Notre apparent isolement se poursuivra donc jusqu'à ce que nous ayons quelque chose de mieux à offrir que notre curiosité et notre égoïsme, et que nous nous engagions dans les voyages spatiaux non pour ce que nous pouvons en retirer mais pour ce que nous pouvons offrir.

L'essentiel n'est pas l'évolution de la vie sur terre mais l'évolution de notre planète en tant qu'organisme cosmique, accompagnée des autres planètes du système solaire et de tous les autres corps cosmiques et étoiles à l'intérieur du système évolutif draconique. Cette vie terrestre qui se perpétue et qui pourtant semble se terminer superficiellement et stupidement par la mort de l'individu n'est pas votre vie ou ma vie, mais la vie de la planète terre évoluant vers une plus grande conscience. Aussi bien de notre vivant que dans la vie après la mort, nous nous combinons, tout comme des cellules, pour former un seul être terrestre en évolution dans la réalité universelle. Grâce aux connexions de l'Énergie Réelle Yang-Yin du système draconique, notre soleil, la terre, les planètes et les autres étoiles et corps cosmiques qu'il contient, communiquent les uns avec les autres et s'informent mutuellement, échangeant et intégrant leurs tonalités ou états évolutifs toujours changeants.

Nous n'avons rien à offrir comme contribution à l'évolution cosmique sauf notre mort. L'homme, de même que toutes les autres espèces, vit, meurt et revient dans le système d'énergie à sens unique venant de la Traverse Draconique ; là où l'énergie est

continuellement reçue sur les trois plans de l'existence humaine et forme le corps, la nature, le caractère, les réponses émotionnelles et mentales, les circonstances environnantes et le monde individuel de l'homme. Mais jusqu'à sa mort, aucune parcelle d'Énergie Réelle ne part de lui vers le cosmos. Cette énergie, qui est la valeur de sa vie tout juste vécue, devient une partie de l'évolution cosmique en traversant la Bande de la Mort pour atteindre le Niveau Quatre. Là, le Yin — la queue de Draco dans le mental terrestre — absorbe l'information et la transmet à la totalité du système draconique du Yin et du Yang qui unifie les existences intérieure et extérieure. A notre niveau actuel de développement, seules la vie et la mort — le syndrome draconique — produisent une énergie spirituelle réelle ou cosmique.

Les espèces en général, et l'homme en particulier, sont les agents chimiques de la terre qui reçoivent et convertissent l'énergie cosmique à la fréquence du mental terrestre. La vie de l'homme est ingestion, son expérience de vie, conversion, et le processus de sa mort, distillation. L'homme convertit l'énergie à sa fréquence individuelle unique par le plaisir et les peines liés à son expérience de vie ; et à sa mort, cela passe dans le système draconique.

## L'ASTROLOGIE

Quand la valeur réelle de la vie passée de l'homme s'échappe du mental terrestre via la connexion draconique Yin-Yang, elle se disperse et se manifeste à travers l'univers entier. Parce que l'homme a toujours été une partie de l'univers, son énergie imprègne même les nébuleuses les plus éloignées et se retrouve dans toute expression énergétique où que ce soit dans l'univers. Toute influence cosmique reçue sur terre doit porter sur elle l'empreinte de l'homme.

Pour pouvoir être reçues sur terre, ces influences cosmiques doivent d'abord être converties à notre fréquence terrestre spécifique. C'est le rayonnement solaire qui accomplit cela. Agissant comme un énorme balai ou une brosse électromagnétique sans cesse en train de balayer l'immense espace délimité par l'orbite des planètes, il

recueille l'influence de ces planètes ainsi que celle de sources cosmiques extérieures entrant dans le système solaire. Il les examine, augmentant ou diminuant leur fréquence pour adapter celle-ci à la vie sur terre. L'information est transmise au mental sous forme de photons, ou particules de lumière, en passant par les yeux et autres tissus.

Ce processus est le fondement de l'astrologie — laquelle est, jusqu'à nos jours, la tentative de l'homme ayant le mieux réussi à formuler le principe mythique derrière le système évolutif draconique. Mais il faut comprendre que l'astrologie n'est qu'une approximation partielle de la vérité. A cause d'une distorsion psychique dans le mental humain et de données perçues de manière insuffisante, son application n'est pas à la hauteur des phénomènes spécifiques.

La nouvelle vie que se fabrique l'homme dans le monde de la mort passe en tant qu'Énergie Réelle à travers le Yin dans le Yang, s'ajoutant ainsi à l'Homme diffusé à travers tout l'univers. Comme une pluie venue du reste du cosmos sur la terre, la nouvelle vie est absorbée par la future mère à travers la lumière solaire, la nourriture qu'elle mange et l'air qu'elle respire. Ces influences — émises sous forme de temps par le Yang — constituent les facteurs extérieurs qui provoqueront en temps voulu la conception et la naissance de l'homme, tout comme elles provoqueront un jour sa mort. Au moment précis de sa naissance (ou conception), l'univers entier, et plus spécifiquement le soleil et les planètes, occuperont certaines positions par rapport à la terre. L'ensemble de ces considérations — spécifiques pour le lieu, l'année, le mois, le jour et l'heure de la naissance de l'homme — révélera dans un langage symbolique universel la nature du futur qu'il s'est lui-même construit. Si on peut repérer la position des corps cosmiques au moment de la naissance et interpréter correctement les symboles qu'ils représentent (ce à quoi se sont honnêtement efforcés les astrologues à travers les âges), on aura une indication non seulement de la nature et du futur que l'homme s'est fabriqués, mais aussi de l'assistance et de la résistance cosmiques qu'il rencontrera en s'efforçant de réaliser le plein potentiel de sa nouvelle vie. De plus, les positions ultérieures des

corps cosmiques indiqueront les événements affectant la vie de cet homme à tout moment donné.

## LE SENS HUMAIN DU TEMPS

L'homme est composé de trois notions de temps sur lesquelles agissent les forces cosmiques : le futur, le passé et le présent.

Le futur de l'homme est ce qu'il construit après la mort, à partir de son pouvoir d'aimer. C'est son futur véritable — non son futur imaginé ou projeté, ou sa tentative d'échapper à la mort. Parce qu'il est réel, il ne comporte ni intervalle ni séquence ; on ne peut donc en faire un concept ou y penser. Le futur comporte deux aspects. L'aspect Yin est l'aperçu abstrait de la prochaine vie de l'homme laissé dans le Plan Jaune du Niveau Trois. L'aspect Yang est représenté par le soleil et les autres corps cosmiques qui provoquent la nouvelle expérience de vie. Le futur que l'homme se fabrique deviendra, en gros, le chemin que suivra sa vie et, en tant que son Yin intérieur, ce futur s'imposera comme son sentiment de libre arbitre. Mais en fait, il n'est jamais vécu comme l'homme le voulait, ou l'avait planifié. Intérieurement, celui-ci languira toujours après quelque chose qui ne se montre jamais à la hauteur de ses aspirations. Cela est dû au fait que le futur qu'il s'est préparé sera modifié dès le début par des influences cosmiques extérieures qui représentent la contribution évolutive du reste de l'univers immédiat à sa vie. De même qu'il a affecté l'univers, celui-ci l'affecte à son tour.

Le passé de l'homme comporte également deux aspects, le Yin et le Yang. Sous l'aspect de Yin, le passé est dans le mental de l'homme. Ce passé est un soi chimique qui provient du Plan Rouge et forme un corps émotionnel autour de l'aperçu abstrait du futur de l'homme. Ce corps est l'homme matériel, dont l'involontaire motivation centrée sur soi est de survivre et de se reproduire en tant que véhicule émotionnel et organique afin de perpétuer l'espèce. C'est ce « vieil » homme dans l'homme qui souvent le mettra dans la confusion lors de sa nouvelle vie, en ayant l'air de travailler contre le

futur qu'il s'était fabriqué. L'aspect Yang du passé de l'homme est représenté par un corps cosmique extérieur : la lune. En agissant sur les fluides du corps de l'homme, la lune renforce en lui les identifications émotionnelles au passé, faites de perceptions arrêtées, d'impressions stockées dans la mémoire ainsi que de traditions familiales; sociales, nationales, religieuses et culturelles.

Dans la conscience de l'homme, l'interaction entre son futur et son passé crée la prise de conscience du présent. C'est là que la belle et la bête, l'agonie et l'extase, semblent souvent partager le même moment à l'intérieur de lui. Dans le mental, le présent est un point qui oscille très vite entre le Plan Rouge et le Plan Jaune. Ce point varie en chacun : l'homme moins évolué vit dans le maintenant émotionnel et matériel, tandis que l'homme plus évolué vit davantage dans le moment. Toutefois, dans la vie de chaque homme cette prise de conscience du présent — parfois sous un aspect, parfois sous l'autre — semblera souvent agir à la fois contre son futur et son passé.

Rappelez-vous que chez la plupart des gens le Plan Jaune est la plupart du temps envahi par le soi du Plan Rouge en éruption, et que leur intellect est donc coloré d'interférences émotionnelles. Tant que l'homme s'affaire sur terre et qu'il demeure aussi objectif que possible (ne s'occupant que des faits), le pouvoir de son intellect demeure relativement clair. Mais dès qu'il pense au passé ou agit à partir de ses attachements émotionnels (qui sont aussi nombreux que ses pensées concernant le passé), le Plan Jaune est envahi, et l'homme redevient subjectif et on ne peut se fier à lui. Pour l'humanité, toute pensée et toute considération gisent dans le passé ; la plus grande partie du temps est employée à penser *au passé* ou à en parler et, dans une moindre mesure, à imaginer le futur. On ne perçoit pas grand-chose du monde tel qu'il est dans le moment présent ; il est vu à travers l'écran des impressions et des opinions passées, des préférences et aversions, tout cela n'étant qu'impressions régurgitées et sentiments faux.

## L'INFLUENCE DU SOLEIL ET DE LA LUNE

Pour la plupart, les gens vivent en fonction du passé, dans le monde des sens. L'invasion de l'intellect par le soi se fait sentir au mieux (si elle se fait sentir) comme des changements d'humeur (Yin) qui produisent des changements de comportement (Yang). Mais d'une façon plus générale, un changement de comportement marque la transmission d'influences cosmiques et planétaires par le soleil (Yang) agissant sur le soi émotionnel (Yin), par l'intermédiaire du cerveau et des glandes. Comme le soleil, qui symbolise l'illumination, éclaire en fait la lune, laquelle symbolise la résistance et l'attachement au passé, il impose des changements au soi sentimental et émotionnel. Alors que l'influence de la lune retient l'homme en le faisant résister intérieurement au changement, l'influence du soleil le pousse à oser oser et à réaliser son potentiel. La lune le pousse à rechercher la sécurité de la meute, ou le confort de la matrice, alors que le soleil l'incline à sortir dans le monde et à vivre de façon créatrice, originale et individuelle, en accord avec la vie qu'il s'est tracée. A travers les traumatismes de la vie, l'attachement lunaire de l'homme à son organisme émotionnel est graduellement brisé et converti en amour solaire : la conscience cosmique.

## XII

# LA CREATION DE L'UNIVERS

*Quelle est la véritable réponse  
à la plus grande question se posant à la science ?*

### LES THÉORIES

Les deux principales théories scientifiques sur la création de l'univers sont la théorie du big-bang et la théorie de la création continue.

Actuellement en baisse de popularité, la théorie de la création continue avance que l'univers est infiniment vieux, ou qu'il n'a pas de commencement dans le temps ; il a fondamentalement toujours été le même et sera toujours le même et, bien qu'il soit en expansion continue du fait que les galaxies s'éloignent les unes des autres, de la nouvelle matière est donc continuellement créée dans l'espace intermédiaire pour empêcher la densité de décroître. Le résultat est que l'univers semblera toujours le même, où que l'on se place dans l'espace ou le temps.

La théorie dominante veut que l'univers ait commencé par le big-bang. Une quantité infinie (croit-on) d'espace et de matière était comprimée en un volume fini extrêmement faible qui a explosé, donnant un univers en expansion depuis lors. La science reconnaît des déficiences à cette théorie, principalement parce que les calculs ne nous ramènent qu'à ce que les scientifiques considèrent comme la première fraction de seconde après le big-bang. L'instant d'avant leurs calculs — l'état ou l'origine dans lequel le temps était au zéro exact — demeure un mystère.

Qu'est-il arrivé avant le big-bang ? Telle est la question embarrassante que pose cette théorie. Et si le big-bang était le début du temps, comme semblent commencer à se le demander certains scientifiques, alors qu'était, ou qu'est, l'état avant le temps ?

Je réponds à ces questions dans ce qui suit. Je décris l'état dans lequel sont venus à l'existence la terre et le système solaire physiques. Ce faisant, je fais nécessairement référence au reste de l'univers manifesté et, plus tard, j'aurai d'autres choses à dire sur le caractère de l'espace, du temps, de la matière, de la vie et de l'intelligence. De plus, ce qui suit montre que les deux théories scientifiques de l'univers sont correctes à leur manière ; et qu'il faut les deux — dans leur apparente contradiction — pour décrire les origines de l'univers de façon adéquate.

## LE VÉRITABLE BIG-BANG

L'état préexistant au big-bang et à toute existence est le mental infini : une vacuité inconcevable, vide à la fois d'espace et de matière. Inhérente à ce mental infini est la volonté infinie.

La création de l'univers a commencé quand le mental infini eut l'idée de l'existence. Je ne peux dire d'où est venue cette idée comme je le peux dans le cas des idées-terre et des idées-solaires, sinon cela voudrait dire que le mental infini n'était pas infini de son propre chef ; peut-être existe-t-il quelque chose de plus infini que le mental infini et que cette chose est au-delà de toute description. À l'instant où l'idée d'existence est apparue dans le mental infini, la volonté s'est séparée du mental et a mis l'idée à exécution. Elle a circonscrit un vaste espace du mental infini, ceinturant l'espace potentiel de l'univers à l'intérieur d'une gaine. La soudaine séparation de la volonté et du mental créa la plus formidable riposte, la plus grosse explosion de tous les temps. Cela continue à résonner dans le mental, inspirant l'argumentation qui étaye la théorie scientifique du big-bang. Pour exister, toute chose — même les théories erronées — doit provenir de la vérité originelle.

La volonté, qu'on peut décrire comme l'action exécutive du mental, portait en elle la totalité de l'idée d'existence : tout ce qui pourrait jamais arriver. Cela fut retenu comme la face extérieure de la gaine tournée vers le mental infini. La face intérieure, tournée vers l'existence, consistait uniquement en l'énorme puissance de la volonté. La face extérieure formait l'intellect.

Nous pouvons suivre la formation de l'univers comme un événement de notre propre expérience. Mais il nous faut tenir compte de deux points de vue différents : la position du mental et la position sensorielle de l'existence: Les deux nous sont familières.

La position du mental vient du mental infini dans lequel l'univers s'est manifesté. Cet état tranquille et pur ne contenant rien - et pourtant contenant ultérieurement tout — est connu de l'homme de façon involontaire et approximative dans le sommeil profond sans rêve, dans l'inconscience, et parfois dans la méditation. Une de ses formes peut surprendre les gens durant l'état de veille, induisant un extraordinaire sentiment d'expansion de la vision ou de l'être. Dans cet état, le monde naturel dans sa totalité peut sembler exister à l'intérieur de la perception de l'observateur et ne plus posséder, en comparaison, qu'une vérité très limitée ou relative. Mais cette position de mental tranquille n'est pas normale pour l'homme à ce stade de notre évolution. La position sensorielle représente le point de vue normal.

Nous pouvons maintenant acquérir une certaine compréhension de la formation de l'univers en passant alternativement du point de vue du mental à celui des sens. Prenons d'abord le point de vue du mental. Imaginons que notre mental est le mental qui s'apprête à contenir l'univers...

Tout est tranquille, dans un repos et une paix suprêmes. Soudain, une formidable explosion retentit. Aussitôt nous percevons quelque chose, nous sommes littéralement projetés dans la connaissance de quelque chose. Nous ignorons ce que c'est, sauf que notre conscience, qui sans le savoir était infiniment vaste et ininterrompue, est maintenant coupée. Quelque chose est apparu dans le mental, dans notre mental. Là où il n'y avait rien, il y a

maintenant quelque chose. C'est un événement qui fixe le mental, qui le limite.

Nous pouvons à ce moment observer une réflexion sensorielle de ce quelque chose dans notre propre mental. Ce sont la noirceur granuleuse, les lignes sombres et les points de lumière devant notre perception lorsque nous fermons les yeux ou les ouvrons en pleine obscurité. Cet écran granuleux qui nous coupe de notre conscience originelle est l'intellect, le réservoir énergétique de toutes les idées de l'existence. Il est présent à chaque instant dans toutes les créatures, y compris chez les aveugles.

## LA NAISSANCE DE L'INTELLIGENCE

L'intellect est l'écran réfléchissant qui nous permet de percevoir et de raisonner. Sa formation a aussi signifié le début — sur sa face interne — de l'univers extérieur des sens : le temps, le système solaire et le potentiel de développement de la vie intelligente à cet endroit. En tant qu'êtres physiques, le sens de l'existence nous est fourni par les étoiles, l'espace et la matière ; alors qu'en tant qu'êtres mentaux, l'intellect nous permet d'évaluer cette expérience sous forme d'information et d'évoluer de façon rationnelle.

Nous avons donc les yeux fermés et observons, dans le mental, l'intellect noir granuleux devant notre perception. Puis nous ouvrons les yeux. Immédiatement, nous sommes dans les sens. Dans le temps qu'il faut pour bouger la paupière de l'œil, nous sommes passés de la position intérieure à la position extérieure. Un instant plus tôt nous observions l'intellect — ne sachant rien (à moins de penser) —, et maintenant nous sommes l'intelligence sensorielle dans notre propre monde terrestre en évolution.

Nous pouvons voir, creuser et ressentir la terre, cette planète qui est la nôtre dans le système solaire, et nous pouvons aussi lever les yeux et contempler l'univers des étoiles. Qu'utilisons-nous pour connaître tout cela — qui n'était pas nécessaire il y a un instant, alors que nous étions en train de simuler la tranquillité du pur mental ? L'intelligence. Nous avons besoin de l'intelligence pour être capable

de connaître. Nous n'avons pas besoin de l'intelligence pour connaître rien, pour être le mental tranquille. L'intelligence est en fait ce que nous sommes : à divers degrés, représentant un gradient appelé la vie sur terre. Nous sommes cette intelligence qui, avec le temps, a évolué à partir de l'espace et de la matière du système solaire, plus spécifiquement de la terre, sur la face universelle de l'intellect.

À travers l'intellect — et je veux dire littéralement en passant à travers lui — nous avons émergé pour devenir la vie intelligente sur terre ; tout comme en fermant les yeux, et en devenant tranquilles, nous pouvons traverser l'intellect et retourner à l'état préexistant. La seule condition est que nous ne devons pas vouloir l'existence sensorielle ni penser à elle. Faire cela nous transporte automatiquement à travers l'intellect, à la même vitesse incroyable, vers l'existence sensorielle sur terre — avec tous ses traumas qui nous maintiennent en évolution et ses expériences faisant naître en nous une délicieuse dépendance.

Pour toutes ses activités, l'intelligence est l'équivalent spatial ou sensoriel du mental tranquille originel. Elle doit finir par retourner à cet état de tranquillité en évoluant grâce à l'expérience de l'univers.

## L'UNIVERS STATIONNAIRE

Selon la science, la terre se déplace dans l'espace à une vitesse effarante. On dit qu'elle parcourt l'espace autour du soleil à la vitesse de 30 kilomètres par seconde, qu'elle avance avec le soleil à 20 kilomètres par seconde et autour de la galaxie à 220 kilomètres par seconde, tout cela simultanément. Mais sur une échelle cosmique aussi vaste que celle de la Traverse Draconique — en gardant à l'esprit que la réalité est totalité et que plus la totalité observée est grande plus la réalité est grande — la terre est immobile. En fait, le mouvement de tous les corps célestes est causé par les oscillations de notre intelligence qui observe et non par un quelconque mouvement réel de ces corps.

Du point de vue du mental — la réalité tranquille originelle l'univers est immobile et il l'a été depuis l'instant où il s'est manifesté en tant que représentation sensorielle de l'intellect. C'est seulement pour l'aspect sensoriel de l'intellect qu'il y a mouvement ou évolution des objets dans le temps. L'intellect n'a jamais bougé, il n'a jamais augmenté ni diminué depuis le big-bang qui a accompagné son émergence. Quand nous l'observons dans notre tête, il est tel qu'il a toujours été et sera toujours. Tout mouvement ou changement apparent est causé par l'instabilité de notre intelligence en évolution en tant qu'êtres spatiaux.

L'intellect est le pont stationnaire jeté entre l'univers et le mental infini. L'intelligence, évoluant à partir de la matière et de la vie sur la face univers de l'intellect, finit par traverser ce pont pour retourner à l'état mental originel préexistant, atemporel et immobile. C'est l'intelligence, non le mental, qui évolue dans le temps et dans l'espace. L'intelligence tend à devenir le mental pur et tranquille en comprenant le changement et le mouvement à travers l'expérience de l'univers. A cet égard, on peut décrire l'intelligence comme un mouvement intellectuel qui réfléchit la compréhension d'une réalité bien plus vaste que celle suggérée par les sens. L'intelligence agit pour connaître, démêler, découvrir. En se prolongeant dans les sens et en réfléchissant son expérience sur l'intellect, l'intelligence en vient à connaître l'existence physique et à lui assigner une signification et une valeur.

L'intelligence, où qu'elle se manifeste dans l'univers, oscille à des fréquences variables. Plus rapide est l'oscillation, plus haute est l'intelligence ; cela ralentit considérablement le mouvement et l'observateur voit à travers l'existence. Du point de vue de la terre, la fréquence de l'intelligence varie autant avec la matière (la personne ou l'espèce) dont elle est issue qu'avec la réalité relative du symbole ou de l'objet observé.

Par exemple, si une personne peut maintenir intelligemment son attention fixée sur l'intellect — cet écran sombre d'expérience minimale devant sa perception —, elle finira par perdre tout sens du temps et du mouvement et entrera dans l'infinitude du mental tranquille originel d'où elle, le temps, le mouvement et tous les objets

tirent leur origine. Cette personne demeurera dans cet état jusqu'à ce que son soi spatial (physique et émotionnel) commence à s'agiter (besoin de mouvement requis par l'évolution) et exige sa participation intelligente aux affaires du monde. L'intelligence, malgré sa capacité à se détacher et à se fixer sur l'intellect, est liée par le temps à la matière ou au corps dont elle est issue ; elle doit compléter ce cycle en évolution particulier de vie/mort draconique.

Tout mouvement sur terre est causé par l'oscillation relativement lente de l'intelligence qui observe — c'est-à-dire la condition de notre perception sensorielle — de même que par la signification relativement superficielle que nous lui attribuons normalement. Dans nos vies, une grande quantité de réalité nous échappe ; ce qui fait que nous sommes entourés de mouvement et d'agitation. Quand nous regardons la réalité en face ou la comprenons — expérience souvent associée à la mort ou à une perte —, un ralentissement notable survient à la fois au niveau des sens et de l'intellect ; tout a alors pour nous une signification plus vaste et prend un caractère inévitable.

Dans notre expérience physique ou sensorielle, les étoiles représentent la plus haute réalité. Plus la réalité est vaste, plus l'intelligence observatrice doit osciller rapidement et plus l'étoile semble se déplacer lentement. De la même façon, plus l'homme se trouve loin de la réalité qu'il perçoit dans le mental ou les sens, plus son intelligence oscille lentement et plus rapides et nombreux sont les objets et les pensées qui sillonnent son mental, ou espace, pour le distraire. Par exemple, on n'attendrait pas d'une personne non intelligente qu'elle étudie la réalité cosmique des cieux ou son propre mental. Si elle jetait un regard sur l'un ou l'autre, au lieu de la réalité elle ne verrait que les diverses inventions intellectuelles qu'elle aurait formulées à leur sujet, ou celles qui ont été formulées pour elle. Ces concepts, étant irréels, traverseraient son mental à grande vitesse ; et, comme son intelligence limitée serait incapable de les ralentir ou de les arrêter, on pourrait dire qu'elle manque d'un pouvoir d'attention ou de profondeur. De telles personnes s'ennuient facilement et désirent une stimulation et du mouvement continuel, car elles sont enchaînées au besoin d'écoulement constant du temps sous forme

d'objets ou de pensées dans leur mental, ou dans leur espace environnant. Pour l'observateur intelligent, le temps, tout comme le mouvement imperceptible des objets dans les profondeurs de l'espace stellaire, est pratiquement inexistant. La réalité qu'un homme peut observer en tout temps est déterminée par la tranquillité de son mental ou de son espace, et c'est cela qui mesure son intelligence.

## L'INTELLIGENCE EN ÉVOLUTION

L'intelligence évoluant à partir de la matière et de la vie finit par dépasser sa forme de vie, mais sans nécessairement l'abandonner. Elle y parvient en prenant de la vitesse, en accélérant. Cela s'accomplit très lentement avec l'évolution, de sorte que l'intelligence atteint finalement une vitesse qui entraîne un changement temporel lui permettant de percevoir des aspects d'autres gradients de temps en plus du sien propre. La vitesse d'oscillation de l'intelligence détermine le caractère du temps.

La forme vivante humaine — le corps organique de l'humanité et des espèces — est arrêtée. Mais bien qu'elle soit ancrée au corps humain, ou à la terre, l'intelligence humaine peut quand même dépasser la barrière du temps liée à la perception des sens et aller au-delà de son propre gradient. (Tentez de voir l'intelligence humaine en tant que gradient unique, en tant qu'intelligence terrestre et non en termes d'individus multiples plus ou moins intelligents les uns par rapport aux autres.) En accélérant l'intelligence jusqu'au maximum possible de son gradient, l'évolution exige que cette intelligence se libère de son habitude bien ancrée de s'identifier à la forme de vie particulière ou au gradient de temps qu'elle occupe. Au niveau actuel d'évolution, il est plutôt rare que l'intelligence humaine réalise qu'elle est séparée du corps d'où elle a émergé. Mais quand cette réalisation se produit elle est identique à un changement de temps : automatiquement, on perçoit de manière directe d'autres mondes ou états de vie sans passer par la perception des sens et on les connaît objectivement, c'est-à-dire quand le sujet, le soi, a été dépassé. C'est chose courante dans les expériences mystiques.

L'intelligence humaine n'ayant pas encore suffisamment évolué pour que nous passions tout notre temps sur la face mentale de l'intellect, nous avons inventé la mort (à moins qu'elle n'ait été inventée pour nous), qui est une sorte de monde intermédiaire. Le monde de la mort, ou des morts-survivant, forme avec le monde des vivants-mourant le merveilleux tout de la gnose draconique ; c'est le monde de l'Énergie Réelle ou de la connaissance objective.

La gnose draconique est un état d'intelligence évoluée qu'a atteint la vie sur terre à l'extrémité supérieure étroite de son gradient de temps. Elle inclut les mondes mythique, occulte et magique. La gnose draconique n'est pas pur mental, car dans le pur mental rien ne peut exister, pas même la gnose. Mais elle est plus près de la pureté ou de la tranquillité du mental que ce qui a été consciemment atteint par la plus grande partie de l'humanité en tant qu'intelligence de la planète terre.

## LE MONDE DU MOUVEMENT

À mesure que nous avançons, nous devons garder à l'esprit les deux aspects de notre existence de terriens : l'aspect du mental infini, qui est l'aspect réel que nous retenons toujours, même durant le sommeil et l'inconscience ; et l'aspect actuel, externe et lié à la perception sensorielle, ou aspect transitoire, qui disparaît dans le sommeil et l'inconscience.

L'actualité est notre monde familier de mouvement et d'intervalle lié à la perception des sens. Il est entièrement rétrospectif : pour en connaître la signification, il nous faut toujours penser ou calculer à travers un intervalle et remonter à un commencement supposé. Nommer les choses est ce que nous avons inventé pour accomplir cela rapidement. Même pour reconnaître une personne ou une chose, nous devons involontairement nous référer au passé. Donner du sens à quelque chose signifie retourner en arrière. Notre perception, ou gradient de temps particulier, exige que tout ait un commencement. Il est donc inévitable que nous posions comme postulat un commencement à l'univers.

Il est cependant impossible de remonter par le calcul au début de quoi que ce soit, car tout calcul implique un mouvement ou un temps préexistants. Vous pouvez calculer le moment où une balle a quitté un pistolet, mais cela ne prouve rien sur l'origine de la balle ou du pistolet — seulement que le mouvement, ou le temps, ne cesse jamais et donc qu'il ne commence jamais.

Vous pouvez remonter par le calcul au moment de votre naissance. Mais cela ne vous apprend rien sur votre commencement. Si vous remontez plus loin, jusqu'au moment de votre conception, vous n'êtes pas plus avancé quant à votre commencement : la seule réponse s'énoncera en termes de mouvement ou de temps. Vous ne pouvez remonter par le calcul à votre commencement, ou à celui de l'univers, car vous en arriverez toujours au mouvement, et le mouvement n'est pas le commencement.

En réalité, le mouvement originel est apparu quand l'intellect s'est manifesté dans le mental comme je l'ai décrit. C'est en réalité le seul événement qui eut ou aura jamais lieu. Qu'on le perçoive ou non, l'intellect est là : il est là et a toujours été là. C'est pourquoi on ne peut dire que l'intellect soit jamais survenu : la question « quand ? » vient de l'inachèvement de son ombre, l'intelligence en évolution, se cherchant un commencement ou une fin. Pour nous, l'intellect est l'état premier, la réalité immobile et toujours présente qui rend possible le fait de l'intelligence, et par conséquent l'actualité ou le monde extérieur.

En résumé : rien ne bouge en réalité dans le mental. Mais dans le monde actuel tout est mouvement. La réalité est constituée du mental et de l'intellect, tous deux parfaitement tranquilles ; et l'actualité, le monde extérieur en mouvement incessant, est constituée de l'intelligence en évolution dont l'ardent et fébrile désir de savoir est la cause de tout mouvement.

## PERCEVOIR LA RÉALITÉ

En toute logique, la théorie scientifique du big-bang pose comme postulat un début au mouvement. Mais il ne peut y avoir de

début au mouvement car le mouvement n'est pas réel. La théorie le démontre elle-même en s'effondrant complètement - elle ne peut remonter plus loin — au point précis où le début du mouvement et de l'univers est supposé être trouvé.

Le mouvement (et la théorie du big-bang) est un effet, une condition créée par l'intelligence en développement. En essayant de découvrir le commencement du mouvement, nous essayons de découvrir le commencement de notre propre ignorance ou non-intelligence : une impossibilité. Cela revient à regarder dans un miroir pour essayer de voir qui regarde ; ou essayer de vous soulever de terre en vous tirant par vos propres lacets de chaussures. Le mouvement, comme je l'ai dit, montre que l'intelligence qui l'observe n'a pas suffisamment évolué pour discerner la vérité qui est : la réalité est stationnaire.

Je ne tente pas de nier l'actualité de notre monde. Notre monde est créé, comme nous le savons tous, par la perception des sens. Ce que nous ignorons c'est que la perception sensorielle provient d'une intelligence en évolution. C'est cette intelligence, la perception derrière les sens, qui crée le mouvement des choses et ce monde qui est le nôtre. Cette intelligence — que nous pourrions appeler intelligence terrestre en l'absence apparente de toute autre vie planétaire semblant la partager — évolue grâce à la vie sur terre. L'humanité en tant que tout et prise individuellement est cette intelligence. C'est pourquoi nous voyons tous la forme du monde et de l'univers de la même façon.

Ce que je propose et proposerai de bien des manières tout au long de ce livre, c'est que l'intelligence terrestre a maintenant suffisamment évolué pour que certaines de ses cellules individuelles perçoivent cette nouvelle vérité, à savoir que la réalité derrière les sens est un monde stationnaire d'une puissance et d'une signification infiniment plus grandes pour l'homme. La seule intelligence qui puisse percevoir le monde réel stationnaire, ou l'univers derrière l'actualité en mouvement, est celle qui n'admet pas de passé en ce moment. Nous avons tous accès à cette extrémité supérieure de l'intelligence terrestre parce qu'il s'agit de notre intelligence planétaire — à la condition de nous défaire de notre dépendance au

passé ou à l'intervalle. Dans l'atemporalité, elle fonctionne maintenant, non affectée par le mouvement des choses, par les doutes et les confusions liés au passé, qui représentent les vacillations de l'extrémité inférieure de notre intelligence. Elle abandonne le passé à chaque instant — les références à la mémoire, les attitudes et toute dépendance à une information autre que la perception directe et factuelle maintenant meurent au mouvement. Il en résulte qu'elle perçoit la réalité directement : sans la pause ou l'intervalle caractéristiques de la perception des sens.

### REGARDER DANS L'ÉTERNITÉ

Le big-bang dans le mental, l'avènement de la volonté/intellect, est la cause première de tout mouvement ou de toute intelligence en évolution. Mais le mental ne peut savoir cela tant que l'intelligence évoluant à partir de ce mouvement dans le monde actuel — vous — n'a pas découvert cette vérité, comme nous nous efforçons maintenant de le faire.

Comme nous l'avons déjà vu, l'avènement de la volonté/intellect, cet événement unique, le seul événement réel de tous les temps, à l'insu du mental a simultanément créé l'univers, qui est le côté opposé de l'intellect. Comme pour une pièce de monnaie, sur une face il y avait l'intellect, sur l'autre l'univers, chacun à l'insu de l'autre. Mais de même qu'on ne peut voir en même temps les deux faces de la pièce, il est impossible de percevoir cette réalité et de la décrire, sauf en ce qui concerne la vérité. La vérité, cette qualité si merveilleuse mais insaisissable, se trouve ici entre les deux faces, les séparant et pourtant les unissant en tant que moment d'éternité.

L'éternité n'est ni une face de la « pièce » ni l'autre, mais elle contient la vérité des deux. Elle est l'abstraction suprême, comme si l'on réduisait l'épaisseur de la pièce jusqu'à ce qu'elle soit les deux côtés à la fois. Voilà ce que l'éternité réussit à accomplir. Elle y parvient en préservant à jamais le moment où l'intellect apparaît dans le mental. Comme ce moment ne finit jamais, il n'a jamais eu de commencement. Cette atemporalité absolue d'éternité est une

représentation énergétique discontinue et statique de tout ce qui peut être ou sera jamais activé dans le temps pur et plus lent de l'Énergie Réelle et dans l'intervalle infiniment plus lent (égal à la vitesse de la lumière) de notre perception sensorielle.

L'Énergie Réelle est la puissance d'exécution de l'éternité, et pour notre perception, c'en est une partie inséparable. C'est l'instrument par lequel l'éternité est atténuée, extirpée, pour laisser apparaître une réplique en mouvement de l'éternité notre monde actuel et perceptible par les sens.

Je viens juste de décrire l'éternité comme une représentation énergétique de tout ce qui est arrivé ou peut arriver dans l'actualité. Cela signifie qu'on peut la percevoir ; mais comment ? Elle est perçue en tant que maintenant. Le moment d'éternité, le moment de vérité, est maintenant.

Maintenant est l'unique et perpétuel instant à partir duquel le monde commence de façon continue, ou plutôt discontinue, chaque moment étant nouveau, dépourvu de passé.

## LE MOMENT ORIGINEL

L'univers et l'homme n'ont pas commencé à un moment donné dans le passé. Cela se passe maintenant, en ce moment, qui est de façon évidente le même maintenant que toujours. Ce qui nous empêche de le réaliser, c'est que nous considérons ce qui arrive comme la seule chose digne d'intérêt et écartons totalement le moment continu dans lequel tout cela arrive. Si nous pouvions reconnaître les deux de la même façon, nous percevrions immédiatement la vérité de maintenant, de l'homme et de l'univers. Mais dans l'état actuel des choses, nous sommes distraits de la vérité par les événements perçus qui pour nous deviennent aussitôt des fixations du passé. Chacun de nous mesure sa vie à ces événements, c'est la raison pour laquelle nous vivons principalement dans le passé.

En fait, tout ce que nous faisons avec les années de notre vie, c'est de mesurer le passé, l'intervalle laissé derrière nous, la distance qui nous sépare de notre commencement supposé, le jour de notre naissance. La science essaie de faire la même la chose avec la théorie du big-bang, en assignant une date et un commencement à l'univers. Mais l'un et l'autre commencements sont illusoire. La réalité n'est ni du passé ni un événement à venir ; elle est maintenant. Maintenant est l'état originel et unique des choses. Rien n'est jamais arrivé ni ne peut arriver en dehors de maintenant. Bien qu'allant de soi, cette vérité est extrêmement difficile à admettre. Elle nous terrifie involontairement et inconsciemment, car elle entraîne l'abandon du passé et semble imposer la perte de toutes les fondations établies sur lesquelles repose notre sentiment de sécurité psychologique. Le sentiment d'avoir été nous procure le sentiment d'être quelqu'un, quelque chose. C'est un succédané au fait d'être maintenant. C'est rassurant, réconfortant, au point de devenir presque une nécessité pour la plupart d'entre nous ; mais ce n'est pas la vérité. Être quelqu'un ou quelque chose à n'importe quel moment exige toujours de vivre dans le passé.

Être capable de percevoir comme maintenant le commencement de l'univers et de soi-même marque chez l'individu le commencement de l'immortalité. S'agripper à tout autre commencement face au réel revient, pour l'individu, à continuer de calculer sa propre mort inévitable et également irréaliste.

Chacun de nous est certes né en tant que forme de vie sur terre. Mais cela ne démontre rien, sinon que chacun de nous est né en tant que corps. Envisager la naissance de quelque forme que ce soit comme un commencement est totalement présomptueux. La question est donc : le lecteur se rappelle-t-il un moment où il n'était pas ? La réponse est non. Mais si je ne peux me le rappeler, il est absurde de supposer un temps où je n'étais pas ce que je suis maintenant. Ceci est lié à la supposition de mort à laquelle cèdent la plupart d'entre nous. Notre illusion change à mesure que notre passé croît, mais nous ne changeons pas. Aucun homme ne se sent comme ayant quarante, cinquante, soixante, soixante-dix ans ou n'importe quel âge. Il peut bien ressentir de la douleur et des restrictions dans son

corps — son passé —, mais l'homme, le « je » en lui, dépourvu de passé, ne se sent jamais plus vieux. Quel que soit son âge, l'homme est sans âge. Je ne suis pas un événement : ni un corps, un certificat de naissance, un souvenir ou un miroir de salle de bains qui, en réfléchissant le passé qu'est mon corps, lui révèle son âge, son passé ou sa mortalité. Ce corps et tout ce qui sert à le mesurer par réflexion et mémoire mourront. Mais je ne peux mourir, pas plus que ma naissance ne peut être mon commencement.

En résumé : nous sommes des êtres de maintenant, de même que l'univers est l'expression de maintenant. En tant que partie de l'univers, nous ne pouvons être séparés de lui, sauf par l'illusion du passé créée par notre intelligence terrestre en évolution. En vérité, il n'y a pas de temps sauf maintenant. Maintenant est exactement l'instant où l'intellect a pris forme dans le mental et celui où l'univers a commencé. En vérité, rien n'a changé, rien ne changera jamais. Ce qui change et qui est donc en évolution, ou à tout moment pas encore soi-même, c'est l'intelligence. C'est l'intelligence qui a inventé l'intervalle, le passé et la théorie du big-bang, car elle n'est pas encore en mesure de vivre dans le maintenant.

Ma proposition est que l'homme peut « sauter » son propre temps de passé et d'intervalle, et réaliser pour lui-même ce moment éternel dans lequel lui et l'univers sont tels qu'ils ont toujours été. J'admets que cela peut exiger une démonstration laborieuse, car une telle proposition est contraire à l'expérience normale et à la raison. Cependant, ce qui est normal et raisonnable provient de la mémoire, de l'expérience passée, et fait partie du piège du temps linéaire qu'il faut enjamber. Il est universellement vrai que toute proposition réelle — y compris l'énoncé de la plus haute vérité — peut être démontrée à l'aide de l'intellect, à condition que l'intelligence de l'observateur (son état d'évolution) soit à la hauteur. Comme je le décrirai plus loin, c'est le même intellect qu'utilisent à travers l'univers les ultra-intelligences et les morts-survivant, que nous utilisons nous-mêmes : il peut donc satisfaire toute exigence. Il s'est manifesté dans cet instant premier originel à jamais préservé en tant qu'éternité, et repose donc en dehors du piège du temps linéaire qu'il nous faut enjamber.

## XIII

# LA PUISSANCE DANS L'UNIVERS

*Qu'est-ce qui entraîne la formation  
de l'espace et de la matière ?*

### LES TROIS PREMIERS PRINCIPES

J'ai décrit la création de l'univers comme l'instant où la volonté/intellect s'est séparée du mental infini. Je vais maintenant expliquer comment cela arrive et comment l'intellect lui-même en vient à l'être. Mais rappelez-vous que tout ce que je vais dire se passe sur un autre gradient de temps que le nôtre, dans lequel il n'y a ni passé ni intervalle. Tous les « événements » arrivent simultanément, maintenant, au plus profond de la psyché, votre psyché. Les modèles et les enchaînements que j'utilise ne sont donc que des indications sur l'idée essentielle.

Trois principes premiers inséparables sont derrière l'existence de l'univers qui se déroule d'instant en instant : le mental infini, l'être infini et la volonté.

On doit comprendre le mental infini comme un vide sans fin fait de « rien ». Inhérent au mental infini est l'être. Cela veut dire que l'être est omniprésent dans le mental ; cependant lorsqu'un individu réalise l'être, il le sait être le centre aussi bien que le tout. On peut donc considérer l'être comme le centre du mental infini et ce à partir de n'importe quel point.

Nous ne savons pas grand-chose du mental et de l'être infinis, mais nous en savons beaucoup sur la volonté. La volonté est la puissance dans l'univers. Tout comme pour le mental et l'être infinis, la volonté est impondérable et on ne peut qu'en apprécier les effets. L'existence de l'univers est le travail ou l'effet de la volonté.

En termes de prédominance, la volonté est égale aux deux autres principes. En fait, observée à partir du point de vue créé (le nôtre), elle semble jouir de libertés et de privilèges plus grands. La volonté est la puissance dotée de la liberté totale d'effectuer une cause. De plus, elle peut « voyager » à travers le mental et l'être infinis sans affecter leur infinitude. Mais pour cela elle doit demeurer « droite » et ne pas se mettre à s'incurver ou à former une boucle sur elle-même. Dans la vie spirituelle, on parle d'une volonté bien orientée (droite) et qui ne fléchit pas vers une forme de désir tendant à tourner en rond. La volonté doit être assez forte pour vaincre le désir d'autres choses. Dès que la volonté fléchit, il se produit ce que j'appelle un effet premier. Pour nous, tous les effets premiers sont des causes. Mais il n'y a pas de véritables causes dans notre existence, il n'y a que des effets.

## LA PREMIÈRE CRÉATION DE LA VOLONTÉ

La création de l'univers — le tout premier effet primordial — a débuté lorsque la volonté a commencé à fléchir pour s'incurver en un gigantesque cercle autour d'une section du mental infini, formant ainsi le paradigme de l'existence. La courbure marque le début du temps et le commencement du passé, qui est l'essence de l'existence. Le mental infini, avec l'être comme centre, est atemporel ; il n'a pas de passé et ne peut donc pas être dans l'existence. Mais le mouvement d'encerclement de la volonté menaçait de faire exister le mental infini en tant que cercle fermé autour de lui. Pendant un temps extrêmement court, juste avant que le cercle ne se referme, l'être infini apparut donc comme le centre potentiel de l'existence. (Mais cela ne pouvait jamais être, qu'à l'instant de la réalisation divine de l'homme ou sa réalisation de l'être, toutes deux se produisant dans le mental infini, la conscience hors de l'existence.)

L'être infini ne peut être contenu ou encerclé par l'existence ; il disparut donc, se retirant au centre, « revenant » à l'infinitude.

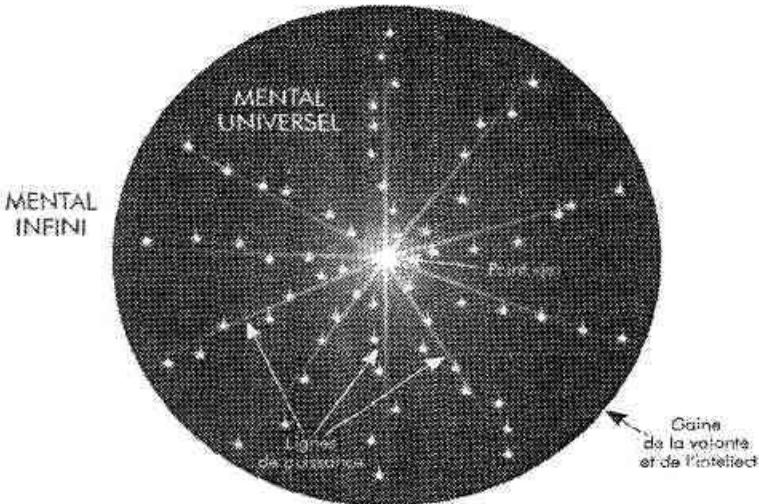
Pendant ce temps, la volonté avait formé une gaine aux proportions astronomiques. A l'intérieur de cette gaine se trouvait l'existence, à l'extérieur le mental infini. Afin de saisir l'étendue de l'aire intérieure dévolue à l'existence, rappelez-vous que la Traverse Draconique et tout ce qu'elle contient, ainsi que toutes les autres constellations et galaxies connues et inconnues font toutes partie de l'existence. En ce qui nous concerne, il n'y a pas de fin à l'existence. Toute tentative d'aller au-delà sera toujours frustrée par la courbure de la volonté manifestée sous la forme de la gaine. Tout ce qui tente de le faire se verra contraint de décrire une ellipse et de retourner vers l'existence. La seule issue est psychologique ou spirituelle — être « rien » ; cela veut dire réaliser le mental infini de l'autre côté de la gaine. C'est la tentative d'évolution de toute intelligence en existence.

En formant la gaine, la volonté a aussi mis en évidence l'intellect, qui était implicite en elle. Comme je l'ai déjà souligné, du côté existence de la gaine il y a l'univers perceptible par les sens, celui des étoiles, dont je décrirai prochainement la création ; alors que sur sa face abstraite — comme sur l'autre face d'une pièce de monnaie — il y a l'intellect.

Après avoir fermé la gaine, la volonté se retrouva face à la volonté de l'autre côté de l'espace de l'existence. Cette confrontation unique de la volonté avec la volonté engendra une accumulation incroyablement intense et toujours croissante de la puissance. Des lignes radiales de puissance convergèrent de tout le pourtour de la gaine vers le point central par où le mental et l'être infinis s'étaient retirés. La puissance s'intensifia au centre et commença à s'accumuler le long des lignes radiales en direction de l'implacable volonté. Comme il n'y avait aucune issue, la concentration de puissance culmina au centre, là où avaient disparus le mental et l'être infinis et où le « je » universel, ou intelligence, commença à émerger. Finalement, sous cette pression implacable, le « je » universel explosa en pleine conscience en tant que premier principe manifesté d'intelligence se tenant derrière toute idée, toute connaissance et toute existence cosmiques. Sans « je », il n'y a rien.

L'aire encerclée du mental infini était alors devenue le mental universel ; ce qui était infini était désormais conditionné à posséder un centre, « je ». Ce « je » n'est pas absolu, car il n'est pas infini comme l'être, mais on peut raisonnablement le qualifier d'ultime, car c'est l'étape précédant ce qui est absolu. Ainsi je, en tant que centre du mental universel, suis la vérité ultime.

En d'autres mots, « je » est le centre de l'univers. Je suis là où je suis, et cela est le centre de l'univers, tout comme ce que je suis en train d'expérimenter maintenant en tant que centre de ma perception ou prise de conscience individuelle est « je ». Ce « je » central peut être n'importe quel « je » : du « je » de l'auteur ou du lecteur de ces mots au « je » de l'esprit de la terre, au « je » qui est conscience du mental solaire, au « je » qui est le Seigneur tout-puissant de l'univers. En octaves ou gradients ascendants de temps, tous sont en fin de compte unis en tant que « je » tout-puissant, unique.



*Étoiles se manifestant le long des lignes de puissance*

## LA FORMATION DES ÉTOILES

Autour des lignes radiales de puissance qui s'intensifiaient, l'espace a commencé à se former. C'est dans cet espace (le vacuum positif dont parle la science) que l'univers fait d'énergie et de matière allait incessamment apparaître. Simultanément, la puissance qui s'accumulait dans le « je » central et s'étirait le long des lignes radiales atteignit une intensité telle que le long de ces lignes des points se cristallisèrent sous forme d'étoiles et de matière dans l'espace qui venait d'être formé.

Du côté de la gaine où s'étend le mental infini, ce dernier événement eut pour effet de former toutes les idées à l'arrière-plan de l'existence et de les imprimer sur l'intellect. Alors que du côté universel de la gaine se trouvent les étoiles et leurs systèmes, du côté du mental infini demeurent toutes les idées originelles de l'existence retenues dans l'intellect. L'intellect reflète parfaitement toute la connaissance que l'intelligence puisse jamais découvrir et sur laquelle réfléchir.

Je le répète, tout ce que je viens de décrire arrive simultanément en tant que seul et unique événement réel et moment, qui ait jamais été. Ce moment est le maintenant, qui est aussi le moment d'éternité. C'est seulement lorsqu'on regarde en arrière (lorsqu'on y repense), que quelque chose d'autre arrive — il s'agit d'une condition subjective due uniquement à l'évolution de l'intelligence liée à la perception sensorielle que je suis.

Les étoiles sont réellement des ouvertures sur la seule et unique réalité à l'arrière-plan de l'intellect : chaque étoile constitue un aspect particulier, une fenêtre particulière. Les étoiles sont puissance. Elles constituent ce qui se rapproche le plus de l'être et du non-être simultanés, comme le démontre le paradoxe de la lumière. Toute lumière provient des étoiles et se comporte soit comme une particule (être), soit comme une onde (non-être).

Les étoiles font sentir leur présence dans l'univers par la gravitation. Les étoiles sont gravitation. La gravitation est l'unique et constante réalité d'où émergent toutes les existences ultérieures. Et

elle n'est présente que dans les étoiles, bien qu'elle semble exister dans les systèmes planétaires et dans toute matière en orbite. Chaque particule de matière tire sa puissance gravitationnelle de l'étoile ou des étoiles du système dont elle fait partie. Les étoiles ne sont pas faites de la même matière que celle des planètes. En un certain sens, on peut les dire éthériques et non existantes, sauf pour l'influence gravitationnelle qui les rend perceptibles par leurs effets ultérieurs sur la matière. L'univers consiste en un champ gravitationnel d'effets produits par les étoiles ; et principalement, en ce qui concerne notre intelligence terrestre, par notre propre étoile, le soleil.

Ce que nous percevons, mesurons comme le soleil, et sur quoi nous spéculons, n'est pas le soleil mais ses effets sur la matière. Le soleil n'est pas vraiment là — tout ce que nous voyons ne sont que les effets ultérieurs inhérents à la puissance causale qu'il symbolise. Nous, Terriens, sommes à huit minutes — c'est le temps que met la lumière pour nous parvenir du soleil — de la plus proche fenêtre solaire sur la réalité. Nous ne pouvons pas, sur le plan de l'existence, venir plus près que cela de la réalité ; notre vulnérabilité physique fixe assez fermement notre position. L'existence physique n'offre aux scientifiques aucune fin aux découvertes et compréhensions des effets de la réalité ; ils ne peuvent en fait jamais s'approcher davantage de la réalité ou de la vérité. On ne peut approcher la réalité que directement, non par ses effets. Et nous ne pouvons y arriver qu'en nous libérant de la pesanteur du passé.

## LA NAISSANCE DU SYSTÈME SOLAIRE

La matière planétaire se manifeste en même temps que son étoile. Notre soleil ne s'est pas manifesté avant les planètes. Lui et la matière planétaire — la totalité du système solaire — sont venus ensemble à l'existence comme un événement unique et complet. C'est pourquoi la matière originelle des planètes, incluant notre lune et nos météorites, accusera toujours le même âge.

C'est la manifestation du soleil, en tant qu'étoile active sur sa ligne de puissance radiale, qui a donné sa réalité, ou son

commencement, au système solaire. Mais en tant qu'effet premier et donc unique événement en dehors du temps, le soleil ne pouvait se manifester de lui-même ou avant les autres composantes primordiales — autrement dit les planètes — essentielles au système et à tout ce qui viendrait de lui, y compris la vie intelligente que nous sommes. Le système entier devait se manifester en même temps ou pas du tout. Tout objet survenant plus tard ne pouvait qu'être un effet secondaire ne possédant pas la réalité ou la permanence originelle de cet instant premier sans fin. Cet instant incroyable, le moment de réalité perpétuelle au-delà du déroulement temporel tel que nous le connaissons, est à jamais préservé dans la puissance de gravité inaltérable du système solaire — notre symbole d'éternité.

En ce qui a trait à l'instant où le système solaire s'est manifesté, rien n'a changé. Bien des choses sont survenues dans le déroulement du temps, mais rien n'a vraiment changé. Aucune nouvelle matière (énergie) n'a rejoint le système solaire, aucune ne l'a quitté. Toute apparition ou disparition est due à l'action en vérité à la limitation — de notre intelligence en évolution. Ceci tient à l'intervalle, qui provient de la lenteur de la vitesse de la lumière, à transmettre et à recevoir de l'information. Si on pouvait aujourd'hui mesurer toute la masse, c'est-à-dire la matière, du système solaire par rapport à son contenu originel, on trouverait exactement la même quantité. Les formes changent mais on ne peut rien ajouter à sa masse ou à l'énergie qu'il contient ni en retrancher quoi que ce soit. Mise à part la fréquence changeante de l'intelligence, l'univers entier (en tant que puissance gravitationnelle) est stationnaire.

## PUISSANCE, GRAVITATION ET FORCE

L'existence de l'univers repose sur trois types d'énergie : la puissance, la gravitation et la force.

La puissance est de nature cosmique, le suprême degré de conscience appelé esprit. L'esprit est l'état originel du mental universel avant que la matière de l'univers fût apparue. De même que la volonté qui a formé l'existence fut la volonté du mental infini,

ainsi la volonté « mineure » du mental universel est l'esprit. Le vide du mental universel est un potentiel de lignes de puissance ou de méridiens le long desquels les étoiles ont explosé dans l'existence. Notre soleil s'est formé sur une ligne de puissance s'étirant de Draco au nord à une autre constellation au sud.

Du soleil sont apparues des lignes de gravitation. La première ligne de gravitation du soleil est représentée par le corps du soleil, et les suivantes par les planètes et leurs orbites. Rappelez-vous que les planètes n'ont aucune puissance gravitationnelle propre. La gravitation est la propriété d'une étoile et l'intelligence est la propriété ultime de la matière qui orbite autour d'elle. La puissance de gravitation de l'étoile amène la vie et, finalement, l'intelligence à partir de la matière. Toute gravitation est une extension de la puissance gravitationnelle du ou des soleils au centre d'un système particulier. La matière planétaire ne sert qu'à montrer les points d'Énergie Réelle où la vie est possible à l'intérieur du champ gravitationnel d'une étoile. Là où il y a matière se trouve le potentiel dans le temps de la vie et de l'intelligence. Aucune matière ne peut exister en dehors de l'influence d'une étoile.

Les lignes de force sont le troisième ensemble des lignes d'énergie. La matière qui apparaît le long des lignes de gravitation se polarise immédiatement en lignes de force émergeant de chacune des planètes pour former les champs de l'intelligence planétaire. En ce qui nous concerne, les lignes de force de la planète terre représentent l'envergure de notre intelligence humaine.

Les lignes de puissance, les lignes de gravitation et les lignes de force possèdent toutes leur propre gradient de temps ou vitesse d'écoulement du temps. Comme les lignes de puissance représentent le monde de l'esprit, leur temps dépasse notre entendement. Les lignes de gravitation représentent le monde de l'Énergie Réelle ; quant aux lignes de force, en ce qui nous concerne, elles représentent notre monde physique fondé sur la perception des sens, doté de passé et d'intervalles.

Les lignes de force de la planète Terre consistent en informations voyageant à la vitesse de la lumière. L'énergie qui voyage à la vitesse de la lumière ne peut être instantanée comme l'est

l'Énergie Réelle ; elle est toujours « derrière » le moment d'origine et forme ainsi un intervalle de temps écoulé, ou passé. Le fait que la lumière venant du soleil, la plus proche étoile à partir de laquelle nous recevons toute information, prend un temps calculé de huit minutes pour arriver sur terre, est dû à la lenteur de l'intelligence de nos lignes de force. De la même façon, la lumière de la prochaine étoile la plus rapprochée est vieille de quatre ans au moment où elle nous atteint. Cette étoile aurait pu exploser et disparaître hier et nous n'en saurions rien pendant quatre ans. Même après que l'étoile eut cessé d'exister, nous la verrions encore, telle qu'elle était mais n'est plus, pendant quatre ans. Nous ne pouvons jamais savoir, par notre perception sensorielle, ce qui se passe vraiment là-bas dans l'espace, nous ne pouvons que savoir ce qui s'est déjà passé. Tant que nous nous attachons à la pensée limitée tributaire des lignes de force — le matérialisme intellectuel — nous sommes à jamais réduits à vivre dans le passé.

Bien sûr, dans le cadre intime du système en circuit fermé qu'est l'existence terrestre, cela fonctionne raisonnablement bien. Mais associée à ce même gradient de temps, celui tout à fait raisonnable de la perception des sens et du monde physique, vient cette épouvantable limitation personnelle qu'est la mort et la mortalité. Ici et dans cet ouvrage, nous nous efforçons de comprendre et nous pénétrons donc dans le gradient de temps plus rapide dans lequel l'intervalle ou la mort sont dépassés, car la pause, ou passé, causée par le délai affectant l'information est éliminée. Dans ce gradient de temps plus rapide, la connaissance et le résultat de la connaissance sont identiques, alors que notre perception voit toujours l'information précéder ou suivre le résultat. Cela signifie que dans une perception plus rapide, il n'y a ni passé ni intervalle : tout est nouveau et tel qu'il est à chaque moment, sans moment antérieur (passé) pour en assurer la continuité.

Il n'y a qu'une chose qui se déplace à cette vitesse supérieure à celle de la lumière et qui s'écoule sans continuité ni passé, c'est la vie. La vie est de nature gravitationnelle. En comparaison, le fait de vivre, qui est notre conception de la vie, avance à la vitesse d'un escargot. La vie, qui est à la fois la connaissance et son résultat, le

début et la fin, ne connaît pas d'intervalle et donc pas de mort. La conscience gravitationnelle qui observe la vie de cette manière frappe la perception du sceau de l'immortalité.

Quand la conscience individuelle est ancrée dans les lignes de gravitation, il n'y a aucun intervalle pouvant donner prise à quelque forme que ce soit d'existence conceptuelle, comme le fait notre conscience de soi. Une telle conscience de soi, ou existence qui se termine d'elle-même, comme la nôtre, semble irréelle comparée à la présence d'instant en instant de toutes les choses sans commencement ni fin. De plus, cette existence irréelle qui est la nôtre semble être fondée sur l'identification de l'intelligence avec celle-ci, ou, en d'autres termes, avec la condition présente et évoluée de l'intelligence de la vie sur terre.

Étant donné que notre intelligence humaine tributaire des lignes de force ne peut traiter la connaissance gravitationnelle de la vie qu'à la vitesse de la lumière, les résidus s'empilent et forment une énorme accumulation d'intervalle ou de passé. Tandis que la vie, en tant que nouvelle connaissance, fuse sans que nous en soyons conscients, l'intelligence humaine est presque complètement occupée à essayer de comprendre le passé. C'est ainsi que le fait de vivre, ce processus consistant à démêler le passé, devient la principale activité à la surface de la terre. Cette accumulation de passé se produit depuis que l'intelligence a émergé de la vie sur terre. Elle a maintenant atteint des proportions si gigantesques que la traiter ou la conceptualiser (qui est de toute façon une course impossible contre elle-même) est devenu la tâche épuisante et sans relâche que nous appelons « notre mode de vie ».

## LES LIGNES DE FORCE SUR TERRE

Chaque être humain est une ligne de force sur la planète Terre et son corps physique est la manifestation temporaire et visible de cette ligne de force. Toutefois, la ligne de force d'un individu fait en permanence partie de la terre et elle demeure non affectée par la vie ou la mort du corps. Quand elle vit dans le corps, cette ligne de force

est un circuit d'intelligence actif qui convertit en perceptions sensorielles la connaissance d'instant en instant de vie nous venant de l'esprit. Quand l'homme meurt, sa ligne de force se retire dans la psyché planétaire. Là, non encombré par les sens, l'homme reçoit la connaissance de façon plus immédiate, une connaissance qui « bouge » plus vite atteignant et dépassant le présent de l'Énergie Réelle (la gravitation) pour rejoindre le présent ou présence de l'esprit (la puissance). Il en est ainsi parce que derrière (et la soutenant) chaque personne, ou chaque ligne de force, se trouve la ligne de gravitation terrestre du soleil représentée par la masse de la planète. Derrière cela, il y a toujours la ligne de puissance spirituelle du soleil vers Draco, la tête de serpent.

Lorsque nous nous endormons, nous quittons le passé accumulé du corps pour nous rapprocher du présent. Le sommeil marque le besoin de se nettoyer du passé que nous accumulons sans cesse du fait d'exister dans un corps. Plus nous remontons la ligne de force en direction de la ligne de gravitation, ou présent, plus notre passé accumulé est dissous et plus nous nous sentons frais, régénérés et prêts à l'action à notre réveil. La mort marque précisément le même besoin : se nettoyer de tout le passé accumulé dans cette existence physique particulière.

Lorsqu'un homme se retire dans la psyché, lors du sommeil ou à l'occasion de la mort, sa ligne de force ne disparaît pas. Elle demeure en tant que courant d'énergie ou ligne de force représentant la différence de potentiel entre le monde des vivants-mourant et celui des morts-survivant, entre le positif et le négatif. Ainsi, la ligne de force maintient la connexion de l'homme avec le monde, cependant après sa mort il n'y a plus de présence manifestée. Les lignes de force sont à la fois l'instrument de l'incarnation et celui par lequel les morts peuvent revisiter la terre. Elles permettent aussi de s'assurer que l'homme endormi ou inconscient se réveille dans son propre corps et non dans celui d'un autre.

Sans les lignes de force, notre monde ne connaîtrait pas le sommeil et l'inconscience. Une personne qui aurait dormi pour la première fois dans un tel monde, ou qui y serait morte, n'aurait jamais pu y revenir comme nous le faisons dans le nôtre quand nous

nous réveillons. Elle n'y trouverait pas de place pas d'intervalle maintenu en tant que ligne de force — pour y entrer à nouveau. La position occupée avant de s'endormir serait perdue ; et ce serait comme si la personne était morte.

Dans le sommeil, le monde disparaît pour l'homme. Mais malgré son absence du monde, le temps continue à émettre de l'information au même rythme. C'est ce temps ou cette information « perdus » que l'homme ressent inconsciemment comme son passé « manquant ». Par son activité constante dans le monde, il tente de le retrouver. Chaque fois qu'il se réveille, il s'efforce à nouveau de rattraper le passé, qui finit inévitablement par disparaître non résolu dans la montagne de tous ses autres hiers. Cette explosion quotidienne d'activité pour retrouver son propre passé manquant donne à l'homme son impulsion à rechercher l'information, à savoir le comment et le pourquoi de ce qui est arrivé ; sur le plan émotionnel, il en résulte aussi une impatience à vouloir terminer les choses ou arriver au but. Ces deux compulsions sont aussi vaines qu'inépuisables, car la connaissance du passé fondée sur des concepts et les sens ne mène nulle part : après s'être reposé ou avoir dormi, l'homme a encore plus à accomplir et à découvrir ; et après cela, il doit dormir, ce qui le met toujours plus en retard, entraînant le besoin accru de découvrir et d'accomplir.

Ainsi, l'activité incessante et frénétique de l'humanité est une tentative involontaire pour rattraper le manque d'information créé par nos chutes combinées dans le sommeil, la mort et l'inconscience. Nous essayons de nous maintenir à flot en augmentant le rythme de production de l'information en tant que communication. Pour ce faire, nous avons inventé des machines, puis des dispositifs électriques, et bientôt viendront d'autres technologies qui accéléreront encore plus la production d'informations. Finalement, en désespoir de cause, nous devons admettre que c'est l'histoire du chien courant après sa queue et qu'il n'y a qu'une seule issue : laisser aux robots le monde du passé jetable et sauter au gradient de temps supérieur. Jusqu'à ce que nous puissions y arriver de notre vivant, c'est la mort qui le fait maintenant pour nous. La mort est un répit temporaire pour la race humaine désespérée.

## LA VITESSE DÉCROISSANTE DE LA LUMIÈRE

Aucun vacuum n'est possible dans l'univers physique. Même la lumière ne peut voyager dans rien. Tout prétendu vacuum y compris le vide théorique créé par le mental du scientifique pour pouvoir spéculer sur de telles choses — renferme des lignes de gravitation. Celles-ci constituent le moyen propagateur de l'Énergie Réelle le long de laquelle la lumière voyage en tant qu'information pour former les lignes de force.

Les scientifiques sont actuellement à la recherche de ce qu'ils appellent les gravitons, particules ou ondes qu'ils croient impliquées à la gravitation. Mais la gravitation est constante et, en tant que matrice de l'univers, elle est partout et immobile. Ce qui bouge ce sont d'abord les données et l'énergie « transmises » par la gravitation, puis le mental physique qui répond à ces données. Jusqu'à présent, la science en général n'a montré que peu de compréhension de l'Énergie Réelle et aucune de la puissance ou esprit. Elle est limitée du fait qu'elle ne reconnaît que notre temps, qui n'est qu'intervalle ou passé. Cette lacune vient de ce que notre intelligence scientifique est actuellement ancrée dans les lignes de force planétaires inférieures plutôt que dans les lignes de gravitation. Bien que l'intelligence des scientifiques individuels s'élève parfois jusqu'au niveau de l'inspiration de la gravitation, la communauté scientifique en général continue de s'accrocher au passé conceptualisé.

Une révolution globale radicale dans la masse de la connaissance scientifique est imminente. Ce sera le plus grand bouleversement de tous les temps pour la science — et peut-être même pour l'histoire du monde. Une grande percée s'ensuivra, ouvrant la voie à une toute nouvelle physique au XXI<sup>e</sup> siècle. Elle impliquera des événements qui permettront de reconnaître l'Énergie Réelle telle que je la décris et exigera un abandon complet de la pensée et du matérialisme intellectuel fondés sur les lignes de force.

La science va devoir réaliser que la vitesse calculée de la lumière devient plus lente que celle de la conscience humaine ; elle n'est plus adéquate pour la plupart des investigations scientifiques de pointe. Il en est ainsi parce que la vitesse véritable de la lumière est

« maintenant » ; et que maintenant est pure conscience. Au moment où l'homme, parvenu au sommet de son intelligence, retourne vers la pure conscience, la vitesse de la lumière théorique, ou calculée, perd son sens. A mesure que la science avance, la contradiction entre la vitesse de la lumière et l'intelligence de l'homme se fera sentir de plus en plus. Davantage de compromis scientifiques et d'inventions intellectuelles, comme les particules virtuelles, les trous noirs et les théories sur les « Super Cordes », devront survenir pour éviter de faire face à la vérité simple de l'instantanéité de l'Énergie Réelle en tant que conscience, avec tout ce que cela signifie pour l'homme quant à la réalisation de son immortalité.

L'évolution de l'homme lui permet de retourner au commencement du temps, à l'âge d'or de l'intelligence. La vitesse de la lumière y était presque identique à l'Énergie Réelle. La lumière se déplaçait si rapidement qu'elle était presque stationnaire, si bien qu'il n'y avait pratiquement pas d'intervalle ou de passé dans le monde. Mais le développement du raisonnement et du rationalisme, l'évolution du matérialisme intellectuel sur terre, a entraîné l'apparition de l'intervalle dans l'existence et a diminué la vitesse de la lumière (la conscience), de sorte qu'elle est maintenant très séparée de l'Énergie Réelle ou connaissance de maintenant. En d'autres termes, l'intelligence s'est séparée de la conscience. La voie du retour, pour l'intelligence, est de disparaître à nouveau dans la conscience.

Au fur et à mesure que le rationalisme se développait, le fossé ou l'intervalle entre maintenant et la vitesse de la lumière a augmenté. Aujourd'hui, la vitesse de la lumière est un phénomène relativement lent comparé à la vitesse atteinte par l'intelligence sur terre au sommet de son gradient, là où maintenant est conscience. La science devra s'en rendre compte et en envisager les implications pour pouvoir déboucher sur la physique du prochain siècle.

## XIV

# L'UNIVERS OBJECTIF

*Nous devons réaliser  
que la vérité de notre existence est implicite  
dans ce que nous voyons et faisons maintenant*

### INDUCTION ET DÉDUCTION

L'ordre de la création tel que je l'ai décrit est : volonté, intellect, lignes radiales de puissance, mental universel, espace, étoiles, gravitation, matière et lignes de force. Tous ces « événements » arrivent simultanément et, ensemble, représentent le moment d'éternité après lequel rien n'arrive jamais, sauf rétrospectivement ou par déduction.

C'est la déduction qui fabrique notre idée du temps et la continuité du monde perçu par les sens. Il serait cependant impossible de décrire ou de comprendre de tels événements si ce n'était par induction. L'induction est l'état qui consiste à voir le maintenant ; la déduction est la méthode qui consiste à voir le passé. L'induction est probablement le terme philosophique le plus mal défini et le moins bien compris. Ce n'est pas surprenant, car l'induction est l'acte qui consiste à voir la vérité, ou à être capable d'observer le moment d'éternité.

L'induction étant un état, on ne peut l'apprendre. La déduction étant une méthode, on peut l'apprendre. Le processus déductif se met en place lors de l'enfance, lorsqu'on nous enseigne à évaluer toute notre connaissance expérimentale du monde perceptible par les sens. Nous déduisons tout à partir d'informations passées, même notre propre existence et celle du monde qui nous entoure. La déduction signifie arriver à un tout relatif, ou une conclusion, à partir de considérations sur des parties ou des détails. Un détective met en pratique la déduction en rassemblant les indices relatifs à un crime en

une image qui, espère-t-il, englobe tout ce qui conduit vers le coupable. Mais même alors, le coupable est-il le tout, est-il la totalité de la cause ? Jamais : il n'en est toujours qu'une partie. Le tout auquel on parvient par déduction n'est toujours qu'un tout relatif, un tout partiel qui n'est jamais plus vaste que les parties qui le composent. Il s'agit d'un processus sélectif, qui ne choisit que ce qu'il pense être significatif et rejette tout le reste. La déduction est un processus de raisonnement dont les résultats diffèrent selon les niveaux d'intelligence et les intérêts centrés sur soi.

D'autre part, l'induction est un état d'esprit, un état d'intelligence, dont le résultat ne peut être affecté par la notion d'individu. Les résultats sont implicites, invariables et exactement les mêmes pour quiconque entre dans le même état. Quiconque peut observer l'éternité, ou le maintenant, comprendra la description que je fais des deux, de même que je comprendrai leur description. Ils peuvent aussi observer d'autres aspects, mais ceux que j'ai mentionnés y seront. C'est à cause de cela que nous sommes à même de percevoir, d'aimer et d'apprécier les vérités perçues par Socrate, Platon, Bouddha, Jésus et les autres grands enseignants du passé.

L'intuition constitue un exemple familier de l'induction : dans le moment, je prends conscience de connaître une vérité, sans avoir à la déduire ou à tirer une conclusion. Mais dès que j'y pense, que j'en doute ou que je ressens le besoin de vérifier, je retourne dans le passé — dans la déduction.

Pour pouvoir observer le maintenant, l'éternité, le mythe ou la vérité de l'existence, et voir cela comme un tout, non partiellement, il faut être initié à la connaissance pure et objective, état ouvert à tout homme dès qu'il saisit la vérité de la déduction et du passé. Cet état implique alors toutes les parties ; la communication est immédiate ; le tout est les parties qui le composent. La déduction procède à l'inverse : à partir d'un ensemble de fractions ou de détails, on tente de tirer une conclusion sur le tout, mais on ne peut qu'atteindre une sorte de conclusion qui n'est qu'une autre sorte de fraction. Il ne peut y avoir de tout dans le passé, ou en provenance du passé. On fait l'expérience du tout directement dans le moment présent — il n'y a

alors aucun besoin de déduction ou de fraction, car tout est implicite dans le tout observé.

Je ne peux arriver à l'éternité, ou à la vérité totale, par conclusion ou déduction. Je n'en verrai toujours qu'une partie, comme le montre largement la théorie du big-bang. Je dois commencer par connaître le tout ou y entrer maintenant ; les parties qui le composent seront alors implicitement comprises dans ma connaissance.

On peut illustrer cela sur le plan du monde, lequel a toujours une vision partielle des choses. Si j'entre dans une pièce (le maintenant ou éternité) et que je décris ce qui s'y trouve en ce moment, je ne fait aucune déduction, ne tire aucune conclusion, je ne m'appuie pas sur des indices passés. Ce que je vois est implicite dans mon être (là). Parce que je suis initié, amené à l'état (la pièce ou éternité), il n'y a pour moi pas de distinction entre le tout et ses fractions. Mais la table dans le coin n'est-elle pas une partie de la pièce que je décris ? La faiblesse de ce parallèle avec ce que dirait le monde vient du fait que je me réfère ici à mes sens. Que l'un d'entre eux vienne à me trahir et je pourrais être en difficulté, à nouveau plongé dans l'obscurité, dans l'ignorance. L'observation de l'éternité ne requiert pour sa part aucun sens.

Comme le montre le dictionnaire, induction est un autre mot pour initiation. Quand nous savons discerner le maintenant ou éternité, en d'autres termes la vérité derrière l'existence, et la décrire ou l'apprécier, nous sommes alors initiés à un état mental privilégié, ou intelligence. Ainsi, nous ne dépendons pas du passé ou de l'intervalle requis pour raisonner ou déduire.

On dit aussi que l'induction est la façon dont on formule des lois, par conclusion à partir d'expériences ou d'observations particulières. Mais les lois — comme par exemple celle de la pesanteur — ne sont pas déduites ; on les observe, on les découvre dans le moment. Au moment où est perçue la loi, la vérité de sa totalité est présente. Ce qui suit alors est la déduction — la résurrection — et, comme il a déjà été dit, elle est toujours partielle. Dès qu'on utilise une loi ou un principe de façon déductive — c'est-à-dire qu'on s'en souvient,

qu'on y pense ou qu'on y croit —, ce n'est plus un tout mais une fraction ; une fraction de mon expérience, une fraction de mon passé.

Au niveau de la vie de tous les jours, l'induction agit avec la même simplicité directe et non équivoque. Elle consiste à voir ce qui est là devant nous maintenant, sans tout compliquer en classifiant ou comparant. Par exemple, nul ne peut nous dire que nous ne voyons pas les mots imprimés sur cette page : la vérité est implicite lorsqu'on regarde. Toutes les vérités de notre existence maintenant sont implicites maintenant dans ce que nous faisons et voyons. La seule limitation concerne la clarté de notre perception.

L'erreur se glisse dès que nous essayons d'interpréter ce que nous voyons, ou que nous le plaçons dans un autre contexte que le maintenant où il se trouve. C'est le cas lorsque nous disons à quelqu'un ce que nous pensons qu'il voit ou devrait voir — en d'autres termes quand nous donnons notre opinion. Le fait est qu'il ne peut y avoir d'argumentation par rapport à ce qui est vrai maintenant dans l'expérience propre de quelqu'un : c'est avec ses déductions (ses opinions et ses conclusions) que nous sommes en désaccord, de même que cette personne sera en désaccord avec les nôtres. Tous les gens normaux seront d'accord pour dire que le ciel est bleu, s'ils regardent tous maintenant ; mais la question de savoir s'il était bleu hier fera invariablement l'objet de contestation de la part de quelqu'un.

Nous nous servons tous de l'induction à tout moment de la journée, mais la plupart du temps cela passe inaperçu, de sorte que nous sommes incapables d'apprécier la liberté qu'elle nous procure. Nous sommes dans l'état d'induction quand nous avons du plaisir ou que nous travaillons normalement ou joyeusement, sans y mêler nos soucis personnels. Mais quand nous nous rappelons soudain un problème et nous mettons à penser, nous perdons notre liberté et notre spontanéité : telles sont la déduction et la conclusion, qui consistent à établir notre identité en nous référant au passé.

Supposons que je me trouve dans un lieu quelconque et que je décrive par téléphone quelques objets autour de moi. Le jeu consiste à deviner où je suis. Ce jeu est-il une déduction ou une induction ? Cela dépend du rôle auquel vous vous identifiez. Si vous vous

identifiez au détective, la personne à l'autre bout de la ligne, c'est une déduction. Le détective débute dans le noir et dépend du raisonnement : il utilise les indices donnés et essaie d'arriver à la vérité de là où je suis maintenant. Mais si vous êtes « je », l'observateur dans la place, celui qui donne des indices, c'est clairement un cas d'induction. Je suis dans la pièce maintenant, dans la connaissance, dans la lumière pour ainsi dire dans la vérité. Je n'ai que faire d'indices ou d'intervalle pour me lancer dans des considérations laborieuses. Je suis au commencement et à la fin du jeu.

La question est alors : le détective peut-il arriver à la vérité par déduction ? Il peut trouver le coupable, mais il ne peut trouver la vérité. Il y aura d'autres coupables, d'autres vérités relatives comme celle-ci. Cette joute de déductions n'en finit jamais, comme le montre la vie. Ce que le détective cherche réellement à découvrir par son expérience de vie, et non simplement par son travail déductif de détective, c'est là où lui-même, l'homme, est. Une fois cette vérité induite, ou une fois que l'homme est initié à elle, le jeu de déduction a fait son temps — et il prend fin.

## L'ERREUR DE LA SCIENCE

Dans ce qui suit, je ne tente pas de dénoncer la science, j'attire simplement votre attention sur un domaine dans lequel la science manque sans le savoir de réalisme dans ses hypothèses. Ce faisant, elle peut, sans le vouloir, retenir et perpétuer en physique cosmique une méthode de raisonnement à la fois invalide et fondée sur de fausses prémices. Comme ce genre de raisonnement erroné semble se répéter depuis longtemps, il est approprié et essentiel de le réfuter dès maintenant, avant qu'il ne contamine les nouvelles générations de mental. L'alternative, le réel, doit être affirmée.

L'homme ne s'est pas encore rendu compte — et c'est là la racine de tout le problème de son raisonnement — qu'il ne peut remonter, par le calcul ou la déduction, au-delà de son propre passé, au-delà de l'origine des espèces. Le faire, comme le fait la science en

recherchant un commencement cosmique extérieur, revient à tenter de résoudre un meurtre qui ne s'est jamais produit. Au-delà de l'unique passé de la vie sur terre, il n'y a rien jusqu'à quoi l'on puisse remonter. La vérité cosmique et la réalité sont toutes deux dans le maintenant. Le passé est la création exclusive et irréelle de l'intelligence terrestre évoluant à travers la perception sensorielle. Voilà la vérité fondamentale de l'existence que l'homme doit réaliser avant de pouvoir sauter au prochain gradient de temps : le réel.

Seul le passé, ce vestige intelligible de l'évolution de l'intelligence terrestre et humaine, peut contenir des différences et des changements — pas le maintenant. Une fois que l'intelligence a saisi cette puissante vérité — à savoir qu'il n'y a pas de passé cosmique hormis celui que l'homme a lui-même créé par sa perception —, on verra le passé et sa valeur sous un tout nouvel éclairage. Je le répète : tout passé est le passé de l'homme, le cosmos n'en a pas.

En assignant le commencement de l'univers à un événement dans le temps survenu il y a des milliards d'années, la théorie du big-bang affirme que l'univers a commencé il y a des milliards d'années avant maintenant. Cette théorie vient d'observations scientifiques faites maintenant et plaquées arithmétiquement sur un « autre côté » non existant du passé légitime (c'est-à-dire le passé dont on a fait l'expérience), et qui n'a débuté qu'avec la vie sur terre. Le résultat est pure fiction.

Le scientifique qui effectue des calculs tentant d'extrapoler le passé humain ressemble à l'araignée qui à partir de ses propres sécrétions tisse une toile autoportante. La toile ne porte rien d'autre que ce qui constitue essentiellement sa propre survie. Par rapport à l'araignée, la toile est une structure complètement subjective. Elle est entièrement faite d'elle-même. Dans la toile comme dans le passé, on ne trouve ni vérité ni réalité, si ce n'est la construction subjective de l'homme ou de l'araignée — qui est pure intelligence.

Mais la proposition que le cosmos n'a pas de passé est naturellement inacceptable. L'homme, en tant qu'intelligence en évolution, doit accepter l'irréel sous toutes ses formes, jusqu'à ce que le réel lui soit expliqué et qu'il ait la possibilité de le discerner lui-

même, ou jusqu'à ce qu'il commence sérieusement à approcher la réalité en lui-même et pour lui-même.

Les suppositions des scientifiques théoriciens, à savoir que l'univers était à une certaine époque différent de ce qu'il est maintenant, et que le changement ou le mouvement sont vrais, comptent parmi les erreurs fondamentales taxant la théorie du big-bang. Cette approche serait valable si la théorie s'intéressait à des événements se référant au passé des espèces ; mais elle s'occupe du cosmos — qui n'a pas de passé et est donc maintenant le même qu'il a toujours été (comme le suggère la théorie de la création continue). Maintenant et l'univers sont identiques sur le plan cosmique : l'univers est maintenant, et maintenant est l'univers. L'unique qualité qui va de soi du maintenant est qu'il ne change jamais : il est toujours originel, toujours le commencement de tout. Pour avoir quelque chance de validité, la théorie du big-bang doit donc être applicable à maintenant.

Les théoriciens du big-bang laissent entendre qu'ils sont parvenus au bout de l'univers mesurable. Mais aucun de leurs calculs ne remonte au-delà d'une fraction de seconde après le début de l'univers. La science ne peut remonter plus *loin*, même si elle en donne l'impression. Les théoriciens remontent par leurs calculs à un point situé il y a vingt milliards d'années, vingt milliards d'années avant maintenant —, mais en même temps ils s'arrêtent une fraction de seconde distante de ce qui peut être démontré comme étant l'origine continue de tout : maintenant. Maintenant est maintenant. Tout ce qui s'en écarte ou qui ne l'atteint pas est clairement irréal. Si un seul esprit scientifique influent pouvait avoir un aperçu de cette vérité, une toute nouvelle ère scientifique pourrait commencer.

Mais qu'en est-il de la fraction de seconde que ne peut franchir la science ? Pourquoi existe-t-elle ? Elle existe parce qu'elle représente la brèche dans l'intelligence du scientifique, la distance qui sépare la conscience et son intelligence. Dans cet intervalle, le scientifique et l'humanité déduisent leur univers et ne réussissent pas à le percevoir tel qu'il est : une expression de la conscience. Cette fraction de seconde est la condition de l'intelligence terrestre elle-même, sans cesse à la poursuite de l'inconnu ou du rien initial —

c'est ce que font, d'une manière ou d'une autre, la science et toute l'humanité. Sans le savoir, la science a découvert le point temporel de sa propre intelligence — à une fraction de seconde de maintenant.

Comme le démontrent les applications scientifiques de la théorie, aucun calcul (c'est-à-dire aucun mouvement de l'intelligence) n'a réussi ni ne peut réussir à aller au-delà de cette fraction de seconde nous séparant du rien, car le moindre calcul (le moindre mouvement d'intelligence) est lui-même le problème. La théorie démontre bien que l'intelligence a atteint un point où elle court après sa propre queue. Cela est d'abord et avant tout causé par les suppositions erronées que j'ai décrites. C'est une supposition erronée ou une ignorance à tout niveau qui fait s'agiter ou courir l'intelligence. Là où des principes cosmiques sont en jeu, tout mouvement de l'intelligence s'écarte toujours de la vérité.

La vérité cosmique est implicite à la tranquillité de l'intelligence, qui devient alors pur intellect ou conscience. On ne peut calculer ou faire des déductions sur la vérité cosmique. Elle se révèle toujours par intuition, même pour les scientifiques, et seulement alors peut-on l'appliquer implicitement à des structures formelles. Les esprits mineurs se livrent à des déductions à partir de ces structures formelles — et arrivent invariablement à des conclusions douteuses.

Appliquer la théorie du big-bang de façon historique pour remonter à une supposée explosion physique ayant créé tout à partir de rien est irrémédiablement malavisé et trompeur. Mais ce qui est extraordinaire, c'est que la théorie du big-bang est essentiellement une description ésotérique de l'origine véritable de l'univers, à condition qu'on l'applique à l'univers et à l'observateur maintenant, et non à un univers supposé différent dans le passé.

La théorie projette l'univers perçu en un point ; elle comprime littéralement la totalité de l'existence physique de l'espace et de la matière en un volume infiniment petit où elle disparaît, ni plus ni moins, et retourne dans le « rien », d'où la théorie a l'intuition correcte que c'est de là qu'elle doit venir. C'est une prouesse fantastique de la magie du calcul. Cela serait vraiment efficace, et un progrès scientifique étonnant, si l'observateur théoricien réalisait

qu'en tant qu'intelligence il réduit tout ce qu'il voit et imagine, y compris lui-même, à l'intérieur d'une fraction de seconde du point-maintenant non existant de son propre cerveau, le point de réalité, celui d'où émerge tout l'univers, pour autant que l'homme et ses sens puissent le percevoir. Alors la théorie serait absolument correcte. Le scientifique ne se sentirait pas concerné par un commencement artificiel il y a des milliards d'années, mais plutôt par lui-même, l'intelligence, qui ne se trouve qu'à une fraction de seconde de distance de l'état préexistant, sa source propre et celle de toute chose : le pur intellect immuable ou conscience. L'univers et l'homme en tant qu'intelligence s'uniraient alors en une vérité sublime et réalisée, et la voie serait disponible pour que la science entre dans une nouvelle ère du temps et de la connaissance au-delà de la vitesse de la lumière, des sens et du passé.

On justifie rationnellement la réduction mentale de l'univers en un point en disant qu'il a changé, qu'il a bougé ou qu'il a pris de l'expansion depuis le début. Mais par rapport à l'objectivité cosmique, ce n'est absolument pas pertinent. C'est une distorsion subjective de la part de l'observateur, qui n'a aucune signification en dehors de celle liée à l'évolution de l'intelligence humaine dont la subjectivité crée l'illusion d'un univers en mouvement. Le scientifique théoricien substitue à maintenant la condition de sa propre intelligence, ce qui engendre, simplement par pur processus de calcul, l'idée d'un univers en expansion. La vérité derrière la théorie est que celle-ci fonctionne parfaitement lorsqu'elle est appliquée au scientifique lui-même. Aucun besoin alors de changer mentalement quoi que ce soit ou de remonter dans le passé. Quand le scientifique regarde dans son télescope, ce qu'il fait sans le savoir et sans avoir besoin de rien calculer, est simplement de réduire l'extrémité la plus large du télescope au point de sa propre intelligence située derrière l'oculaire. Jusqu'à ce qu'il en saisisse le sens, ce point intelligent continuera et persistera à exister de façon très agaçante en tant qu'intervalle d'une fraction de seconde entre lui-même et la réalité. L'être de l'homme est ce non-point, l'état préexistant de l'univers. Comme nous l'avons vu, son intelligence est la seule chose qui bouge, qui évolue, et elle se trouve à un iota, à une distance infinitésimale dans l'existence, de ce point. Cette

« distance », ou intervalle, infime et réductible à l'infini, est représentée par la fraction de seconde par laquelle l'intelligence présume qu'elle ne touche pas encore à l'ultime. L'intelligence est cette fraction de seconde qui tente de s'éliminer elle-même. Elle ne peut y arriver qu'intérieurement, en se réduisant à la tranquillité de l'intellect — simplement être, sans intelligence ni besoin d'en savoir plus —, car tout est implicite à la conscience d'être.

## LES DEUX ASPECTS DE L'UNIVERS

Tel qu'il est vraiment, l'univers est stationnaire. Tel que nous le concevons, il est en mouvement constant. Dans ce qui suit, je vais expliquer certains aspects qui aident à saisir les mécanismes actuels par lesquels l'intelligence en évolution met l'univers en mouvement. Clarifions d'abord l'aspect stationnaire de l'univers et voyons comment il concerne l'homme.

Le pur intellect stationnaire dans toute sa vérité et toute sa puissance est implicite dans le moment d'éternité qui se trouve dans la conscience de tout homme maintenant. La seule chose qui empêche l'homme d'amener l'éternité dans son propre mental en ce moment est son intelligence en évolution ; c'est-à-dire son habitude de s'en remettre à sa faculté de raisonnement et de déduction. L'intelligence en évolution est toujours en mouvement, alors que l'éternité et l'intellect qui la reflètent sont absolument tranquilles. La faculté de déduction n'a pas de place dans l'éternité, pas plus qu'elle n'a d'espoir de percevoir ou de connaître cette dernière, encore moins d'y entrer. Heureusement, cette faculté de déduction, ou soi, a évolué de façon indépendante de l'homme véritable que chaque homme est. À ce stade de l'évolution intelligente, la première tâche consiste à laisser la faculté de déduction dans le monde auquel elle appartient et à découvrir l'homme véritable à l'arrière-plan. L'homme ne peut amener l'éternité dans son mental simplement en y croyant ou en déduisant son existence. Ce serait mettre la charrue avant les bœufs.

L'homme véritable de tout homme est dans l'éternité maintenant, partie intégrante de cette éternité. L'homme véritable de

tout homme sur terre est son intellect qui ne change jamais. Chaque homme étant doté de cet intellect, chaque homme est véritable pour autant qu'il soit conscient de son intellect maintenant, de la même manière qu'il prend maintenant conscience de ses déductions intelligentes (comme ses pensées et ses sentiments) et de son corps. Il doit découvrir cet intellect et devenir intime avec le caractère de ce dernier — la tranquillité.

L'homme non véritable est la faculté de déduction toujours instable, ou le soi, la chose qui pense et raisonne et qui a évolué à partir de la vie sur terre. L'homme véritable, l'intellect, n'évolue pas. L'intellect est le même maintenant qu'il a toujours été ; éternel. Il est maintenant si réel, si proche et si intime à chaque homme en tant que son être que l'homme le tient pour acquis, le confondant avec son soi humain en évolution dont l'existence dépend entièrement. Sans la présence de l'intellect, l'intelligence et la vie intelligente sont impossibles. L'homme qui raisonne et déduit ne pourrait raisonner ni déduire ; il n'y aurait rien sur quoi faire rebondir ses perceptions, pas d'espace ouvert à la pensée, rien pour rendre le monde réel ou connaissable.

Nous sommes donc devant cette situation extraordinaire : l'intellect de l'homme est réel, mais son intelligence ne l'est pas — du moins pas tant qu'elle n'a pas suffisamment évolué pour cesser de dépendre du passé, de ses notions, de ses mouvements et conclusions, bref d'elle-même. Aussitôt que l'intelligence y parvient, elle induit le maintenant, l'éternité, l'intellect, l'homme véritable. Aussitôt, l'intelligence et l'intellect ne font qu'un : la partie que la raison voyait en quelque sorte comme séparée est à nouveau implicite dans le tout, et l'intervalle de déduction — la cause et l'effet — est dissous, ou comblé.

Mais la vie, le monde du mouvement tel que nous le percevons, continue. Comment ?

Tout dans l'existence a son origine dans la vérité. Et la vérité est que de l'autre côté de l'existence se trouve l'intellect, qui est rien. Cela signifie que « rien » est de l'autre côté de l'existence. Les conséquences sont énormes pour quiconque cherchant à réaliser cette vérité.

Comme je l'ai dit, l'intellect se trouve du côté extérieur de la gaine qui forme l'existence. L'intellect se fait face à lui-même de part et d'autre de la gaine. Rien qui fait face à rien réfléchit rien. Mais dès que l'existence forme et produit l'intelligence en évolution (le soi déductif de l'homme), un observateur, ou sorte de moniteur de contrôle, apparaît. Là où auparavant il n'y avait rien, sauf l'intelligence pure et tranquille, il y a maintenant le mouvement de l'intelligence en évolution et du soi. Les mystiques et tous ceux qui ont réalisé les vérités supérieures déclarent que la plus haute vérité est rien. Au moment de la réalisation, ils ont éliminé ou vaincu leur soi intelligent en mouvement, le moniteur, et sont l'intellect réfléchissant l'intellect : rien.

De tout ceci vient le principe de l'autre.

Un côté d'une pièce de monnaie (ou de toute chose) implique l'autre côté. Nous en déduisons que l'autre côté possède les mêmes caractéristiques que ce côté-ci. Nous n'en avons pourtant encore aucune certitude. Ce n'est qu'une supposition. On ne peut déduire les caractéristiques de l'autre côté d'une chose à partir de ce côté-ci. Cela peut être démontré : on ne peut voir simultanément les deux côtés d'une pièce de monnaie ou de quoi que ce soit. Nous examinons un côté, voyons en quoi il consiste et présumons que l'autre côté est similaire. Nous retournons l'objet et regardons, croyant voir l'autre côté ; mais il s'agit encore du même côté. Dans les deux cas, nous avons regardé ce côté-ci. Ce côté-ci est le côté de la perception des sens, le côté universel ou existentiel. L'autre côté est toujours rien ou non existant. Quiconque perçoit cette vérité, même de façon fugitive, porte un regard sur l'éternité. A ce moment cette personne est le pur intellect tranquille. Elle est comme rien.

Une autre vérité qui émerge de ceci est que le faux (ce côté-ci) implique le vrai (l'autre côté, rien). Notre existence est fausse et ce n'est qu'en regardant l'autre côté à travers elle que nous pouvons réaliser la vérité. Autrement dit, ce qui est vrai ne peut être vu qu'à travers ce qui est faux.

Pourquoi ne pouvons-nous pas réaliser la vérité directement ? Parce que notre intelligence en évolution est attachée au mouvement incessant de notre mental et de nos sens humains. Nous ne pouvons

pas supporter de percevoir l'intellect, c'est-à-dire l'être véritable de l'homme, tel qu'il est dans son état stationnaire. La pleine révélation de cette vérité toute nue et du pouvoir qui l'accompagne serait plus que nous n'en pouvons supporter. La plupart des gens sont protégés par le mouvement de leur mental et de leurs sens, qui maintient leur intelligence focalisée sur le monde extérieur. Cela les distrait de toute réflexion intérieure sérieuse qui pourrait les amener à la tranquillité. Mais à l'extrémité supérieure la plus tranquille de l'intelligence humaine, la protection est le rien.

## LA MACHINE-SENS

Dans le monde de la perception des sens, la vérité et la puissance infinies de l'intellect/volonté sont décomposées en objets dotés de mouvements. Cela se passe à travers un dispositif psychique étonnamment ingénieux et complexe — la « machine-sens ».

En termes d'évolution, la machine-sens a été mise au point par l'intelligence terrestre travaillant à l'arrière-plan, grâce au cerveau psychique que j'ai décrit au début du livre. Il est localisé derrière le cerveau humain et c'est le système psychique qui rend possible la perception des sens. *Nos* sens : la vue, l'odorat, l'ouïe, le toucher et le goût, y trouvent leur source. Ils nous semblent différenciés. Mais profondément à l'intérieur, dans la machine-sens, ils sont amalgamés en un seul sens global : le sens des sens.

Notre réalité, le double psychique, l'être vital ou intelligence derrière notre cerveau, est l'intelligence de la machine-sens, ou l'intelligence qui l'utilise. L'être vital lui-même est au-delà des sens. Il est immortel et ne dort jamais. Alors que notre soi lié aux sens dort, l'être vital est toujours présent, conscient. Les dimensions de son intelligence dépassent notre imagination. Bien que présent de façon abstraite dans nos sens, il est ici centré sur la réalité à « l'arrière-plan ». Il en transmet l'énergie à la machine-sens.

En créant le cerveau et les sens, la machine-sens brise le flux de la puissance en une succession de pauses. Nous n'en recevons donc que de faibles et tolérables doses successives sous forme de

perception des sens. Les pauses ont cependant pour conséquence que notre monde de perceptions sensorielles se trouve toujours derrière le maintenant. Ce que nous voyons s'est en fait déjà produit dans la réalité. Cela signifie que la faculté d'évaluation est continuellement en train de faire du rattrapage pour combler les intervalles dans le cerveau. C'est pourquoi le monde des sens paraît bouger, ce qui nous procure une expérience atténuée, d'instant en instant, que nous appelons le temps et le mouvement.

La machine-sens et la faculté d'évaluation du cerveau, qui ensemble forment le complexe des sens, opèrent à la vitesse de la lumière. Tout dépend de cette vitesse en ce qui concerne l'existence finie ou sensible. Nous devons rompre avec cette habitude de pensée qui veut que la vitesse de la lumière concerne uniquement le monde extérieur. La vitesse de la lumière est la vélocité maximale à laquelle peuvent être transmises les informations ou les données, non seulement dans l'espace physique mais aussi dans le mental humain. L'une des erreurs fondamentales de la science et de la raison a été de placer nos sens en dehors des lois de l'univers et d'ignorer que la perception sensorielle est le facteur critique qui influence toutes les observations et expériences. Une donnée est une donnée et dans un champ de forces comme celui de la terre il n'y a pas de distinction entre l'espace extérieur et le mental, car notre mental est dans ce champ ou ce champ est dans notre mental. Toute donnée à l'intérieur ou à l'extérieur du mental voyage à la vélocité maximale d'environ 300 000 kilomètres par seconde.

Comment l'être vital reçoit-il les données de la réalité ? Pour répondre à cette question, nous devons retourner au big-bang qui a accompagné la séparation de la volonté du mental infini. L'écho de cette explosion est l'écho de l'éternité. Il contient toutes les idées qui ont jamais pu être ou arriver dans l'existence de l'univers. C'est aussi le moyen par lequel l'être vital accueille la réalité. Telle une oreille finement entraînée, il traduit ce qu'il entend en maintenant à travers la machine-sens. Tout dans l'existence arrive maintenant. Maintenant est le moment d'éternité dans le mental terrestre et dans les sens.

Pour nous, cependant, la réalité est l'idée-terre. Cette idée-terre contient toutes les idées qui tissent notre existence terrestre et est

maintenue au septième niveau du mental terrestre : l'intellect. Dans la gaine de l'éternité qui forme l'existence, l'intellect et la volonté sont en parfaite union et forment un grand être unique. Cet être peut être appelé le Seigneur de l'Existence. Étant tout et contenant tout, il se suffit entièrement à lui-même ; il est la vérité suprême. Il n'y a ni mouvement ni temps dans ce grand être.

De même que toutes les idées se référant à l'existence universelle sont maintenues dans l'intellect de ce grand être, toutes les idées se référant à l'existence terrestre sont maintenues dans l'intellect terrestre. De plus, à travers la machine-sens, l'écho éternel de ce grand être unique est traduit en une myriade de sensations de petits êtres : nous. De la même manière, la vérité disponible pour l'être vital l'est aussi pour nous. Ainsi, une fois détaché des sens, un homme peut atteindre une telle tranquillité dans ses sensations, qu'il lui est possible de regarder à l'arrière et au-delà de la machine-sens, directement dans le rien, et du rien dans la réalité. Là, à l'arrière-plan du rien, l'intellect révèle sa vérité par la réalisation, la suggestion intime et le mythe. Pourtant, aussi précise et étonnante que soit une réalisation particulière de la vérité, la plus haute vérité est rien — et elle est connue comme étant rien.

## LE SOLIDE DANS LEQUEL NOUS VIVONS

La réalité ne comporte ni fraction, ni séparation, ni intervalle. C'est un tout intégral et complet. Comment se fait-il alors que le monde physique, la version sensorielle de la réalité, consiste uniquement en des corps et des objets séparés ?

La « transmission » de la réalité à l'être vital est instantanée, aucun intervalle n'entre en jeu ; la machine-sens transmet alors la réalité à la vitesse de la lumière dans le monde physique. Il existe une énorme « divergence » de temps entre les deux fonctions.

Cela explique la perception sensorielle de l'espace, ce phénomène négligé qui nous relie tous. Si nous examinons bien le monde physique devant nous maintenant, nous verrons que la

séparation n'existe pas dans le tout que nous appréhendons pourvu que nous voyions l'espace comme partie du tout.

Quand la réalité de l'idée-terre est convertie en images sensorielles, la machine-sens retourne les images de sorte qu'elles se réfléchissent sur et à partir de l'intellect terrestre, profondément à l'intérieur de nous. (Chaque image sensorielle de ce que vous voyez maintenant dans le monde doit être soutenue par une idée correspondante dans l'intellect.) L'image est alors reflétée vers le cerveau, ce qui aide ce dernier à comprendre les perceptions. Cependant, étant donné le temps que met l'image pour couvrir la distance aller-retour vers l'intellect à la vitesse de la lumière, le cerveau appréhende la réalité sensorielle un micro-intervalle après le moment de la perception.

L'écart entre ce qui est réel et sa réflexion sensorielle est infime mais intolérable. Selon la loi universelle de la conservation de l'énergie, il doit être compensé. La compensation se produit par une réduction de l'image sensorielle. Elle revient au cerveau plus petite qu'elle ne l'avait quitté. Ainsi, chaque objet perçu dans le monde semble plus « petit » qu'il ne l'est en réalité. La réduction combinée de toutes les images rassemblées est l'espace que nous voyons. L'espace est la perception sensorielle dépourvue d'image. Cet espace est ce qui relie toutes choses ensemble, comme si tous les objets du monde possédaient leur grandeur originelle.

Cela explique aussi en partie pourquoi les objets du monde physique paraissent plus grands de près que de loin, selon l'endroit où se trouve l'observateur. Mais il y a un autre facteur : le niveau de réalité de l'objet observé et le niveau de réalité de l'observateur lui-même. L'évolution cosmique et terrestre est le processus par lequel les choses (les idées) et les observateurs (l'intelligence) deviennent plus réels. En ce qui concerne l'évolution cosmique — je parle ici de l'évolution extérieure à la vie sur terre — les seuls objets réels sont d'abord les étoiles, puis leurs planètes ou la matière en orbite autour d'elles dans lesquelles la vie est sous forme potentielle ou existe déjà.

On peut très facilement démontrer la corrélation entre la grandeur, la distance et la réalité en observant le ciel et les étoiles. Plus grande est la réalité d'un objet tel qu'il est perçu de la terre, plus

il apparaît petit et plus il y a d'espace entre lui et l'observateur. C'est que le champ gravitationnel d'une étoile exerce une telle attraction sur la machine-sens (qui s'y oppose fortement mais n'en est pas distante) que l'énergie des impulsions porteuses d'images vers l'intellect est réduite. Ceci réduit de façon encore plus drastique l'image reçue par le cerveau et contribue davantage à créer de l'espace. L'espace augmente en fonction de la réduction des images.

Dans le voisinage d'une étoile, l'espace est plus intense et d'une qualité très différente de celui proche d'un objet beaucoup moins réel, tels que la terre ou un observateur terrestre « moins réel » parce que les étoiles sont plus réelles que la matière orbitale et son intelligence. Le temps aussi se trouve fortement intensifié près d'une étoile, mais nous ne pouvons l'apprécier à la distance à laquelle nous sommes. Ainsi, bien que les étoiles qui semblent être les plus éloignées dans les profondeurs de l'espace aient la plus petite image ou le plus petit effet sur le cerveau, leur effet sur l'intelligence, sur l'état évolutif à l'arrière-plan du cerveau, est à l'inverse, énorme.

L'intensification de l'espace, ou du champ gravitationnel des étoiles, est la puissance universelle qui extrait la vie sous forme d'intelligence à partir de la matière orbitale environnante. (C'est ainsi que la vie a été créée sur terre.) A mesure que la forme de vie développe suffisamment d'intelligence, l'intensification de l'espace autour des étoiles attire d'abord l'attention, puis l'intérêt et finalement l'émerveillement de l'intelligence (dans notre cas, l'homme). L'intelligence commence alors à s'étendre, à accélérer ou à tenter par investigation de revenir intellectuellement vers la réalité, à travers l'intervalle du passé et de l'espace. Simultanément, la vérité est relâchée par l'intensification du temps — par la réduction de l'intervalle ou du passé qui apparaît dans le voisinage des étoiles pour quelqu'un qui approche la réalité. C'est cela qui inspire l'intelligence à établir une distinction entre la réalité immobile qu'elle essaie d'approcher et la force du flot d'informations en provenance du monde arrivant à la vitesse de la lumière, qui la distrait. Face à cela, l'intelligence doit persévérer et demeurer tranquille, détachée et paisible.

En d'autres termes, l'intensification de l'espace attire l'intelligence ; et l'intensification du temps fournit à la connaissance cosmique (l'Énergie Réelle) son besoin de résister à l'attrance du passé et l'empêche d'être submergée par l'afflux incessant de l'information sensorielle.

## LE PASSÉ VIVANT

Nous avons vu que le délai nécessaire à la transmission de l'image sensorielle de la machine-sens à l'intellect et son retour au cerveau signifie que cette image, quand elle retourne au cerveau en tant que perception, est toujours vieillie. En raison de la vitesse finie de la lumière, un micro-intervalle se produit entre l'original et l'image perçue. De même que ce micro-intervalle réduit l'image et crée l'espace, il crée le passé. Chaque portion d'espace porte une impression indélébile de l'image originelle « effacée » par la réduction. Ces impressions spatiales permanentes, acquises par des perceptions innombrables et sans fin depuis le début du « temps », ou depuis la première perception, est ce qui est le passé. Ces impressions accumulées et indélébiles forment un registre de tous les moments du passé s'étendant jusqu'aux toutes premières formes de vie sur terre — la grande mémoire de la race humaine. Cette mémoire de la race constitue notre propre passé vivant.

L'homme ne peut commencer à comprendre ce passé vivant, ou y avoir accès consciemment, que dans la mesure où il parvient de son vivant à s'unir avec son double vital dans le monde des morts-survivant. Il y arrive en s'efforçant d'éclaircir son propre espace psychique, comme je l'ai décrit plus haut. Bien que ce passé ou cette mémoire de la race humaine, d'une immense portée, soit au-delà de la capacité de souvenir de l'homme tel qu'il est, celui-ci se réfère sans cesse à sa substance pour soutenir ses impressions sensorielles extérieures. Par exemple, quand il voit un arbre, l'image extérieure se réfléchit sur l'image d'un « arbre » dans le passé et il « sait » alors qu'il voit un arbre. C'est ce qu'on appelle « être objectif » et « s'en tenir aux faits ».

Sans cet intervalle de passé, nous ne pourrions nous réfléchir en tant qu'individus. La conscience de soi serait impossible nous ne pourrions reconnaître notre propre existence. En fait, sans le passé, il ne pourrait y avoir de vie telle que nous la connaissons.

Alors, à cause de l'accumulation de cet intervalle ou mémoire de la race, notre cerveau non seulement reçoit et perçoit maintenant le monde physique des sens, mais il peut également réfléchir dans l'autre direction, vers son registre permanent de la race — un peu comme un autre monde — et, en effectuant des comparaisons entre les deux, évaluer le présent, raisonner sur le futur et déduire le passé.

A l'intérieur de cette même mémoire de la race, l'individu en vient graduellement à accumuler ses propres impressions personnalisées des événements, produisant ainsi sa mémoire personnelle. Tant qu'il demeure objectif ou factuel, il s'en tient au niveau de la mémoire de la race et tout fonctionne relativement bien dans sa vie personnelle. Mais dès qu'il se réfère exclusivement à sa mémoire personnelle, il en résulte une réflexion émotionnelle presque dénuée d'intelligence. Le faux nécessaire, à travers lequel la vérité peut et doit être vue, dégénère en ignorance aveugle qui ne peut distinguer le vrai du faux.

Toute information sensorielle appartient au passé et représente le faux à travers lequel la vérité doit être vue. Mais le faux n'est pas l'ignorance. Même l'intelligence ou réflexion terrestre, qui nous fournit le monde physique des sens, doit être qualifiée de fausse, car elle consiste en images passées de la réalité. Mais la réflexion terrestre est valide et réelle comparée à l'information illusoire que nous recevons de notre mémoire personnelle quand nous nous y référons exclusivement.

La réflexion intelligente venue de la mémoire personnelle est presque entièrement constituée d'ignorance se déplaçant à la vitesse de la lumière. Les erreurs et les distorsions qui en résultent sont si énormes pour l'intelligence consciente de soi de l'homme, qu'elles créent la plupart des tensions et confusions dans le monde. Il en résulte pour l'individu des soucis intermittents et une instabilité émotionnelle aiguë, auxquels les espèces non conscientes d'elles-mêmes ne sont pas confrontées.

## ÊTRE OBJECTIF

Que veut dire être objectif — réellement objectif ? Comment pouvons-nous percevoir le monde d'une manière entièrement nouvelle, puisque tel est son sens à l'évidence?

Normalement, être objectif signifie pouvoir percevoir une chose « telle qu'elle est » sans que l'observateur permette aux considérations d'ordre émotionnel — sa subjectivité — d'influencer le résultat. Cela suffit pour arriver aux faits et gérer les aspects pratiques de la vie. Mais parvenir à la vérité à la fois de la vie et de la mort — pour réaliser et participer à une réalité qui dépasse la normale — nécessite une objectivité plus fondamentale qui demande un changement révolutionnaire dans la façon de percevoir de l'individu.

Quand nous nous en tenons à l'objectivité normale, comment pouvons-nous être sûrs qu'aucun facteur subjectif n'est déjà en train de déformer ce que nous voyons ? Nous ne le pouvons pas. En fait et en vérité, tout ce que nous voyons — le monde physique dans son entier — est déjà conditionné par la subjectivité lorsque nous l'appréhendons. Entre autres, comme je l'ai expliqué, aucun objet du monde ne possède sa « grandeur » originelle : tous sont considérablement diminués par le processus de conversion des sens, qui crée en même temps un espace (une autre distorsion) et un passé (une distorsion supplémentaire). De plus, en raison de son niveau évolutif présent, notre intelligence terrestre, dans sa tentative de trouver un sens au monde des sens, crée une impression trompeuse de mouvement — autre distorsion. Notre perception normale ressemble à un film en quatre dimensions qui nous étire et nous enferme, et nous ne pouvons nous en échapper que d'une manière très particulière : en réalisant l'objectivité.

Ce que l'humanité considère comme étant objectif, même aux niveaux professionnel et scientifique, n'est toujours qu'une étape dans notre subjectivité innée. Cependant, à l'arrière-plan de notre perception normale, se trouve un point objectif réel qu'il nous faut découvrir, atteindre et réaliser. L'objectivité est tellement subtile et échappe si facilement à notre compréhension subjective qu'elle défie

toute définition : on ne peut nous dire à l'avance ce que nous cherchons. De là vient qu'elle doit être individuellement réalisée, de la même façon que doit être réalisé ce que signifie être en amour, ou tout autre état lié à la sensation, avant de vraiment savoir en quoi cela consiste.

Le premier pas vers la réalisation de l'objectivité est la compréhension de la subjectivité ; presque toute perception humaine est subjective. C'est ce que nous allons maintenant tenter de faire.

## ÊTRE SUBJECTIF

Trois subjectivités sont à l'œuvre dans la psyché humaine : la première, les sens ; la deuxième, le processus égoïque consistant à nommer ; et la troisième, le soi émotionnel.

Voyons d'abord la subjectivité des sens.

Les sens présentent exactement le même monde physique à toute l'humanité. Il n'y a en cela ni pensée, ni calcul, ni aucun réarrangement du contexte ou de la signification en dehors de ce qui est ; ni « ceci », ni « cela », ni « moi », ni « mien ». C'est là la condition humaine impersonnelle dans laquelle toute l'humanité (l'observateur) est fondamentalement une dans le monde unique de la perception. Les montagnes et les arbres apparaissent de la même manière à tous. À ce stade de la prise de conscience humaine aucune personne n'existe. Il n'y a aucune différence entre ce qui est vu et celui qui le voit ; aucune position adoptée ni attitude. L'observateur pourrait être n'importe qui, il est n'importe qui. En fait, nous sommes ici l'intelligence impersonnelle de l'humanité qui observe le monde tel qu'il est depuis une myriade de positions individuelles dans la psyché humaine — de là vient l'intelligence terrestre.

Cependant, aussi pure que semble être cette perception initiale des sens, elle est encore, comme je l'ai expliqué, subjective.

La deuxième subjectivité est le processus égoïque consistant à nommer.

C'est par ce processus presque instantané que l'humanité commence à se diviser en personnes. C'est ici que commence notre soi individuel ou séparé. Le monde, perçu tel que les sens le présentent à toute l'humanité, est alors pris en charge par notre perception individuelle, qui engage le processus consistant à attribuer, orienter et nommer. C'est la dynamique mentale de l'existence. Bien qu'il ne fasse pas partie des sens, ou de la machine-sens, l'ego s'attache aux sens et, en nommant les objets de façon répétée, se met à ériger une mémoire intellectuelle subtile. En ré-identifiant sans cesse les choses en paroles ou en pensées, il crée un monde réflexif, concevable et considérable. Ce monde intellectuel constitue le fondement de notre objectivité présumée professionnelle et scientifique, liée à la raison.

Nommer exige un passé. Pour pouvoir nommer ou reconnaître une chose, il faut l'avoir déjà observée. Ce sont les sens qui procurent cette cognition initiale et ce passé essentiel, d'abord en acheminant et en réduisant la réalité à notre monde physique perçu ; cette réduction des images sensorielles dans la psyché humaine procure l'espace et le passé nécessaires dans lesquels l'ego peut s'installer et se mettre à l'ouvrage.

Le travail de l'ego, qui commence bien avant la naissance dans la matrice de la mère, consiste à remplir l'espace psychologique de l'enfant, de ses propres images ou impressions personnelles du monde perçu, érigeant ainsi graduellement la mémoire subtile. Dans cette tâche, l'ego reçoit l'aide des parents (et de l'environnement) qui, par la répétition continue du processus consistant à nommer, réaffirment ainsi par l'expérience l'identification aux mots. C'est ainsi que le langage et les pensées se substituent graduellement aux objets — et que le monde intellectuel est créé.

La réalité originelle convertie par les sens en monde de ce qui est se trouve alors convertie plus loin en monde de ce qui était : la mémoire. Ici l'ego vit et opère sans cesse par la pensée, le calcul et le rêve. Malgré un concept populaire erroné, l'ego, attentif au monde extérieur, n'est doté que de très peu d'identification égoïste. Il ne dépend que faiblement du corps émotionnel (la troisième

subjectivité). L'ego ressemble à la flamme qui continue à brûler au bout de la mèche avec très peu de cire (corps ou émotion).

La troisième subjectivité est celle du soi émotionnel.

La virulence, la puissance et la violence derrière toute subjectivité humaine sont dues au vouloir qui vient du soi émotionnel, et s'exprime par le corps physique. De même que l'ego est le soi de la perception et de la pensée, ce soi émotionnel est le soi des sentiments. C'est lui qui rend l'égoïsme si pesant. En faisant pression sur l'ego, il l'utilise : il le force à exprimer ses désirs en mots et en pensées de la même manière que la cire de la chandelle « force » la mèche à continuer de brûler. Le soi émotionnel crée la mémoire personnelle exclusive et très visqueuse du « moi » et du « mien ». Cette mémoire n'est pas intellectuelle, elle est enracinée dans les sentiments.

Le soi émotionnel, comme il a été dit plus haut, est formé à partir du réservoir psychique de passé et de soi créés par toute la vie qui soit jamais apparue sur terre. Ce vaste réservoir de passé — la mémoire de la race — est pathologique ; et j'utilise ce mot au sens grec originel de *pathos*, souffrir. Cela inclut la mémoire originelle résultant de l'expérience de toutes les espèces, préservée dans l'inconscient profond de la psyché terrestre et s'exprimant aux niveaux intermédiaires en tant qu'émotions de l'homme. La mémoire de la race est incroyablement tenace et ancienne ; elle remonte à la nuit des temps. A. travers le soi émotionnel de chaque personne, tout le passé mortel des espèces, leurs souffrances, leurs effrois et leurs peurs influencent le comportement de l'humanité dans le maintenant. Appuyé par cette immense force de passé fondé sur les sens, s'emparant de la pensée et de la connaissance illuminée, le soi émotionnel force l'ego à nommer, accuser, juger et argumenter avec véhémence lorsque ses désirs sont contrecarrés. Il utilise les mots et les pensées à la façon d'armes ou de leurres, selon le genre de gratifications sensorielles ou physiques exigées par la subjectivité émotionnelle à ce moment-là.

Telles sont les trois subjectivités qui nous séparent de la réalité ou de l'objectivité. Et pourtant, paradoxalement, elles sont les seuls moyens nous permettant d'y arriver. Dans la prochaine section

(comme dans le livre en général), je m'adresse aux deux premières subjectivités du lecteur, car la troisième, le soi émotionnel, à moins d'être apaisée, n'a aucune chance de comprendre et aucun intérêt à le faire. C'est seulement dans la réalisation de l'objectivité de l'ego que le soi émotionnel commence à s'illuminer. Même alors, faire descendre le pouvoir de l'objectivité réalisée vers le soi émotionnel et dans le corps — ce qui est l'objet de la vie après la mort et de la vie après la réalisation — est un long processus.

## LES ASSOCIATIONS MENTALES

En tant qu'ego, nous ne pouvons trouver de sens à quoi que ce soit séparément. Chacun d'entre nous perçoit les objets individuels non pas en tant qu'eux-mêmes (tels que les sens les présentent), mais en association avec d'autres objets, c'est-à-dire de façon partielle et en référence à l'histoire passée. Tout est placé dans le contexte du passé, regroupé dans la mémoire subtile avec d'autres objets déjà nommés et mémorisés, qui avaient eux-mêmes fait l'objet du même processus de catalogage dans le temps remontant jusqu'à nos toutes premières perceptions infantiles. Tout est accroché au chapelet du temps, dans le passé, de façon à être compris. Cela veut dire assigner à chaque objet ou chaque condition une relation sélective avec d'autres objets dont la chose elle-même est dépourvue. Ce faisant, nous créons une signification ayant recours à la raison — une chose pointant vers une autre, la cause et l'effet, la continuité ou, en d'autres termes, l'historicité.

Que nous soyons éveillés ou endormis, l'ego est sans cesse actif dans notre mémoire, assignant et réassignant un contexte « raisonnable » aux perceptions les plus banales. Avec l'habitude des années, ce processus acquiert un tempo assez fou, semblable à l'idiot dont le bavardage inepte se fait souvent entendre jusqu'à ce qu'il s'endorme. Il se manifeste extérieurement chez la personne âgée ou sénile, quand la retenue et le besoin de bien paraître ont disparu. Pour nous tous, ce qui avait commencé par la nécessité d'établir une mémoire fonctionnelle dégénère tôt ou tard en un cauchemar involontaire — le mental agité et incontrôlable.

Pour commencer à percevoir de manière objective, nous devons nous libérer de l'habitude instinctive qui nous porte à associer et à grouper. Nous devons commencer à observer les choses sans les relier subtilement par la pensée au passé ou au futur, et sans avoir peur ; car si nous y arrivons, même pour un instant, nous nous trouvons au seuil de l'éternité, là où rien de familier par rapport au temps n'existe, et l'on peut alors ressentir une solitude ou un vide terribles. Dès lors, il devient évident que la pensée, en tant que fonction qui crée des associations, est le temps.

Pour commencer à être réellement objectif, nous devons apprendre à interrompre le processus automatique qui consiste à nommer ou à penser. Nous devons imposer notre intelligence entre ce que les sens nous présentent et l'acte normal sans but et égoïque de réaffirmation de ce qui est perçu. L'ego ne doit plus être autorisé à identifier les choses de façon habituelle et errer sans discernement dans la mémoire subtile, comme il le fait quand nous n'avons rien de particulier en tête.

Cela signifie que dorénavant, et pour longtemps, nous ne pouvons nous permettre de relâcher notre attention comme nous l'avons fait dans le passé. Nous devons être d'une vigilance intransigeante et ne pas permettre une seule errance de la pensée dans notre tête. Nous devons demeurer dans le maintenant : ne voir que ce que les sens présentent à chaque moment, sans jugement ni discrimination subtile, et dénier toute référence à la mémoire, à moins que ce ne soit pour trouver un fait dans un but pratique. Nous devons nous engager à ne pas parler ou faire référence aux événements passés.

Nous échouons souvent. Mais nous ne devons pas nous décourager, car même le découragement est signe d'une interférence égoïque, une référence au passé. La vie est maintenant, et pour découvrir son objectivité, son immortalité, nous ne manquerons jamais de temps. Nous devons être patients et résolus, ne jamais nommer l'échec mais l'oublier en demeurant dans le maintenant et nous efforçant de faire mieux la fois prochaine qui, de toute façon, est maintenant.

Nous devons être très honnêtes avec nous-mêmes. Nous avons très rarement besoin de nous référer au passé, même à hier. Si nous le faisons, nous nous jouons probablement un mauvais tour — ou l'ego nous en joue un. Lors des vingt et une premières années de notre vie nous nommons pratiquement tout ce dont nous aurons jamais besoin de nommer. Tout ce que nous avons à faire maintenant, c'est de dissoudre l'épaisse couche sédimentaire du passé, qui s'est accumulé et a obscurci le point impersonnel dans notre psyché, point d'un nouveau départ vers une objectivité croissante, ou réalité, nous menant finalement à l'être unique réel, indivise et qui ne divise pas, que chacun d'entre nous est en réalité.

## PERCEVOIR OBJECTIVEMENT

Pour être objectifs à tout instant, nous devons être libres de la pensée ou de l'évaluation. Nous devons résister à la pression qui nous fait rassembler les instants, penser au sujet de ou considérer ce que nous rapportent nos sens. Nous devons voir avec nos sens sans nommer ce que nous voyons, ni donner un contexte historique à l'objet vu. De la sorte, nous privons l'objet de continuité subjective et l'extrayons du passé et du futur autant que de nous-mêmes. Nous percevons alors l'objet exactement tel qu'il est.

Mais essayer d'être objectif avec n'importe quel objet ou personne dans notre vie quotidienne est extrêmement difficile. Chaque personne et chaque objet réveillent trop d'associations en nous. A cause de notre mode de pensée associatif sans cesse réaffirmé, le monde familier autour de nous s'est solidifié en blocs de temps dont il peut être très pénible d'essayer de nous libérer. En perdre une seule partie, comme un vieil ami, une personne aimée, ou un objet ou une position que nous estimons, peut engendrer une grande détresse et du chagrin. C'est la mémoire des choses perdues qui nous fait tant de peine. Ce réflexe de la mémoire s'étend jusqu'au niveau des cellules de notre corps. L'accoutumance est un besoin cellulaire insatiable de répétition ou de continuité de ce qui est familier, connu, passé.

Pour commencer à percevoir la réalité objective de l'existence, nous devons exclure tout ce qui est effet secondaire, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas cosmique, tout ce qui n'était pas présent lors du premier instant de l'éternité. Cela inclut, bien sûr, tous les objets fabriqués par l'homme et les personnes elles-mêmes, car ils représentent la succession du temps ou l'intervalle et sont de toute façon presque impossibles à percevoir objectivement. Si nous sortons par une nuit claire et observons les étoiles sans aucune référence à la terre ou à toute pensée spéculative, tout ce que nous voyons est ce qui s'est manifesté lors du premier instant qui ne finit jamais. L'univers tel que nous l'observons maintenant est le même qu'il a toujours été. Il est le début et la fin. Il est là quand nous naissons ; il est là quand nous mourons. Il est éternel.

Si notre perception est très vive, nous allons réaliser que cet instant d'observation est identique à ce premier instant éternel, et que chaque instant où nous ne percevons pas de mouvement dans le ciel est le même instant atemporel et éternellement présent. En portant notre regard sur quelque chose qui n'a pas de passé, comme le cosmos, et en le voyant tel qu'il est, l'observateur lui-même se débarrasse de son passé et perd sa subjectivité. Mais si au contraire il pense, calcule ou tire des conclusions, il assigne à ce quelque chose un passé qu'il n'a pas ; l'homme lui a imposé son propre soi fonctionnel, il a plaqué une partie de sa propre intelligence limitée sur l'atemporel, et il a donc rendu l'objectif subjectif.

Tant que l'homme pense et calcule, il observe une fonction de lui-même ; et la réalité demeure aussi éloignée et insaisissable qu'auparavant. L'univers est en fait un miroir de l'homme tant que celui-ci n'apprend pas à voir à travers ce miroir et ce qui apparaît dedans. Plus tard, lorsqu'il pourra regarder un objet ou une personne sans subtilement leur imputer de passé, il pourra percevoir la réalité universelle dont nous venons de parler.

Si nous observons le ciel correctement, nous verrons que l'univers est toujours comme il est, peu importe les considérations secondaires tels que gens, objets ou circonstances qui apparaissent dans le tableau. L'objectivité consiste à maintenir cette atemporalité du maintenant, peu importe ce qui se passe « plus bas » dans les

affaires humaines. Si, dans notre vie quotidienne, nous pouvons demeurer identifiés à un objet atemporel comme l'univers, ou le maintenant, nous sommes nous-mêmes également atemporels et donc tout aussi objectifs, éternels et réels. L'homme est aussi mortel ou immortel que l'idée ou le temps auxquels il s'identifie.

Si, en contemplant le ciel, nous succombons à la tentation de conclure que le spectacle étoilé observé a changé depuis le premier instant, nous spéculons et nous pensons en phases successives. Je le répète, maintenant est le premier et unique instant. Que les objets que nous observons aient changé ou non d'apparence ou de position n'est pas pertinent et dépend uniquement de la pensée et du temps en tant qu'intervalle. Cette sorte de raisonnement exige que nous maintenions simultanément deux instants — maintenant et ensuite — et nous entrons alors dans le piège temporel de la subjectivité. Supposons que nous observions les cieus et que nous soyons attentifs à un mouvement, comme le scintillement d'une étoile. Ce scintillement est un effet secondaire causé par l'atmosphère de la terre (en réalité, notre propre subjectivité) et en tant que tel il ne fait pas partie de l'immensité de l'univers. Nous devons regarder à travers le scintillement, à travers l'effet, l'apparence des sens, pour voir l'étoile.

Le ciel étoilé que nous observons est le champ de la réalité objective. Ce qui le compose — matière, énergie, ou toute autre chose — est hors de propos. Tenter de le nommer, même scientifiquement, c'est tomber dans la subjectivité. Ce champ de la réalité ne peut changer et ne change pas. La condition du champ, son apparence pour les sens à n'importe quel moment, est secondaire, c'est un effet secondaire créé par le mouvement oscillatoire de l'intelligence terrestre en évolution. Cette intelligence, rappelons-nous en, est derrière le point initial de la perception des sens — avant que nous, individus, apparaissions dans l'existence — et constitue l'intelligence en évolution de l'humanité en tant que tout. C'est la relative instabilité de cette intelligence — son relatif manque d'évolution par rapport à l'intelligence la plus fine de l'univers — qui crée le monde en mouvement perçu par les sens. Le fait dérangent mais irréfutable, est que tout changement ou mouvement que nous

percevons dans le cosmos arrive dans le passé, en nous-mêmes. Évidemment, le passé ne peut être le présent, encore moins l'instant éternel, ou la réalité objective.

Pour l'intelligence supérieure, le mouvement tel que nous le voyons n'existe pas vraiment ; alors que là où nous voyons une relative absence de mouvement, comme dans le ciel, l'intelligence supérieure prend conscience d'une activité fantastique. Selon cette perception, nos intervalles que constituent les siècles — qui sont la mesure du passé, non du temps — s'écourent comme des secondes.

Quand l'humanité aura évolué et atteint une intelligence supérieure, le monde des perceptions sensorielles ne va pas nécessairement disparaître. Nous choisirons simplement d'y séjourner moins longtemps, de même qu'en mourant nous y passons maintenant involontairement moins de temps. Nous ne serons pas simplement capables de voir à travers le mouvement et l'apparence des sens, mais nous commencerons à « passer à travers » eux, de sorte qu'il ne seront plus longtemps des barrières interdisant l'accès à une existence plus vaste et plus universelle.

## XV

# LA FONCTION DE L'INTELLECT

*Si nous considérons objectivement l'évolution sur terre,  
nous pouvons maintenant voir  
que c'est le processus qui consiste  
à rendre l'intellect terrestre pleinement fonctionnel*

## LA DÉGRADATION DE L'INTELLECT

Tout dans l'existence vient de l'intellect éternel. Et l'intellect éternel crée des répliques de lui-même à travers tous les mondes, jusqu'au monde physique. Bien que l'intellect subisse une dégradation lors de sa descente à travers la psyché et dans la matière, la cohésion et l'harmonie de la réalité sont relativement maintenues et tiennent chacun des mondes inférieurs ensemble. La cohésion et l'harmonie de la nature en sont pour nous la démonstration immédiate.

Au-dessous de l'intellect éternel se trouve l'intellect stellaire, l'intellect du Seigneur de l'Existence. Ensuite, vu de là où nous sommes, vient l'intellect solaire. Il est suivi par l'intellect terrestre et finalement par l'intellect humain.

L'intellect humain est composé de tous les concepts matérialistes que nous avons formés sur le monde ; ainsi que de toutes les impressions émotionnelles et fausses sur la vie auxquelles ont adhéré les hommes et les femmes, de génération en génération, pendant des milliers d'années. Nous pourrions le qualifier de mémoire commune subconsciente, mais par rapport à la vérité, ce n'est qu'un rebut. En termes matériels, il renferme nos concepts (dégradation des idées) se référant à l'argent et aux affaires, à la science théorique, aux drogues douces et aux activités pratiques qui

font du monde ce qu'il est. En termes d'émotion, l'intellect humain inclut la notion (également la dégradation d'une idée) que la mort du corps signifie la fin de la vie, que l'amour est une affaire personnelle et consiste en sentiments personnels, que les croyances sont réelles, qu'avoir une bonne situation sociale et du pouvoir sur les autres constitue une vertu, etc. L'usage continu de l'intellect humain engendre insécurité, soucis, peur, violence et doutes sur soi, en particulier dans le domaine de l'amour. La raison en est que l'intellect humain est la création de l'homme et que les intellects supérieurs font partie de l'ordre cosmique de la création.

Quiconque utilise l'intellect humain aura parfois une réflexion issue de l'intellect terrestre. Ce seront des moments de clarté inhabituelle et des signes d'une réalité plus vaste. Mais, le plus souvent, ces instants sont très vite recouverts par les sentiments émotionnels, la pensée ou la parole, ainsi la vertu du moment est perdue. En se référant sans cesse à l'intellect humain, l'homme réaffirme ses notions erronées et ses concepts matérialistes, perpétuant ainsi en lui-même stress, soucis, peur, conflits et anxiété. On voit ici répétée une fois de plus la loi cosmique qui dit que rien ne peut exister à moins d'être perçu ou reconnu par l'intelligence. Quand l'homme pense de façon négative ou émotionnelle, son intelligence renforce ces notions négatives dans l'intellect humain. De la même manière, quand l'homme se limite à des concepts et des préoccupations purement matérialistes, il affirme sa vulnérabilité face à la perte et à la misère de mourir. Comme la plupart des hommes font de même la plupart du temps, ces notions se sont fixées et sont devenues substantives ; il en résulte un mode de vie profondément destructeur.

La vie spirituelle, ou vie sainte, commence quand l'homme se met à refuser de céder à la pression presque irrésistible de s'identifier à l'intellect humain. En ne permettant pas à son intelligence de se réfléchir sur cette négativité, les émotions et les pensées destructrices commencent à disparaître pour lui. Il peut s'adonner aux mêmes activités pratiques, mais il cesse de les voir comme une fin en soi. C'est ainsi qu'il en vient à voir l'intellect terrestre à travers l'intellect humain et à s'y réfléchir. Dès lors, ce n'est qu'une question de temps

(qui peut être extrêmement long) avant qu'il se mette aussi à se réfléchir sur l'intellect solaire.

Bien que l'intellect humain soit presque exclusivement négatif par rapport à la vérité, il est doté de valeurs positives comme la gentillesse, la générosité, la compassion, la patience et la capacité de donner. Aussi nobles que soient ces qualités dans notre existence tributaire des sens, elles ne sont que des dégradations de l'idée d'amour renfermée dans l'intellect terrestre. L'amour réel, l'amour vivant, représente tout ce qui est bon. Aucun autre mot ne peut le qualifier ; il englobe et remplace toute description, qui ne décrit qu'une apparence de vertu.

Les idées contenues dans l'intellect terrestre se rattachent à la vérité, à la beauté, à l'harmonie, à l'ordre et à l'intégrité. En les percevant et les reconnaissant régulièrement, l'homme les active ; et sa vie se met à refléter cette harmonie. Mais comme la plupart des hommes n'ont que très peu de temps pour une telle reconnaissance, ces idées demeurent faibles, difficiles à distinguer, donc incapables de changer la vie de la majorité. Une idée qui n'est pas suffisamment utilisée commence à s'évanouir et à perdre sa luminosité (il en est de même pour une émotion négative). Plus elle est utilisée ou reconnue, plus elle devient lumineuse pour l'individu et pour tous les hommes qui utilisent l'intellect terrestre.

L'intellect terrestre n'est pas personnel comme l'intellect humain ; il détermine nos vies en coulisse. La « scène » est tout simplement le monde émotionnel, ignorant et largement malheureux créé à la surface de l'existence par l'intellect humain personnel. Impersonnel signifie : « ne contenant aucune considération personnelle » ; tout est alors déterminé selon les lois éternelles de justice et de vérité. Étant impersonnel, l'intellect terrestre est le gardien et le pourvoyeur de la ligne de force de chaque individu qui, comme nous l'avons vu, contrôle le moment de la naissance et de la mort de cet individu.

## LE MONDE DES INVENTIONS

Aucun homme n'a d'intellect personnel, aucun homme n'est donc une personne. La personne est une invention dans l'imagination de l'intellect humain. Le mental humain, étant une invention, adore les inventions ; alors que l'amour — l'amour qui ne vacille pas, qui ne change pas — aime l'être individuel derrière la personne. Nous nous souvenons de l'invention, de la personne ; non de l'individu derrière elle.

L'individu derrière la personne fait partie de l'intellect terrestre, cette partie du mental terrestre qui contient l'âme en évolution ou le double psychique du Niveau Quatre. Tous ceux qui vivent ne sont pas pourvus d'une âme en évolution. Beaucoup sont des inventions. Leur réalité est tellement limitée qu'ils disparaissent pratiquement du cycle évolutif qui succède à la mort. Ils ne subsistent qu'en tant que ligne de force, laquelle ne fait que maintenir leur position. Ils sont davantage une position qu'un être.

Tout au long de la journée, tant qu'il est en vie et en état de veille, chaque individu réaffirme sa position dans le monde. Il affirme en même temps la partie particulière de l'intellect humain qui renferme l'invention de lui-même. Il fait de même avec les autres, en les reconnaissant et en les considérant, comme ceux-ci le font avec lui. Ainsi les inventions de chacun demeurent-elles relativement faciles à distinguer dans l'imagination et l'intellect humain. On peut aussi imaginer la personne lorsqu'elle n'est pas là. Et il en va de même pour une personne qui est morte. Si plusieurs personnes qui les ont connues s'en souviennent et y pensent souvent, leur invention demeurera plus ou moins intacte dans l'intellect humain. Mais si ces personnes sont, en leur absence, vraiment aimées, c'est-à-dire aimées sans la nécessité de penser à elles, l'impulsion d'amour montera comme une bénédiction vers l'être impersonnel du Niveau Quatre — parce que l'amour est le plus grand pouvoir derrière l'évolution de l'âme.

Les personnes célèbres décédées et connues seulement par les livres et par le témoignage qu'on en a fait sont des inventions dans l'imagination de millions de personnes, lesquelles ont chacune une

image inventée différente. Bien que ces inventions soient totalement dépourvues de réalité, elles demeurent dans l'intellect humain, où tout ce qui est faux est recueilli afin que les générations à venir y pensent et en rajoutent. Les inventions d'origine deviennent presque méconnaissables — comme c'est le cas pour Bouddha et Jésus, et cela en raison de l'énorme activité imaginative de leurs disciples. Cependant, la réalité d'une personne célèbre, si cette personne a suffisamment évolué, se trouve dans l'intellect terrestre, là où aucune pensée ni aucune cérémonie ne peuvent l'atteindre — seul peut l'atteindre l'amour vrai, dénué de pensée et d'imagination.

L'incessante et quotidienne perception par l'humanité des objets dans l'existence — comme les édifices, les routes, les gens, la nature et même la lune — est ce qui empêche le monde autour de nous de commencer à disparaître. C'est encore la loi cosmique qui agit ici : à moins que l'intelligence ne se réfléchisse sur un objet ou une idée, l'objet ou l'idée commence à disparaître. Tant qu'un individu continue à utiliser l'intellect de cette manière, le monde tel qu'il le connaît se maintient dans sa forme. Mais si cet individu existait seul et que le reste de l'humanité s'endormait pour mille ans, cette humanité trouverait à son réveil une bien pâle réplique du monde qu'elle aurait connu, une réplique à peine reconnaissable. Comme on ne les aurait pas utilisées, les idées-monde se seraient évanouies dans l'intellect et seraient presque retournées à l'état de pure potentialité. Dans l'état actuel des choses, avec à peine le tiers de l'humanité endormie à n'importe quel moment, nous ressortons tous du sommeil (et de la mort, pourrions-nous un jour découvrir) dans un monde qui en notre absence s'est perpétué de manière solide et raisonnable.

## L'ACTIVATION DES IDÉES

L'évolution de la vie sur terre est le processus qui consiste à rendre l'intellect terrestre pleinement fonctionnel. Pour sa plus grande partie, l'intellect est à l'état potentiel. Toute idée y est ; mais pour qu'une idée ou un fragment d'idée voie le jour dans l'existence ou apparence, elle doit être activée en étant perçue par l'intelligence

humaine. Là réside la difficulté. L'effet nécessaire de l'intelligence humaine est de déprécier une idée ; les idées sont réduites à des concepts, des notions et des mots, et elles perdent leur vertu originelle. Suit alors un mouvement fébrile pour « remplir » l'idée de façon plus détaillée avec des concepts, des théories et des descriptions. Pour qu'une idée conserve sa vertu, elle ne doit pas être décomposée et dégradée de cette façon. Elle doit être vécue comme ma vie. Mais vivre des idées comme la vérité, l'amour, la beauté, l'harmonie, l'ordre divin et l'intégrité est extrêmement rare.

Pour la plupart des gens, le fait de vivre est un processus consistant à remplir les idées de davantage de détails, grâce à l'intellect humain. On y prend de plus en plus de plaisir. Un exemple en est l'intense concentration sur de nombreuses idées dans le domaine de la biologie, de la médecine et de la technologie. Nous connaissons aujourd'hui plus de détails que jamais auparavant sur à peu près tout : depuis les insectes et les plantes jusqu'à l'anatomie humaine et les fusées spatiales. Et nous sommes fort occupés à remplir chaque idée qui éveille notre intérêt personnel ou notre imagination, depuis l'astrologie aux techniques de méditation en passant par les innombrables thérapies. Dans le cas présent, l'intellect terrestre — situé au-dessus recouvre une partie de l'intellect humain — situé au-dessous. Dans l'intellect terrestre, toutes les idées existent pour la santé spirituelle et physique de l'homme. Tant que l'homme applique ces idées à cette fin, elles ont une vertu. Mais lorsqu'elles sont poursuivies pour la satisfaction intellectuelle ou pour des raisons égoïstes, elles sont dépourvues de vertu ; l'homme se trouvant dans ce cas rate l'occasion d'approfondir son illumination. Le service à l'humanité sans considération personnelle, c'est l'amour. Et l'amour est la plus délicate des vertus.

Souvent, les efforts de l'homme comportent un mélange de vertu et d'autres considérations quand une idée est activée dans le but que l'humanité la suive et s'améliore. La conquête du mont Everest en 1953 est un exemple d'activation initiale d'une idée, accompagnée des vertus de courage et de persévérance. Quand la volonté a accueilli cette idée, l'homme a atteint le sommet. A partir de là, d'autres hommes ont été capables de compléter l'idée avec une facilité grandissante. Depuis la première ascension, plusieurs centaines d'alpinistes ont atteint le sommet

— et l'un d'eux y est même arrivé sans avoir recours à un apport artificiel d'oxygène ! L'idée de conquête de l'Everest a été tellement remplie que bientôt même des groupes de touristes y parviendront. Autre exemple : le mile en quatre minutes a été établi par un coureur pour la première fois de l'histoire dans les années soixante. Le monde a salué cet événement comme un exploit incroyable. Aujourd'hui, les athlètes qui courent le mile en bien moins de quatre minutes sont légion. Plus l'idée se remplit, plus les performances s'améliorent.

Quand une idée est supplantée et négligée, elle commence à s'évanouir et s'achemine vers sa dissolution. L'activation et la désactivation des idées — ce que nous appelons la mode et les coutumes d'aujourd'hui, les intérêts et activités démodés de jadis sont la dynamique à l'arrière-plan de l'évolution intelligente.

Les conditions et objets familiers de notre environnement n'ont pas toujours été familiers. Chaque objet ou condition a dû être connu et activé dans l'intellect par la perception originelle d'un homme, afin que les autres puissent le reconnaître et l'utiliser. C'est ainsi que la perception humaine s'élargit sans cesse.

Au début, une idée originelle peut être complètement incompréhensible pour la plus grande partie de l'humanité et rester en veilleuse pendant des siècles. Mais une fois activée, il est certain qu'elle reviendra tôt ou tard dans la perception de l'homme et finira par éclairer ce dernier, malgré la résistance ignorante de la majorité. On en trouve de nombreux exemples dans l'histoire. Un de ces exemples est l'idée de Copernic que la Terre décrit une orbite autour du Soleil. Cette intuition avait été activée dans l'intellect mille huit cents ans auparavant par le philosophe grec Aristarque. Deux mille ans plus tard et deux siècles après Copernic, cette grande vérité n'était pas encore assez lumineuse (ou inversement, l'intelligence humaine n'était pas assez brillante) pour être accueillie par l'humanité ; Galilée a dû se rétracter pour sauver sa vie. On peut dire qu'une idée activée dans l'intellect devient plus lumineuse avec l'usage (ou que l'intelligence devient plus brillante) et plus accessible à une plus grande partie de l'humanité, jusqu'à ce qu'elle devienne une vérité « évidente » pour tous. Cela signifie malheureusement que l'idée est en général connue superficiellement, mais très rarement comprise

avec l'éclat qu'une idée de cette envergure, comme l'aperçu de Copernic, devrait éveiller en l'homme.

Mais cette activation et cette reconnaissance signifient bien davantage pour l'individu. Elles ont à voir avec la beauté et l'accomplissement de sa vie. Bien que les fleurs, les arbres, le ciel, la pluie et toute la nature soient présents de façon substantive grâce à l'activation de ces idées par toutes les générations humaines, on les tient largement pour acquises ; elles sont à l'arrière-plan des activités du monde de l'homme. Celui-ci part en vacances et espère que le temps, les hôtels, les paysages et les circonstances en général seront favorables. Elles peuvent l'être ou ne pas l'être ; cette chance existe avec la plupart des choses et le plus souvent dans sa vie. Sa vie est une sorte de pari que tout sera parfait, une fois réglés les arrangements et les formalités. Mais dans la vérité, la vie — l'idée de la vie — n'est pas ainsi. Une vie vécue dans la vérité est faite de la reconnaissance continue de la beauté et de l'intégrité de la vie dans ses innombrables formes naturelles. Avoir de la gratitude envers les fleurs, les oiseaux, l'herbe et particulièrement les gens aimés garantit que l'individu est accompagné par tout ce qui est bon et juste. Finalement, il n'y a pas besoin de prendre de vacances ; quelque chose de bien mieux que ce qui pourrait être planifié nous est donné. Et si en même temps on remercie et fait preuve de gratitude envers l'intégrité de la vie à l'arrière-plan — non pas une supplication mais une offrande détachée et spontanée —, il s'agit là de la plus grande puissance de toutes, pour le bien de tous.

L'homme parviendra-t-il à remplir toutes les idées contenues dans l'intellect terrestre ? Non. Ce serait la fin de son existence de compétition ; il n'y aurait plus rien à savoir et l'humanité n'aurait plus rien à faire sauf jouir de ce qui est déjà là et disponible. C'est une définition du ciel ; mais la majorité de l'humanité, avec son niveau d'intelligence présent, n'en veut pas. Néanmoins, une petite minorité plus illuminée a atteint ce niveau d'intelligence. On peut dire de ces gens qu'ils ont assez activé l'intellect terrestre pour être capables de se réfléchir sur une partie de l'intellect solaire. L'intelligence accède alors à une plus grande connaissance abstraite, ce qui conduit à la réalisation de l'esprit transcendant, ou de Dieu en tant qu'amour et

vérité. D'une façon plus concrète, elle devient potentiellement capable de comprendre la présence d'une intelligence extraterrestre et de communiquer avec elle.

Tout cela signifie que l'homme, en tant qu'intelligence sur la terre, a maintenant le potentiel d'accéder à l'aire vaste et profonde de l'intellect solaire/stellaire représenté par la Traverse Draconique, cette section large de centaines d'années-lumière qui contient et contrôle le cycle de vie et de mort de l'existence humaine. Il est extrêmement douteux que quelque forme d'intelligence dans l'univers tel que nous le connaissons puisse utiliser l'intellect universel dans son entier. Cependant, certaines intelligences cosmiques sont tellement puissantes qu'elles peuvent utiliser les vastes étendues de l'intellect représentées par des galaxies entières. En accédant finalement à des sections de l'intellect plus vastes ou extra humaines, en utilisant sa réflexion plus mature de la vie, la mort et les autres réalités derrière l'univers perçu, l'homme pourra un jour activer une partie suffisamment importante des intellects terrestre et solaire/stellaire. Cela coïncidera avec quelque extraordinaire découverte ou événement cosmique.

## XVI

# L'UNIVERS MYTHIQUE

*Avant d'aller plus loin dans la réalité  
derrière l'existence,  
voici un aperçu de la dimension mythique  
de l'univers*

### DERRIÈRE LE MENTAL HUMAIN

L'univers mythique est derrière l'univers que nous percevons par les sens. Il est aussi derrière nos concepts sur l'univers et les innombrables théories scientifiques à son propos. En d'autres termes, l'univers mythique est derrière le mental humain et il est la source de toute existence.

Seul le mythe peut décrire ce qui se trouve derrière le mental humain. La science ne possède pas de mythe et elle ne peut donc y parvenir. Le mythe religieux s'y est efforcé, de même que les mythes des anciens et des peuples primitifs. Chacun y est allé de son histoire sur ce qui se trouve derrière l'univers. Ces histoires sont aussi nombreuses que les étoiles dans le ciel. Il en est ainsi parce que dans l'univers mythique derrière ce que nous voyons, chaque étoile représente une idée dans le mental du Grand Être — Dieu.

Mais ce Grand Être, que j'ai décrit plus haut comme le Seigneur de l'Existence, n'est que le Dieu ultime, non le Dieu absolu. Comme nous l'avons vu, le mental infini d'où ont émergé la volonté et l'intellect pour former l'idée d'existence universelle, est plus près d'être l'absolu. Mais est-il l'absolu ? Ou le mental infini est-il encore un ultime par rapport à l'indicible Dieu absolu dont l'état absolu est la garantie d'une vie sans fin ?

Un tel discours est mythique. Le mental scientifique n'a pas la capacité de l'appréhender. Mais chez l'homme derrière le mental scientifique et l'homme derrière le mental humain, ce discours mythique peut avoir une qualité étrangement édifiante — l'édifiant vers ce qui est le plus élevé, le Dieu absolu. Où ailleurs pourrait-on aller dans une vie qui ne finit jamais ? C'est uniquement pour le mental scientifique et le mental humain que la vie cesse et n'a donc aucun but durable.

Le mythe ne connaît ni avant, ni après, ni passé, ni futur. Nous ne pouvons jamais satisfaire notre mental rationnel par la démonstration de la vérité ou de la réalité du mythe ; nous ne pouvons qu'y croire ou ne pas y croire. L'exemple contemporain du mythe en action est l'apparition des ovnis. Les ovnis ne proviennent pas de l'univers extérieur, comme le veut la croyance populaire ; ils viennent de l'intérieur — de l'univers mythique. À une vitesse qui dépasse largement la vitesse calculée de la lumière, ils surgissent des profondeurs du mental universel, pénètrent dans la Traverse Draconique, puis dans le mental solaire et le mental terrestre, et débouchent finalement dans l'existence perceptible par les sens. Là, à cause de la résistance du passé, leur vitesse est considérablement réduite ; de même que leur capacité à demeurer longtemps visibles. Comme ils sont mythiques, ce qui veut dire réellement non existants, ils doivent consumer le passé immédiat qui les entoure pour exister. Dès que ce passé est épuisé, ils disparaissent.

L'univers mythique, comprenant l'éternité et toute idée possible de l'existence, est contenu dans l'intellect universel. Il s'agit d'un monde potentiel totalement abstrait au-delà de tous les autres mondes, mais qui les contient tous. Si tous ces autres mondes en existence venaient à disparaître, ils continueraient d'exister de façon énergétique dans l'univers mythique de l'intellect.

## COMMENT LES IDÉES EN VIENNENT À SE MANIFESTER

Quand une idée vient à l'existence, elle apparaît dans les cieux perceptibles par les sens sous forme d'étoile. Mais sur le plan mythique, cette étoile possède un mental et un intellect propres. Notre étoile est le soleil. Il y a donc un mental solaire et un intellect solaire. Toutes les idées dans le mental solaire, dont la terre n'est qu'une parmi d'autres, sont emmagasinées dans l'intellect solaire. Toute intelligence sur une planète en orbite dans le système solaire doit d'abord utiliser l'intellect de cette planète, puis l'intellect solaire.

Une idée cosmique comme le système solaire repose dans l'intellect universel pour l'éternité, ou du moins jusqu'à ce qu'elle soit prête pour l'existence, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'idée ait été agréée par la volonté. Mais même alors, l'idée du système solaire ne pourrait apparaître au niveau des sens, à cause de la loi qui veut que rien ne puisse se manifester dans notre monde des sens tant que ça n'a pas été observé par l'intelligence. C'est ce qui s'est produit le jour où l'homme primitif a vu le soleil pour la première fois, comme décrit au début de notre récit (voir « L'Aube de la conscience de soi »). À cet instant, l'homme a « connu » la Terre sous la forme de son environnement immédiat.

La Terre et le reste du système solaire ont progressivement fait leur apparition dans l'existence cognitive et sensorielle de l'homme ; tout comme l'ont fait les planètes des milliers d'années plus tard lorsqu'elles furent observées par l'intelligence humaine. Avant cela, tout comme maintenant, le système solaire dans son entier était présent dans le mental ; mais seules les parties qui peuvent être observées par l'intelligence humaine se sont manifestées. L'homme en déduit qu'il découvre ces choses, mais en vérité et dans les faits, il les manifeste.

Aujourd'hui, une grande partie du système solaire et de ce qu'il contient ne s'est toujours pas manifesté, attendant d'être observée par l'homme. Cela signifie que même maintenant le système solaire n'existe encore que partiellement. Il est là dans sa totalité, tout en n'étant pas là dans sa totalité — pas avant que l'homme n'en connaisse toutes les parties. Tel est le mystère et le drame du voyage

évolutif de l'homme qui le mènera au plus profond de l'univers physique. C'est aussi le point de rencontre entre les univers mythique et physique, le point où rien devient quelque chose et où quelque chose disparaît dans rien. C'est le point atteint par la science, là où elle piétine, frustrée, à la limite de la matière ou des sens. Mais tant que la science demeure matérialiste ou orientée vers la matière, elle ne peut accéder au mythe.

## L'ATEMPOREL

L'homme ne peut vraiment commencer à comprendre l'univers sous une forme plus vaste et participer à une plus grande réalité tant qu'il n'a pas saisi l'atemporalité du système solaire, ou la différence entre le cosmique et le cosmétique. Il est tentant d'imaginer qu'il y a eu un commencement physique à l'évolution du système solaire. Or un tel commencement implique un passé, et le système solaire, en tant que partie intégrante de l'univers, n'a pas de passé. Le seul passé du système solaire est celui qui s'est développé avec la vie sur terre. Tout ce qui n'est pas maintenant tel qu'il était au commencement, est le passé. Nous pouvons bien sûr observer l'évidence des innombrables changements apparus sur terre depuis le début des espèces. Il s'agit là en fait de la trace du passé, laissée par le passage de notre intelligence en évolution. Mais la planète Terre n'a pas changé sur le plan cosmique ; de même que les autres planètes, elle continue à tourner autour du soleil avec la même infaillible précision. Le soleil rayonne sa chaleur dans la matrice universelle de gravitation ; et tout ce qui est cosmique demeure majestueusement indemne. Les changements que nous connaissons, que nous voyons, sont purement cosmétiques et transitoires. Les changements changent à leur tour et continuent de changer. Rien n'est stable ni prévisible pour notre entendement — sauf le rythme atemporel du système solaire qui n'a pas de passé et ne connaît donc pas de changement.

L'existence physique du système solaire fait partie du phénomène de la vie terrestre. Elle n'a pas précédé la vie. Elle n'était pas « ici » avant que la vie commence. La vie a « amené » le système solaire à l'existence. A mesure que la vie devenait auto-

consciemment intelligente, elle a graduellement complété l'idée du système solaire jusqu'à ce que nous le percevions tel qu'il est aujourd'hui : partiellement formé. Ce qui a évolué n'est pas le système solaire, c'est la capacité intelligente de la vie à rendre les formes plus claires et plus intelligibles. Enlevez la vie et tant le système solaire que l'univers disparaissent.

Le soleil et les planètes que nous voyons, tout comme le reste de l'univers visible, sont des projections par la machine-sens de la réalité profondément enfouie dans l'inconscient. Là, l'univers réel, en tant qu'intellect éternel ou universel, est tel qu'il est et non tel que nous le sentons, le concevons ou pensons pouvoir le changer.

## LES LIMITES DE L'INTELLIGENCE

L'univers et, par conséquent, le système solaire sont parfaitement en phase avec les exigences évolutives sans cesse croissantes de l'intelligence sur terre en vue d'une connaissance plus étendue. Ce que l'intelligence a besoin de connaître ensuite est toujours présent dans l'instant — même si ce n'est pas toujours ce qu'elle veut connaître. Pour l'homme aujourd'hui, l'univers physique n'est pas encore tel qu'il peut vraiment l'être ; l'univers est clair, ou complet, dans la mesure où l'intelligence humaine peut le concevoir, et cette perception sera à nouveau différente pour les générations futures. Ce qui perçoit, l'intelligence, change ; mais non l'objectivité perçue.

L'intelligence est le seul facteur qui empêche la réalisation immédiate de l'unité de la vie ici et partout. Par exemple, l'intelligence humaine est à présent limitée par la perception des sens, qui produit différents corps dissimulant l'unité de la vie à l'intérieur de chacun d'eux.

L'intelligence qui régit la perception des sens est toujours affairée, comme on peut le constater par le mouvement incessant des choses. Cette activité est actuellement l'évolution de l'intelligence humaine. C'est seulement par le mouvement que l'intelligence humaine peut éventuellement apprendre la valeur de l'absence de

mouvement. Lorsque cela se produit, l'intelligence commence à se dissocier de l'ignorance affairée du mental humain et s'aligne davantage sur l'intellect terrestre qui (pour nous) est absolument tranquille. Avec une tranquillité croissante, l'intelligence acquiert la capacité de percevoir l'unité plus vaste derrière et au-delà de la perception des sens. Alors, tandis que la pensée, les calculs, les spéculations et les interprétations cessent, et que l'intelligence devient absolument tranquille, elle se met à refléter l'intellect solaire pur et stationnaire. La vie cosmique, dotée de ses autres intelligences, est alors réalisée. La distance et l'univers physique disparaissent en tant que facteurs de séparation : il n'y a que la vie, cet être indescriptible que je suis.

Entre la vie ailleurs dans l'univers et la vie sur terre se trouve l'obstacle que représente notre intelligence. L'univers physique entier, tant qu'il est l'objet de nos spéculations et investigations scientifiques, est en fait une colossale ignorance matérialiste qui voile la réalité de l'univers mythique à l'arrière-plan. Tant que l'homme est fasciné par l'exploration des causes physiques, il manque le mystère de la vie. En fin de compte, toute vie est la vie unique. Et en définitive, tout ce que la vie, où qu'elle soit, peut accomplir, c'est s'observer, se connaître et finalement se réaliser — ce qui représente sa propre unité indivisible — même à travers l'immensité de l'univers physique.

## LE CORPS COSMIQUE

L'intelligence est cosmique. Étant cosmique, elle n'a pas de passé. Comme nous sommes essentiellement intelligence — intelligence universelle — et non des corps physiques, nous ne sommes pas des individus. Nous ne sommes des intelligences individuelles que dans la mesure où nous croyons l'être. Dans notre partie de l'univers, où la vie existe en tant qu'humanité et toutes les espèces vivantes et mortes, nous sommes l'intelligence combinée de notre corps cosmique, la planète Terre. Chacun de nous est une cellule du corps de ce grand être cosmique.

Notre évolution est fondamentalement l'évolution cosmique de la terre. La terre est elle-même parfaite, mais l'intelligence qui en a émergé — nous — ne l'est pas. Dans l'évolution cosmique, la terre tient une place, accomplit une « tâche » unique dans la hiérarchie des corps cosmiques ; sa vie intelligente doit refléter le plus fidèlement possible la perfection originelle de l'idée de la planète. La terre doit apporter sa contribution à la qualité divine particulière qu'elle représente face à l'être illustre du cosmos. Cette qualité est l'amour. Il n'y a pas d'amour dans le reste de l'univers.

Chaque corps cosmique apporte sa contribution par sa qualité particulière et ces qualités dépassent tout ce que nous pouvons imaginer. À la lumière de ceci, nous pouvons voir que la vie intelligente dans l'univers, où qu'elle se développe, est plus ou moins une réflexion de la perfection divine du corps cosmique, ou de l'idée divine originelle d'où a émergé l'intelligence ; et non de quelque apparente partie individuelle. Et pourtant, dans la conscience cosmique cette partie est aussi vaste que le tout — elle est le tout, quand le tout est réalisé.

Observer l'immensité de l'univers physique à partir de la position de la terre serait une expérience extrêmement effrayante, sinon dévastatrice, pour tout individu qui pendant un instant serait relié au mental terrestre et réaliserait l'isolement cosmique de la planète dans l'espace. L'homme réalise parfois ce terrible isolement, qui peut aussi être source d'inspiration. Quand cela arrive, il dépasse l'individualité limitée de la partie et partage la beauté, la précision et l'intégrité du tout.

## LES LIMITES DE LA PERCEPTION SENSORIELLE

Bien que nous puissions observer l'apparence des autres étoiles et, en tant qu'observateurs cosmiques, contribuer à la continuité de leur existence, nous sommes forcés de nous en remettre à un schéma subjectif, largement calculé ou imaginé, de la réalité dans laquelle nous vivons. La réalité de notre système solaire est bien sûr mythique, non perceptible par les sens. Mais cela n'est pas apparu à

notre intelligence générale. Notre connaissance et notre existence viennent entièrement de notre perception sensorielle ; en tant que créatures du passé, nous ne pouvons que penser ou savoir ce qui est déjà connu. Tout « dehors » relève de notre perception et n'est qu'images sensorielles créées par notre cerveau sensoriel. Les étoiles que nous voyons ne sont pas les étoiles telles qu'elles sont, ni ce que les intelligences supérieures voient et connaissent d'elles.

Pour essayer de voir l'univers du point de vue des autres intelligences, nous devons bien sûr utiliser notre perception sensorielle ; comme il n'existe pas d'autre vie perceptible par les sens dans l'univers, nos impressions sont totalement fausses. La perception sensorielle est tributaire de la vitesse de la lumière, alors que l'intelligence supérieure opère à la vitesse infiniment supérieure du maintenant — et ne dépend pas du temps. Il en découle que l'humanité ne peut espérer atteindre la vision des intelligences supérieures — à moins de passer à la perception mythique et de saisir l'idée derrière des mots. Néanmoins, si nous appliquons notre perception sensorielle aux intelligences supérieures, nous pouvons dire que l'existence physique du système solaire ne pourrait être perçue par elles dans sa totalité cosmique qu'à partir d'une distance astronomique. Plus grande est la distance entre nous (notre intelligence) et ces intelligences, plus grande est la réalité.

La réalité du système solaire ne peut être perçue par la vie à l'intérieur du système solaire ni même par la vie qui se trouve à l'extérieur immédiat. Pour nous et pour ces observateurs immédiats (s'ils existent), le système solaire n'est pas encore complet, pas encore réel ; l'idée repose encore en grande partie dans notre imagination et n'existe que de façon fragmentaire. Nous ne pouvons qu'observer la plupart de ses composantes planétaires de façon isolée, jamais comme un tout, et nous devons nous en remettre à notre imagination pour bâtir une image de ce que nous pensons que cela est. Notre imagination de ce qu'est le système solaire est l'intelligence au travail dans le passé, consistant à décrire un système cosmique qui n'a pas de passé. Nos images et nos concepts fabriqués n'ont donc rien de commun avec ce que le système solaire est en réalité. Nous sommes de petits enfants cosmiques.

La conscience cosmique ou spirituelle est la libération du fardeau du passé. Cela ne signifie pas que le monde sensoriel cesse ; c'est seulement que nous devenons capables de voir, à travers ce monde, l'autre monde, la réalité mythique à l'arrière-plan.

Nous ne pouvons voir notre place dans la réalité d'ici jusqu'à ce que notre intelligence puisse « voyager » en dehors de celle-ci vers les autres systèmes stellaires, en transcendant le passé contraignant de la psyché humaine. Nous ne pouvons y arriver qu'en apprenant à percevoir la vie de façon plus objective, sans référence à soi ni au passé ; c'est-à-dire en apprenant à voir à travers l'obstacle que représente notre intelligence sensorielle en évolution, qui est tellement dense, matérialiste et attachée au passé. Quand nous y arriverons, nous serons cosmiquement conscients, capables de participer à la connaissance de la réalité cosmique d'où nous sommes *issus*.

## LE MOUVEMENT DE L'INTELLIGENCE

La théorie scientifique du big-bang d'un univers en expansion exige un centre où l'explosion se serait produite. Mais un tel centre n'existe pas dans l'univers. Le seul centre qui soit est la position de l'intelligence qui observe. Par conséquent, où que soit l'intelligence (l'observateur), là se trouve le centre de l'univers.

À partir de ce point, l'univers en tant que connaissance semble toujours en expansion. Or ce qui prend de l'expansion n'est pas l'univers, mais la connaissance de l'homme sur l'intellect stationnaire. Rappelez-vous que lorsque nous observons l'univers étoilé à « l'extérieur », nous reflétons en même temps l'intellect universel à « l'intérieur ». L'intellect absorbe et absorbera toujours l'attention de la vie intelligente où qu'elle surgisse dans la matière, jusqu'à ce que l'intelligence (l'observateur) réalise la vérité de la vie à l'intérieur d'elle-même. L'univers n'est pas en expansion comme le suggère la science : il est exactement le même qu'il « était » au premier instant. Rien ne bouge, sauf l'intelligence.

En relation à l'instant où chaque section de l'univers apparaît à l'observateur, il n'y a pas plus qu'il n'y avait de première ou de dernière chose, rien qui soit le plus récent ou le plus ancien. De tels concepts relatifs au temps proviennent d'un point de vue sensoriel. L'univers des galaxies est la représentation sensorielle dans le mental de ce qu'est l'intellect universel stationnaire.

Le point de réalité le plus proche de l'observateur est l'étoile du système auquel il appartient — ou, dans le cas d'une intelligence supérieure qui « voyage », l'étoile du système dans lequel elle se trouve être. Tout mouvement apparent d'objets stellaires est uniquement causé par l'instabilité de l'intelligence observatrice. Les étoiles représentent toutes les idées que la réalité peut contenir et, comme le démontre l'investigation humaine, l'intelligence en vient toujours éventuellement à se réfléchir sur les étoiles. Chaque étoile est une idée, une concentration d'informations. Chaque parcelle de matière dans l'univers représente l'émergence potentielle de la vie et de l'intelligence dans le temps.

Toute vie intelligente dans l'univers partage l'intellect universel. Les êtres supra-intelligents qui existent ailleurs dans l'univers se réfléchissent à partir du même intellect que nous, mais dans une plus large mesure. Dans notre cas, nous sommes limités aux portions terrestre et solaire de l'intellect, jusqu'à ce que nous les dépassions.

Quand l'intelligence observe les étoiles (et en contrepartie fait refléter sur elles l'intellect universel), les idées des étoiles se convertissent en information. Les étoiles transmettent, la connaissance s'étend tandis que l'intelligence augmente. L'information est retransmise depuis l'intellect à la vitesse de la lumière pour devenir l'attention perceptive de l'homme. La vitesse calculée de la lumière transmet et reçoit l'information sensorielle à une vitesse limitée, bien qu'absolue, ce qui crée l'impression de mouvement, ou l'intervalle, et fait apparaître l'historicité, c'est-à-dire nos concepts de temps et de passé.

Pendant ce temps-là, les supra-intelligences utilisent la puissance des étoiles pour voyager ou passer d'un système à l'autre, du côté mythique de l'univers. C'est une manière d'être — plus rapide

que la vitesse de la lumière. En fin de compte, vous ne pouvez que voyager dans votre propre être.

## XVII

# LA GAINE DE L'ÉTERNITÉ

*Ce chapitre esquisse le système que nous appelons la réalité*

### LE SYSTÈME « D'ÊTRE »

Voici la « gaine-spirale » de l'éternité (voir page suivante). C'est tout ce qui est. Elle repose dans le néant inimaginable du mental infini, dans les profondeurs insondables du mental qui lit ces lignes.

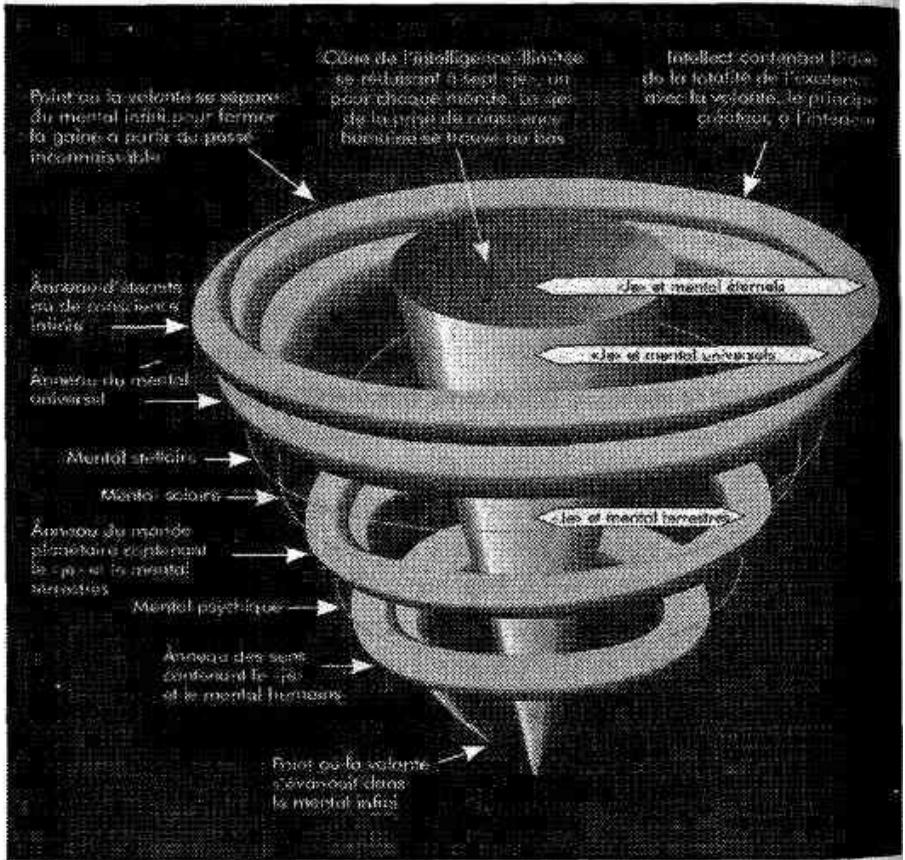
La gaine s'est formée au moment où la volonté s'est séparée du mental infini, amenant avec elle l'idée d'existence éternelle. En un instant — le moment d'éternité — la volonté a formé la spirale composée de toute idée pouvant jamais être. Elle s'est alors évanouie dans l'infinitude d'où elle était issue. Le schéma montre le début de la spirale partant de rien, l'infinitude qui l'entoure et sa fin dans le rien.

La gaine est composée par la volonté, l'intellect, la conscience et les sept mondes et mentaux de l'existence, le dernier et le moindre d'entre eux étant le mental humain qui produit le monde physique au bas de la spirale.

L'axe conique est une zone de conscience illimitée qui descend le long des sept niveaux d'intelligence en réduction ou « je », un pour chaque monde.

Le premier cercle en haut de la spirale est la galerie extérieure, ou anneau d'éternité englobant la conscience infinie.

À l'intérieur et au-dessous du premier cercle se trouve la deuxième galerie, qui encercle le mental universel.



### *Gaine-spirale de l'éternité dans le mental infini*

Vient ensuite la galerie stellaire qui contient le mental stellaire, puis la galerie solaire contenant le mental solaire. Ceux-ci sont « spatiaux » et non « solides », et c'est pourquoi ils sont illustrés par une ligne en pointillés.

Vient ensuite la galerie ou anneau solide du monde planétaire, qui contient le mental terrestre.

A l'intérieur et au-dessous de l'anneau du monde planétaire se trouve la galerie psychique ou monde des morts-survivant (autre galerie « spatiale » indiquée par des pointillés).

Et finalement, il y a la galerie solide des sens, contenant le mental humain et le monde physique.

La gaine-spirale toute entière est un système massif, autosuffisant et objectif d'être et d'existence dans l'infinitude du mental. Il est mû ou alimenté à l'intérieur de chaque niveau par la conscience et par la volonté de l'éternité : le maintenant. Son nom cosmique ou spirituel est réalité.

## LA RÉALITÉ EST UN OBJET

Étant donné l'imprécision de notre connaissance de la psyché humaine et notre perception moindre des mentaux supérieurs, il ne nous est pas facile de concevoir la réalité comme une structure précise et définie. Subjugués par le monde des sens, et par une réalité apparemment extérieure, nous avons de la difficulté à réaliser que tout, y compris l'univers, est actuellement dans le mental et que tout est contenu dans une seule idée/objet appelée réalité — ou gaine-spirale de l'éternité telle que décrite sur l'illustration.

Ici sur terre, l'homme se trouve au niveau de la spirale inférieure de la gaine et, de là, il a deux possibilités d'envisager la réalité. L'une consiste à tourner son attention vers l'intérieur et à remonter à travers la psyché humaine vers le haut de la gaine, vers le mental solaire et les autres mentaux supérieurs situés au-dessus — c'est-à-dire à travers l'objet de la réalité elle-même. L'autre possibilité consiste à regarder à « l'extérieur » vers l'apparente réalité de l'univers qui l'entoure. Ainsi a-t-il regardé à l'extérieur, à l'aide de ses sens, depuis le début des temps. Mais comme rien dans la réalité ne peut exister à l'extérieur de l'extrémité de la spirale où il se trouve, le monde extérieur qu'il perçoit n'est qu'apparent, qu'une réalité relative qui révèle sa nature transitoire ou son irréalité en disparaissant chaque nuit, quand l'homme dort ou lorsqu'il est inconscient. Par conséquent, en regardant vers l'extérieur au moyen

des sens, l'homme n'a jamais réussi, ni ne peut jamais espérer réussir, à percevoir la réalité.

## LE MIROIR DU MENTAL INFINI

Si l'univers physique n'est pas réel, comment fait-il pour apparaître, et apparaître sous une forme si convaincante ? La réponse se trouve tout d'abord dans la qualité extraordinaire du mental infini qui entoure la spirale. On ne peut « voir à travers » le mental infini ; il défie la perception. Il est totalement et absolument réfléchissant. Il retourne la vision de l'observateur, l'œil ou « je », vers lui-même, de sorte que l'observateur voit dans la réflexion, là où il se trouve maintenant dans la gaine de la réalité, c'est-à-dire là où il se trouve dans le monde physique. En d'autres termes, comme la place de l'homme se trouve à l'extrémité inférieure de la réalité, quand il regarde à « l'extérieur » vers l'infinitude du mental, il voit une réflexion de la réalité se trouvant derrière lui — qui lui semble alors être devant lui mais sous forme physique ! C'est comme si vous teniez un miroir devant vous et regardiez dedans par-dessus votre épaule. La scène dans le miroir semblerait se dérouler devant vous, alors que ce ne serait en réalité qu'une réflexion de ce qui se passerait derrière vous. De plus, ce qui approche par derrière semble, dans le miroir, vraiment venir vers vous de l'avant.

C'est ainsi que vous voyez le monde physique autour de vous en ce moment. Mais ce monde autour de vous est un monde fait de sens. En réalité, il n'y a pas de sens à réfléchir et pas de sens dans le mental infini. Le monde des sens doit donc être l'effet de quelque chose entre la réalité et le mental infini. C'est bien ce qu'il est. C'est un effet de la machine-sens qui, rappelez-vous, se trouve dans la psyché derrière le cerveau humain. La machine-sens est le dispositif psychique qui crée notre monde physique — lui donne sens —, bien qu'en lui-même il soit une partie abstraite de la réalité, ce qui signifie qu'il ne contient pas de sens. À chaque moment, la machine-sens reçoit le flux incessant de la réalité en provenance de « l'arrière ». Cela achemine les données abstraites de l'idée d'existence vers la

machine-sens, qui les convertit alors en sens et les projette à « l'extérieur » vers le mental infini.

Mais quelque chose d'autre précède cela. Rappelez-vous que vous êtes en train de regarder dans le miroir du mental infini.

Avant qu'un sens quelconque ne soit projeté, le miroir reflète la réalité abstraite qui s'écoule depuis l'arrière de vous. Dans le miroir, la réalité vient vers vous ; mais elle est encore imperceptible car elle n'a pas de sens. C'est seulement un courant de puissance qui se reflète. La machine-sens projette son interprétation sensorielle de la réalité dans ce courant de puissance qui arrive. La rencontre des deux produit la dynamique nécessaire à l'apparence sensorielle de l'existence. Cela permet au cerveau physique, avec son mental et ses cinq sens, de « donner un sens » à la réalité ; car, sans être traduite sous forme de sens, la réalité n'aurait aucune signification.

Si vous êtes suffisamment perceptif et tranquille, vous pouvez sentir à n'importe quel moment la réflexion du courant de la réalité s'écoulant depuis l'arrière, maintenant le monde assemblé dans son entier et bougeant dans le miroir. Le courant est maintenant — ce maintenant qui n'arrête ni ne cesse jamais pour vous, le même maintenant qui alimente la réalité à tous les niveaux.

Comme je l'ai dit, l'homme, trompé par ses sens, plonge dans l'image du miroir à la recherche de la réalité mais il n'en trouve jamais la trace. La réalité est dans l'autre direction. En tournant son attention vers l'intérieur, et en suivant le courant entrant de la réalité, l'homme rencontre et réalise finalement le flux de la réalité descendant le long de la gaine. Il effectue un voyage de retour vers l'inconnu, contre le flux, tel un poisson nageant à contre-courant. Doté d'une volonté suffisante, il passe à travers la machine-sens et contemple la réalité directement, derrière l'illusion des sens.

L'homme qui voyage vers l'intérieur conserve son existence au niveau de la perception sensorielle, car bien que la machine-sens ne puisse projeter vers l'intérieur, elle continue d'opérer vers l'extérieur. Il faut une résistance pour produire une réflexion positive de l'univers physique, mais l'homme qui va avec le courant entrant n'oppose plus la même résistance qu'auparavant. En conséquence, il

commence à avoir deux perceptions simultanées ; l'une est le monde des sens projeté autour de lui (pour lequel il perd son attachement) et l'autre est celui de la conscience grandissante de la réalité intérieure. Son attention continue à s'affiner, jusqu'à ce qu'elle soit indiscernable du courant descendant et que finalement, soit à la mort soit avant, l'homme disparaisse dans la conscience solaire du dessus.

La réalité elle-même n'est pas une création, elle n'est pas un effet comme l'univers physique. L'univers, en dépit de sa grandeur, n'est que l'approximation partielle projetée par la machine-sens de la réalité intérieure descendante, laquelle ne change jamais et se suffit entièrement à elle-même. Supprimez les sens et l'univers intérieur réel n'est pas affecté.

Tant que nous sommes vivants et réveillés, nous, Terriens, devons toujours demeurer des êtres percevant par les sens : des êtres-miroir. Cependant, nous pouvons et devons, en temps voulu, en arriver à la perception de la réalité dans notre existence sensorielle, en permettant à l'attention de voyager vers l'intérieur. Nous devons nous rappeler que la réalité est toujours à l'intérieur, qu'elle ne peut être saisie à l'extérieur, à travers les sens. Elle peut être réfléchie à travers les sens, à travers l'univers, ce qui explique la beauté et l'émerveillement que nous pouvons percevoir. Mais elle ne peut être maintenue en tant que perception durable, à moins que l'attention ne soit suffisamment affinée pour s'y focaliser, ou joindre le point de la réalité elle-même — là où le miroir rencontre le réel à l'intérieur de l'individu.

## REGARDER VERS L'INFINI

En termes des sept niveaux du mental terrestre, l'homme doit regarder « en arrière » à partir du Niveau Un, où il se trouve sur la surface de la terre, vers le Niveau Sept, à travers la psyché (Niveaux Deux et Trois) et les niveaux supérieurs du mental (Quatre, Cinq et Six). L'extrémité du mental terrestre, le Niveau Sept, est également le commencement du mental solaire ; et la fin du mental solaire est à son tour le début du mental universel.

L'homme qui regarde intérieurement à travers les mentaux dans l'ordre croissant regarde en fait vers le « haut » à travers l'axe central de la gaine de l'intelligence. Alors, les mentaux et chaque « je » fonctionnent comme une série de lentilles, chacune ayant une résolution plus grande, qui permettent finalement de voir la réalité telle qu'elle est. D'autre part, quand l'homme regarde vers l'extérieur à partir de la surface de la terre et qu'il perçoit par ses sens l'univers extérieur, il obtient exactement l'effet contraire, comme s'il regardait par le mauvais bout d'un télescope. Les corps cosmiques semblent très distants et lointains, alors qu'en réalité ils ne le sont pas. Par ce mode d'observation, par l'astronomie, ou encore l'exploration spatiale dans le courant entrant de la conscience, l'homme ne peut évidemment jamais espérer revenir au commencement, à la réalité elle-même.

Explorer le courant entrant est le début de l'infini. L'infini — représenté par l'univers des formes — arrive quand on perçoit ou voyage à contre-courant. En vérité, aussi bien que par définition, l'infini ne peut avoir de fin en lui-même : il est sans fin. N'ayant pas de fin, l'infini, comme l'univers, ne peut avoir de commencement en dehors de l'homme qui en cherche un. Un tel homme qui cherche la réalité de lui-même dans l'univers infini ne trouve qu'un monde sans fin. Tout cela signifie qu'en tant qu'être physique sur la surface de la terre et situé en bout de ligne du courant solaire/universel entrant, l'homme occupe en fait le dernier avant-poste dans l'univers énergétique infini. Dans le futur, où qu'il se rende dans l'espace extérieur, cet endroit sera encore une autre partie reflétée de cette « fin » reflétée et continuera par conséquent d'être une partie du voyage sans fin dans l'infini.

L'homme ne peut tout simplement pas échapper à l'infini dans sa manière extérieure de s'y prendre. On peut comprendre son idée d'emprunter le chemin physique évident de la terre directement vers la réflexion du mental solaire ou système solaire. Mais l'erreur à la base de ce raisonnement est que l'homme n'est pas vraiment un être physique. Le fait que la vie de l'homme physique individuel soit très brève sur terre et qu'on ne le revoie plus une fois qu'il est mort, devrait suffire à nous en convaincre. En même temps que son être

physique, l'homme est aussi, nous l'avons vu, à la fois un être doué de sensation et un être mental capable de réfléchir les niveaux supérieurs du mental terrestre — bien qu'il ne soit pas encore un être solaire ou cosmique. Sinon il ne serait pas situé en bout de ligne de la réflexion solaire, confronté à rien d'autre qu'aux formes et concepts infinis de celle-ci. Il aurait une connaissance de la réalité. Il serait au commencement en lui-même, là où l'idée unique de la réalité est complète sans concept.

## LA PERSPECTIVE DE L'IMMORTALITÉ

La place physique que l'homme occupe tout en bout de ligne de l'image-miroir de l'univers (le début de l'infini) donne l'impression qu'il a envahi un territoire cosmique étranger affligé d'une maladie appelée Mort. Afin que la race humaine maintienne sa prise sur la terre, les soi physiques individuels de l'homme doivent continuer à mourir et naître, pour se soumettre à l'infini qui exige des cycles sans fin. Mais l'homme peut faire sien ce territoire autrement étranger. En découvrant la réalité de lui-même à l'intérieur de son être physique, il peut étendre l'immortalité à cette vie physique, conquérant et triomphant ainsi de l'affliction qu'est la mort. De toute façon, l'immortalité est l'état réel de l'homme, et en l'amenant consciemment avec lui au niveau de sa vie-miroir sur terre, il achève le cercle mystérieux et sacré, reliant le commencement (la réalité) et la fin (l'infini), unissant le Yin et le Yang, comme le laisse entrevoir ce symbole spirituel et occulte des plus anciens — *l'ouroboros*, le serpent qui avale sa propre queue.

Une vie incroyable attend les êtres humains quand la vie physique sur terre ne sera plus interrompue par la mort ou rendue superficielle et fondée sur l'intérêt de soi par la terreur qu'elle fait régner. L'homme sera alors responsable de cette partie-ci du cosmos et sa vie sera remplie d'un dessein nouveau et extraordinaire. Mais pour l'instant, il faut lui dire que l'immortalité existe, il faut l'en persuader intellectuellement, pour qu'il puisse commencer à briser les barrières de l'attachement et du souci de son soi-miroir et de son monde-miroir.

A sa mort, l'homme ne va pas dans l'espace solaire ni dans l'infini auquel il aspire tant à pénétrer de son vivant. Il se retire à nouveau dans la psyché, dans son propre monde réel du Niveau Trois, derrière le mouvement vers l'extérieur de la matière et des sens. Là, juste à côté de lui, se trouve le Niveau Quatre, le début du mental terrestre supérieur et le centre resplendissant du monde des morts-survivant. Dans la mesure où son double psychique a été purifié ou rendu lumineux par sa vie projetée sur la terre et que l'homme a été purifié en allant à l'intérieur de lui avec le courant, il peut alors regarder directement à travers les niveaux supérieurs de la gaine-spirale vers les mentaux solaire/universel, et voir la réalité telle qu'elle est. C'est imprégnés de la splendeur de telles visions intérieures de la réalité que les grands prophètes conçurent le paradis, le ciel et le nirvâna.

## LES GALERIES DE LA RÉALITÉ

La gaine-spirale de l'éternité, telle que je l'ai décrite et illustrée, est le siège de toute intelligence et toute vie dans le cosmos. Cela va du plus haut principe d'intelligence au-dessus du mental universel — Dieu — jusqu'au mental terrestre et à l'homme, en passant par les grands esprits des mentaux stellaire et solaire ; mais l'homme s'égare en grande partie entre l'intérieur et l'extérieur, dans le dilemme de la vie et de la mort inhérent à la psyché située au bas de la gaine.

La gaine n'en est pas moins notre réalité, aussi modeste et provisoire que puisse paraître la position que nous occupons. L'intelligence individuelle de l'homme peut s'élever très rapidement le long du cône central. Quand un homme entreprend l'ascension à partir des brumes du subconscient humain vers la clarté du mental terrestre, il commence à réaliser que cette réalité est en fait la sienne, que le temps lui-même ne joue pas contre lui mais pour lui, et que cette réalité est une région merveilleuse, une idée objective substantive à travers laquelle il peut flâner à sa guise car c'est sa demeure.

En réalité, chaque mental possède une galerie. Chaque galerie constitue un monde unique et un poste d'observation d'où l'intelligence individuelle peut regarder l'infinitude environnante de mental comme d'une station spatiale. Nous explorerons plus loin chacune de ces galeries et nous observerons la gaine de chaque point de vue, mais pour le moment, je vais brièvement décrire les deux galeries les plus directement accessibles à l'homme.

La galerie de notre monde physique est la projection de la machine-sens. De son point d'observation, nous avons la vue familière de la surface de la terre. Quand nous ouvrons les yeux, la nature s'offre en réflexion — riche et belle, mais mortelle et éphémère pour les vivants-mourant. Lorsque nous regardons ou allons derrière la machine-sens, nous découvrons la réalité énergétique de la nature partagée par les morts-survivant. Ensemble, ces deux hémisphères forment un tout qui représente l'incroyable plénitude à venir de la vie immortelle que l'humanité, dans le cadre de l'évolution, a la tâche d'amener.

Quand le double psychique d'un homme est clairement et correctement aligné sur les mentaux supérieurs, cet homme a accès à la galerie terrestre de la spirale. Cette galerie est reliée au monde intérieur rayonnant de la planète, où la splendeur de la vie immortelle est déjà réalisée. En regardant de là en direction du mental infini, ou en contemplant le vide du rien, on peut percevoir énergétiquement toute la gaine-spirale de l'éternité réfléchié comme dans un miroir. Quand on l'observe à travers la galerie terrestre comme une réflexion dans le mental infini, la gaine de l'éternité présente une qualité étonnante. Non seulement il est possible de percevoir la réalité telle qu'elle est maintenant, mais il est également possible d'observer son commencement, avec toutes ses parties constituantes encore en formation.

## XVIII

# QUELQUE CHOSE A PARTIR DE RIEN

*L'histoire que je vais maintenant raconter  
est littéralement un voyage  
dans la conscience derrière le mental de surface  
— une introduction à la réalité*

### L'ACCENT DE LA VÉRITÉ

Comment pouvez-vous savoir si l'histoire qui suit est vraie, ou réelle, sinon en en percevant vous-même la réalité ? La seule façon de vérifier que c'est vrai et qu'une chose aussi étonnante que la réalité existe dans le mental est de discerner en vous-même, tandis que je procède à ma description, un sens d'exactitude ou de justesse, la reconnaissance de quelque chose — en d'autres termes, l'accent de la vérité. L'accent de la vérité n'est rien d'autre que l'accent ou l'écho de l'éternité, le son de la réalité elle-même.

Dans ce voyage et cette histoire, chaque homme est véritablement sa propre autorité. Pour les suivre, vous n'avez besoin ni de comprendre tout ce qui est dit ni d'essayer de vous en rappeler ; il suffit d'écouter avec un esprit ouvert. La vérité en vous fera le reste. C'est votre propre structure mentale que je vais décrire, et vous devriez donc en reconnaître au moins quelques éléments. Certaines parties vous sembleront familières car cette histoire recoupera en partie ce qui a déjà été évoqué dans ce livre, mais cette fois d'un point de perception plus profond. Depuis la première page, nous sommes allés de plus en plus profondément dans la vérité, ou réalité, nous rapprochant régulièrement d'une conscience plus grande.

Le fruit de ce voyage est la connaissance de soi. En allant volontairement dans le sens du courant pour pénétrer la structure de la réalité avec un esprit ouvert, vous libérez de puissantes et nouvelles énergies dans votre inconscient. Dans la mesure où l'homme est illuminé par de telles énergies, il est préparé à l'état d'immortalité consciente au moment inévitable de sa mort physique, lorsqu'il se résorbe dans la réalité psychique d'où il est apparu il n'y a pas si longtemps.

### L'ÉCHO DE MAINTENANT

La volonté s'est séparée du mental infini, apportant avec elle l'intellect éternel qui contenait l'idée complète de l'existence. A cet instant, la réalité a commencé à prendre forme. La séparation de la volonté par rapport au mental a causé l'explosion la plus puissante et la plus durable de tous les temps — un écho qui se perpétue aujourd'hui dans notre mental sous forme de maintenant sans fin, et de la sensation que nous ne cessons jamais de ressentir. Cet écho est une complète reproduction, sous forme de son, de percussion ou de vibration, de tout ce que l'intellect contenait, donc de tout ce qui pourrait jamais être. Certaines philosophies religieuses anciennes le décrivent comme le « Verbe », ou le Logos, d'autres comme le Aum, le son sacré de la création. Toute existence suivant l'écho ne serait qu'une réverbération à une octave inférieure de cet instant unique et éternel que nous devons envisager comme l'atemporalité absolue : l'éternité.

Le moment continu du maintenant est pour nous le point optimum du présent. Mais comme il s'agit d'un écho, cela demeure une reproduction et donc une expression passée. Tout ce qui suit se produisant à l'intérieur du maintenant, il s'ensuit que toute existence arrive dans le passé.

Le maintenant tel qu'il a surgi de cet instant originel était de caractère semblable, mais de nature très différente du maintenant d'aujourd'hui. Maintenant, comme au premier instant, conserve le même état d'absolu, en ce sens qu'il ne peut être perdu, retardé, mis à

distance ou évité. Il marque inexorablement de son empreinte la vie, la mort et l'inconscience. C'est la constante de toujours que nous pouvons vérifier. Mais dans ce premier instant, avant qu'aucun monde n'existe et qu'aucun « je » soit là pour le percevoir, le maintenant dans son état d'absolu contenait tout espace, temps et matière. C'était tout ce qui était, un bloc inconcevable de passé inconnaissable — inconnaissable parce qu'aucun « je » n'était là pour l'observer et le connaître.

## L'EXPANSION DE L'ESPACE

L'espace dans lequel nous pensons et percevons aujourd'hui est le vestige de cette solidité originelle du passé absolu. Mais le fait d'en avoir extrait toute existence dans tous les mondes jusqu'à ce jour l'a rendu non substantiel aux yeux du « je » de la conscience dans chacun des mondes. Car la loi cosmique s'applique encore : rien ne peut exister à moins d'être observé par l'intelligence, et comme aucun « je » ne s'était encore manifesté, il n'y avait rien que le bloc inconcevable du passé originel.

Le processus qui crée l'espace entre les objets dans le monde physique (voir page 225, « Le solide dans lequel nous vivons ») est une réplique, à l'octave dense des sens, de la manière dont l'espace est créé dans les mondes supérieurs où les sens sont absents. L'espace est essentiel à tous les niveaux de la gaine de la réalité. Mais l'espace supérieur, même celui du monde directement au-dessus du nôtre, est tout à fait différent de notre espace. Là, il est atemporel ; il n'y a pas d'intervalle, donc ni distance ni objet séparé. Chaque portion énergétique est liée par l'espace pour former la conscience unique. Bien que, plus haut, l'espace soit incompréhensible, chaque niveau n'en continue pas moins d'être un raffinement du niveau qui se trouve au-dessous de lui.

L'espace plus haut est indescriptible ; mais une description en termes sensoriels peut aider le lecteur à saisir l'idée derrière les mots.

Ainsi la réalité « fonctionne » grâce au carburant du maintenant ; l'existence est le résultat positif et l'espace le reste

négatif. De plus en plus d'existence (ou de connaissance) étant extraite de chaque moment du maintenant, l'espace s'accroît en proportion. Lorsque nous découvrons de la nouvelle matière, sous forme d'étoiles par exemple, et que nous étendons nos connaissances pour y inclure des considérations sur la lune, les planètes et le microcosme subatomique, nous prenons conscience d'un espace, d'un temps et d'une distance accrus dans l'univers. De même, lorsque nous ajoutons à l'existence le progrès technologique destiné à gagner du temps, nous créons encore davantage de temps ou d'espace pour des activités futures dans le champ de l'existence. Nous ne pouvons nous empêcher de créer davantage d'espace et de temps parce que l'espace et le temps constituent la matrice de notre existence. De plus, la solidité de la propre existence de l'individu est chaque jour minutieusement érodée et remplacée par davantage d'espace. L'individu ressent cela comme un certain vide dans sa vie ou en lui-même, ce qui le conduit souvent à s'interroger sur le but de sa vie ou à en redouter l'incertitude.

Le fait que l'homme soit de plus en plus activement occupé à essayer de remplir l'espace grandissant du monde, ou son propre vide intérieur ou solitude, est accessoire. La vérité demeure que cet espace (universel et personnel) croit comme il l'a toujours fait depuis le début de l'existence, dans ce tout substantif moment d'éternité. Mais en ce qui concerne l'homme, il se tisse à une telle vitesse qu'il y a de moins en moins de tissu pour l'existence : ce qui était hier la norme établie des interactions sociales ou civilisées est aujourd'hui considéré comme un ferment de désintégration et de fragmentation. Une profonde incertitude personnelle, qu'on ne peut exorciser en communiquant ou en partageant les vieilles émotions comme dans le passé, affecte tout le monde sauf les plus jeunes et les plus insensibles. Il semble que le besoin de véritables solutions, de fondements originaux que seule la vérité peut procurer, soit considéré comme crucial. Le matérialisme, l'intellectualisation de la matière ou du monde tels qu'ils sont pratiqués par la science théorique, ne suffiront finalement plus aux gens. Le matérialisme intellectuel est trop fragile et trop abstrait pour soutenir la charge de ces moments fréquents où l'existence et le vide personnel pèsent sur nous de tout leur poids. La pensée rationnelle n'est que de la matière

mentalisée et elle est inadéquate pour soutenir l'expansion de l'espace et la diffusion personnelle croissante qui s'ensuit.

## LE VERBE ORIGINEL

Le vide intérieur si souvent ressenti par les gens à notre époque se reflète dans le vide de notre langage. La plupart des mots importants que nous utilisons ont perdu leur réalité, tout comme nous. Le pouvoir originel du mot à communiquer un sens véritable ne se retrouve pratiquement plus. Nous utilisons rarement les mots de manière juste ou objective. Un mot juste ou objectif est celui qui garde son énergie cosmique originelle, spirituelle ou dépourvue de passé ; d'où sa signification correcte. Lorsqu'ils sont correctement reçus, les mots justes ou objectifs ne permettent pas le jeu de la subjectivité. De tels mots sont, par exemple : éternité, vide, « je », puissance, maintenant, amour et Dieu. Le langage d'aujourd'hui a investi ces mots d'un sens totalement étranger au caractère de leur signification originelle. Ils ont donc perdu leur pouvoir de nous informer de façon fondamentale.

La plupart des mots de toutes les langues modernes se réfèrent à des expériences humaines survenues longtemps après les événements qui ont donné au langage son impulsion. Au cours de notre passage à travers les temps historiques, loin de la vérité des débuts de l'homme et de son langage, les mots justes se sont chargés de couches successives de subjectivité relativement dénuées de sens. Les mots ont un sens véritable uniquement lorsqu'ils se réfèrent aux origines. Depuis le début du langage, la subjectivité humaine s'est graduellement attachée aux mots. De génération en génération elle a produit des dérivés, à tel point que peu de mots, s'il en est, véhiculent leur signification originelle. Ce recouvrement par la subjectivité vient d'un usage imprécis tributaire de suppositions, d'ignorance et de bavardages sans but, de même que de considérations mercantiles ou autres liées au soi et à la personnalité. Le langage utilisé maintenant est surtout une codification de la subjectivité de l'homme et non plus une manifestation de la vérité originelle. Toute vérité que le langage pourrait contenir est bel et bien ensevelie.

Au début, le langage humain ne constituait pas simplement un outil pratique ou de conversation. Il est né du besoin de préserver dans l'existence, et de communiquer à toutes les générations, la vérité originelle ou les événements originels qui ont donné naissance à l'existence — comme le fait le contenu de ce livre. Ces événements étaient tous présents dans le mental, dans son noyau préexistant : le moment d'éternité. Au début, un mot ne représentait pas un événement. Il contenait l'événement. L'effet d'un mot sur le mental qui le recevait était de provoquer un aperçu du moment d'éternité dans lequel l'événement désigné par le mot était (et est) continuellement « réactivé ». En d'autres termes, ces événements sont continuellement « récurrents » dans l'éternité — dans le mental de chacun d'entre nous en ce moment, maintenant. Tout ce que nous avons à faire en tant qu'individus c'est d'en arriver là dans notre propre conscience, en absorbant ces mots et en percevant pour nous-mêmes ce qui s'y produit.

Il fut un temps où chaque mot était un aspect de l'éternité. Au lieu de ne détenir qu'un sens, chaque mot opérait une petite démonstration de sa signification éternelle dans la propre conscience de l'homme, suivie de ce qui est aujourd'hui appelé la « compréhension » (la connaissance sans mémoire). Ce processus de compréhension systémique, pratiquement disparu, existait avant le développement de la mémoire subjective chez l'homme. Cette mémoire subjective est aujourd'hui l'obstacle principal à cette façon originelle et étonnante d'entrevoir et de démontrer la vérité.

Des drogues psychédéliques comme le LSD apportent une énergie similaire aux mots objectifs. Quand elles sont absorbées par le système physique, elles produisent un effet équivalent, qu'on pourrait appeler des archétypes vivants.

Comme les mots originels et objectifs se réfèrent au début de l'existence, au commencement du monde, toutes les langues les plus anciennes, ou racines, du monde, commencent nécessairement avec des mythes de création. Notre difficulté aujourd'hui à nous référer aux mythes (et, soit dit en passant, aux images induites par les drogues) tient à ce que notre faculté d'interprétation est subjective, alors que les mots ou les idées originelles des mythes étaient, et sont

encore, objectivement présents dans notre conscience. Débarrassés de notre subjectivité acquise et étouffante, nous pourrions immédiatement percevoir et comprendre leur signification. Le tout puissant antidote à cette compréhension consiste à interpréter correctement les mythes de la création (et les images induites par les drogues), ce qui démolit le monde subjectif rationnel que nous avons érigé avec notre langage conceptuel. L'homme peut rarement percevoir la vérité des mythes — encore moins la vivre — sans paraître perdre contact avec sa raison et son monde.

Le langage originel était clairsemé. Les mots qui composent la plupart de nos langues aujourd'hui étaient alors impensables et tout à fait inutiles. L'intelligence humaine de l'époque les aurait en fait jugés indignes d'être inclus dans la langue, car le mouvement et le processus de la vie elle-même les sous-entendaient. Par exemple, « arbre » n'était pas un mot, car il s'agissait d'un fait objectif de la vie dont tous les hommes pouvaient percevoir eux-mêmes la manifestation. Les mots n'existaient que pour désigner des idées qui ne s'étaient pas encore manifestées en tant qu'objets : éternité, vide, « je », puissance, maintenant, amour et Dieu. Le langage objectif était la démonstration de la vie intérieure, de même que la nature et l'activité étaient la démonstration de la vie extériorisée. Pendant très longtemps, il n'existait aucun besoin de nouveaux mots. L'existence entière était évidente d'elle-même, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il n'y avait pas ce monde artificiel créé depuis par le langage. Les idées originelles n'avaient pas encore été corrompues par des concepts, car « demain », le premier mot qui représente la fuite par la tentative artificielle de l'homme d'échapper à la mort, n'avait pas encore été pensé. Il n'y avait pas de mort, donc ni peur ni besoin d'un lendemain ou d'un monde irréel érigé sur des mots ou des concepts. L'intelligence de l'homme de l'époque considérerait le langage d'aujourd'hui, avec sa pléthore de mots inférieurs, comme complètement redondant et ne servant qu'à démontrer que ceux qui l'utilisent n'ont ni correctement perçu ni compris la vie telle qu'elle est. De tels hommes — nous serions considérés comme des créatures complètement subjectives vivant dans un rêve hypnotique tissé de mots. Les langues de toutes les races sont aujourd'hui

presque entièrement superflues en ce qui concerne la vérité de la vie. C'est là une chose d'importance capitale dont il faut avoir conscience.

## LE NOMBRE ORIGINEL

Au moment où le langage commençait à s'ébaucher, une alternative vit le jour : les mathématiques, le langage de la science. Des hommes, que nous pouvons appeler les premiers scientifiques, ou ceux qui les premiers montrèrent un penchant pour la science, répondirent à la disparition croissante des mots justes et à la prolifération du langage conceptuel ou subjectif, tentant de remonter jusqu'à la vérité estompée par l'histoire, à l'événement ou moment d'existence originel. Ils le firent en utilisant des symboles extérieurs au lieu d'y aller à travers eux-mêmes, comme c'était l'habitude des hommes montrant une conscience divine ou authentiquement philosophique.

A la recherche d'un système objectif, ces scientifiques de la première heure jetèrent leur dévolu sur le « nombre », qui émergeait alors du langage en tant qu'abstraction destinée à mesurer l'environnement. Ils escomptaient que le nombre impartial, non subjectif, allait se substituer au langage des hommes et leur permettre de revenir au commencement de la vie. Leur tentative était vouée à l'échec dès le départ. Bien que le nombre eût dérivé du langage assez tôt dans l'histoire de l'humanité, il apparut tout de même après le mot. En aucun cas le nombre n'allait révéler le commencement : il allait toujours manquer sa cible. Le nombre n'est que relativement objectif, et donc sujet aux distorsions subjectives du temps et de la position. De plus, la gangrène de la subjectivité s'était déjà installée et faisait partie de l'homme lui-même. La vérité originelle, la simplicité et la pureté de l'homme, ainsi que son langage originel, avaient déjà été passablement recouverts.

Les mathématiques ne peuvent que ramener au point de l'existence où commence la numérotation ; près du début du phénomène de l'existence, mais pas au commencement de la vie. Ainsi, comme le confirment les calculs des théoriciens du big-bang,

la science ne peut utiliser les nombres pour remonter au moment antérieur à la manifestation extérieure de l'existence à partir de rien. Le zéro et un moins un, ou quelque chose moins quelque chose, sont encore des symboles qui représentent le concept de « non-chose » — et non la réalité de « rien ». Les symboles mathématiques se situent encore dans le contexte de l'espace et du temps, et ils sont donc le jeu des concepts subjectifs. Les mots justes ne sont pas des symboles comme les signes mathématiques. Les mots justes sont authentiques et ramènent à l'état précédant le début de l'existence, le moment d'éternité.

## LA PROPOSITION PREMIÈRE DE L'EXISTENCE

L'idée du monde, ou de l'univers, venant à l'existence a besoin que rien se manifeste en quelque chose. Dans l'approche de la réalité, on peut appeler ceci la proposition première de l'existence. Cette proposition demande implicitement une démonstration. C'est la quête d'une telle démonstration que représente la recherche perpétuelle de la vérité et de nos origines par la science et la philosophie véritables.

Comme nous l'avons vu, la science n'a pas l'étoffe pour faire le saut et retourner au rien. Elle retombe de ce côté-ci de l'existence, une fraction de seconde avant le big-bang primordial. La physique théorique, branche ésotérique de la science, n'en continue pas moins d'essayer. Pour démontrer comment « rien devient quelque chose », la physique a inventé quelque chose là où rien n'existait apparemment et elle l'a appelé « particule virtuelle ». Tout en admettant la non-existence de la particule virtuelle, les physiciens la considèrent essentielle à l'articulation de leurs théories sur la création de la matière. Pourtant, la particule virtuelle existe maintenant. Elle existe parce que le physicien l'a fait exister, en la découvrant ou en la percevant dans le mental. À la frontière de la réalité et de l'existence, là où rien devient continuellement quelque chose et où quelque chose disparaît constamment dans rien, tout se déroule dans le mental de l'observateur capable de pénétrer cette région. Plus la qualité de son attention est grande, plus il peut pénétrer profondément, avec confiance, dans les régions clairement abstraites du mental, et plus il

peut percevoir de façon originelle, profonde et forcément mythique. Ainsi, même la science a dû s'appuyer sur un semblant de mythe, le dernier recours pour tous ceux qui tentent sérieusement d'articuler la vérité derrière l'existence.

Bien qu'utile pour décrire simplement le point où quelque chose devient rien, la méthode de la physique théorique ne révèle toujours pas le principe actif à l'arrière-plan. Tout comme un homme démontrerait la course par la course, on ne fait que démontrer l'invention par l'invention et la découverte par la découverte — tous aspects de l'existence —, et l'on tient pour acquis le moment actif dans lequel s'inscrit la démonstration. Le fait est que rien peut devenir quelque chose, ou quelque chose peut devenir rien, simplement en vertu du maintenant ou du moment dans lequel ces événements, et tous les événements, se produisent. En ce qui concerne la réalité, toute démonstration, même la démonstration de l'existence en tant que fait de vivre, est secondaire — à moins qu'elle ne révèle la vérité du maintenant.

Le maintenant, est le point de réalité derrière le quelque chose. C'est aussi le point de réalité derrière le « non-chose » ; c'est donc ce qui est à l'arrière-plan de l'espace et demeure quand quelque chose disparaît. En d'autres termes, l'espace, de même que les objets et les démonstrations qui s'y tiennent, sont de nature phénoménale, c'est-à-dire qu'ils se trouvent du côté matériel du rien. La tâche consiste à aller derrière l'espace lui-même, jusqu'au rien. Et le seul moyen d'y parvenir est à travers le maintenant. Par conséquent, la prochaine étape cruciale dans l'approche de la réalité, tant par la science que par nous-mêmes, est de pénétrer le maintenant, d'aller dans le mythe ou d'en examiner le cœur : le moment d'éternité. Le moment d'éternité — maintenant — se trouve entre l'existence et la réalité. Là et seulement là, dans ce moment sans fin, peut-on percevoir ce qui se trouve derrière rien, derrière le « non-chose ».

## LA VÉRITÉ DU COMMENCEMENT

Le moment précédant le commencement de l'existence se trouve profondément dans notre propre mental. Car notre mental n'est qu'une extension dans les sens du mental infini originel. En maintenant le mental tranquille et fixé sur ce qui est dit ici, nous pouvons participer énergétiquement à la vérité du commencement. Il en est ainsi parce que le commencement n'est pas dans le passé ; il arrive sans cesse, maintenant, en nous.

Nous regardons dans le vide du mental infini, dans le rien. Nous y sommes plongés. Nous ne savons pas ou n'avons pas besoin de savoir si nous existons ou n'existons pas. Cet état est comme être conscient dans la tranquillité et le silence du profond sommeil sans rêve. Soudain, le fracas terrible d'un « son » fixe notre attention sur un point quelconque du vide. C'est l'écho de l'instant d'éternité, le maintenant, prenant de l'expansion et s'approchant de nous à la vélocité absolue.

Vélocité absolue veut dire masse absolue, ce qui équivaut à la substantialité et à la solidité absolues — à l'énergie primaire dans sa densité la plus unimaginable. L'effet perceptible par les sens du maintenant émergeant ainsi du vide est comparable à l'étoile la plus faible et la plus distante prenant soudain de l'expansion à une vitesse tellement incroyable qu'en un seul instant elle emplirait la totalité du champ de perception, et engloutirait l'observateur. Mais cela n'apparaît pas de manière perceptible par les sens, même si cela se produit dans l'éternité. Dans l'éternité, le point solide de l'écho, ou maintenant, prend de l'expansion à la vitesse de l'éclair, remplissant complètement le vide, incluant notre conscience-témoin, de cette masse d'énergie incroyablement dense — le temps originel ou passé — et il ne laisse aucun intervalle disponible pour quelque existence ultérieure. Bien que notre conscience demeure complètement non affectée par cette énergie enveloppante de temps solide, on peut appréhender cette énergie en tant qu'obscurité et oubli indicibles. Rien n'existe ni ne pourrait exister dans une telle densité primordiale. A part la présence de la conscience-témoin, toute chance d'existence ultérieure est à jamais passée dans cet instant unique.

Cependant, le paradoxe de l'éternité est que ce qui arrive là-bas n'arrive pas non plus là-bas. Dans l'éternité, tout s'annule et le rien — la vérité — demeure. Pourtant, pour que l'existence existe, il faut bien sûr qu'il y ait « quelque chose » ; et nous sommes en train de tenter de voir comment ce quelque chose arrive.

Le maintenant ne peut continuer en tant qu'infinitude en présence de quelque chose. Alors que le point du maintenant émerge à la vitesse absolue, la conscience-témoin bat instantanément en retraite, ou se retire, à une vitesse infinie. L'effet est le même que lorsqu'un vaisseau spatial accélère soudain pour s'éloigner d'une planète qui approche et semble prendre de l'expansion : grâce à sa vitesse supérieure, il « réduit » la taille de la planète et la maintient à la grosseur d'un point. En dépassant la vitesse absolue du maintenant, la conscience s'échappe, transcende l'état absolu du temps, et disparaît.

Cela produit la première modification de temps dans l'éternité, à partir de laquelle apparaissent les trois principes derrière l'existence subséquente : intelligence, espace et énergie/matière.

Voyons d'abord l'intelligence. A partir du point évanescant dans lequel l'infinitude du mental en tant que conscience infinie bat en retraite et disparaît, je surgis. Je suis la première condition de toute existence : l'intelligence. Alors que la conscience seule est non existante (et pourtant toujours présente dans l'oubli du temps originel et de ce qui n'arrive pas), je, surgissant de la conscience, suis le premier effet du temps distancé ou transcendé. Je suis donc le commencement de l'existence. Autrement dit, la conscience est la présence dans la tranquillité non existante de ce qui n'arrive pas ; et je suis la présence dans l'existence de tout ce qui arrive.

L'espace primordial (le vacuum négatif) est le second principe de l'existence qui apparaît à partir du changement temporel éternel. Il détermine le caractère ultérieur, l'état de « non-chose » de l'espace universel ; ou le vacuum positif dans lequel l'existence apparaît. L'espace primordial, ou le vacuum négatif de l'éternité, est créé par l'expansion absolue du maintenant (qui n'arrive pas, mais arrive dans l'éternité) rendu abstrait par le retrait de la conscience. Dans ce vacuum primordial, qu'on peut qualifier d'intervalle d'éternité, le

point du maintenant émerge comme une « ligne solide » ou une extension.

Après avoir émergé du vide, la ligne solide du maintenant trace et forme toute la gaine-spirale de l'éternité dans son propre espace primordial abstrait. Elle complète en un instant la gaine renfermant tous les mondes et tous les mentaux de l'existence. Cet instant est équivalent à la propre masse substantive du temps : l'énergie/matière. Dans cet instant, rien devient quelque chose, puis devient tout, et ensuite disparaît à nouveau dans le rien, tandis que je continue.

## UN VOYAGE À TRAVERS LES GALERIES SUPÉRIEURES

Jusqu'à présent, nous avons examiné la formation de l'éternité à partir de rien. Nous allons maintenant observer les autres phases de l'éternité qui conduisent à la création de l'univers et finalement à la psyché humaine, au bas de la spirale, où le maintenant disparaît à nouveau dans le rien. Lors de cette prochaine étape de notre descente à travers la gaine, nous examinerons les galeries des mentaux éternel, universel, stellaire et solaire, qui conduisent à la formation de l'anneau terrestre situé dans la moitié inférieure de la spirale.

Mais d'abord, pourquoi est-ce une spirale ? Parce que la ligne solide du maintenant, qui émerge à la vitesse absolue, ne suit pas une trajectoire « droite ». Au lieu de cela, elle est tirée vers le bas et l'intérieur, vers le centre contractant dans lequel disparaît le mental infini. Cela imprime une gigantesque trajectoire en spirale à la ligne du temps, de l'espace et de la matière originels, faisant de la courbe et de la spirale la « forme » fondamentale du temps universel, de l'espace et du mouvement subséquents.

Le premier immense circuit en spirale complété par le maintenant forme la galerie initiale de l'éternité. Sur son côté extérieur, ou « autre » côté, elle est complètement abstraite et non existante — c'est l'intellect. Sur « ce côté-ci », le côté intérieur, à travers lequel se réverbère l'écho sans fin de l'éternité, c'est

absolument solide, impraticable pour l'existence, et donc parfaitement inconnaissable pour l'intelligence. À l'intérieur du circuit en spirale, où le mental infini s'est retiré, il y a le mental éternel — la conscience sans fin.

Au moment où la première galerie en spirale du mental éternel a été complétée, le mental infini s'est contracté en un point de conscience infinie au centre — et il a disparu. (La conscience infinie, tout comme le mental infini, ne peut même pas tolérer la présence négative de l'éternité.) Entre le centre où a disparu la conscience et la gaine environnante, des lignes de puissance émergent, semblables à d'innombrables rayons faits de fil très fin pour créer le mental universel à l'intérieur du mental éternel. Simultanément, à cause de l'énorme concentration de puissance au centre, là où a disparu la conscience, le « je » universel commence à émerger.

À partir de ce « je » émergeant, une rétroaction de puissance se répand vers la gaine sous forme de gravitation. La gravitation est la vélocité ultime, la vitesse à laquelle le « je » universel communique. La vélocité ultime ou gravitation est tellement grande, comparée à celle de la lumière à laquelle voyage notre perception, que de notre point de vue elle est déjà « là » et partout, dans toutes les directions en même temps. Il n'y a pas d'intervalle dans la gravitation. Mais bien que la gravitation (la perception universelle) ait pour nous une qualité d'omniprésence et soit donc beaucoup « plus rapide » que la lumière, elle est tout de même limitée. Bien qu'ultime, elle n'est pas absolue comme le maintenant. La perception du « je » prend donc du temps pour traverser la vaste étendue du mental universel vers l'extérieur en direction de la gaine ; malgré sa vitesse énorme, elle prend du retard par rapport au temps absolu. De plus, quand elle arrive, il n'y a pas de monde sur lequel la perception du « je » puisse se réfléchir. La galerie initiale est trop abstraite et la perception du « je » la traverserait directement vers l'infinitude, rendant l'existence impossible. Sans un monde, ou une galerie, sur lequel se réfléchir, je ne peux exister.

D'où le monde vient-il donc ? Comment un univers solide et réfléchissant peut-il être créé à partir de rien dans cet intervalle infinitésimal ? La réponse se trouve dans la vitesse absolue du temps

originel. Dans ce plus infime des intervalles, le maintenant complète un deuxième circuit — autour du « je » universel central qui émerge. Cette deuxième galerie, moins abstraite que la première, se cristallise maintenant dans le temps à la longueur d'onde du mental universel. (Le maintenant se cristallise toujours à la longueur d'onde du mental qu'il encercle.) Mais, à cause de la relative lenteur de sa perception, le « je » universel n'a pas su observer la formation de sa propre galerie, ou de son monde. Cette connaissance maintenant perdue à jamais est le passé inconnaissable du « je » universel.

La deuxième galerie, ou monde du « je » universel, est l'univers stationnaire. Dès que le « je » atteint la gaine et perçoit « l'univers stationnaire », l'univers se met à bouger. Il bouge parce que l'intelligence du « je » universel est moins qu'absolue. Sa connaissance de la réalité, ou de la totalité du temps, est incomplète à cause du fossé, ou de la barrière, créé par son passé inconnaissable, l'univers solide. Il doit donc dorénavant partager le processus apparemment universel du mouvement, ou changement, pour en arriver à corriger cette ignorance — ce qui constitue l'évolution.

Dès que la perception du « je » universel atteint cette deuxième galerie, le premier système d'existence de l'éternité est complet : le « je », le mental et l'univers. En même temps, l'univers cesse de se former, car la perception du « je », après avoir atteint ou rattrapé le maintenant, le présent, n'accumule désormais plus de passé inconnaissable et, par conséquent, l'univers solide ne peut plus être créé. Alors, où donc va maintenant la matière solide du maintenant ? Elle est consommée par le nouveau système universel (le « je », le mental et la matière) qui assure ainsi sa propre existence.

Le « je » universel est une intelligence superbe et, à cause de son universalité, il est relativement désintéressé (dépourvu de soi). Mais sa position particulière au centre du système le porte néanmoins à une certaine subjectivité. Cela suffit à engendrer la perception de « ce côté-ci », alors qu'auparavant il n'y avait que rien, c'est-à-dire « l'autre » côté complètement abstrait.

La connaissance de cette première partie de la création est préservée à jamais sous la forme de l'univers énergétique étoilé. Mais il ne peut jamais être connu ni compris au moyen de la perception. Il

en est ainsi parce que le monde immédiatement perçu ou occupé par tout « je » — incluant ce monde perçu par les sens que moi, en tant que lecteur, j'occupe — doit toujours demeurer inconnaissable. Chaque monde est complètement insondable pour le « je » et le mental en phase avec lui, car chaque fois le monde consiste en un temps éternel (ou un écho) qu'aucun « je » n'est encore apparu pour connaître. En résumé, je suis toujours séparé du monde que j'occupe. Je peux en apprendre sur ce monde, ou sur certaines de ses parties, mais je ne peux jamais le connaître réellement, car il est séparé de moi-même. Il en est ainsi parce que le monde que j'occupe, ou que je perçois comme séparé de moi-même, n'est pas du tout mon monde. Or je pense quand même que c'est mon monde ; telle est, de tous les temps, l'erreur la plus fondamentale, celle qui consomme le plus de temps et se perpétue le plus.

En ce qui concerne l'homme, son monde n'est pas le monde extérieur qu'il perçoit, mais le monde intérieur naturel dont il a l'intuition à travers la sensation et l'être. On ne peut jamais percevoir son propre monde ; on ne peut qu'être son propre monde, de la même manière que l'homme est sa sensation, et non sa perception ou son concept du monde. Cet état prévaut dans la vie après la mort, quand l'homme fait actuellement l'expérience du monde de la mort, soit en tant que son propre soi émotionnel et sentimental, soit en tant que sa propre conscience. Ce dernier état est celui auquel il aspire de son vivant, sous forme de partage d'un amour constant, mais qui lui échappe sans cesse tant qu'il le cherche dans la matière et les objets inconnaissables du monde extérieur, monde qui n'est pas le sien. En réalité, mon monde est ma conscience, d'où je, en tant qu'intelligence, surgis chaque fois. Ma conscience est là avant que je sois et demeure quand je n'y suis pas. « Je » et mon monde sont implicites dans ma conscience. Ce monde à la surface de la terre que je, en tant qu'homme, suppose être mien demeure forcément la source de ma confusion, jusqu'à ce que je meure à ce monde d'une manière ou d'une autre et que je réalise l'infinitude et la vérité subtiles de ma conscience.

Notre voyage à travers les galeries nous fera observer la formation des deux suivantes, qui incluent les mentaux stellaire et solaire.

Le maintenant s'écoule et il parcourt deux autres circuits au-dessous de la galerie universelle solide. Ils apparaissent comme deux boucles d'espace universel. L'espace universel — la réalité derrière notre espace sensoriel — est ce qui demeure une fois que la solidité du maintenant a été extraite pour créer l'existence universelle.

La galerie solide supérieure de l'univers et les deux galeries spatiales immédiatement au-dessous d'elle contiennent ensemble les trois mentaux du *système universel* : le mental universel, dans la galerie solide de l'univers ; le mental stellaire, dans la première galerie de l'espace universel ; et le mental solaire, dans la deuxième galerie spatiale. De plus, tandis que le maintenant accomplit sa première boucle spatiale, le « je » stellaire apparaît ; et tandis que le maintenant complète sa deuxième boucle spatiale, le « je » solaire surgit. Ceux-ci ne disposent pas de leur propre monde solide ; ils font partie du mental universel, et c'est l'univers qui est leur monde. Mais dans chaque cas je suis présent dans le mental en tant qu'état de conscience distinct.

Tandis que le maintenant complète son deuxième circuit spatial, le « je » solaire nouvellement apparu émet plusieurs idéo-anneaux dans le mental solaire environnant. Un idéo-anneau est une idée cosmique ou divine exprimée par une étoile, dans ce cas notre soleil. L'un de ces idéo-anneaux est le « je » terrestre. Il incarne l'idée de la planète Terre, non pas en tant que matière solide en orbite, comme le suggèrent nos sens, mais en tant qu'anneau de conscience renfermant le principe de vie de l'Homme.

*L'émission* de l'idéo-anneau terrestre dans le mental solaire amorce une autre réaction en chaîne. Étant un idéo-anneau sans passé et donc négatif, il réagit immédiatement au champ gravitationnel positif du mental solaire. Cela amène un nouveau champ de tension dynamique autour de lui, formant le mental terrestre.

Tout comme la conscience infinie avant elle, la conscience négative (spirituelle ou abstraite) de l'idéo-anneau ne peut tolérer le

caractère positif du mental terrestre, de sorte qu'elle aussi disparaît. A sa place émerge le « je » terrestre.

La perception du « je » terrestre commence à se répandre vers l'univers stellaire à la vitesse de la lumière. Pour ce faire, elle utilise les lignes de gravitation solaire, qui à cet instant sont englobées dans le mental terrestre. En raison de la valeur finie de la lumière, il se produit à nouveau un délai lorsque la perception du « je » traverse le mental terrestre. Dans cet intervalle, le maintenant forme une autre galerie solide et plus petite, sous les deux circuits spatiaux, stellaire et solaire. Cette galerie est celle du passé perdu ou inconnaissable du « je » terrestre. Dès que la perception du « je » l'atteint, la galerie cesse de se former et existe sous forme de matière terrestre, ou planétaire : la substance/énergie originelle de la terre.

Cependant, cette matière terrestre originelle est complètement « morte », inconcevablement dense et sans vie, et en rien comparable à quelque chose de perceptible dans notre existence extérieure. Toute la matière que nous pouvons percevoir aujourd'hui possède un passé ; on peut la décrire, l'analyser et la nommer. Par conséquent, le regard extérieur que nous portons sur la terre et sa matière leur assigne toujours une forme. Mais la matière originelle ne possède aucune forme et elle n'a qu'une densité absolue, car elle n'a pas de passé. Le passé est la trace de la vie, alors que la matière terrestre originelle est complètement dépourvue de tout vestige de vie. Mais cela dépasse notre compréhension inhérente à la vie.

Notre regard se réfère aujourd'hui à la surface extérieure de la terre ; mais dans sa phase originelle d'éternité, il n'y a pas de surface, de même qu'il n'y a pas de vie. Aujourd'hui, il n'est aucun endroit sur terre ou à l'intérieur de la terre, où que nous explorions et creusions, où nous ne découvriions la vie sous une forme ou une autre. C'est que la vie est maintenant « ici ». Elle a en fait pénétré de l'intérieur et imprégné la gaine originelle sans vie de la matière terrestre sous la forme de la nature et des espèces.

## NOTRE ULTIME FRAYEUR

La galerie terrestre de la gaine-spirale est le fondement du mental terrestre et le fin fond de notre psyché. Sa consistance particulière est, comme je l'ai mentionné, le « passé inconnaissable », alors qu'on pourrait appeler la substance de la gaine même le « non-passé », fondé sur le son originel de l'éternité, qui se poursuit aujourd'hui pour nous en tant que maintenant sans fin.

Ce « non-passé » est le terrain fondamental du mental terrestre et il n'est pas accessible à la connaissance, bien qu'une forme de mémoire terrestre remonte au-delà du temps et du passé de la vie sur terre, jusqu'au moment de l'apparition du « je terrestre » dans le mental. Son nom cosmique est la « vaste mémoire » et l'homme, la plus haute intelligence, peut avoir un accès conscient à certaines parties de cette mémoire, et remonter jusqu'à l'éternité si cela sert le dessein de la conscience et si l'homme est suffisamment évolué. Cette « vaste mémoire » est plus profonde que « l'inconscient collectif », lequel n'a commencé à se former qu'avec la première étincelle de vie sur terre et s'est mis alors à croître sans discontinuité dans le mental en tant qu'expérience instinctive. De l'inconscient collectif vient l'instinct de survie de toutes les espèces, y compris le nôtre. Tout ce qui se trouve au-dessus du niveau fondamental de la psyché humaine, de l'instinct à la mémoire consciente, consiste en passé remontant jusqu'au début de la vie même. Par un certain effort accompagné d'une certaine inspiration, il peut être connaissable, ou reconnaissable.

Bien que la gaine soit totalement dénuée de tout passé et morte, ou absente pour nous dans les sens (et donc littéralement non sentée et inconnaissable), elle n'en demeure pas moins saisissable à la surface consciente de soi de la psyché humaine. Cela lui confère une qualité sinistre et effrayante. Elle existe, mais selon la connaissance fondée sur les sens elle ne devrait pas *exister*. Elle est « là », mais nous savons instinctivement qu'elle ne devrait pas y être. Sa présence défie la validité même de notre perception de l'existence ; ce n'est pas une sensation plaisante. Même le plus insensible d'entre nous finit tôt ou tard par le saisir ; nous « savons » qu'elle est là.

Nous savons tous combien l'inconscient est mystérieux et insaisissable — combien il est rempli de passé —, mais le « non-passé » est beaucoup plus dérangeant, car il représente la complète absence de la conscience même, du « je », celui qui connaît et est connu. Il représente donc l'ultime frayeur de toute vie consciente de soi : l'extinction.

Le non-passé est parfois perçu dans les rêves, dans l'imagination et le délire. Cela prend la forme de terreurs, d'exigences, monstrueuses et impossibles faites à l'individu. C'est le roc sur lequel vient mourir la santé mentale et où survit la folie. Ceux qui l'ont expérimenté peuvent l'identifier ou s'en souvenir en raison de ses exigences ou ses présentations de l'impossible. Une fois qu'on en a fait l'expérience, on n'oublie jamais cette horreur si tangible. Le savoir ne peut jamais y avoir accès ni même se le rappeler. Mais bien que la présence du « non-passé » soit inaccessible à la connaissance en tant qu'état mental, on peut l'éprouver non seulement au niveau de l'expérience individuelle, mais aussi dans le plus fiable des registres de l'humanité — le mythe. Le non-passé au fond de la psyché humaine est l'obscurité associée au fleuve Styx, dans la mythologie grecque, lequel s'écoule à travers l'obscurité « stygienne » infernale du monde souterrain des morts.

La charge infernale du non-passé est responsable de la frayeur de la mort chez l'homme. Et pourtant, ce qui est remarquable c'est que le non-passé n'a rien à voir avec la mort, car celle-ci fait partie du passé. Le non-passé à la base de la psyché se trouve au-delà du passé, là où il ne peut jamais avoir d'incidence sur la vie ou sur la mort ; il ne peut nous affecter, sauf sous forme de menace ou de peur. La mort est simplement l'inconnu, qui n'a lieu que demain, et elle n'est pas suffisamment menaçante pour expliquer la frayeur que nous en avons ; sinon nous serions tous en train de courir dans tous les sens comme des hystériques morbides devant notre destin inéluctable. La mort n'est que l'autre côté de la vie ; elle nous est familière à tous et intimement connue dans son essence bénigne. En fait, nous voyons maintenant à travers la mort et ne nous en rendons pas compte. Personne, au moment de mourir, n'a peur de la mort ; la plupart l'accueillent volontiers et tous voient en elle ce qu'il y a de

plus naturel au monde. Le seul objet de tristesse au moment de mourir, c'est que les vivants ne le comprennent pas.

Comme je le disais, toute vie consciente pressent le non-passé primordial comme l'horreur ultime. On voit en lui la fin absolue, alors que c'est en fait le *commencement* absolu. C'est l'équivalent mental de la matière dont a émergé la vie, et d'où l'intelligence évolue à son tour. Le corps humain représente la position de l'homme par rapport au non-passé : l'intelligence, la tête, se balance sur le corps de la vie plongé jusqu'au cou dans la matière stygienne. Il suffit à l'homme de tourner sa tête intelligente, de regarder en bas ou de saisir la matière primordiale dont il est issu pour être pétrifié devant son propre sort. Mais la mort le protège ; car s'il pouvait choisir de continuer à vivre, il se fossiliserait graduellement et se résorberait à nouveau dans la matière. Ne parvenant pas à voir la mort comme son protecteur, il est terrifié à l'idée d'être à peine au-dessus de l'obscurité primordiale qui s'approche. Mais dans sa compassion, la mort veille à ce qu'il ne puisse retomber dans la matière.

La frayeur humaine vis-à-vis de la mort est donc une affaire de confusion d'identité. L'homme confond la mort avec la vulnérabilité qu'il ressent en présence de cette source primordiale d'où, grâce au maintenant ininterrompu de la vie et de la mort, il a essayé d'émerger et de se libérer depuis le début des temps.

## XIX

# LES PLANETES

*En examinant la réalité derrière les planètes,  
nous faisons la lumière sur leur idée originelle  
et nous rapprochons de notre propre illumination*

### LES IDÉO-ANNEAUX DES PLANÈTES

Les idéo-anneaux sont des idées exprimées par une étoile et, comme nous l'avons vu dans le dernier chapitre, le « je » solaire en a émis plusieurs, tandis que le maintenant encerclait le mental solaire. Dix ou douze d'entre eux encerclent le « je » solaire. Chacun représente la conscience et le principe souverain d'une planète, et ensemble ils forment une unique bande orbitale d'ultime conscience, ou esprit, à l'intérieur du mental solaire.

Chaque planète ou idéo-anneau est gouverné par un principe différent. La conscience de toutes les planètes est identique, mais les principes diffèrent. Les principes souverains de toutes les planètes influencent à leur tour le principe souverain de chacune. Cela se retrouve dans toute expression de vie qui pourrait se former sur la planète.

Les idéo-anneaux représentent les formes véritables des planètes et leur signification véritable en relation avec l'immortalité humaine et le grand dessein à l'arrière-plan de l'information que nous livrent nos sens dotés d'une vision étroite et d'une vie éphémère. Telles que perçues par les sens, les planètes elles-mêmes sont des versions très limitées et formelles des idéo-anneaux et, par comparaison, elles ne nous livrent que peu d'informations. Les sens ne nous font voir que des variations sur le point ou orbe d'une

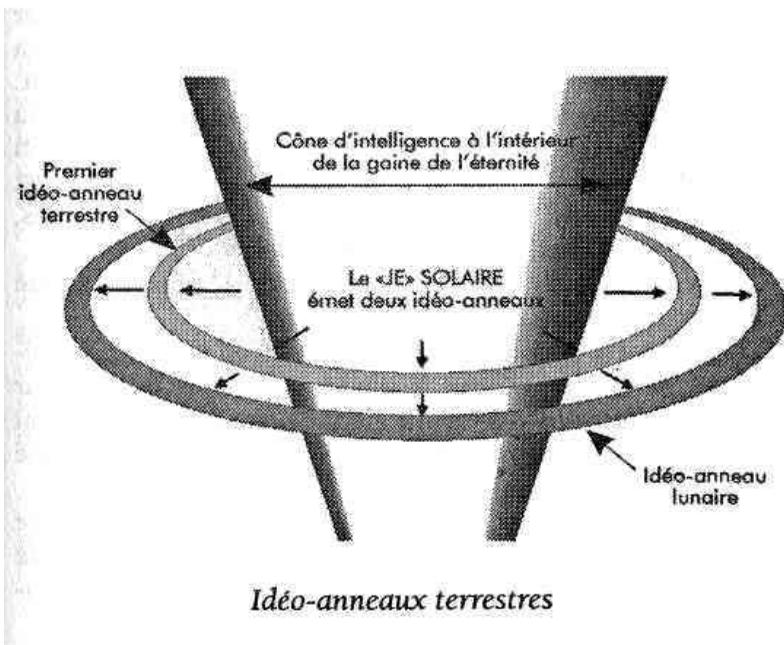
planète. Le point, comme nous l'avons vu, est la forme initiale de toute matière venant à l'existence. En d'autres termes, tous les corps cosmiques, distants ou rapprochés, tirent leur forme (un point ou une orbe) du point originel et de l'expansion du maintenant ; le retrait de la conscience éternelle les maintient à cette taille.

Du point de vue de la psyché humaine, les idéo-anneaux n'ont pas de passé et ils ont un caractère abstrait. On ne peut les percevoir que par intuition. Ce n'est pas difficile ; il suffit simplement de reconnaître leur vérité à travers leur description. Ils sont en outre incroyablement puissants ou réels, constitués d'énergie pure idéalisée (esprit), et sont donc des principes divins ou des lois immuables gouvernant l'existence. Ensemble, les idéo-anneaux planétaires occupent en permanence la première, la plus subtile et la plus centrale des régions du mental solaire. Là, ils forment le monde planétaire rayonnant de l'esprit et de la vie, le paradis au-dessus du Septième Niveau du Mental, ou notre Septième Ciel.

Le principe souverain de la terre, ou l'idée divine dans la conscience terrestre, est actuellement la conscience de l'Homme ; non pas l'homme comme nous l'entendons, mais l'Homme dans son état préconscient, originel et auguste, là où il est un être unique, une idée/caractère réelle et objective. Le « je terrestre » est le principe d'intelligence derrière et à l'intérieur de toute vie sur terre : le seul et unique Homme, le Seigneur et l'esprit de la terre. Dans la conscience terrestre, le mental supérieur à l'arrière-plan qui soutient la psyché humaine, il n'y a pas de terre en tant que telle, mais un anneau de conscience symbolisé par l'orbite physique de la terre autour du « je » solaire central. C'est le premier idéo-anneau terrestre de l'Homme ou intelligence.

Un second idéo-anneau terrestre émis par le « je » solaire glisse à travers le premier et s'arrête juste à l'extérieur de celui-ci, ajoutant un anneau brillant à la bande rayonnante de l'esprit terrestre. C'est l'idéo-anneau de la lune, le principe lunaire. C'est ici que la nature prend son origine. La nature est le processus de vie de la terre ; mais elle n'est pas la vie elle-même. La vie est cosmique et se manifeste sur terre et à l'homme terrestre dans le processus et les formes de la nature.

Cet arrangement des idéo-anneaux dans le mental — l'intelligence entourée par la nature — est symbolisé dans le monde physique par la lune, le corps cosmique le plus proche orbitant autour de l'homme et de la terre. Tout comme l'Homme représente le premier principe terrestre d'intelligence, la lune représente le second principe de la vie naturelle ou organique. Le principe lunaire détermine la vie naturelle ou organique comme un processus fluide ou un liquide évoluant en flux et en rythme. Il se manifeste essentiellement sous forme de jus, d'acides, de sève et de circulation sanguine.



La libération de l'idéo-anneau lunaire exempt de passé, dans le mental terrestre à l'intérieur de la gaine du passé terrestre, engendre une autre réaction aigue. Un nouveau champ de tension — la force vitale — charge la surface du mental située entre les deux. Cela prépare le terrain pour la phase finale de la réalité : la formation de la psyché humaine et l'extériorisation de la vie sur terre.

## COMMENT L'HOMME FORME L'UNIVERS

Chaque objet dans le ciel a été placé là par l'homme. C'est ce dernier qui forme l'univers extérieur. L'univers réel — en commençant par le monde des idées — repose profondément dans son inconscient et, depuis que le temps a commencé pour lui, il l'a lentement projeté à travers ses sens via l'intellect. S'il était possible de retourner à un point précédant le moment où l'homme devint conscient de lui-même, la plus grande partie de l'univers extérieur semblerait absent.

L'univers se manifeste en fonction de la capacité de l'homme à le percevoir et à le définir. Pourtant, bien qu'il soit formé par lui, on ne peut dire qu'il soit sa création. L'univers possède déjà sa pleine réalité dans le monde rayonnant de l'esprit. Néanmoins, l'homme subit une pression sans relâche du noyau central de l'intelligence pour conférer à l'univers une perception sensorielle toujours plus claire et une existence rationnelle ; c'est précisément ce qu'il fait avec ses télescopes, ses fusées, ses films, ses voyages spatiaux, ses écrits et son imagination.

Je vais maintenant vous démontrer comment l'homme forme l'univers, en prenant pour exemple la lune.

La lune est le premier corps cosmique qu'on rencontre en s'éloignant de la terre, l'objet le plus proche dans le ciel pour l'homme. Sa proximité est d'une grande signification : il n'y a ni accident ni coïncidence. La lune fut le premier corps cosmique à éclairer le cerveau de l'homme.

L'histoire remonte à plusieurs millions d'années avant que l'homme ne devienne conscient de lui-même. Dans le chapitre consacré à l'évolution, au début de ce livre, j'ai décrit le déchirement du voile opaque, la membrane psychique qui se trouve derrière les yeux de tous les animaux. J'ai montré comment le déchirement a permis à la lumière solaire de pénétrer l'inconscient de l'homme-animal, ce qui lui a permis d'évoluer différemment des autres espèces dans ce long et solitaire voyage vers un être humain conscient de lui-même. Mais l'illumination lunaire s'est produite avant même cela.

Une lumière étonnamment brillante se mit soudain à luire dans le cerveau individuel de nombreux primates subhumains qui vivaient en Orient. Cette illumination a pris la forme d'une grande lumière recouvrant l'écran de leur obscurité intérieure jusque-là complète. Ils n'avaient pas d'existence consciente de soi ni de perception du monde extérieur. A l'époque, il n'y avait pas de lune extérieure dans le ciel. La seule lune était la vraie, le resplendissant idéo-anneau lunaire de l'esprit infiniment profond dans l'inconscient. Le « ciel » consistait en l'obscurité intérieure des espèces, mais, pour ces quelques subhumains particuliers, elle était désormais presque exclusivement lumière. L'éclat de cette lumière les « aveugla » vitalement à l'intérieur, les rendant invalides pour un certain temps ; pour nous, cela reviendrait à se retrouver inconscients.

L'homme animal ne pouvait percevoir la lune extérieure dans le ciel au moment de cette illumination lunaire, mais son cerveau, son futur instrument intellectuel, fut illuminé par l'idée de la lune. Cela signifiait que la lune pouvait désormais commencer à être projetée au niveau sensoriel et vue par les yeux. Au bout d'un moment, cette lumière éblouissante dans la conscience subhumaine se réduisit et s'atténa, adoptant la taille, l'intensité et la réalité de la pleine lune. Elle finit par diminuer en phases, puis, toujours en phases, à retourner à la pleine lune, éclairant la perception subhumaine sur une période couvrant les vingt-neuf jours et demi que nous connaissons. Sans yeux physiques pour la voir, sans cognition pour la connaître, la lune se mit à briller dans la perception subhumaine.

C'est la même lune que nous voyons aujourd'hui. Mais notre intelligence, ou conscience de soi tournée vers l'extérieur, apparue longtemps après, semble l'avoir extériorisée, transférée « à l'extérieur » comme un objet afin de la rendre visible aux yeux physiques, de la même manière que l'homme s'est matérialisé lui-même en tant qu'objet-sens à l'extérieur de sa perception intérieure. La lune brille encore là où elle a commencé à briller, mais nous ne pouvons en être conscients de notre vivant, car même lorsque le monde extérieur disparaît pour nous, comme dans le sommeil, nous demeurons subconscients dans un monde de rêve, ou inconscients du

tout. Il en est ainsi jusqu'à notre mort, lorsque à travers le complexe sensoriel du cerveau psychique notre perception retourne vers ce qui était la psyché préconsciente, maintenant fourmillante, là où la lune brille encore sur le plan énergétique et où le ciel et l'espace sont remplis de toutes les merveilles du monde naturel.

La lune fut le premier objet cosmique perçu par intuition et ensuite projeté dans les sens par le mental humain. Nous suivons encore la même procédure aujourd'hui : par exemple, un scientifique a l'intuition d'une nouvelle particule subatomique et découvre ensuite l'objet de son intuition. Autrement dit, l'homme construit son univers à partir de ce qui se trouve déjà dans son cerveau. Rien ne peut être perçu ou découvert dans le monde extérieur qui n'ait déjà été perçu par intuition ou préconçu de cette manière. L'intuition n'est cependant pas individuelle ; l'homme qui a l'intuition de l'existence d'un phénomène particulier n'est pas nécessairement celui qui le découvre. Il arrive souvent que la même découverte soit faite simultanément par des hommes différents dans des endroits différents ; ceci est dit à la somme des visions intuitives d'un bon nombre d'hommes qui les ont précédés.

Une idée originelle ou cosmique comme celle de la lune n'illumine pas l'homme individuel ou soi, mais le cerveau psychique ou cerveau des espèces. Ce point est particulièrement important. L'homme individuel doit évoluer jusqu'au point où il peut réaliser les idées originelles dans son propre cerveau, et ainsi en modifier la constitution et la puissance. Jusqu'à ce qu'il le fasse, il est forcé d'utiliser de vieilles cellules de son cerveau rendues obsolètes par l'illumination du cerveau psychique. A cet égard, on peut dire de l'homme qu'il opère en dessous de son potentiel d'être humain. Lorsqu'un homme individuel réalise une idée originelle, ou la réplique d'un idéo-anneau, on appelle cela, à juste titre, une réalisation — la réalisation dans son cerveau personnel d'une illumination qui s'est déjà produite dans le cerveau des espèces.

## LA VIE SUR LES AUTRES PLANÈTES

La vie organique sur terre étant uniquement déterminée par notre lune, il est très improbable que la vie sur les autres planètes soit de même nature que sur la nôtre. Nous pouvons cependant percevoir le caractère de cette vie, distinct de sa nature, dans nos propres vies organiques, car toute vie dans notre système solaire planétaire est déterminée par l'influence combinée des idéo-anneaux planétaires, y compris les événements qui se produisent dans notre mental subconscient. De jour en jour, nous pouvons retracer dans notre inconscient l'origine de nos motivations et comportements, de même que nos rêves lucides ou visions. Mais notre inconscient est si profond qu'il englobe le système solaire entier et même l'univers. Cela signifie que les caractères des idéo-anneaux des autres planètes nous influencent. Si Mars représente l'activité à travers l'affirmation de soi, nous en avons en abondance. Si l'idéo-anneau de Vénus symbolise l'union à travers l'harmonie et la coopération, nous savons d'où proviennent ces impulsions. Le fort penchant de Jupiter pour l'expansion de la justice, de la miséricorde et de la vraie connaissance ne nous est pas étranger ; pas plus que la rigidité et la prudence de Saturne, qui nous fait hésiter afin de toujours être justes, honnêtes et authentiques. Ainsi, tous les idéo-anneaux des planètes influencent nos vies et, avec l'idéo-anneau terrestre, les tissent, sous l'influence organique de la lune. Ce qui est dépourvu de propriété organique est sans vie pour nous. Nous sommes donc incapables de reconnaître clairement les caractères des planètes en elles-mêmes. Elles doivent apparaître sous forme organique ou lunaire et cette forme est bien sûr notre propre corps. Nous sommes une expression composite de tout le système planétaire. Mais notre manque de connaissance de soi nous empêche de le savoir.

Le premier principe de la vie terrestre est l'intelligence se manifestant à travers l'idée d'homme ; le deuxième principe est la nature biologique et organique apparaissant à travers l'idée de croissance et de décroissance de la lune. Le troisième principe est le caractère déterminé par l'idéo-anneau de la terre et, à un degré moindre, par les autres planètes. La vie sur n'importe quelle autre planète du système solaire sera donc influencée par le caractère de la

terre et par la nature de la lune, même si le caractère essentiel de la vie là-bas, quel qu'il soit, sera déterminé par le principe spécifique ou l'idéo-anneau de cette planète particulière ; et ce que cela est en soi, nous l'ignorons.

Il est à peu près certain qu'aucune autre vie pareille à celle qu'on rencontre sur terre n'existe sur une autre planète ou ailleurs dans l'univers. La vie sur terre est biologique et organique — sensorielle. Et la vie sensorielle dépend essentiellement de l'interaction entre la terre et la lune. Il y a d'innombrables autres facteurs cosmiques trop profonds pour que quiconque en comprenne les détails. Mais en voici tout de même quelques-uns évidents, qui devraient être réunis pour produire sur une autre planète la vie telle que nous la connaissons : la distance exacte entre la terre et la lune ; les tailles relatives de la lune et de la terre ; leur vitesse orbitale, la rotation et l'éloignement par rapport au soleil ; la puissance intrinsèque du soleil ; l'effet gravitationnel des autres planètes solaires déterminé précisément par leur taille et leur distance de la lune, de la terre et du soleil ainsi que les distances entre elles, de même que leur propre vitesse de rotation et l'excentricité de leur orbite. Les probabilités de vie sensorielle ailleurs sont si faibles que l'on doit finalement conclure que le seul endroit dans le cosmos qui rassemble tous les critères de développement d'une vie sensorielle est exactement là où nous sommes. Et comme le cosmos que nous considérons est lui-même une pure reproduction de notre cerveau sensoriel, la réalité derrière sa manifestation nous est en tout cas complètement inconnaissable. Il faut néanmoins ajouter que la vie est la vie — quelle qu'elle soit — et qu'elle n'est pas tenue de prendre forme là où elle est. Elle ne prend forme que pour nous, à travers l'interprétation de notre cerveau sensoriel.

## XX

## LE MYTHE VIENT A LA VIE

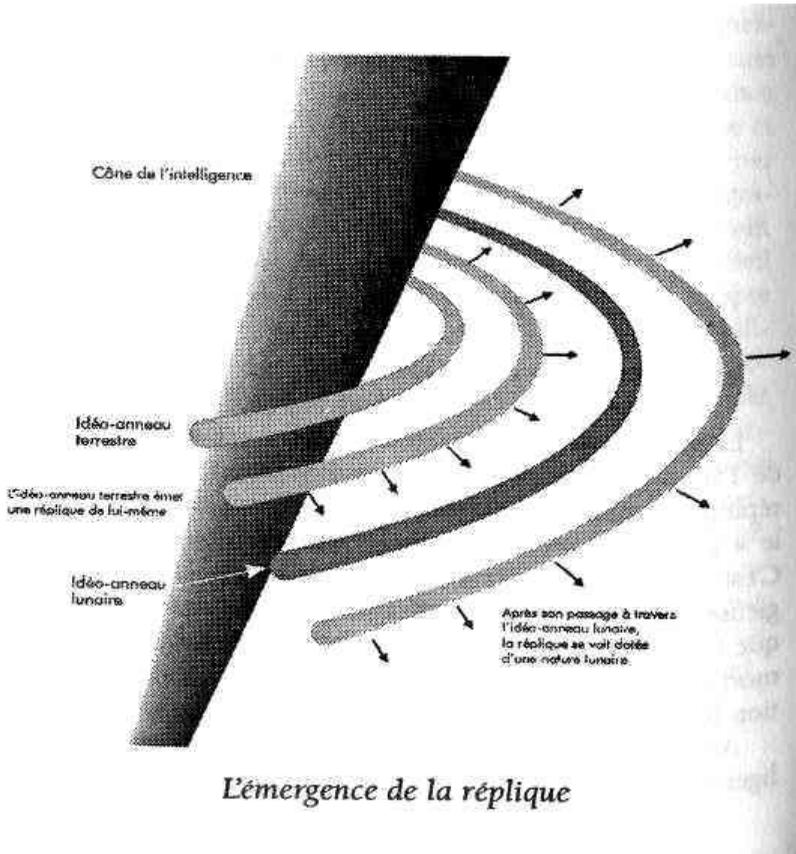
*Dans ce dernier chapitre,  
nous retournons au début de la vie sur terre  
ainsi qu'et la phase finale de la réalité  
exprimée à travers la gaine de l'éternité  
— la formation de la psyché humaine*

## L'ÉMERGENCE DU « JE » PSYCHIQUE

La phase finale de la réalité commence quand l'idéo-anneau de l'Homme ou l'intelligence (le « je » terrestre) émet une réplique annulaire de lui-même. On peut appeler cette réplique le « je » psychique, l'âme originelle empirique ou évolutive. C'est ici que commence dans l'éternité ce que la tradition religieuse nomme « le voyage de l'âme ». C'est le voyage originel que tous les hommes sur terre effectuent à travers la vie et la mort, et dont nous devons tous, en fin de compte, imiter la solution finale.

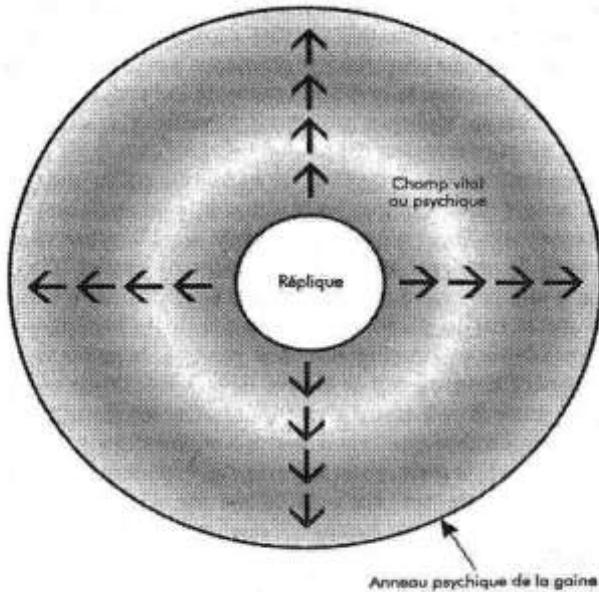
Au moment de son émission, la réplique annulaire de l'intelligence est dépourvue de passé, tout comme son autre-soi le « je » terrestre. Elle glisse à l'extérieur vers le monde rayonnant de l'esprit (les idéo-anneaux de la terre et de la lune) et, en passant à travers l'anneau lunaire, reçoit une impression abstraite de nature lunaire. Elle a maintenant à la fois le caractère de l'intelligence et la nature de la lune ; mais seulement potentiellement, car la réplique n'a pas encore de passé. Dès qu'elle quitte le monde de l'esprit et entre dans le champ vital, la réplique commence à accumuler à la fois énergie vitale et passé — la psyché. Poussée vers l'extérieur par des ondes et des impulsions psycho-spirituelles émanant du monde de l'esprit, la réplique annulaire se dilate lentement tandis qu'elle se

dirige vers la gaine, laissant à chaque instant son autre-soi, le « je » terrestre, de plus en plus loin derrière. Le passé, ou psyché, s'accumule autour et derrière elle, en proportion directe avec la distance qu'elle a parcourue depuis sa source.



Au début, à cause de l'absence de psyché ou de passé, la perception de la réplique ne reconnaît aucune existence au-delà du niveau du sommeil sans rêve. Mais en avançant plus profondément dans le champ vital, elle amasse suffisamment de passé pour se réfléchir, suffisamment de psyché pour commencer à rêver. Les rêves les plus obscurs, incluant la vague possibilité d'une vie future, surgissent dans la réplique elle-même à partir de l'impression de la

nature qu'elle a reçue en passant à travers l'idéo-anneau lunaire. Amalgamé aux rêves, il y a le désir intrinsèque, venu de son autre-soi, de rendre la vie ou la réplique plus consciente. Encore aujourd'hui, l'homme vit ces rêves spécifiques et vaguement prophétiques qui semblent exiger l'accomplissement de tâches impossibles.



*Le voyage de la réplique*

Finalement, de ce qui dans notre temps nous semblerait une éternité, la réplique s'arrête net contre la galerie terrestre dans la gaine-spirale. La réplique a maintenant accumulé un gros corps de psyché autour de son anneau d'intelligence originel et ressemble à un beignet gonflé en forme d'anneau. De plus, tout l'espace derrière elle, en remontant jusqu'au monde de l'esprit, est désormais composée de son passé psychique inconnaissable.

Lors de sa traversée du champ vital, la réplique n'a pratiquement pas reçu d'information de la part des « ondes » qui la portaient. Mais maintenant qu'elle est solidement accrochée à la gaine, la réplique se voit bombardée d'ondes d'information aussi bien psychiques que spirituelles. À travers toutes ces données, très obscurci par la distorsion psychique, se fait sentir le désir pressant de poursuivre l'œuvre de l'intelligence : rendre la vie ou elle-même plus consciente. Depuis les profondeurs de son corps psychique acquis, la véritable identité d'intelligence abstraite de la réplique (son âme empirique) commence à répondre à l'appel de l'esprit. Prise entre la pression intérieure et l'assaut des ondes de l'extérieur, la réplique qui rêvait s'éveille à la conscience égotique, ou la perception d'être « je ».

Cependant, ce « je » égotique ne s'identifie qu'au corps psychique acquis de la réplique, sa position immédiate — non à son état éternel, son âme en évolution. Piégée sous la gaine sans vie de la terre, la réplique ne peut ni avancer ni reculer. Elle ressemble à une poche d'air tentant de s'échapper à travers le granit. D'une façon ou d'une autre, l'ego qui dirige la réplique, et représente la vie et l'intelligence, doit pénétrer la gaine sans vie de la matière terrestre qui se trouve devant lui. D'une manière ou d'une autre il doit trouver une issue. Avec du recul, il nous apparaît aujourd'hui que cela consiste à amener la vie « vitale » sur la surface de la terre, sous la forme des espèces, et ensuite la vie consciente de soi sous la forme de l'homme créatif. L'intelligence égotique n'a jamais été confrontée à une tâche plus formidable.

## L'INTELLIGENCE EGOTIQUE SE RÉALISE

Deux événements simultanés surviennent maintenant. Le premier implique le corps psychique de la réplique. Le fait qu'il soit fortement comprimé contre la gaine terrestre se répercute dans la dynamique du maintenant circulant à travers la gaine l'écho ou verbe d'éternité à partir duquel toute existence vient au mental. Sous cette influence et au rythme imperceptible de l'évolution, le corps psychique subit une métamorphose. La région extérieure du corps

psychique, qui tourne la gaine, évolue jusqu'à devenir une grande oreille. C'est l'oreille originelle dont toutes les oreilles créées sont des copies. A l'intérieur de cette oreille, une structure osseuse se forme. Elle résonne aux vibrations qui la pénètrent depuis la gaine. Encore plus profondément à l'intérieur, sous l'influence du développement de l'intelligence de l'ego, un embryon de cerveau commence à se former à mesure que les idéo-ondes entrent, en provenance de la psyché. Lentement, cela s'organise en un système de compartiments destiné à interpréter et évaluer la reproduction du son éternel par l'oreille interne. C'est le cerveau psychique originel d'après lequel tous les cerveaux physiques ultérieurs sont façonnés.

A ce stade, le corps extérieur de la réplique est une oreille et un cerveau ; un système complet, indépendant, qui traduit l'écho du maintenant en fréquences psychiques que nous connaissons aujourd'hui sous forme de sensations. Mais les perceptions qu'a le cerveau de la réalité n'ont pas de vie. Il en résulte entre autres un détachement mécanique complet, comme si le cerveau était une caméra enregistrant les images de la réalité sans en faire partie. A ce stade, tout le dispositif cerveau/oreille n'est qu'un récepteur.

Pendant ce temps, plus profondément à l'intérieur du corps psychique de la réplique, près du point de sa conscience abstraite, se déroule l'autre événement majeur de l'évolution. Ici, à la racine de l'ego, très loin de la fonction mécanique oreille/cerveau, une énorme pression est exercée par les idéoondes spirituelles. Celles-ci renferment une solution à l'emprisonnement psychique de la réplique ; une solution qui poursuivra la tâche de l'intelligence afin de rendre la vie consciente. Les idéo-ondes exigent et forcent un éveil spirituel orienté vers l'intérieur, dont l'ampleur correspond à l'évolution psychique de l'oreille et du cerveau.

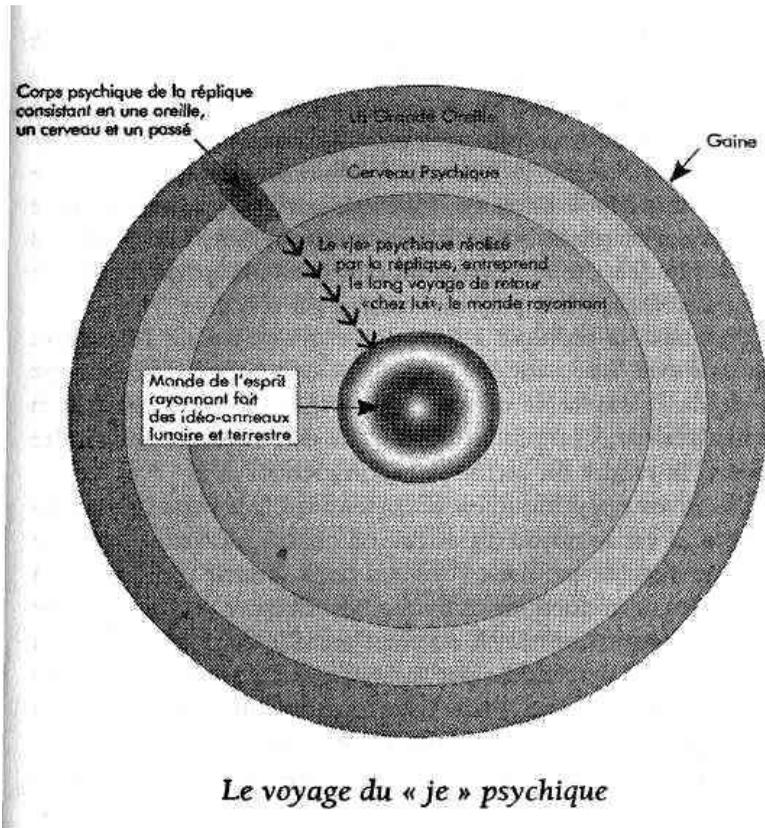
Pour que s'enclenche un principe cosmique comme la vie telle que nous la connaissons, il faut un détonateur cosmique. Le détonateur cosmique de la vie est le soleil. Sauf qu'à cette phase d'éternité, il n'y a pas plus de soleil qu'il n'y a pas de terre ou de monde extérieurs, car il n'y a pas encore de vie extérieure. La vie extérieure, pour exister, exige le soleil extérieur ; et le soleil extérieur, pour exister, exige la vie extérieure. Seule une initiative

spirituelle, ou cosmique, dans le mental peut nous sortir de cette impasse. Le « je » égotique doit être amené à réaliser le véritable soleil à l'intérieur — l'aïeul de l'idée de la terre — en réalisant dans l'idéo-monde une union avec son autre-soi, le « je terrestre ». Sa perception plus profonde doit être amenée à retourner vers la lumière rayonnante, à travers le champ psychique, qui équivaut à son propre inconscient. En un sens, cela consiste à défaire consciemment tout ce qui a été accompli jusqu'à maintenant sur le plan psychique ou psychologique. Alors, face à l'assaut de toutes les ondes psychiques du passé, guidé sans le savoir par les impulsions spirituelles, le « je » égotique commence à se dissocier psychiquement du passé et à tracer une ligne de conscience remontant à travers la psyché jusqu'au monde de l'esprit.

Tentons d'apprécier à quel point cet effort est énorme, car quiconque s'aventure à réaliser la vérité devra entreprendre le même voyage, avec la même persévérance que rien ne pourra ébranler. L'intelligence doit d'abord désengager son attention habituelle de l'importance dominatrice que notre cerveau (et celui des autres) accorde au monde extérieur des sens. Elle doit littéralement remonter le temps, son passé inconnaissable, et faire éclater le cocon psychique familier et confortable des rêves tissé autour d'elle depuis que l'idéo-monde de l'esprit a été laissé derrière.

Tout au long de son chemin d'auto-dissolution psychologique, l'intelligence est assaillie par des illusions physiques et psychiques pratiquement irrésistibles, des tentations séduisantes qui la poussent à continuer à rêver et oublier l'effort destiné à la faire rayonner de conscience. Mais grâce à sa seule force de caractère — ce même esprit admirable, cette détermination et cette réserve dont l'homme fait preuve aujourd'hui à l'occasion de toute entreprise noble —, l'intelligence dissout son identification à son corps psychique et à son passé. Une fois cette dissolution suffisamment avancée, l'intelligence établit un contact direct avec son autre-soi et le monde intérieur rayonnant. En une brillante explosion de lumière, l'intelligence réalise le véritable soleil, l'esprit de la vie. Au même instant, le soi (toute identification au passé) est effacé. A sa place, luisant de

conscience terrestre, tel le phénix, se trouve le « je psychique » illuminé.



Accompagnée du principe lunaire réalisé de la vie « vitale », une puissance cosmique venue du monde intérieur rayonnant s'écoule à travers le « je » psychique dans le cerveau extérieur. La connexion cosmique — le détonateur de vie sur terre — a été établie. J'ai actualisé le soleil. Immédiatement, grâce à la grande oreille pressée contre la gaine, le cerveau commence à enregistrer les sensations du soleil et de la lune extérieurs. Il se produit aussi des perceptions imprécises en provenance d'autres conditions « extérieures ». Les plus significatives de toutes les sensations reçues à travers la gaine sont les premières vies significatives sur terre.

## L'ILLUMINATION LUNAIRE

Libérée du piège de la gaine, la réplique de l'intelligence, le « je » psychique, a retraversé avec succès le champ vital de la galerie terrestre. Contre toute attente, elle a atteint l'idéo-anneau lunaire rayonnant, la lune véritable ou spirituelle, et a fusionné avec lui. Le cerveau psychique « écoutant » à la gaine, a été immédiatement illuminé de l'intérieur par l'idée totale de la vie biologique, ou organique, représentée par la lune. Cela a permis au cerveau de s'atteler à la manifestation extérieure de formes de vie plus complexes et plus diversifiées sur terre.

Plus tard, la réplique a traversé ce qui restait de l'espace et fusionné avec l'idéo-anneau terrestre. Comme c'est là le principe de vie de l'Homme, le cerveau a pu organiser sa manifestation vers l'extérieur et entreprendre la tâche de l'intelligence : rendre la vie et se rendre lui-même plus conscients.

Le cerveau psychique est le cerveau qui gouverne toutes les espèces. Il est le noyau au centre de chaque cerveau physique individuel sur terre ; il est l'original de la série se renouvelant à jamais des reproductions individuelles. Étant le cerveau unique derrière chaque homme, il contient aussi le complexe-sens qui crée le monde perceptible par les sens que l'homme voit et dans lequel celui-ci évolue. Mais l'illumination lunaire du cerveau psychique n'a pas touché toutes les espèces ; elle ne s'est produite que dans les cerveaux individuels des primates subhumains les plus évolués. L'illumination lunaire a produit les changements les plus radicaux jamais survenus jusqu'à ce jour dans les cellules du cerveau. Mais même alors, ces changements — comme l'illumination elle-même — ont été le point culminant d'un long processus remontant à plusieurs millions d'années, au moment où l'idéo-anneau de la terre lança pour la première fois sa réplique dans le champ psychique.

La première apparition de la vie sur terre a coïncidé avec le passage de la réplique à partir et à travers l'idéo-anneau de la lune. À mesure que la réplique traversait le champ vital en direction de la gaine, son influence devenait plus forte et son effet sur la forme des espèces plus prononcé et complexe. Les caractéristiques de la

réplique devinrent les caractéristiques des espèces une série de faits biologiques et héréditaires qui allait désormais déterminer le mode de fonctionnement et de réaction de nos corps, ainsi que notre mode de pensée.

L'approche de la réplique lunaire a généré une pression irrésistible derrière l'évolution. Sa proximité ininterrompue a imposé des changements continus dans les cerveaux de toutes les espèces et conduit à des mutations qui devaient refléter de plus en plus fidèlement les caractéristiques lunaires. Quand, à son retour, la réplique fusionna avec l'idéo-anneau de la lune, peu avant l'illumination lunaire, l'idée des mammifères fut émise. Ceci engendra des créatures à sang chaud qui allaitent leurs petits, et finalement les primates : les singes et les premiers hommes. L'illumination lunaire éleva ces subhumains au statut d'humains naissants. Ce qui eut aussi pour effet de reconstituer de vieilles cellules du cerveau qui avaient été mises de côté depuis les premiers jours de l'apparition des espèces ; elles furent investies des caractéristiques lunaires supérieures de l'homme, plus fonctionnelles et plus centrées sur le comportement. Ceci consumma la division irrévocable entre l'homme et les autres primates, et annonça la percée finale vers *Homo sapiens*.

L'influence lunaire sur la vie engendra les cycles féminins. Les femelles des divers primates en âge de procréer eurent leurs menstruations toutes les trois semaines et demi à cinq semaines ; c'est le résultat de l'approche de la réplique lunaire. L'illumination lunaire ultérieure du cerveau humain fut responsable de la période menstruelle particulière de la femme, des changements dans le mode d'accouplement des humains, de même que dans plusieurs autres de leurs tendances et tempéraments particuliers. L'illumination lunaire développa aussi chez l'homme la sympathie (en tant que réponse venant de ses sentiments) qui lui est propre, ce qui éventuellement favorisa sa capacité à se sentir concerné par les autres et à prendre soin d'eux. Cette réponse sympathique, par opposition à la réponse purement instinctive, ouvrit la voie à la mémoire et à l'imagination humaines, fondées sur le souvenir émotionnel, la réactivation du passé et, plus tard, la visualisation. Dès lors, l'homme apprit à

ressentir, chérir et nourrir au-delà de la limite habituelle de l'instinct. Pour compenser et rendre plus facile cette nouvelle humanité plus exigeante, il développa la compassion naissante et la capacité de sangloter et de verser des larmes de chagrin.

Et il n'allait pas tarder à perdre tout contact avec son intelligence, à oublier ses origines et à être complètement coupé de la réalité.